

Encore une chose...

Colfer,Eoin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

Eoin

Colfer

Encore une chose...

H2G2, VI



folio
SF

Eoin Colfer

Encore une chose...

H2G2, VI

*Traduit de l'anglais (Irlande)
par Michel Pagel*



Gallimard

Paroles de la chanson « History » de Tenacious D reproduites avec la permission de Time for my breakfast et Buttflap Music.

Titre original :
AND ANOTHER THING

© Eoin Colfer,
& Completely Unexpected Productions, 2009.
© Éditions Gallimard, 2010,
pour la traduction française.

Eoin (prononcez Owen) Colfer est l'auteur de la série *Artemis Fowl*, traduite en quarante langues. Ce qui ne l'empêche pas d'avoir d'autres succès mondiaux à son actif : *Que le diable l'emporte*, *Le Supernaturaliste* et *Fletcher mène l'enquête. Encore une chose...* est le premier livre adulte d'Eoin, lequel a trouvé l'expérience comparable à l'écriture d'ouvrages pour la jeunesse, hormis le fait qu'il a moins employé les phrases : « C'est pas ma faute » et « Vous m'aurez pas ».

Pour Jackie, Finn & Sean, auxquels je manque quand je suis en voyage, mais pas autant qu'eux me manquent. Si vous voulez vous rappeler de quoi j'ai l'air, il devrait y avoir ma photo au dos de ce livre.

J'aimerais remercier Douglas Adams d'avoir démantelé ma vision du monde pour la rebâtir dans une autre dimension. Mes remerciements et mon amour reviennent à Jackie, pour ses idées, ses conseils, ses recherches ainsi que ses encouragements durant l'écriture de ce livre et de tous les autres depuis dix ans. Toute ma gratitude à Sophie et Ed pour avoir mis sur pied ce projet, ainsi qu'à Polly et Jane pour leur soutien amical. Merci à Alex et Leslie, mes directeurs littéraires à l'œil d'aigle, qui ont sans doute même corrigé ces remerciements. Enfin, merci à mon vieil ami Ted Roche qui m'a initié non seulement au *Guide du voyageur galactique* mais aussi à Whitesnake. Des dettes que je ne pourrai jamais rembourser.

L'orage s'était désormais définitivement calmé et les derniers coups de tonnerre ne résonnaient plus que sur quelques collines au loin, comme un homme lance : « Ah, et puis encore une chose... » vingt minutes après avoir admis son tort dans la discussion.

DOUGLAS ADAMS[\[1\]](#)

Nous avons voyagé à travers l'espace et le temps, mes amis, pour casser à nouveau la baraque.

TENACIOUS D.

Si vous possédez un exemplaire du *Guide du voyageur galactique*, l'une des dernières choses que vous êtes susceptible de taper sur son clavier est le titre même de ce volume Sub-Etha car on peut présumer que, le possédant, vous savez déjà tout de l'ouvrage le plus remarquable jamais publié par les grands groupes d'édition de la Petite Ourse. Toutefois, la *présomption* arrive depuis plusieurs millénaires en deuxième position dans tous les sondages concernant les *Causes de conflits intergalactiques*, la première allant invariablement aux *Salopards voleurs de terres avec de gros flingues*, tandis que la troisième est généralement attribuée soit à la *Convoitise de l'âme sœur d'un autre être pensant* soit à l'*Interprétation erronée de gestes simples*. Ce qui signifie pour quelqu'un : « Ah ! Ces nouilles sont fantasticas » peut en effet signifier pour quelqu'un d'autre : « Ta mère se tape des marins sur le port. » Mettons donc, par exemple, que vous deviez tuer huit heures d'escale à Port Brasta, que vous n'ayez pas assez de crédits dans votre implant pour vous payer un gargle blaster, et que, mesurant soudain l'étendue de votre ignorance au sujet du livre fabuleux – soi-disant – que vous tenez entre les mains, vous décidiez, par pur ennui débilisant, de taper les mots « Le Guide du voyageur galactique » dans la barre de recherche du *Guide du voyageur galactique*. Quels résultats une question aussi désinvolte peut-elle bien produire ?

D'abord, une icône animée apparaît dans un éclair de pixels et vous annonce l'existence de trois résultats, ce qui s'avère un peu désorientant puisque, juste en dessous, il y en a visiblement cinq, numérotés dans l'ordre habituel.

Note du Guide : Du moins si vous considérez que l'ordre habituel des chiffres va du plus petit au plus grand et non du plus anodin au plus inspiré, comme les limaces folfangiennes qui jugent la valeur d'un chiffre à l'intégrité artistique de sa forme. Les supermarchés folfangiens utilisent de magnifiques rubans en guise de tickets mais l'économie locale s'effondre au moins une fois par semaine.

Chacun de ces cinq résultats consiste en un long article, assorti de nombreuses heures de fichiers audio ou vidéo et de plusieurs

reconstructions théâtrales mettant en scène des acteurs connus.

Ceci n'est nullement l'histoire de ces articles.

À présent, faites défiler l'affichage au-delà du numéro cinq, en ignorant les publicités qui proposent de racheter l'hypothèque de vos reins ou d'allonger votre pormotâttille. Vous découvrirez une ligne écrite en une police minuscule : « *Si vous avez aimé cela, vous aimerez aussi sans doute...* » Que votre pointeur se frotte un peu contre ce lien, et vous serez emporté jusqu'à un appendice en *texte seul*, sans le moindre son ni la moindre image vidéo tournée dans sa piaule par un apprenti metteur en scène, avec pour acteurs ses camarades du cours d'art dramatique, payés en sandwiches.

Ceci est l'histoire de cet appendice.

Pour ce qu'on en sait jusqu'ici... Un jour, le gouvernement impérial galactique décida, en partageant un panier de crabes scintillants, que s'imposait la construction d'une voie express hyperspatiale dans les tréfonds malfamés du bout du bras occidental de la Galaxie. L'adoption de la mesure brûla les étapes, ostensiblement pour prévenir tout engorgement de la circulation dans un lointain futur, en fait pour fournir du travail à quelques cousins de ministres qui traînaient autour de la place du Gouvernement. La Terre se trouvant, hélas !, sur le chemin de cette voie express, les impitoyables Vogons furent dépêchés dans une flotte de travaux publics pour éliminer cette impertinente planète grâce à l'usage délicat d'armes thermonucléaires.

Deux survivants parvinrent à se faufiler au sein d'un vaisseau vagon : tout d'abord Arthur Dent, un jeune Anglais, employé d'une station de radio régionale, dont les projets pour ce matin-là ne faisaient aucune place à la réduction de sa planète natale en poussière sous ses pantoufles. La race humaine eût-elle participé à un référendum qu'Arthur eût détenu de très bonnes chances de se voir élu *l'individu le moins capable d'emporter les espoirs de l'humanité dans l'espace*. En fait, son dernier bulletin scolaire le disait même « tout à fait susceptible de finir sa vie dans un trou des Highlands d'Écosse, seul avec son amertume ». Par bonheur, son ami bételgeusien, Ford Prefect, inspecteur itinérant pour l'illustre almanach de voyage interstellaire qu'est le *Guide du voyageur galactique*, était plus optimiste. Ne dit-on pas que tout nuage est bordé d'argent ? Ford voyait les bordures d'argent là où Arthur ne voyait que les nuages, si bien qu'à eux deux ils faisaient un voyageur spatial des plus prudents, tant que leurs pérégrinations ne les conduisaient pas sur la planète Junipella, où les nuages étaient littéralement et non métaphoriquement bordés d'argent. Arthur eût sans le moindre doute dirigé le vaisseau vers le premier cumulus menaçant venu, tandis que Ford eût presque à coup sûr tenté de voler l'argent, provoquant la catastrophique combustion du gaz naturel contenu dans la bordure. L'explosion eût certes été fort jolie mais, à cette fin héroïque, il eût manqué quelque chose, à savoir un héros en un seul morceau.

Une seule autre créature terrienne survécut : Tricia McMillan, ou Trillian, pour utiliser son nom spatial plus sympa, astrophysicienne et apprentie journaliste d'une ambition farouche, ayant toujours estimé

que la vie ne se limitait pas à la vie sur Terre. Malgré cette conviction, elle fut abasourdie de se retrouver embarquée pour les étoiles par Zaphod Beeblebrox, l'excentrique président bicéphale de la Galaxie.

Que dire du président Beeblebrox qui n'ait pas déjà été imprimé sur des tee-shirts et distribué gratuitement dans l'ensemble de la Galaxie pour tout achat sur uBid ? ZAPHOD DIT OUI À ZAPHOD était sans doute le slogan sur tee-shirt le plus célèbre, quoique même l'équipe de psychiatres du président n'en comprît pas la signification. Le deuxième plus populaire était sûrement : BEEBLEBROX. RÉJOUISEZ-VOUS QU'IL SOIT DANS L'ESPACE, UN POINT C'EST TOUT.

Une maxime universelle veut que, si quelqu'un prend la peine d'imprimer quelque chose sur un tee-shirt, la chose en question n'est presque sûrement pas erronée à cent pour cent, autrement dit qu'elle n'est très vraisemblablement, quasi à coup sûr, pas tout à fait fausse. Forts de ce principe, les gens, quand Zaphod Beeblebrox arrivait sur une planète, répondaient toujours « oui » à ses questions et, lorsqu'il repartait, se réjouissaient qu'il fût dans l'espace.

Ces héros peu traditionnels furent improbablement réunis et s'embarquèrent dans une série d'aventures consistant surtout à vadrouiller à travers l'espace et le temps, à s'asseoir sur des divans quantiques, à discuter avec des ordinateurs gazeux et, l'un dans l'autre, à ne jamais trouver le moindre sens ou le moindre épanouissement dans quelque coin de l'Univers que ce soit.

Arthur Dent finit par regagner le trou dans l'espace où s'était trouvée la Terre, pour découvrir ce trou bouché par une planète de la taille de la Terre, qui présentait une remarquable ressemblance avec la Terre et se conduisait de même. En fait, c'était bien une Terre, mais pas celle d'Arthur. Pas de cet Arthur-là, en tout cas. Sa planète natale se trouvant au centre d'une zone Plurielle, l'individu qui nous occupe s'était retrouvé bringuebalé le long de l'axe dimensionnel jusqu'à une Terre n'ayant jamais été détruite par les Vogons. Cet état de fait réjouit positivement notre Arthur, dont l'humeur en général pessimiste fut encore améliorée par sa rencontre avec Fenchurch, son âme sœur. Fort heureusement, cette période idyllique ne fut pas coupée court par la rencontre accidentelle avec un quelconque autre Arthur venu d'un Univers parallèle et vagabondant de-ci de-là, par exemple à Los Angeles, employé par la BBC.

Arthur et l'amour de sa vie voyagèrent ensemble dans les étoiles jusqu'à ce que Fenchurch disparût au beau milieu d'une conversation, durant un saut dans l'hyperespace. Arthur la chercha dans tout l'Univers, payant son voyage en échangeant des fluides corporels contre des billets de première classe. Enfin, il échoua sur la planète Lamuella où il refit sa vie en tant que Faiseur de Sandwichs pour une

tribu primitive estimant que les sandwiches étaient des trucs du tonnerre.

Sa tranquillité fut perturbée par l'arrivée d'un paquet de Ford Prefect renfermant le *Guide du voyageur galactique, Version II*, sous la forme d'un oiseau noir pandimensionnel obséquieux. Trillian, désormais journaliste à succès, livra elle aussi quelque chose à Arthur, à savoir Aléa Dent, la fille conçue avec le prix qu'il avait payé la place 2D sur le vol des yeux bouffis pour Alpha du Centaure.

Notre héros assumait sans enthousiasme son rôle de parent et se retrouva complètement dépassé par cette adolescente agressive. Aléa vola le *Guide, Version II* et prit le chemin de la Terre où, estimait-elle, elle se sentirait enfin chez elle. Arthur et Ford l'y suivirent pour se rendre compte que Trillian s'y trouvait déjà.

Alors seulement fut révélé l'objectif de la deuxième version du *Guide*. Les Vogons, irrités par le refus de la Terre de rester *badaboumée*, avaient fabriqué l'oiseau afin d'attirer les rescapés sur leur planète avant de la détruire dans toutes les dimensions, exécutant ainsi leur ordre d'origine.

Arthur et Ford se précipitèrent à tombeau semi-ouvert jusqu'au club Bêta de Londres, ne faisant halte que pour acheter du foie gras et des chaussures en daim bleu. Grâce au vieux truc de l'axe dimensionnel/zone Plurielle, ils retrouvèrent Trillian et Tricia McMillan coexistant dans le même espace-temps et se faisant toutes les deux hurler dessus par une Aléa bouleversée.

Désorientés ? Arthur, lui, le fut mais pas très longtemps. Une fois qu'il eut remarqué les rayons de la mort verts qui palpaient dans les couches basses de l'atmosphère, tous ses autres soucis tracassants du jour semblèrent perdre leur potentiel de tracassants : la désorientation avait, après tout, peu de chances de le découper en un million de fragments carbonisés.

Le prostetnic vogon avait bien fait son travail. Non seulement il avait attiré Arthur, Ford et Trillian sur la planète Terre, mais il était en outre parvenu à convaincre un naïf capitaine grébulon de procéder à la destruction, dispensant ainsi son équipage de passer des centaines de vog-heures à remplir de la paperasse pour le bureau des munitions.

Arthur et ses amis, au club Bêta, à Londres, ne peuvent donc que contempler avec impuissance la dernière guerre livrée contre la Terre, incapables d'y participer, à moins que ne comptent pour une participation les spasmes involontaires et la liquéfaction des tissus osseux. Cette fois-ci, les armes de destruction sont des rayons de la mort, non des torpilles vogonnes, mais un dispositif tueur de planètes en vaut un autre lorsqu'on se trouve du mauvais côté...

D'après un aide-concierger de l'université de Maximégallon, qui traîne souvent à la sortie des amphithéâtres, l'Univers est vieux de seize billions d'années. Cette prétendue vérité est raillée par un groupe de poètes beatniks de Bételgeuse affirmant détenir des reliures en moleskine plus anciennes que cela (taratata). Dix-sept billions au grand minimum, disent-ils, selon leur exemplaire des manuscrits du Big Bang Zizi Panpan. Un prodige humain adolescent avança un jour le chiffre de quatorze billions, au terme de calculs complexes mettant en jeu la densité du roc lunaire et la distance entre deux femelles nubiles à l'horizon des événements. L'un des dieux mineurs d'Asgard, quant à lui, marmonne avoir lu quelque part quelque chose à propos d'une espèce d'événement cosmique plus ou moins primordial survenu il y a dix-huit billions d'années, mais plus personne n'accorde grande importance aux déclarations venues d'en haut depuis le scandale de la *naissance des dieux* – le Thorgate, comme on l'appelle plus communément.

Quel qu'en soit le nombre, toutefois, il s'agit bien de billions, des millions de millions, et le vieillard sur la plage donnait l'impression d'en avoir compté au moins un sur ses doigts. Sa peau était un parchemin ivoire. Vu de profil, il évoquait sans équivoque un S majuscule vacillant.

L'homme se rappelait avoir eu naguère un chat, mais peut-être ses souvenirs n'étaient-ils que des configurations neuronales sur des trillions de synapses. Il ne pouvait les toucher du doigt, pas comme il touchait les vagues mourantes qui inondaient ses orteils tordus. Au demeurant, qu'étaient les sensations physiques sinon des messages électriques émis par le cerveau ? Pourquoi donc les croire plus dignes de foi ? Y avait-il dans l'Univers quoi que ce fût de fiable que l'on pût serrer contre soi, à quoi l'on pût se raccrocher au milieu d'une tempête de papillons, en dehors d'un coupe-vent stradamusien ?

Saletés de papillons, songea l'homme. Depuis qu'ils avaient trouvé le coup du battement d'ailes dont l'effet se ressent à un continent de distance, des millions de lépidoptères malicieux avaient formé des associations de malfaiteurs.

Mais ça ne peut sûrement pas exister, se dit-il encore. Des tempêtes de papillons ?

À cet instant, toutefois, d'autres neurones se déversèrent sur d'autres synapses et lui soufflèrent quelques bribes de théorie de l'improbabilité. Si une chose était destinée à ne pas arriver, elle refuserait résolument de ne pas arriver aussi vite que possible.

Les tempêtes de papillons, ce n'était qu'une question de temps.

Le vieillard cessa de se concentrer sur le phénomène avant d'imaginer quelque autre catastrophe qui entamerait alors sa rude progression tramante vers la naissance.

Pouvait-on se fier à quoi que ce fût ? Pouvait-on trouver où que ce fût le réconfort ?

Les soleils couchants paraient de croissants lumineux les vaguelettes, brunissaient les nuages, striaient d'argent les feuilles de palmiers et faisaient étinceler la théière en porcelaine posée sur la table de sa véranda.

Ah, oui, songea-t-il. Le thé. Au beau milieu d'un Univers incertain et potentiellement illusoire, il y aura toujours le thé.

Ayant tracé deux chiffres sur le sable à l'aide d'un bâton de marche façonné avec une jambe de robot au rebut, il regarda les vagues les effacer.

Un instant il y eut écrit là quarante-deux. L'instant d'après, le nombre n'y était plus. Peut-être ne s'y était-il jamais trouvé, et peut-être n'avait-il même pas d'importance.

Sans que le vieillard sût pourquoi, cela le fit glousser, tandis que, penché en avant, il remontait la pente pour gagner d'un pas lourd la véranda. Tout en s'installant avec force craquements d'os et de bois dans un fauteuil en rotin parfaitement en phase avec son environnement, il ordonna à son androïde d'apporter des biscuits.

L'androïde apporta des Rich Tea.

Riche idée.

Quelques secondes plus tard, la soudaine apparition d'un oiseau métallique provoqua chez notre homme une rupture momentanée de la concentration pendant le trempage, si bien qu'il perdit un gros morceau de biscuit dans son thé.

« Oh, pour l'amour du ciel, grommela-t-il. Tu sais combien de temps j'ai travaillé sur cette technique ? Le trempage et les sandwichs. Que me reste-t-il d'autre ? »

L'oiseau demeura coi.

« Un oiseau coi », dit doucement le vieillard, séduit par cette sonorité. Fermant celui de ses yeux qui fonctionnait mal depuis que, enfant maladroit, il était tombé d'un arbre, il examina la créature.

L'oiseau levait, ses plumes métalliques miroitant d'un éclat cramoi sous les rayons du soleil, son battement d'ailes créant de minuscules maelströms.

« Batterie », dit-il d'une voix qui rappela à l'homme un acteur naguère vu dans le rôle d'Othello au Globe Theatre de Londres. Étonnant, ce qu'on peut obtenir d'un simple mot.

« Tu as bien dit "batterie" ? » demanda-t-il pour avoir une certitude. Il eût pu s'agir de « flatterie » ou même de « gâterie ». Son ouïe n'était plus ce qu'elle avait été, en particulier pour les consonnes initiales.

Comme l'oiseau répétait « Batterie », la réalité se fissura d'un coup et vola en éclats tel un miroir brisé. La plage disparut, les vagues se figèrent, crépitèrent, s'évaporèrent. Les dernières choses à s'évanouir, ce furent les Rich Tea.

« Ah, flûte », marmonna le vieil homme tandis que les ultimes miettes se dissipaient au bout de ses doigts, puis il se laissa aller sur un coussin, dans la salle de ciel qui l'entourait à présent. Quelqu'un allait arriver, il en était sûr. Des cavernes floues de ses antiques souvenirs, les noms Ford et Prefect émergèrent telles des chauves-souris grises pour s'associer à la catastrophe en devenir.

Quand l'Univers tombait en morceaux, Ford Prefect n'était jamais très loin. Lui et son maudit bouquin. Quel en était le titre, déjà ? Ah, oui : *Le Vide du pataugeur asthmatique*.

Ou quelque chose d'approchant, en tout cas.

Le vieillard savait très exactement ce que dirait Ford Prefect.

Vois les choses du bon côté, mon vieux. Au moins, tu n'es pas étendu par terre devant un bulldozer, hein ? Au moins, on n'est pas en train de nous éjecter du sas d'un vaisseau vagon. Une salle de ciel, ce n'est pas si mal. Ça pourrait être pire, bien pire.

« Ça deviendra bien pire », dit-il avec une sinistre conviction. D'après son expérience de la vie, les choses avaient en général tendance à s'aggraver et, dans les rares occasions où elles semblaient au contraire s'améliorer, ce n'était que le prélude dramatique à une cataclysmique aggravation.

Oh, cette salle de ciel paraissait tout à fait inoffensive, mais quels effrois se cachaient-ils derrière ses murs ondulants ? Aucun qui ne fût pas terrible, le vieillard en était persuadé.

Il tâta d'un doigt la surface d'un mur, dont la consistance lui rappela le pudding au tapioca. Cela faillit le faire sourire jusqu'à ce qu'il se rappelle qu'il détestait le tapioca depuis qu'un délégué de classe brutal en avait fourré dans ses pantoufles à l'école primaire d'Eaton House.

« Espèce de connard sournois, Blisters Smyth », chuchota-t-il.

Son doigt laissa un trou momentané dans les nuages, trou par lequel il aperçut une fenêtre à guillotine deux fois plus haute que la normale. Et, derrière la fenêtre, pouvait-il s'agir d'un rayon de la mort ?

L'un dans l'autre, il le craignait fort.

Tout ce temps, songea-t-il. *Tout ce temps et il ne s'est rien passé.*

Ford Prefect vivait le rêve absolu, pour peu que ce rêve absolu consistât à prendre pension dans un complexe hôtelier hédoniste de grand luxe sur Han Wavel, coté cinq-super-géantes, et à partager son temps entre des doses de cocktails exotiques susceptibles de provoquer des dégâts permanents et des liaisons avec des femelles d'espèces diverses quoique non moins exotiques.

Et le plus jouissif : les frais de ce séjour totalement complaisant et éventuellement susceptible de réduire son espérance de vie seraient assumés par sa carte Dine-O-Sort, laquelle disposait d'un crédit illimité suite à une petite manipulation informatique créative réalisée lors de sa dernière visite dans les locaux du *Guide du voyageur galactique*.

Si, plus jeune, Ford Prefect s'était vu donner une feuille blanche et l'instruction d'écrire, durant son temps libre, un court paragraphe détaillant ses vœux les plus chers, le seul mot qu'il eût peut-être modifié dans ce qui précède aurait été l'adverbe « éventuellement ». *Probablement.*

Les complexes d'Han Wavel participaient d'un luxe tellement obscène qu'un mâle brequindien aurait, disait-on, vendu sa mère pour passer une nuit dans la trop célèbre suite vibro de l'hôtel Château-de-Sable. Ceci n'est pas aussi choquant qu'il y paraît, car les parents sont une monnaie ayant cours sur Brequinda, où un septuagénaire correctement hydraté et doté de bonnes dents peut être échangé contre un moto-carosse familial de milieu de gamme.

Ford n'eût peut-être pas vendu l'un ou l'autre de ses parents pour financer son séjour au Château-de-Sable, mais il avait un cousin bicéphale qui se révélait souvent plus ennuyeux que précieux.

Chaque soir, il montait en ascenseur jusqu'à son appartement en terrasse, croassait à la porte de le laisser entrer puis prenait le temps de se regarder dans les yeux, qu'il avait injectés de sang, avant de perdre connaissance, la tête dans le lavabo.

C'est le dernier soir, songeait-il quotidiennement. *Mon corps va sûrement se révolter et tomber en morceaux ?*

Que dirait sa nécrologie dans le *Guide du voyageur* ? se demandait-il. Elle serait brève, à coup sûr. Un ou deux mots. Peut-

être, masculinisés, ceux-là mêmes qu'il avait utilisés pour décrire la Terre, tant d'années auparavant.

Globalement inoffensif.

La Terre. Ne lui était-il pas arrivé un malheur dont il eût dû se préoccuper ? Pourquoi se rappelait-il certaines choses alors que d'autres étaient à peu près aussi claires qu'une matinée voilée dans les plaines brumeuses de Néphologie, perpétuellement noyées de brouillard ?

C'était généralement à ce stade de ses lamentations que son troisième gargle blaster extirpait la dernière goutte de conscience de son cerveau trop irrigué, si bien qu'il ricanait deux fois, couinait tel un poulet de rodéo puis exécutait une chute avant presque parfaite dans le premier réceptacle sanitaire venu.

Pourtant, chaque matin, lorsqu'il sortait la tête du lavabo (s'il avait de la chance) de sa suite, il se retrouvait miraculeusement revitalisé. Pas de gueule de bois, pas de mauvaise haleine, pas même un vaisseau rompu dans le blanc des yeux pour témoigner des excès de la nuit précédente.

« T'es super froudé, comme mec, Ford Prefect, se disait-il invariablement. Ouais, et comment. »

Pourtant, je ne me sens pas comme un poisson dans l'eau, déclarait alors son inconscient, lequel s'exprimait pourtant rarement.

Poisson ?

Salut, et encore merci pour le...

Est-ce qu'il n'y avait pas une histoire de dauphins ? Pas des poissons, d'accord, mais ils habitaient le même... habitat.

Réfléchis, abruti ! Réfléchis ! Tu devrais être mort cent fois. Tu as ingurgité assez de cocktails pour changer en cornichon saumuré non seulement toi mais aussi plusieurs de tes versions alternatives. Comment se fait-il que tu sois encore vivant ?

« Vivant et froudé », affirmait-il, souvent en s'adressant un clin d'œil dans le miroir, émerveillé du lustre qu'avaient acquis ses cheveux roux et de la proéminence tout aussi nouvelle de ses pommettes. Un menton semblait par ailleurs lui pousser. Un authentique menton ciselé.

« Je profite, ici, disait-il à son reflet. Tous ces cataplasmes de photo-sangsues et ces traitements aux colono-lemmings irradiés renforcent mon organisme. Je crois que j'ai envers Ford Prefect le devoir de rester encore un peu. »

Et il restait.

Le dernier jour, il paya à l'aide de sa carte un massage sous-

marin. Le masseur était un calmar pom-pom damogranien muni de onze tentacules et d'un millier de ventouses, qui martelait le dos de ses clients et leur nettoyait les pores par une série de tapotements évoquant des coups de fouet. Les calmars pom-pom étaient en général terriblement surqualifiés pour travailler dans un hôtel, mais les salaires princiers, les piscines riches en plancton et la chance de masser un prospecteur en nouveaux talents travaillant dans l'industrie du disque, avec un possible contrat d'enregistrement à la clef, les poussaient souvent à laisser tomber leur énième doctorat.

« Vous avez déjà prospecté des talents, l'ami ? demanda le calmar, bien qu'il ne parût guère avoir d'espoir.

— Que non, répondit Ford, tandis que des bulles quittaient son casque en plexiglas et que son visage luisait d'un bel orangé dans l'agréable éclat des roches phosphorescentes, même si j'ai porté à une époque des chaussures en daim bleu, ce qui devrait compter pour quelque chose. J'en ai toujours une. L'autre est désormais plus proche du mauve, parce que c'est une imitation. »

Le calmar grignotait tout en parlant du plancton de passage, ce qui rendait la conversation un peu décousue.

« Je ne sais pas si...

— Si quoi ?

— Je n'avais pas fini.

— C'est-à-dire que vous avez arrêté de parler.

— Il y a eu un reflet. J'ai cru que c'était mon déjeuner.

— Vous mangez des reflets ?

— Non. Pas des vrais reflets.

— Tant mieux, parce que les reflets sont des rouflets en bas âge, et ils sont venimeux.

— Je sais. Je disais juste que...

— Encore des reflets ?

— Précisément. Vous êtes sûr de ne pas être prospecteur de talents, alors ? Ou agent ?

— Ben, oui.

— Oh, par Zarquon ! jura le calmar, peu professionnel. Ça fait deux ans que je bosse ici. Des prospecteurs de talents et des agents qui te sortiront des ventouses, qu'ils disaient. Pas un. Pas un, putain ! Je faisais des hautes études de kazoo, vous savez ! »

Ford ne sut résister à une perche pareille. « Des hautes études de kazoo ? Ça peut être haut comment, des études de kazoo ?

— Plutôt haut, quand on joue de mille instruments à la fois, répliqua le masseur, blessé. Et j'étais dans un quatuor. Vous imaginez ? »

Son client essaya. Il ferma les yeux, tout en jouissant du flish-pop des ventouses sur son dos, et imagina quatre mille kazoos jouant en une parfaite harmonie subaquatique.

Un peu plus tard, il sentit qu'on l'enveloppait d'une demi-douzaine de tentacules et qu'on le retournait délicatement. Il ouvrit un œil pour lire le badge du calmar.

Je m'appelle Barzoo, disait le badge. Usez de moi à votre guise.

Et, dessous, en plus petit :

Je suis allergique au caoutchouc.

« Alors, Barzoo, qu'est-ce que vous jouiez comme musique ? »

Le masseur se mit à agiter les tentacules, donnant naissance à une myriade de courants, avant de répondre.

« Surtout des vieux trucs. Des reprises. Vous avez entendu parler de Hotblack Desiato ? »

Je connais ce nom-là, se dit Ford, qui fut cependant incapable d'en retrouver tout à fait le souvenir. Chaque jour, tout devenait un peu plus flou.

« Hotblack Desiato. Est-ce qu'il n'était pas mort, à une époque ? »

Barzoo inclina la tête de côté, pensif. Son bec béait, ignorant les minuscules bancs de plancton qui filaient non loin de là.

« Hé, si vous ne vous rappelez pas, ne vous en faites pas. Moi aussi, j'ai des trous de mémoire, ici. Des petits détails du genre : depuis combien de temps je suis là, quel est mon but dans la vie, à quels pieds mettre mes chaussures. Des choses comme ça. »

Le masseur ne répondit pas. Ses tentacules pesaient sur le torse du Bételgeusien tels de vieux cordages.

Ford espéra qu'il ne fût pas mort subitement. En le supposant bel et bien passé au stade de l'énergie, ses ventouses allaient-elles perdre leur pouvoir aspirant ou bien enclencher un quelconque mode de succion mortelle ? Il n'avait aucun désir de consacrer le reste de ses vacances à se faire exciser des tentacules du torse.

Puis Barzoo cligna des yeux.

« Hé bé, mon pote, soupira Ford, tandis que des bulles montaient en spirale de son casque. Rebonjour. Un instant, là, j'ai bien cru...

— Batterie, dit le calmar en claquant du bec pour prononcer les "t". Batterie. »

Je ne l'avais encore jamais remarqué, songea son client, *mais ce calmar ressemble énormément à un oiseau*. Puis la caverne aux massages sous-marins disparut et Ford Prefect se retrouva déposé dans une salle faite de ciel bleu.

Une silhouette familière était assise dans l'angle opposé.

« Ah », dit Ford, comme les souvenirs lui revenaient.

Note du Guide : Se rappeler quelque chose est généralement un processus en deux temps, impliquant un dialogue entre les portions consciente et inconsciente de l'esprit. L'inconscient ouvre les débats en jetant en l'air le souvenir concerné, acte qui produit une giclée d'endorphines d'autosatisfaction.

« Bravo, mon petit pote, dit le conscient. Ce souvenir m'est vraiment très utile en ce moment, et je ne savais plus où je l'avais mis.

— Bravo à toi aussi, mec, répond l'inconscient, ravi qu'on reconnaisse sa contribution, pour une fois. On forme une équipe. »

Puis le conscient révisé le souvenir tout juste arrivé dans son panier à courrier, avant d'envoyer un message aux sphincters, qu'il prévient de s'attendre au pire.

« Pourquoi m'as-tu rafraîchi la mémoire ? engueule-t-il alors l'inconscient. C'est affreux. Terrible. Je ne voulais pas me souvenir de ça. Pourquoi crois-tu que je l'avais fourré tout au fond de mon Zarquon de cerveau ?

— C'est la dernière fois que je t'aide, » marmonne l'inconscient, avant de se retirer dans les sections les plus sombres de lui-même, là où résident les mauvaises pensées. « Je n'ai pas besoin de toi, se dit-il. Je peux me fabriquer une autre personnalité avec les trucs que tu as jetés. » Ainsi se voit semée la schizophrénie, à l'aide de graines de souffrances enfantines, de négligence, de mauvaise image de soi et de préjugés.

Fort heureusement, les Bételgeusiens n'ont pas l'inconscient très développé, donc tout va bien.

« Ah, répéta Ford, ce qui fut vite suivi par : Merde. »

Comme il s'avavançait avec délicatesse sur le sol de ciel, il sursauta en voyant une de ses jambes clignoter brièvement.

Je ne suis pas réel, comprit-il, ce qui planta une épingle dans son humeur éternellement euphorique, mais il se remit très vite – un exploit que l'autre occupant de la pièce ne semblait pas encore avoir accompli.

« Vois les choses du bon côté, mon vieux, lança-t-il au Terrien. Au moins, tu n'es pas étendu par terre devant un bulldozer, hein ? Au moins, on n'est pas en train de nous éjecter du sas d'un vaisseau vagon. Une salle de ciel, ce n'est pas si mal. Ça pourrait être pire, bien pire. »

Et ça ne tardera pas à le devenir si je ne me trompe pas sur ce qui se passe ici, songea-t-il, mais sans formuler cette opinion : Arthur semblait avoir eu largement assez de mauvaises nouvelles pour la journée.

La journaliste interplanétaire Trillian Astra passa quelques

instants dans les toilettes réservées à la presse, anxieuse, avant d'entrer dans l'auditorium pour mener ce qui serait peut-être l'interview la plus importante de sa vie. Durant son éblouissante carrière, Trillian avait passé un an incognito, dans la prothétique, déguisée en employée de bureau vogonne, au sein de l'Amas de Mégabrantis. Elle avait eu le pied droit gelé quand des pillleurs de mine de Bêta d'Orion avaient pilonné un puits de madranite et, plus récemment, avait été agressée par un orthodontiste holistique après avoir témérairement mis en doute l'efficacité des psalmodies pour redresser les dents.

Toute la Galaxie connaissait le nom de Trillian. À l'apogée de sa carrière, les politiciens véreux, les magnats du cinéma et les célébrités célibataires enceintes la redoutaient d'Alpha du Centaure à Viltevolde VI. Ce jour-là, pourtant, c'était sur son épaule à elle que se perchait le spectre de la peur.

La présidente galactique Aléa Dent. Sa fille. En simulcast et en direct de l'université de Maximégalon, pour un public de cinq cents billions de personnes.

Elle était nerveuse. Non, pis que cela : elle était terrifiée. Trillian n'avait pas revu sa fille depuis...

Mon Dieu ! Je ne me rappelle même pas précisément la dernière fois que j'ai vu Aléa, se rendit-elle soudain compte.

Elle tenta de se calmer à l'aide d'un rituel.

« T'es franchement pas mal, pour une vieille gonzesse, dit-elle au miroir.

— Tu trouves vraiment, ma chérie ? dit le miroir, à l'évidence terriblement choqué par ce qui paraissait devant ses capteurs. Si ça, c'est pas mal, t'as pas des critères très élevés. »

Trillian se hérissa. « Comment oses-tu ? Si tu avais vu ce que j'ai vu, si tu avais traversé ce que j'ai traversé, je pense que tu admettrais que je suis franchement pas mal. »

Les soupirs du miroir firent onduler les huit haut-parleurs gélifiés montés dans son cadre.

« Te fatigue pas pour le cours d'histoire, ma chérie. Je me fiche du passé. Je ne fais que commenter le présent. Et, en ce moment, permets-moi de te dire que tu ressembles à Eccentrica Gallumbits dans son troisième cycle. Crois-moi, mon chou, dans son dernier cycle, il restait surtout de cette vieille pute du liquide et du gaz. Si j'étais toi, je m'achèterais une bonne serviette et un peignoir, et je... »

Trillian balança un grand coup de poing sur le bouton « Muet » du miroir.

Quand a-t-on commencé à donner des traits de caractère aux

miroirs ? Elle se rappelait l'époque où seuls les androïdes perfectionnés et de rares portes très particulières étaient dotés de l'option Personnalité Humaine Véritable proposée par la Compagnie cybernétique de Sirius.

Si elle ne voulait pas entendre parler le miroir, la journaliste pouvait cependant admettre en elle-même qu'il avait raison.

Elle avait l'air d'une vieille. D'une ancêtre, même.

C'est parce que je suis bel et bien zarquonnement âgée. Cent cinq années terrestres. Du moins ce qui reste de moi.

Au fil des années, Tricia McMillan avait été grignotée par son travail de journaliste Sub-Etha. Bientôt, seule Trillian demeurerait. Et il ne s'agissait pas seulement d'une métaphore : Trillian Astra avait toujours été prête à tout sacrifier au réseau – ses amis, sa famille, diverses parties de son corps.

Elle avait donc perdu un pied sur Bêta d'Orion lors des hostilités minières. Soixante-dix pour cent de son épiderme lui avaient été arrachés par une éclaboussure de plasma, en première ligne, dans les cavernes de Carfrax Gamma. Sa main et son avant-bras gauches avaient été broyés par une chenille de char du désert au cours des guerres dormiyères, et son œil droit arraché par un drapeau monté sur une petite baguette pointue, pendant le Wango Pango, une neigescape pour adolescentes en délire sur Gagrakacka.

Ce qui restait de Tricia McMillan était un cerveau (avec ajout de nou-fluide), un œil régénéré, deux joues (une fessière, une faciale), un assortiment de petits os et deux litres et demi de sang humain. Les trois autres litres n'étaient techniquement pas du sang mais des larmes récoltées dans une ruche de diables à dents tachetées, de petits mammifères du système d'Hastromil, lesquels sont impitoyablement exploités en raison de l'utilité que présentent absolument toutes les portions de leur être, depuis leurs langues d'argent articulées jusqu'à leurs ondes mentales qu'il est possible de relier à une antenne afin d'augmenter la puissance des signaux vidéo si on vit au fond d'un trou. Les philosophes même qui citent le Babelfish comme preuve de la non-existence de Dieu citent le DDT aux malheureuses initiales comme preuve de l'existence de Satan, un argument qui, ainsi que le verrait même une patate électrocutée, mine à la base leur première affirmation. Mais qu'en ont-ils à faire ? Les médecins de la tête adorent les controverses.

Ironiquement, Trillian se trouvait en Hastromil afin de couvrir une manifestation organisée pour protéger le DDT quand elle fut renversée par un char de parade tacheté fait, encore plus ironiquement, de peaux de dents tachetées, une ironie qu'elle avait

ensuite décuplée en recevant une transfusion de dents tachetées alors qu'elle portait un tee-shirt « Protégez les Dents Tachetées ». Il fut ensuite rapporté, par Trillian elle-même, que cette surcharge locale d'ironie avait provoqué la mort de onze manifestants empathes. Douze, si on ajoutait aux statistiques celui qui était déjà connu pour ses tendances dépressives.

Trillian tâta la plaspeau de sa joue, lisse mais un peu trop tendue. Le type, à la caisse, lui avait promis qu'elle finirait par se faire à force d'être portée mais ça n'avait pas été le cas. Les mauvais jours, son visage évoquait un crâne fourré dans un ballon.

Un cadre du réseau l'avait un jour décrite comme : une humanoïde mince, noireade, avec de longs cheveux noirs ondulés, un étrange petit nez rond et des yeux ridiculement bruns.

Ce n'était plus le cas.

Et aujourd'hui était un de ces mauvais jours.

Aléa. Après toutes ces années.

Chaque fois qu'elle regardait sa fille dans les yeux, il lui semblait contempler des lacs de sa propre culpabilité.

Trillian assena une gifle au miroir.

« Aïe ! Hé ! » s'exclama le miroir, quittant le mode muet.

Elle l'ignore.

Il lui fallait se reprendre. Elle avait naguère été la journaliste la plus respectée de la Galaxie, une sacrée performance. Elle allait donc enfermer ses regrets dans leur boîte, au creux de son estomac, et faire son travail.

Trillian tira sur une mèche de son casque de simili-cheveu bien coiffé, carra les épaules et pénétra dans l'auditorium pour interviewer la fille qui avait été conçue dans une clinique de fertilité satellite à gravité réduite, près de l'étoile de Barnard.

Trillian frissonna. Comme si les nausées du matin n'avaient pas été assez pénibles sans y ajouter la gravité réduite.

Aléa avait tous les droits de se sentir paumée : son père était une éprouvette, sa planète natale, en supposant qu'elle en eût une, avait été détruite dans plusieurs dimensions, et sa mère, après lui avoir jeté un unique coup d'œil, avait décidé de vigoureusement poursuivre une carrière qui l'entraînerait loin de chez elle durant de longues périodes.

Pas étonnant qu'elle fût un peu glaciale.

La présidente Aléa Dent, jambes croisées, occupait une chaise œuf antigrav sur la scène et chantonait doucement.

« Prémolaire derrière canine derrière incisive latérale derrière incisive centrale. D-e-e-e-nt, trouve donc ta place. »

Le rideau ne s'était pas encore levé mais elle entendait le brouhaha de la foule derrière la lourde étoffe. Il s'agissait d'une tenture en velours et non d'un hologramme, une dépense acceptée sans enthousiasme par l'université, à l'insistance d'Aléa. Bien qu'elle ne fût en aucun cas opposée au progrès, la présidente estimait qu'il y avait encore place pour la tradition dans la Galaxie.

Elle eut un léger sourire quand sa mère fut escortée jusqu'à l'estrade. De loin, on aurait pu croire sans peine les rôles inversés, la journaliste fille de la présidente, mais, de près, la vérité éclatait. Le visage de Trillian luisait tout entier d'un éclat chirurgical.

L'arrivante marqua un temps d'arrêt en apercevant sa rejetonne mais elle se reprit rapidement.

« Vous avez bonne mine, madame la présidente », dit-elle avec cet accent typique des journalistes, originaire de quelque part entre le Secteur ZZ9 et Asgard.

« Toi aussi, maman », répondit Aléa.

Trillian s'installa dans une seconde chaise œuf et consulta ses notes.

« Présidente Aléa Fréquent Envol Dent. Tu as toujours des noms inutiles ? »

Aléa sourit avec le calme d'une personne n'ayant pas piqué la moindre colère depuis plusieurs décennies. « Et toi, Trillian Astra, tu en as toujours un faux ? »

Son interlocutrice eut un sourire crispé. L'interview n'allait pas être facile.

« Pourquoi maintenant, Aléa ? Nous ne nous sommes pas vues plus de douze fois au cours des vingt dernières années. Pourquoi maintenant, alors que ma carrière est sur la pente descendante ? Je passe tout droit des concours de beauté de La Nouvelle-Bétel à l'interview la plus importante de ma vie. »

Sa fille sourit à nouveau, ce qui plissa doucement son visage habitué au grand air. Ses cheveux striés de gris étaient raidis par le soleil et l'eau salée.

« Je sais que ça fait un moment, maman. Trop longtemps. » Elle caressa une petite boule de fourrure enroulée autour de son cou, boule qui vagit doucement. Trillian aperçut de petits crocs, une queue, et son cœur manqua un battement.

« J'ai entendu parler de ça. Ton compagnon de tous les instants. C'est une espèce de petite gerbille, c'est bien ça ? C'est mignon.

— C'est bien plus qu'une mignonne gerbille, maman. Fertle est mon compagnon. Un fouébouze. Adulte. Un puits de science, entièrement transmise télépathiquement. » Puis elle lâcha la bombe

tueuse de carrière. « Nous nous sommes mariés hier. »

La peau de Trillian lui paraissait encore plus tendue qu'une minute plus tôt. « Vous vous êtes mariés ? »

— C'est une liaison platonique, bien sûr. Encore que Fertle aime bien que je lui chatouille le ventre. »

Maîtrise la situation, s'ordonna Trillian. Tu es une professionnelle.

« Attends que je comprenne bien. Tu dialogues par télépathie avec... Fertle ? »

— Bien sûr. Le dialogue est ce qui maintient la cohésion des familles. Tu ne le savais pas ? »

À cet instant, la journaliste cessa de l'être et redevint mère.

« Un peu moins de piques vengeresses, ma jeune amie. C'est de ta vie qu'il est question. Tu es Aléa Dent, la présidente de la Galaxie. Tu as uni les tribus de la Terre. Tu as supervisé la cérémonie officielle du premier contact. » Trillian était à présent sur ses pieds. « Tu as été le fer de lance de la poussée économique dans l'espace. Tu as négocié l'égalité des droits pour les extraterrestres.

— Et maintenant, je veux quelque chose pour moi. »

Trillian étrangla un Fertle imaginaire, à quinze centimètres de distance du vrai. « Mais pas une gerbille. Pas une zarquonnerie de gerbille. Comment est-ce qu'une gerbille me donnerait des petits enfants, hein ? »

— Nous ne voulons pas d'enfants, répliqua sa fille, joyeuse. Nous voulons voyager.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est un rongeur.

— Comme tu le sais, c'est un fouébouze, dit sèchement Aléa. Et je pensais que toi, entre tous, tu comprendrais notre relation. La redoutable Trillian Astra. Championne de tous les êtres, hormis sa fille. »

La journaliste crut détecter un rai de lumière dans l'obscurité. « Attends. C'est de moi qu'il est question, c'est ça ? Tu vas détruire ta vie pour te venger de moi ? C'est un cocktail de revanche sacrément tordu, Aléa. »

La présidente grattouilla son époux jusqu'à ce qu'il parte d'un petit rire vite contenu. « Ne sois pas ridicule, maman. Je voulais que tu sois ici pour présenter ton gendre à la Galaxie. Ce sera le couronnement de ta carrière de journaliste et ça réunira notre famille. »

Trillian comprit alors pleinement le génie du coup de grâce porté par Aléa. Si elle annonçait ce mariage en Spectro-Vision 3D, elle serait la risée de l'Univers. Si elle ne le faisait pas, elle perdait à jamais sa fille, laquelle tirerait sans doute assez de compassion de la situation

pour obtenir un nouveau mandat. À tout le moins, les fouébouzes voteraient pour elle, et il y en avait des zillions.

Trillian eut un haut-le-corps spasmodique. *Mariés !*

« Laisse tomber, tu te serviras pas de moi pour donner un sens à cette liaison. Dès que je sortirai d'ici, j'irai à la recherche de ton père et il s'occupera de toi. »

Aléa partit d'un grand rire, effrayant son époux. « Arthur ! Est-ce que tu as la moindre idée de la distance qu'il serait capable de parcourir pour éviter une confrontation ? » Elle marqua une pause, la tête inclinée sur le côté. « Fertle dit qu'il faut que ce soit toi qui annonces ça, maman, et je suis d'accord. La Galaxie s'attend à de grandes nouvelles.

— Hors de question. Je refuse de me laisser manipuler.

— Tu préfères être contrôlée par les réseaux, en bon robot que tu es. Je t'entends grésiller d'ici. Je sens l'odeur de tes circuits. Est-ce qu'il reste la moindre portion de toi qui soit réelle ? Est-ce que tu peux me mettre en contact avec ma mère humaine ? Ou bien sais-tu où elle a enterré son courage ? »

Trillian fut presque soulagée de voir la façade de courtoisie soudain carbonisée.

« Va te faire foutre, Aléa. »

La présidente hocha la tête. « Eh oui, Fertle. Elle est comme ça. Ça t'étonne toujours que je sois difficile à déchiffrer ? Que j'aie érigé tant de défenses autour de mon cerveau ?

— Tu es en train de parler à une saloperie de yoyo ! » hurla presque Trillian.

Fertle sembla réagir à cette affirmation.

Note du Guide : Quoique les fouébouzes n'aient pas d'oreilles, ils sont extrêmement sensibles aux vibrations et peuvent même exploser dans des conditions extrêmes. Thor, le dieu d'Asgard et parfois du rock, détient le record d'explosions spontanées de fouébouzes depuis qu'il a créé son nouveau tube « Allons nous faire marteler » dans un char en orbite autour de Squornshellous Delta. Le record était précédemment détenu par le groupe de rock intergalactique Disaster Area, qui avait lâché une bombe haut-parleur dans un cratère de volcan où des fouébouzes jouissaient d'un festival d'électricité statique.

La fourrure de Fertle se hérissa et il ouvrit une petite gueule qui semblait à présent munie d'un bec.

« Batterie, dit-il d'une voix de fil de fer et de griffes.

— Quoi ? fit Trillian. Est-ce que je viens bien d'entendre parler un fouébouze ? Alors ça, ça serait un scoop.

— Batterie », répéta Fertle, sur un ton assez pressant.

Le rideau de velours se souleva lentement. Il n'y avait aucun public au-delà, juste un auditorium de ciel et deux silhouettes humanoïdes.

Aléa et Trillian se levèrent, bouche bée, leur air de famille bien visible, pour une fois, malgré les divers implants et opérations chirurgicales.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda la présidente, d'une voix soudain plus aiguë. Maman ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Où sont mes journalistes ?

— Pas de panique, dit sa mère, en tentant d'empêcher sa voix de trembler. Il se passe quelque chose, ici.

— Il se passe quelque chose ? lança Aléa, stridente. Après toutes ces années de métier, tout ce que tu trouves à dire, c'est : il se passe quelque chose. C'est une tentative d'enlèvement, voilà ce que c'est. On a été transportées quelque part. »

Trillian, les paupières plissées, fixa les humanoïdes, lesquels semblaient lui devenir de plus en plus familiers, comme si des écailles d'oubli s'étaient détachées de ses yeux.

« Enlevées ? Je ne crois pas. Pas par ces deux-là. Ils sont inoffensifs... globalement. »

Aléa adopta sa position de présidente favorite, campée, les bras croisés.

« Vous deux. Qu'est-ce que vous avez fait ? J'exige de savoir où nous sommes. »

Le plus petit des hommes remarqua les nouvelles venues – ce qui n'avait rien d'extraordinaire puisque l'une d'elles était en train de lui crier dessus.

« Je pense que la bonne question serait ; quand sommes-nous ? Puis, éventuellement : qui nous y a mis ? Suivie par : y a-t-il un chariot de cocktails ? » Aléa fit la moue. « Y a-t-il un chariot de cocktails, hein ? Faites le malin tant que vous voulez, jeune homme, je sais qu'au fond de vous, vous avez aussi peur que nous. »

Le jeune homme sourit. « Je suis bételgeusien, Aléa. Nous n'avons pas de fond de nous. »

La présidente perdit la tentation de répliquer quand, soudain, l'identité du deuxième homme la frappa à la manière d'une tarte Surprise-O-Plasme en plein visage.

« Père ? Papa ? Papounet ?

— Décide-toi, suggéra le Bételgeusien. Ça facilitera la conversation. »

Trillian s'avança dans la salle de ciel, marchant plus vite que cela ne lui était arrivé depuis des années.

« Bon, voyons ce que ton père va penser de ce mariage. »

Aléa parut soudain nettement rajeunie. « Papa ! geignit-elle. Papa ! Mon andouille de mère déteste mon mari. »

La figure paternelle baissa la tête et éprouva le besoin d'une tasse de thé.

Ford Prefect explorait la salle de ciel, soufflant sur les murs pour voir s'ils s'embuaient, leur faisant d'affreuses grimaces pour estimer l'existence d'un facteur de recul, puis finissant par les toucher timidement à travers sa manche. Puisque le tissu de sa chemise ne fut pas porté à une température supérieure par stimulation électronique, il estima pouvoir risquer un contact digital. Ce qu'il fit. La paroi ondula, propulsant à travers la salle des images de cérémonies de mariages fouébouzes, de huttes sur des plages et de fêtes turbulentes. Quand disparurent les ondulations, ce fut aussi le cas des souvenirs résiduels, et le mur redevint d'un bleu azur.

« Sans vous commander, fit une voix qui semblait surgir de partout à la fois, j'ai déjà tous les compteurs dans le rouge, pour employer une expression archaïque, alors si vous pouviez juste rester assis tranquillement pendant que je maintiens encore un peu la cohésion de cette réalité artificielle.

— Donc vous dites que toute cette salle est une réalité artificielle ? demanda Ford en tapotant à nouveau le mur.

— Est-ce que vous... Je viens de dire... Oui, oui, c'est une réalité artificielle. Cette salle d'attente n'existe que dans vos têtes. Dans toutes vos têtes. C'est une salle virtuelle. Y a-t-il une autre manière dont vous aimeriez que je vous fournisse cette information ? »

Ford se gratta le menton et fut déçu de constater qu'il n'était plus aussi ciselé que sur Han Wavel. « Une vidéo, peut-être ? »

Les murs de ciel s'évanouirent au profit de plusieurs images d'un oiseau robotique en train de taper impatiemment de la patte.

« Ah, dit Ford. *Le Guide du voyageur galactique, Version II*. C'est bien ce que je pensais. Je ne t'ai pas vu depuis... (Il feuilleta ses souvenirs en pleine solidification.) Depuis que tu as essayé de faire réduire la Terre en petits morceaux.

— Pas depuis ce temps-là, acquiesça l'oiseau. Carrément pas depuis ce temps-là. Tu te rends compte ?

— Tu t'es payé des ailes en or, à ce que je vois.

— C'est une réalité artificielle, Bételgeusien. J'apparais comme j'en ai envie. C'était aussi ton cas, à la station balnéaire. Tu te

rappelles ton menton ? »

Ford soupira tristement. « Oui. C'était sacrément froudé. Ah, les ombres que je projetais, avec ce menton divin !

— J'ai rencontré quelques dieux, remarqua l'oiseau. Il y en a dont le menton n'est pas si terrible que ça. Pourquoi crois-tu que Loki porte la barbe ? »

Son interlocuteur fit quelques pas. « Revenons-en à ma question. Une vidéo, peut-être ? »

H2G2-2 fit la moue, ce qui n'est pas si simple avec un bec. « Tu ne m'as pas entendu ? Mes compteurs sont dans le rouge. Je ne pourrai plus maintenir très longtemps la cohésion de la salle d'attente.

— Rien d'extraordinaire. Juste un peu d'animation en 2D, un truc de la vieille école. Je sais que tu peux si tu veux vraiment. »

L'oiseau leva les yeux au ciel en une attitude théâtrale puis il disparut de l'un des murs. À sa place, se déroula un écran noir sur lequel apparurent quatre silhouettes en allumettes lumineuses. L'une était munie de cercles-nichons assez incroyables ; une autre n'avait pas grand-chose en fait de menton.

« Ha ha ! lança Ford au ciel. Désopilant. »

Un oiseau de dessin animé apparut et voleta au-dessus des quatre humanoïdes.

« Bienvenue à cette démonstration en vidéo qu'il me plaît d'intituler : les Réalités artificielles pour les nuls », dit l'oiseau.

Ford leva le doigt. « Est-ce que ça veut dire que les gens qui habitent les réalités artificielles sont des nuls ou bien que tu expliques ça à des nuls ? »

L'oiseau l'ignora. « En tant que guide de voyage pandimensionnel, mégasophistiqué et omniscient, équipé du tout meilleur Organe-O-Cerveau, capable de mener plus de dix trillions de calculs simultanés... » Ford tapota l'écran. « Tu pourrais parler moins fort et en arriver au fait ? Je suis à peu près convaincu que des mauvaises nouvelles s'annoncent, et il est préférable que je sois le premier à les entendre. Certaines personnes présentes dans cette pièce ne gèrent pas très bien les mauvaises nouvelles. J'aimerais avoir l'occasion de masser un peu la vérité avant de la présenter.

— Eh bien, si tu arrêtais de jacasser...

— J'arrête. Continue, s'il te plaît... »

L'oiseau se racla la gorge de manière totalement superflue. « Je disais donc : en tant qu'organisme biohybride sophistiqué, il m'a été un jeu d'enfant de lancer un faisceau neuronique dans le centre des rêves situé à l'arrière de chaque cerveau... j'ai eu un peu de mal à trouver le tien, soit dit en passant, Bételgeusien... puis de relier les

réseaux neuroniques par l'intermédiaire d'un serveur central, à savoir moi.

— Montre-moi des images qui bougent », dit Ford, le front plissé.

Sur l'écran, des faisceaux bleus jaillirent du bout des ailes de l'oiseau et pénétrèrent le crâne des humanoïdes par une oreille, avant de ressortir par l'autre et de converger vers le front de H2G2-2.

« Alors tu nous as endormis et tu nous as envoyé un rêve ?

— Je vous ai donné la vie, pour longtemps.

— Mais c'était une vie virtuelle. Nous n'allions nulle part ?

— Correct. Nulle part et nul temps.

— Ce qui est une faute de vocabulaire. Organe-O-Cerveau ?
Vraiment ?

— J'essayais de me montrer succinct. »

Ford tapota encore le mur – cette fois avec deux doigts – et regarda les rides de souvenir courir et s'entremêler sur les parois.

« Alors, tout n'est qu'un rêve. Pas seulement cette salle ?

— Non, répondit froidement la voix. Pas seulement cette salle. »

Encore un tapotement. « À quand ça remonte ?

— Au club Bêta.

— Le club Bêta. Je ne sais pas pourquoi, ça me rappelle vaguement quelque chose. Le club Bêta, tralala. » Ford cessa de faire les cent pas. « Oh, sacrés pattapireurs !

— Je te remercierais de surveiller ton langage, dit le *Guide du voyageur galactique, Version II*. Je suis programmé pour me vexer.

— Comme nous tous, non ? »

Note du Guide : Ceci est littéralement vrai des Cyphroles de Salina Magna, une géante gazeuse du système des Pléiades. Il s'agit de minuscules gastrozoaires invertébrés qui absorbent l'énergie hostile émise par leurs prédateurs et s'en servent pour se propulser. Ce phénomène provoque la colère de ces prédateurs, si bien que les Cyphroles nagent de plus en plus vite à travers l'océan de gaz. Les dragons du gaz de Salina Magna ont appris à s'approcher d'eux mine de rien, en sifflant un petit air ou en faisant semblant de chercher des pièces de monnaie perdues. Les Cyphroles se font toujours avoir à ce jeu-là, la nature les ayant dotés de grands filtres à énergie mais de minuscules détecteurs de conneries.

Les souvenirs de Ford demeuraient un peu flous. « Le club Bêta, à Londres ? Mais c'était... je ne sais absolument pas quand c'était.

— C'était alors et c'est maintenant. Ma perception n'étant pas filtrée, je vois simultanément tous les instants de mon existence.

— Et nous, pauvres êtres aux perceptions filtrées ? » Le Bételgeusien, décidément, n'appréciait guère cet oiseau, au point d'estimer qu'il ne l'apprécierait pas même avec quelques gargle

blasters en train de lui ronger les parois stomacales.

« Vous êtes toujours au club. Le temps n'a pas passé. »

Il empoigna à pleines mains ses cheveux roux. « Mais pourquoi ? Pour l'amour de Zarquon, pourquoi ? »

— Non, mais je vous jure. Rendez donc service aux gens ! s'exclama Version II en levant au ciel ses yeux pixellisés.

— Service ? bafouilla Ford sans se soucier de qui pouvait l'entendre. Si tu voulais nous rendre service, tu aurais pu nous transporter loin de la planète en train d'exploser.

— Ç'aurait été en contradiction directe avec mon programme. J'ai prolongé votre existence de plusieurs décennies.

— Et qui t'a demandé ça ? Pas moi.

— C'est Aléa Dent, ma maîtresse secondaire, qui a lancé la requête. Quand cette jeune humaine s'est rendu compte que toute la planète était sur le point d'être détruite, elle a exprimé le regret de n'avoir pas pu vivre sa vie comme elle l'aurait souhaité. Lui accorder ce vœu n'entraîne pas en conflit avec ma directive primaire.

— Et nous autres ?

— Maîtresse Dent avait inclus dans ses pensées ses parents et leur ami aussi dépourvu de menton que d'esprit. »

— Dépourvu de menton ? renvoya Ford, blessé. Elle a pensé ça ?

— Oh oui, répondit l'oiseau avec une visible jouissance. Plusieurs fois. »

Soudain, une pensée frappa son interlocuteur. « Maîtresse secondaire ? Qui est la maîtresse ou le maître primaire ?

— Tu n'as pas qualité pour m'interroger », répondit Version II.

Ford emprunta alors leur tactique aux dragons du gaz de Salina Magna. « Je le sais bien. Il est évident qu'un être fabuleux tel que toi n'a pas à répondre à un méprisable Bételgeusien dans mon genre. Mais il me serait tellement agréable de comprendre les complexités de ton projet. »

L'oiseau inclina la tête de côté. « Je sais ce que tu es en train de faire.

— C'est évident.

— Je vis tous les instants simultanément.

— Aucune raison de discuter, alors, hein ? Tu sais déjà tout ce que tu vas faire.

— Bonne remarque. Très bien. Les Vogons m'ont créé afin que je puisse, par cajolerie, vous ramener sur Terre avant que les Grébulons ne la détruisent.

— Ce qui est en train d'arriver *maintenant*.

— Maintenant, selon votre perception, oui.

— Viendra-t-on nous sauver ?

— Probablement pas.

— Alors, tu nous as donné les vies que nous désirions.

— Non, je vous ai donné le libre arbitre et une réalité artificielle.

Vous avez suivi votre propre chemin sous ma supervision. »

— Je comprends, dit Ford en adressant un clin d'œil à l'oiseau. Ça y est, je vois. Tu voulais faire l'expérience du temps réel. »

Version II baissa lentement le bec, tout en croisant les ailes sur la poitrine. « J'ai vécu vos vies avec vous, sans jamais savoir ce qui allait se produire. C'était absolument exaltant... aléatoire.

— Et à présent ?

— À présent ? À présent, je sais tout à fait ce qui se passe. Entretenir quatre Univers pendant cent ans a épuisé ma source d'énergie. Je n'ai même pu continuer si longtemps que parce que j'ai périodiquement combiné deux réalités artificielles durant les dernières vingt années virtuelles. J'aurais peut-être dû y penser plus tôt mais le temps linéaire est tellement immédiat. Dans cinq minutes virtuelles, cette salle disparaîtra et vous vous retrouverez sur Terre, face aux rayons tueurs de planètes des Grébulons. »

La gorge de Ford se retrouva soudain trop sèche et ses pensées trop cohérentes. Ah, comme l'heure de l'apéro lui manquait !

« Cinq minutes ?

— Et ça diminue sans arrêt », déclara Version II, avant de disparaître lentement à la vue. Aux endroits où s'était trouvé l'oiseau, plusieurs afficheurs digitaux le remplacèrent, annonçant 4 : 57, puis 4 : 56. Vous voyez le principe.

« Et dire que les humains trouvent les montres digitales vachement chouettes », murmura Ford, distrait, avant de se tourner vers les trois êtres très occupés à faire de leur mieux pour éviter de se manifester mutuellement la moindre civilité.

Le vieil homme n'était pas aussi âgé qu'un minuscule instant auparavant. Il le sentait à la tension de la peau de ses mains et à l'acuité renouvelée de son ouïe.

J'entends le moindre mot que me crient ces deux femmes. Oh, joie !

« Arthur ! » lui hurlait la plus âgée – et elle hurlait pour de bon. Cela faisait des... décennies qu'on ne lui avait pas hurlé dessus. « Est-ce que tu m'écoutes, au moins ? »

J'essaie d'éviter, songea Arthur sans relever la tête.

« Je la déteste ! criait l'adolescente. Elle m'a abandonnée et, maintenant, elle veut me contrôler. Où est la logique, là-dedans ?

— Arthur ?

— Papa ?

— Je te parle, Arthur Dent. »

Arthur Dent. Cela lui correspondait. C'était lui.

« Arthur Dent, murmura Arthur Dent, et il ne fut pas enchanté de l'entendre.

— C'est tout ce que tu as à dire ? Après toutes ces années ?

— Je suis vieux, dit-il avec une pointe d'espoir. Fichez-moi la paix.

— Vieux ? répéta la femme. Comment ça, vieux ? Tu n'as pas changé d'un poil depuis la dernière fois que je t'ai vu. *Pas d'un poil.* Comment as-tu réussi ce coup-là ? »

C'était bien ce qu'il craignait. Après toutes ces années passées seul sur sa plage, il se retrouvait dans l'Univers, avec des gens qui lui criaient dessus et pas la moindre idée de ce qui se passait.

— Comment j'ai réussi quel coup ?

— Rester jeune comme ça. Je suis moins âgée que toi et j'ai l'air d'un implant au silicone qui vient de passer la nuit dans un grille-pain. Oh, pourquoi est-ce que je me suis donné la peine de faire toutes ces remises en état ? J'aurais dû prendre ma retraite. Ou bien emmener Aléa avec moi. Il y a des parents qui font ça. »

Arthur, résigné au fait qu'aucun vœu ne pourrait le ramener sur sa plage, regarda son interlocutrice dans les yeux. Il découvrit une jeune femme mince, au teint mat, aux cheveux ondulés qui cascadaient jusqu'à ses épaules et aux yeux chocolat, vêtue d'un tailleur-pantalon sombre et miroitant.

Des souvenirs percèrent le voile de sa conscience.

« Trillian. Tu es très belle. »

Les yeux bruns clignèrent. « Va te faire foutre, Arthur. Je ne suis pas venue ici pour me faire traiter avec condescendance.

— Désolé. Vous êtes très belle, mademoiselle.

— Arthur, j'ai choisi Zaphod pendant la réception, alors accepte-le et lâche un peu ton rôle d'amoureux transi. Il faut que tu me voies telle que je suis. J'ai le pied qui bourdonne, nom d'un chien.

— Vraiment ? Je n'ai pas remarqué. Je le devrais, pourtant, parce que mon ouïe est devenue carrément fine, tout récemment. »

Trillian se posa deux doigts sur le tibia gauche, cherchant la vibration qui courait généralement le long de l'os et l'empêchait de dormir la nuit.

« Ça ne bourdonne pas.

— Maman, dit Aléa derrière elle. M'man. »

La journaliste remarqua alors que ses ongles lui appartenaient tous. Pas de postiches acryliques.

Je suis jeune. Plutôt jeune. Comment est-ce possible. Le temps doit passer à reculons.

« M'man !

— Une seconde, Aléa. Tu n'as qu'à grattouiller ton yoyo à la noix, ou quelque chose comme ça.

— Fertle a disparu, M'man. Je ne suis plus personne, comme avant. »

Trillian, réalisant l'énormité de ce qui s'était produit, se hâta de reconforter sa fille.

« Ce n'est rien, ma chérie. Nous avons nos vies à revivre. »

Aléa serra ses petits poings. « Je ne veux pas de cette vie-là. Je veux être présidente de la Galaxie. C'est trop demander ? »

Mais la présidente avait disparu, laissant la place à une adolescente goth en larmes.

Note du Guide : Le phénomène « goth » n'est pas limité à la planète Terre. De nombreuses espèces choisissent de définir leur période adolescente par des silences hostiles prolongés et la conviction profonde qu'il y a eu un échange de bébés à la maternité, car leurs véritables parents ne pourraient en aucun cas être aussi atrocement stupides et ennuyeux à mourir. Tandis que les adolescents terriens démontrent leur sensation de solitude en portant des vêtements noirs et en écoutant des groupes de rock aux noms tels que Bloodshock (choc sanglant) ou Sputum (glaviot), les Hooloovoos (des ombres vagues de couleur bleue, à l'intelligence supérieure) démontrent l'insatisfaction que leur inspire l'Univers en retenant leur souffle jusqu'à devenir violets, tandis que les Zingatulariens tubulaires (des crustacés des profondeurs) rendent fous leurs parents en parlant littéralement du cul.

Trillian se rendit compte que sa fille était redevenue une enfant et la serra contre elle, presque avec férocité.

« Nous sommes réunies à nouveau. Et Papa est là aussi. » Sa poussée d'enthousiasme lui donnait le tournis. « Pense à tout ce que nous allons pouvoir faire ensemble. Camper, acheter des boucles d'oreilles, tout ça. Il y aura plein de manifs auxquelles participer. Tu adoreras ça. À bas les conglomérats internationaux, et ainsi de suite. L'avenir t'appartient. Tu redeviendras présidente de la Galaxie, je te le promets. »

Ford Prefect s'immisça dans la conversation en agitant sa serviette à la manière d'un drapeau blanc.

« Ça m'ennuie de déposer un sac de caca de Sooflinien au seuil de tes rêves mais on risque de n'avoir pas le temps de monter une campagne électorale sur cette planète-ci. On n'aura peut-être même pas le temps de s'assurer la nomination par le parti. »

Trillian lui posa alors la question qu'elle lui posait naguère au moins une fois par conversation. « On peut savoir de quoi tu parles, Ford, bordel ? »

Le Bételgeusien leva haut les mains, tel un prêcheur. « Tout ça est une réalité artificielle. »

Note du Guide : Tout au long de l'histoire connue, on a utilisé des réalités artificielles pour échapper à la réalité normale. Le moyen le moins cher de fuir le désespoir est de se réfugier dans son imagination. Telle personne qui, de jour, se voyait forcée de travailler dans une lamellerie de maquerelle pouvait, le soir venu, se changer par la simple force de la volonté et de l'imagination en croupeur d'étincellentes.

Bien entendu, des billions de gens n'ont pas la moindre imagination et, pour ces gens-là, il y a les gargle blasters pangalactiques. Après deux de ces machins-là, le Vogon le plus ennuyeux et le plus respectueux des règles est capable de monter sur le bar en talons aiguilles pour iodler des pattitons des montagnes en jurant qu'il est le roi des Fiers Fiefs gris de Saxaquine.

Malheureusement, cette méthode d'évasion ne se prolonge que durant un ou deux week-ends, à la suite desquels l'évadé se retrouve raide mort, la cause du décès étant généralement un foie rebelle qui fait ses valises et déserte le torse par la sortie viable la plus proche.

La désertion du foie n'étant pas une manière agréable de tirer sa révérence, la plupart des espèces ont inventé des réalités artificielles quelconques pour échapper à leur quotidien. Les plus primitives sont les peintures rupestres, simples à mettre en œuvre, sauf pour les créatures munies d'ouïes, lesquelles ont un peu de mal à faire tenir la peinture, à moins de s'y essayer sur la terre ferme, auquel cas la peinture tient bel et bien mais les ouïes, elles, ne tiennent pas. Les peintures rupestres mènent à des œuvres plus sophistiquées : les livres, d'abord avec puis sans images. Les images reviennent avec la télévision. Plus tard encore, on passe aux expériences en 3D et, enfin, à des réalités artificielles interactives, multisensorielles et holographiques. Préférables à la réalité. Dans le cas des marais de Gaz de Flargathon, nettement préférables à la réalité.

Les Gaziers de Flargathon étaient si dépités de leur nom et de la puanteur constante de spirogyre envahissant leurs narines qu'ils engagèrent les hyperintelligents Magrathéens pour leur construire une réalité artificielle idyllique, occupée en permanence par eux tous, à l'exception d'une équipe tournante qu'on éveillait pour entretenir cette réalité artificielle et maintenir en fonctionnement les pompes des mines de gaz. Le travail avait été réalisé par la remarquable équipe magrathéenne formée par les docteurs Brewtlewine, Zestyfang et LaSane, qui avaient remporté un Lobe d'Or pour leur travail sur La Nouvelle-Asgard. Au bout de quinze ans, la réalité artificielle, prête à être branchée, avait reçu le nom de DB-DZ-DLS en

honneur de l'équipe de concepteurs.

Durant des années, tout demeura rose, joyeux ronflements et argent sur le compte en banque, jusqu'à ce que l'ordinateur, par le plus grand des hasards, éveillât cinq personnes qui n'avaient pas à cœur les meilleurs intérêts de la population. Ces gens-là, appelons-les enfleurs, s'étaient rendu compte que, tandis que les chats jouissaient de leurs fantasmes virtuels favoris, les souris pouvaient exploiter la planète jusqu'à la corde et vivre tels les grands fromages[2] dans l'Univers réel.

Il leur fallut dix ans, mais les enfleurs parvinrent à étripier la vieille planète, tandis que les Magrathéens leur en construisaient une nouvelle. Un joli monde terrestre (moins les marécages) de la taille de Neptune, envoyé en orbite dans le système d'Alpha du Centaure. Ils l'appelèrent Incognitus et y firent immédiatement passer une loi de « non-extradition » universelle. Cinq ans plus tard, les Gaziers s'éveillèrent pour trouver leurs couches-culottes d'animation suspendue débordantes et leur planète plus puante que jamais.

Et la morale de cette histoire ? Il y en a plusieurs : certains individus sont des salopards à qui on ne doit jamais rien confier ; un Magrathéen prend toujours l'argent qu'on lui offre sans poser de questions ; enfin, il faut toujours s'équiper de couches-culottes compostantes au cas où. Parce qu'on ne sait jamais. Parce que personne ne sait vraiment jamais rien.

« Quatre minutes, Ford, fit Arthur Dent quelques secondes plus tard, sentant la désorientation et l'impuissance apparaître sur ses épaules tels deux copains de lycée très amusants à l'époque mais refusant d'évoluer comme tout le monde et jugeant toujours les coussins péteurs du plus haut comique. C'est vraiment typique de cette Galaxie. Je retrouve enfin ma fille, et, aussitôt, tu me dis qu'on va être réduits en petits morceaux d'ici quatre minutes. »

Ford lui assena un coup de poing joyeux sur l'épaule. « Non, non, dans quatre minutes, on retrouve la réalité. Il en faudra au moins trente aux Grébulons pour découper la planète avec leurs rayons de la mort. Ce serait bien plus rapide et bien plus rentable avec des bombes atomiques. Demande aux Vogons : eux, tu ne les verras jamais utiliser des rayons de la mort.

— Tu te trompes, Ford, fit Trillian, pâle d'inquiétude et de colère. Je me rappelle le club Bêta. On a survécu. Notre Babelfish nous a transportés à Milliways. Je me le rappelle clairement.

— Clairement ? Vraiment ?

— Peut-être pas clairement, admit-elle. C'était il y a bien longtemps.

— Non, laissa échapper Aléa. Ce n'était pas un Babelfish, c'étaient des licornes.

— Des licornes », souffla Arthur, et il comprit que Ford avait raison : le *Guide*, Version II avait permis à chacun de choisir son propre mode d'évasion. Le sien avait mis en jeu l'union de toutes les superpuissances de la Terre. Une impossibilité flagrante.

« Oui, *Arthur*. Une escadre de gardes spatiaux licornes est venue nous sauver. Je me rappelle Joyau Étincelant Loyal Sabot : on a correspondu. »

Arthur se hâta de changer de sujet avant que quiconque pût commenter la théorie des licornes.

« D'ici à quatre minutes, cette salle va disparaître, Ford, nous allons nous retrouver face aux rayons de la mort des Grébulons, et toi, tu t'es dit que ce serait une super idée de gâcher la moitié de ce temps-là avec l'imagerie de ta campagne électorale ?

— Je ne me suis pas dit que ce serait une super idée, dit Ford, qui ne saisissait les sarcasmes que s'il se concentrait vraiment, ce qui ne lui arrivait environ qu'une fois par an, en général lorsqu'il avait une dernière chance d'appuyer sur le bon bouton avant que le vaisseau n'explose. Je me suis dit que ça serait une idée correcte. Peut-être quatre virgule cinq sur une échelle de un à dix.

— Ford !

— Oui, mon vieil Arthur ?

— Tu recommences. Tu perds du temps. Est-ce qu'on ne ferait pas mieux de mettre un plan au point ? »

Aléa essuya ses larmes sur sa manche. Elle allait ravalé tout un monde de souffrance et continuer à vivre, ainsi qu'elle l'avait toujours fait en tant que présidente. N'avait-elle pas persévéré lorsque les plus célèbres chefs cuisiniers de la Terre avaient avalé des spatules pour protester contre l'afflux de main-d'œuvre dentrassis bon marché et décorative ?

Note du Guide : Les chefs dentrassis sont extrêmement grossiers et se lancent dans de longues tirades même lorsque tout va bien, si bien qu'ils font d'excellents cuisiniers pour la télé. En outre, grâce à leurs cosses saute-temps, ils n'ont pas besoin de « préparer un plat d'avance » pour la fin de l'émission.

N'avait-elle pas continué d'avancer quand les ressortissants de Blagulon Kappa avaient parachuté douze millions de vaches en Europe continentale pour tenter d'augmenter la teneur en méthane de l'atmosphère ?

Par chance, il n'y avait guère de végétariens sur ce continent-là et les ruminants n'avaient pas survécu longtemps, surtout du fait qu'il s'agissait de vaches d'Ameqlian Major, lesquelles implorent littéralement qu'on les mange. La plupart n'avaient pas eu à le

demander deux fois, et une bonne partie n'avaient pas même eu le temps de le demander une seule. Un nombre non négligeable s'étaient vues flambées avant que leur parachute ne touche le sol.

Je vais prendre le contrôle, songea Aléa avec une détermination qui transcendait son âge.

Elle se débarrassa de sa mère d'un haussement d'épaules.

« Écoutez-moi, tous, je me suis trouvée dans des situations plus désespérées que celle-ci. Ce qu'il faut faire, c'est brancher votre *Guide du voyageur* sur le système de communications des Grébulons, et je négocierai avec eux en tant que future présidente de la Galaxie. »

Ford lui tapota le sommet du crâne. « Chut, ma chérie, les grandes personnes discutent.

— Espèce de pormotâttille ! lança-t-elle, fort peu présidentielle.

— Merci beaucoup, répondit Ford, touché car très fier de son habileté dans les fosses de pormotâttillement de Bhaboom Lane. Mais nous nous complimenterons plus tard.

— Plus tard ? fit Arthur. Quel plus tard ? On n'a pas de plus tard, grâce à ton *Guide*, Version II.

— Il n'est pas à moi, objecta le Bételgeusien.

— Tu l'as *volé*, Ford, et tu te l'es posté, à mes bons soins. Je pense que ça le rend tien.

— Ah, tu vois : je l'ai volé. Ça veut dire qu'il n'est pas à moi. Tu apportes de l'eau à mon moulin.

2 : 37, disait l'affichage digital.

2 : 36

puis

0 : 10... 0 : 09...

« Mmm, dit Ford en grattant le volume dans lequel son menton refusait obstinément de s'inscrire. C'est un peu bizarre.

— Je sais, approuva Arthur. Pourtant, le système numérique n'a pas dû changer. On n'est restés partis qu'une ou deux secondes.

— Oui mais, si le système numérique a changé, ça n'est peut-être même pas des secondes. »

L'image de l'oiseau réapparut, striée de lignes parasites. « Désolé. Toutes ces discussions épuisent ma batterie. Énergie négative. »

Et Version II disparut, emportant avec lui la tranquille salle de ciel. Arthur, Trillian, Aléa et Ford se trouvèrent déposés sur l'escalier des toilettes pour hommes du rupin (jusqu'à une date très récente) club Bêta de Stavro Mueller, tandis que les souvenirs de leurs vies virtuelles se dissipaient telle de la brume au soleil.

C'est la vraie vie, comprit Arthur. *Comment ai-je jamais pu être trompé par cette plage ? Comment aurait-elle pu être réelle alors que*

personne n'y essayait de me tuer ?

L'air retentissait de cris, de la déchirante cacophonie d'une civilisation en train de s'effondrer, du bourdonnement et des vibrations des rayons de la mort des Grébulons, et des couinements d'un million de rats fuyant la ville, couinements que les quatre arrivants comprenaient grâce aux traducteurs universels Babelfish insérés dans leurs conduits auditifs.

« Je l'ai lu dans des entrailles de chien, couina une rate du nom d'Audrey. J'ai prédit la fin des deux-pattes dans un grand éclat vert spatial. Et personne ne m'a écoutée, putain. Personne.

— Allons, maman, railla Cornélius, son dix-huitième fils. Tu disais qu'un sombre étranger croiserait notre chemin.

— Et ces sombres étrangers qui lancent des rayons de la mort, tu les appellerais comment ? »

Cornélius battit des moustaches, ce qui équivaut pour un rat à lever les yeux au ciel. « C'est une interprétation. Il faut que tu te montres plus précise, maman. Les gens rigolent.

— Sale petit insolent », lança Audrey avant de décamper dans une bouche de caniveau.

Les autres rats disaient des choses telles que :

« Oh, non !

— Oh, Muroideam ! (Le père des dieux rats.)

— Aaaargh ! Sombre étranger, mon cul ! »

Arthur Dent, assis sur les marches au milieu de cet imbroglio, se sentait étrangement paisible. Il n'y avait rien à faire, sinon se réjouir d'avoir aimé un jour et d'avoir été payé de retour. Mourir n'était pas une mince affaire. Pas mince du tout. Mais pas non plus aussi grosse qu'elle l'avait paru naguère.

Au pied des marches, une Aléa en larmes était consolée par Trillian ainsi que par Tricia McMillan.

Saloperie de zone Plurielle, songea Arthur. On quitte une Terre et on revient sur une autre. Celle que j'ai quittée a été détruite et celle sur laquelle je suis revenu abrite une Tricia McMillan qui n'a jamais voyagé dans l'espace avec Zaphod Beeblebrox. Ah, les infinies myriades de variations de ma planète natale ! Les choses que j'aurais pu voir en une autre Terre, un peu décalée sur l'axe des probabilités. J'aurais même peut-être pu me faire une bonne tasse de thé.

Arthur commença à chanter un tube au rythme entêtant, où il était question de regrets et de jours passés en détention. Ah, Frankie Martin Jr ! Quel crooner !

Les rayons verts tranchaient plus près, à présent. Arthur sentait leur chaleur lui brûler une joue.

Ça va peler, songea-t-il.

« Hé, regarde, dit Ford, ravi. Mes chaussures en daim bleu.
Froudé ! »

La Tricia McMillan native de cette Terre-ci, qui n'avait jamais été artificiellement maintenue en vie dans la réalité virtuelle de H2G2-2 avait une idée.

« Je vais leur parler, ma chérie, assura-t-elle à l'adolescente, peut-être sa fille à naître, venue de ce qui était périodiquement une autre dimension. Les Grébulons m'écoutent. Pour eux, je suis une espèce de pin-up. »

Et elle disparut dans le couloir quelques secondes avant que le couloir lui-même ne disparût, éparpillé par les rayons comme des confettis un jour de grand vent.

Arthur était trop insensibilisé pour être horrifié. Au lieu de cela, il ressentait une étrange mais piquante jalousie.

Au moins Tricia est morte avec un but dans la vie. Elle a trouvé à sa question une réponse qui n'est pas quarante-deux. Tout ce que je peux faire, moi, c'est rester assis, sans défense.

Il éprouvait une incrédulité qu'il en était venu à bien connaître lors de sa phase de voyageur de la Galaxie. Au fond de lui, il avait souvent soupçonné être fou. Il n'y avait pas de *Cœur-en-Or*, pas de Zaphod Beeblebrox et sûrement pas de Pensées Profondes. Quant aux Magrathéens bâtisseurs de planètes... Totalement ridicules. Encore plus même que les souris parlantes censées gouverner la planète.

« Pardon, not'bon maître, dit un rat qui contournait son pied.

— Désolé, mon pote », marmonna Arthur en soulevant instinctivement sa chaussure.

Tout cela était pure folie. Il y avait quelque part un groupe d'étudiants qui l'observaient, sans nul doute en proie à la gueule de bois après la troisième mi-temps de la veille, et se balançant complètement des illusions d'un patient nommé Dent.

Et s'ils s'en balancent, pourquoi est-ce que, moi, je ne m'en balancerais pas ?

Derrière lui, la porte des toilettes pour hommes se démantela et vola au-dessus de sa tête. Quelques instants plus tard, une eau très suspecte commença à s'infiltrer sous le fond de son pantalon.

Ford eut un petit rire. « C'est vrai, ce qu'on dit : ça coule toujours

du haut vers le bas.

— Tu crois qu'on devrait essayer de partir en courant ?

— En courant où ? Toute la planète va être démolie, mon ami. On ne courra plus jamais. Et ces gars-là sont trop loin pour qu'on fasse du stop. » Le Bételgeusien fouilla dans la sacoche qui lui pendait autour du cou et en sortit une espèce de cigarette roulée. « Aaaah, soupira-t-il joyeusement. J'avais mis ça de côté.

— Qu'est-ce que c'est ? » interrogea Arthur, ravi de trouver un sujet de distraction.

Son compagnon le regarda en plissant les yeux. « C'est encore du sarcasme, ça, hein ?

— Non. C'est une véritable question suscitée par l'ignorance.

— Eh bien, en ce cas, je suis ravi de te renseigner, mon pote. C'est une cigarette.

— Ah. » Arthur sentit son intérêt diminuer.

« Mais pas n'importe quelle cigarette », continua Ford en levant le petit cylindre comme s'il s'agissait d'un graal raisonnablement saint.

« T'as un rayon de la mort grand angle à l'intérieur ?

— 'videmment pas.

— Un transporteur de matière, alors ?

— Hé, ça serait utile, ça. Mais non.

— Alors, c'est juste des brins de tabac roulés dans du papier ?

— Du tabac ? Du papier ? Franchement, vous, les humains, vous n'utilisez que dix pour cent de votre cerveau, et encore, vous y stockez des informations relatives au thé. C'est un ver des marais albinos de Falian. Mort, à l'évidence. Ces bêtes-là passent leur vie à absorber les gaz hallucinogènes qui montent du sol. Ensuite, elles meurent, ce qui les rend à peu près rigides. »

Arthur leva les yeux. Un rayon de la mort venait de trancher l'étage supérieur sans même ralentir. Un assez gros avion tournoyait dans le coin de ciel ainsi dévoilé, et le Terrien crut entendre quelqu'un chanter « Plus près de toi, mon Dieu ».

« C'est une longue histoire ? Parce que nos minutes sont sans doute comptées et qu'on doit pouvoir les compter sur les doigts d'une seule main. Entre une et trois, peut-être.

— Non, on arrive au meilleur passage. Les voyageurs galactiques appellent ça un *joystick*. Une bouffée et tu te sens absolument heureux, béat. Tu aimes tout le monde, tu pardonnes à tes ennemis, et tout ça. Deux bouffées te rendent curieux de tout, y compris de la mort atroce qui est sans doute en train de venir vers toi si tu as allumé ce machin. Ça va être génial, te dis-tu. Je suis sur le point de vivre une translation d'énergie vers un autre plan d'existence. À quoi est-ce que ça va

ressembler ? Est-ce que je vais m'y faire de nouveaux amis ? Est-ce qu'il y aura de la bière ?

— Et la troisième bouffée ? » interrogea Arthur, tenant son rôle dans le partenariat narratif.

Ford fouillait dans son sac pour y trouver du feu. « Après la troisième bouffée, ton cerveau explose et tu as un petit creux.

— Ah », fit son compagnon en se demandant combien de voyageurs avaient expiré avant qu'on ne découvre les propriétés de la troisième bouffée.

Le Bételgeusien brandit un briquet en plastique sur le côté duquel était écrit DOMAINE DU ROI en lettres clignotantes. « Et voilà ! s'exclama-t-il. Une bouffée ou deux ? »

Arthur n'avait jamais été un grand fumeur. Chaque fois qu'il prenait une cigarette, il se sentait tellement coupable de ce qu'elle ferait aux poumons légués par ses parents qu'il en était tout à fait malade. Une fois, lors d'une fête d'adolescents, il avait bel et bien essayé de tirer sur une Silk Cut bleue dans le patio mais, alors qu'il essayait d'éviter de vomir sur le chihuahua de son hôtesse, il avait fini par vomir sur l'hôtesse elle-même. Ce souvenir le faisait toujours frissonner et regarder autour de lui pour voir si un autre invité à la fête en question n'était pas en train de le montrer du doigt.

« Pas pour moi, merci. J'ai l'estomac fragile.

— À ta guise, mon pote, dit Ford en allumant son briquet. Joyeuse béatitude, me voilà !

— Alors, je te dis au revoir tout de suite. Je n'aurais pas voulu manquer une seule minute de tout ça.

— Vraiment ?

— Non, pas vraiment. Il y a quelques minutes dont je me serais passé. »

Celle où Fenchurch a disparu, par exemple.

Ford n'avait tiré qu'une seule bouffée du *joystick* lorsqu'un cactus en gelée géant se matérialisa au centre du hall. Il tremblota un instant puis se changea en un gigantesque œil injecté de sang, lequel jeta frénétiquement des coups de lui-même dans la pièce, puis se révolta et devint un quatuor de calmars pom-pom jouant de milliers de kazoos en parfaite harmonie.

« Magnifique, dit le Bételgeusien en essuyant une larme. Ça me rend tellement... il n'y a pas de mots. »

Les calmars jouèrent une note aiguë puis disparurent dans un nuage de bulles irisées, qui crevèrent musicalement pour devenir un vaisseau spatial blanc, une larme étincelante pourvue de quelques nageoires évoquant des tiges de céleri.

« Le Cœur-en-Or, souffla Arthur. C'est forcément une blague. »

Note du Guide : Ce vaisseau spatial était si fondamentalement sympa qu'un seul coup d'œil à son manuel suffisait pour projeter un adolescent mâle de deux décennies dans l'avenir, en pleine crise de la quarantaine. Le Cœur-en-Or était propulsé à la fois par des moteurs conventionnels et par le révolutionnaire générateur d'improbabilité infinie qui lui permettait de se trouver partout à la fois jusqu'à ce qu'il choisisse où il désirait être. Les coïncidences, les phénomènes de déjà-vu et la prolifération des publicités dans le courrier étaient tous les effets secondaires du champ de propulsion anticonformiste du Cœur-en-Or.

Ford éteignit son joystick sur sa semelle puis le rangea dans sa sacoche. Il bondit sur ses pieds. « Allons-y, Arthur. N'aie pas l'air si surpris. La Terre se fait détruire et nous sommes secourus par Zaphod. C'est toujours comme ça, plus ou moins quelques détails et une demi-douzaine d'années-lumière. Quel trip ! Un trip cosmique.

— Alors à quoi bon le joystick ?

— Une seule bouffée, mon bon. La joyeuse béatitude. Je trouve que ça aide avant de retrouver Zaphod. »

Arthur descendit les marches en titubant. « Et Tricia ? Elle n'est pas censée venir avec nous ?

— Hé, Trillian est la même personne. Le destin ne peut prendre qu'un seul exemplaire de tout le monde. Réjouis-toi pour Tricia : elle est sur un autre plan. De l'énergie pure. Tu ne vois donc pas les couleurs ? »

Son compagnon fit la moue. « Les couleurs vertes des rayons de la mort ? Si, je les vois. Et je préférerais les voir d'un peu plus loin, alors est-ce qu'on pourrait se casser d'ici, s'il te plaît ?

— Absolument. Si on ne se casse pas très bientôt, mes souliers froudés seront foutus. Encore que le bleu pourrait adopter une jolie teinte mauve, ce qui me rendrait terriblement heureux. »

Arthur guida doucement Aléa en direction du vaisseau blanc luisant. « Viens. Il faut qu'on parte tout de suite.

— Fertle, marmonna la jeune fille. Je veux mon Fertle.

— Je veux mon Fertle ! ricana Ford, tout en chatouillant espieglement Trillian. Ça sonne bien, hein ? »

Le vaisseau blanc frissonna et une porte télescopique s'y ouvrit souplement avant de se déplier jusqu'au sol. Zaphod Beeblebrox, président de la Galaxie, fugitif interplanétaire et entrepreneur à lui-même dévoué, apparut dans l'ouverture, son ego aussi gros qu'une planète éclatant dans ses yeux brillants, ses cheveux dorés rebondissant en boucles jusqu'à ses épaules. Un look très anneau extérieur mais qui lui allait bien.

« Bon, que je ne me goure pas, dit-il en se tapotant les tempes. Bonjour, Terriens. Je suis encore venu pour vous sauver. » Puis il sembla remarquer la destruction de planète qui se déroulait autour de lui. « Attendez une seconde. C'est pas l'Irlande, ça ! »

Ford courut le long de la passerelle pour se jeter dans les bras de son semi-cousin.

« Zaphod ! Comme je suis content de te voir ! »

L'intéressé cligna des paupières. « Content de me voir ? T'as dû fumer quelque chose. »

Ils s'entassèrent dans le *Cœur-en-Or*, lequel se souleva d'une soixantaine de mètres, se servant de son programme Esquive-O-Matic pour éviter les rayons de la mort jusqu'à ce que le générateur d'improbabilité infinie soit assez chaud pour les propulser là où ils s'attendaient à ne jamais aller – où que ce fût.

Ford Prefect, l'unique occupant du vaisseau qui songea à regarder en bas, vit un H2G2-2 à l'air malheureux qui lévita près de l'unique lustre encore intact du club Bêta. Le livre évita par réflexe un rayon de la mort bourdonnant puis, avec un équivalent de haussement d'épaules signifiant à *quoi bon ?*, se replia tel une cocotte en papier manipulée par des mains invisibles, jusqu'à ce que ne restât plus qu'un losange de noirceur – lequel fila à toute allure sur le périmètre du hall dépourvu de toit et décapita un rat par pure méchanceté, avant de disparaître de toutes les existences de toutes les époques.

Bon débarras, songea Ford, qui partit se chercher un verre.

Si Ford n'était pas parti se chercher un verre, peut-être aurait-il vu un homme de haute taille, d'environ trente ans, vêtu d'une robe de chambre et de pantoufles, entrer en titubant dans le club Bêta, sa serviette à la main. À peine l'arrivant eut-il le temps de jeter un coup d'œil désorienté mais émerveillé qu'un rayon de la mort émeraude les réduisit en atomes, lui et son compagnon rouquin.

Note du Guide : C'était là une des nombreuses morts d'Arthur Dent. À présent qu'un Arthur était parvenu à briser le modèle cosmique et à sauter entre les dimensions pour se faire secourir, tous les autres se voyaient abattus un par un en d'improbables accidents concoctés à la hâte par un Destin piqué au vif.

Un Arthur fut électrocuté par un casque stéréo défectueux alors qu'il produisait une émission de radio locale parlant des récentes apparitions d'ovnis dans la région (humour noir cosmique).

Un deuxième s'éveilla un matin convaincu qu'il pouvait voler, et strictement rien ne put le persuader de ne pas escalader la tour d'un émetteur radio avant de se jeter dans le vide.

Un troisième fut écrasé par un bousodozer alors qu'il manifestait pour sauver sa maison. Le bousodozer n'en subit aucun dégât physique mais l'événement le traumatisa au point qu'il attaqua le conseil en justice, désignant comme responsable spécifique un certain M. Prosser. Prosser fut subséquemment viré.

Encore un autre Arthur fut noyé lors d'un terrible orage, peu après avoir levé un doigt à l'adresse du chauffeur routier qui lui avait fait une queue de poisson sur l'autoroute.

La liste est presque infinie. Qu'il suffise de dire, sans cataloguer toutes ces morts diverses, mésaventure ou aventure, accident ou accident, mentale, bancale, dentale, foétale, fécale, anale ou albale (étouffé par du film étirable), pour n'en citer que quelques-unes, qu'un seul Arthur Dent survécut dans toutes les dimensions après la destruction de la Terre définitive, une fois pour toutes, sans boucle temporelle vicieuse. La même remarque vaut pour Ford Prefect et Trillian, mais pas pour Aléa ni pour Zaphod qui s'accrochaient à leurs rôles pandimensionnels avec assez de talent pour mériter une médaille.

Lectures conseillées :

Quelqu'un en veut à ma peau, *Arthur Dent*, 2803.

Il croyait savoir voler, *Mme A. Dent*, 1107.

Le dernier Arthur restant, assis par terre à sa place habituelle, sur le pont de vol du *Cœur-en-Or*, se cognait encore et encore la tête contre une étagère familière mais n'en était pas réconforté pour autant. À cause des rayons de la mort qui flamboyaient sur les écrans de visualisation, peut-être, ou bien c'était que, au plus profond de son essence primitive, dans la poussière d'étoiles qui composait ses atomes, il savait être le tout dernier Arthur Dent de l'Univers. Être vraiment seul dans tout ce gigantesque bazar.

Tout ce qu'il aurait pu articuler, c'était que sa serviette lui manquait et qu'il aurait volontiers payé cher pour qu'une personne dotée d'une poitrine moelleuse le serre contre elle et lui dise que tout irait bien.

Trillian et Aléa, elles aussi assez déprimées par la destruction totale de leur planète natale, se pelotonnaient l'une contre l'autre sous le réfrigérateur. Ford Prefect, en revanche, était absolument surexcité grâce à l'unique bouffée tirée de son ver pétrifié.

« C'est génial ! s'exclama-t-il, enthousiaste, en assenant une bourrade sur l'épaule de Zaphod. Non, mais regarde-moi un peu ces rayons de la mort. Est-ce que tu aurais cru un jour voir un treillis de la mort grébulon de l'intérieur ?

— Des *Grébulons*, wahou ! C'est des vraies saloperies, ces gars-là, répondit son cousin avec un enthousiasme égal. » Zaphod était plus ou

moins en permanence sous l'effet d'une bouffée de ver. « Quel spectacle lumineux ! Tu te rappelles les ogives thermonucléaires de Magrathéa ? »

— Oh, oui, dit Ford, attendri. C'était pas rien. Drôlement vicieuses, avec leurs tours et leurs détours, mais on a fini par les larguer.

— Et comment, mon cousin. Et on va aussi larguer ces gars-bulons-là. »

Trillian fit la moue quand un rayon grilla la nageoire bâbord du vaisseau spatial. « Est-ce qu'on ne pourrait pas juste ficher le camp d'ici ? »

Zaphod pivota tel un danseur disco et fit mine de lui tirer dessus en imitant des pistolets de ses deux mains. « Pan, pan, mignonne. Je t'ai manqué ? Je parie que oui... moi, je me manquerais.

— Plus tard, Zaphod. Est-ce que ton vaisseau peut nous emmener en lieu sûr ? »

— Pas si simple. On peut pas filer à travers le treillis sans se faire découper comme de la grevlova de fête halitoxicaine. Il faut laisser le générateur d'improbabilité effectuer quelques calculs et régler le problème dans sa tête.

— Il a une tête, maintenant, l'ordinateur ? »

Zaphod se lança dans une petite gigue dansée sur Bételgeuse pendant les préliminaires. « Enfin, quelqu'un qui parle de tête. Je commençais à me dire que vous étiez tous sous l'effet des *joysticks*.

— Désolé, répliqua sèchement Arthur. On est un peu distraits par l'imminence d'une mort violente.

— Bien sûr que l'ordinateur a une tête, continua Zaphod, ignorant cet apport à la conversation. Allons, les gars. Vous ne trouvez pas que j'ai un peu changé ? »

Tous comprirent au même instant.

« Bonsnargh ! dit Ford.

— Qu'est-ce que c'est que ce..., dit Trillian.

— Fichu bazar », dit Arthur, d'une voix de rat cockney.

Perchée nonchalamment sur les épaules de Zaphod Beeblebrox, il n'y avait qu'une seule tête.

Note du Guide : Les deux têtes et les trois bras de Zaphod Beeblebrox sont devenus autant partie intégrante du folklore de la Galaxie que la bonde crânienne du hanneton glouton de tron ou le troisième sein d'Eccentrica Gallumbits. Quoique Zaphod affirme s'être fait greffer son troisième bras pour améliorer sa technique de boxe, nombre de journalistes estiment que sa vraie motivation était de pouvoir tripoter simultanément toutes les protubérances mammaires d'Eccentrica. Cette attention au détail

érotique conduisit miss Gallumbits à appeler Zaphod dans le Talkie-Walkie des Rues Hebdo « le meilleur coup depuis celui du lapin », une citation qui généra au moins un demi-million de voix durant les élections présidentielles et doubla les visites quotidiennes à la section réservée aux membres du site Sub-Etha confidentiel de Zaphod.

L'origine de sa seconde tête est entourée de mystère et semble constituer l'unique sujet que le président hésite à aborder dans les médias, sinon pour déclarer que deux têtes valent mieux qu'aucune, un commentaire perçu comme une pique personnelle par le conseiller Spinalé Trunco de la tribu des Cavaliers Sans-Tête de Jaglan Bêta. La réponse de Zaphod à cette accusation fut : « Bien sûr que c'était une pique, coco. Ce mec-là a zéro tête. Ça va pas, non ? » Des images anciennes représentent certes Zaphod avec deux têtes mais, en bien des cas, ces dernières ne paraissent pas identiques. En fait, sur un cliché désormais universellement connu sous le sobriquet de « photo-avec-l'autre-andouille », la tête gauche semble être celle d'une femme au teint olivâtre qui tente de mordre l'oreille de la droite. Une Bételgeusienne prétendit plus tard être la propriétaire d'origine de la tête de « femme olivâtre ». Loulu Maindouce informa le Beebleblog que « Zaphod voulait qu'on soit ensemble carrément tout le temps, alors on a conjointé. Au bout d'un ou deux mois, il s'est aperçu qu'il aimait plus avoir deux têtes qu'il ne m'aimait, moi. Un soir, on est donc sortis s'envoyer quelques blasters et, quand je me suis réveillée, j'étais revenue sur mon propre corps. Enfoiré. »

Zaphod ne démentit jamais l'histoire de miss Maindouce, ce qui tend à faire supposer que sa deuxième tête est une affectation narcissique – une allégation que le président Beeblebrox affirme ne pas comprendre.

Lectures conseillées :

En tête à tête avec M. le Président, Loulu Maindouce.

Ce n'est qu'un Haut-Robert, Eccentrica Gallumbits.

Ford enlaça son cousin.

« Tu l'as enfin enlevée, dit-il, tout en se mordant les lèvres, ce qui n'est pas facile. Il faut sans doute être idiot pour se retirer une tête mais, curieusement, ça remporte tous mes suffrages. »

Arthur savait pourquoi : son ami était toujours en train de chevaucher le ver.

« Tu es sûr que c'était une bonne idée, Zaphod ? Elle ne servait pas à quelque chose, cette tête-là ? »

L'interpellé leva un doigt, telle une personne s'apprêtant à faire une annonce importante. « Ferme-la, primate. Je cause avec mon cousin.

— Je croyais qu'on avait dépassé ça. Est-ce qu'on n'a pas traversé assez de vicissitudes ? »

Zaphod se cabra. « Oh, salut, Arthur. C'est toi, mon poteau ? Mon autre tête avait une meilleure vue. Et puis je ne te reconnaissais pas sans ton habit de piscine.

— Ma robe de chambre.

— Bref. Pour l'instant, je crois qu'il faut se contenter des informations importantes. Vu les rayons de la mort et tout ça.

— Et il est *important* qu'on sache où se trouve ton autre tête ? » cria Arthur, conservant une syntaxe aussi dépouillée que possible.

Zaphod battit des mains. « Oh, oui. Ouais, m'sieur ! Vous allez tous adorer ça. »

Il dansa en crabe jusqu'à un panneau de commande en forme de croissant. « Mesdames et messieurs, le voilà qui arrive, alors tapez dans vos mains pour l'applaudir, parce qu'il tient vos vies dans les siennes.

— Des rayons de la mort ! » hurla Arthur, tandis que l'Esquive-O-Matic faisait exécuter une petite pirouette au vaisseau.

Ford lui prit les joues entre ses mains. « La vie est faite de moments, Arthur, dit-il avec gravité. C'est le secret. Les moments sont plus longs que tu ne le crois. Si tu additionnes tous les bons moments, eh bien, ça devient, comment dire ?, une éternité. »

Qu'il pût y avoir un peu de vrai dans ce raisonnement exaspéra Arthur.

« Très bien, Ford. Crois-tu qu'il serait possible que les dames voient l'autre tête de Zaphod ?

— Ne sois pas condescendant, dit Aléa.

— Bien sûr que non, ma puce.

— Va te faire mettre. »

Le maître des lieux abattit sur le sol le talon d'argent de sa botte. « Est-ce qu'on pourrait en revenir à mon moment à moi ? La tête, vous vous rappelez ? » Il tapa un bref mot de passe dans l'ordinateur.

« Pas terrible, comme mot de passe, hein ? commenta Arthur. Un, deux, trois ? »

Zaphod lui lança un regard noir. « La vue et les chiffres. Je suis nul pour les trucs sans importance. Je suis plutôt un grand découvreur rétro-éclairé, champion du boudoir, qui va toujours de l'avant. C'est la tête numéro deux qui s'occupe des trucs de petits hommes. Ou, comme je l'appelle... Cerveau Gauche. Parce qu'il était à gauche et que c'est lui qui a le plus gros cerveau.

— Montre-nous la tête ! » cria Arthur.

Un coup de pouce sur un bouton rouge fit émerger une sphère de cristal d'un bac de gel inséré dans la console. Elle s'éleva doucement pour se mettre à flotter à une hauteur d'œil moyen.

« Il y a plein de choses dans ce gel, vous savez, expliqua Zaphod avec son habituelle imprécision. Des trucs qui sont bons pour les choses qu'il y a à faire.

— Tais-toi, s'il te plaît, mon frère, dit sa seconde tête, qui reposait sur un coussin de fils électriques et de fusibles au sein de la sphère. Tu te ridiculises. Et moi aussi. »

Cerveau Gauche ressemblait presque exactement à Zaphod, en dehors de quelques détails cosmétiques. Alors que le visage du président galactique était ceint d'une crinière flamboyante et peut-être orné de mascara, les cheveux de sa seconde tête étaient très courts, avec une large raie, et ses yeux brillaient d'une intelligence aussi tranchante qu'un laser ainsi que d'une détermination sans faille.

« Le gel est un composé électrolyte qui nourrit mes cellules organiques et alimente le champ antigrav autour de la sphère.

— Et les haut-parleurs, CG, dit Zaphod. Tout homme doit avoir du son.

— Oui, ZB, les haut-parleurs, soupira Cerveau Gauche. Et maintenant, il n'y a personne à qui tu pourrais aller faire des clins d'œil dans le miroir ? »

Son ex-corps porteur s'appuya lourdement sur la console. « Certains jours, je me dis que cette séparation était une erreur. Mais depuis que Cerveau Gauche a pris la succession d'Eddie, nous n'avons pas explosé une seule fois. Pas une. Et notre propension à déclencher des guerres a nettement baissé. C'est bien, ça, non ?

— À présent que le vaisseau n'est plus dirigé par mon imbécile de prédécesseur, notre espérance de vie a augmenté de huit cents pour cent. »

Aléa, en bonne politicienne, eut un hochement de tête approbateur devant cette statistique.

Arthur tapota sur la sphère. « Salut... Zaphod... Cerveau Gauche. C'est toi qui conduis le vaisseau ? Est-ce que tu peux nous sortir de là ?

— Ne touche pas le verre, Terrien, s'il te plaît. Tu n'as pas idée du nombre de fois que je suis obligé de pivoter au sein du gel pour effacer les traces.

— Désolé.

— Pour répondre à tes questions : je suis pour le moment relié au programme Esquive-O-Matic afin d'éviter les rayons de la mort des Grébulons. Leur treillis se resserre alors même que nous discutons, si bien que plus tôt nous brancherons le générateur d'improbabilité, mieux ce sera.

— Et ça devrait se produire quand ?

— Dans quatre-vingt-dix secondes. Plusieurs minutes avant que les rayons de la mort puissent avoir une chance de nous détruire.

— Tu es sûr de ça ? »

Cerveau Gauche n'apprécia pas la question. « Tu es nouveau ici, et on vient de se rencontrer, alors je vais t'expliquer : je suis le vaisseau, le vaisseau est moi. Il n'y a pas d'informations erronées.

— Nouveau ? Je suis déjà venu ici, mon pote. Et on s'est déjà rencontrés, sauf que la dernière fois...

— J'étais encore attaché à cet idiot de Zaphod.

— Wouhou ! s'écria Zaphod. Il t'a eu, là. N'essaie pas de lutter avec ce gars-là.

— Subjugué par sa personnalité tonitruante, continua Cerveau Gauche. Dominé par son irrépressible hédonisme.

— Je t'ai prévenu, Terrien. Tu ne diras pas que je ne t'ai pas prévenu. Cerveau Gauche va t'écorcher vif et faire des beignets avec les lambeaux. »

La tête flottante pivota et fixa Zaphod. « Ce singe apathique m'a laissé enfermé dans mon propre crâne jusqu'à ce que je lui plante l'idée de la séparation pendant une grosse cuite. Il est tellement crédule qu'il est persuadé d'y avoir pensé tout seul. »

Le regard de Zaphod se durcit. « Crédule ? Et puis quoi encore ? »

Quoique inquiet des ramifications de cette rivalité fraternelle entre les deux têtes, ou de cette double personnalité, quel que fût le terme médical idoine, Arthur ravala ses mauvais pressentiments pour ne pas inquiéter Aléa. Après tout, ils étaient sauvés, elle était en sécurité et c'était tout ce qui comptait. Il savait par expérience que perdre sa planète natale allait lui broyer l'esprit dans un avenir proche, sans doute vers l'heure du thé quand il se rendrait compte qu'il n'y avait pas de thé, ou bien à la suite d'un coucher de soleil holo particulièrement réussi, mais il était en attendant décidé à faire bonne figure pour le bien de sa fille.

« Bon, écoutez-moi, tout le monde, dit-il, la voix aussi brillante et creuse qu'une ampoule électrique. L'alerte est terminée pour le moment. On pourrait peut-être commencer à s'accrocher pour notre petite excursion en Improbabilité. » Il eut un petit rire. « On sait tous à quel point elles sont délirantes. »

Aléa se tapota la poitrine à l'endroit où se trouvait naguère Fertle. « Délirante, Arthur ? Délirante ? Tu ne trompes personne. Et c'était le rire le plus forcé que j'aie jamais entendu. Tu ne seras jamais à moitié l'homme qu'était mon mari. »

Et, une fois de plus, tout est de ma faute, songea-t-il. Je devrais peut-être plus souvent faire semblant d'être joyeux, les gens pourraient finir par

y croire.

« Je suppose que cet ordinateur n'a pas appris à faire du thé ? »

Un voyant rouge s'alluma sur le dôme de Cerveau Gauche. « Tais-toi immédiatement, Terrien. Le mot "thé" est marqué. La dernière fois que tu as demandé du "thé", tu as planté tout le système pendant une alerte. »

Arthur eut un autre rire forcé, suivi d'un petit pas de danse puis d'une sortie rapide vers la galerie panoramique. « Je vais juste jeter un coup d'œil à ce fameux treillis de rayons de la mort. Voir comment on s'en sort. Quelqu'un veut quelque chose ? »

Nul ne se préoccupa de lui répondre.

Note du Guide : « Quelqu'un veut quelque chose ? » est une carte de sortie-rapide standard pouvant être jouée chaque fois qu'approche une situation désagréable, gêne légère ou péril mortel. Presque toutes les cultures possèdent une variation du « quelqu'un veut quelque chose », et la plupart sont si visiblement rhétoriques qu'elles méritent à peine un point d'interrogation. Les Bételgeusiens demandent ; « Vous n'auriez pas entendu un plop ? Genre balle de tennis tombant dans un pot de crème ? Personne ? Je ferais mieux d'aller voir. » La version des Jatravartides est : « Vous n'avez pas entendu le cristal de la porte ? Je parie que c'est Poople. En retard, comme d'habitude. Je ferais mieux d'aller ouvrir avant qu'il ne remplisse son mouchoir. »

Au grand soulagement d'Arthur, nul ne brisa le protocole interstellaire en demandant quelque chose pour de bon, si bien qu'il put se retirer dans la galerie panoramique et faire semblant d'être de retour sur sa plage.

Ford tapota de ses phalanges sur la console, écoutant le « bong ». « J'avais oublié ce bong, Zaph. Tu sais, les bruits et tous ces trucs-là. On les oublie, et puis on les retrouve et on se rappelle tout ce qu'ils représentent pour soi. Et puis on se demande où étaient passés ces souvenirs durant tout le temps où on n'y a pas pensé. »

Zaphod n'eut aucun problème à se mettre sur la même longueur d'ondes. « J'ai toujours pensé que mes souvenirs étaient de l'autre côté du couloir, dans ma tête numéro deux. Et que si j'en avais besoin, ma tête numéro deux me les téléportait.

— Wahou ! Ouais, c'est ça. C'est tout à fait l'essence de ce que je cherche à communiquer. Est-ce que vous vous regardiez dans les yeux, tous les deux, quand il te balançait les souvenirs ?

— Absolument pas, intervint Cerveau Gauche en tressautant un peu sur place, en dépit de son champ gyroscopique. Sa théorie est ridicule. On a tous les deux un cortex. »

Ford se mit à danser autour de la sphère, l'entourant de ses mains

comme s'il s'agissait d'une boule de cristal. « Oui, mais c'est toi qui as la grosse cervelle. C'est toi le malin qui est relié au générateur d'improbabilité infinie. »

La tête isolée ne put retenir un petit rictus satisfait. « C'est vrai. Je contrôle le générateur. Il fait à présent partie de moi. J'en ressens la moindre incertitude. »

Quoique vitreux, le regard de Ford restait intelligent. « Alors explique-moi pourquoi je vous attendais. »

Cerveau Gauche se figea en pleine rotation. « Quoi ?

— Eh ouais, bon œil sans bon pied, je savais que vous alliez arriver.

— C'est ridicule. Comment aurais-tu pu le savoir ? Les chances pour que la seule personne de l'Univers capable de te secourir arrive exactement au moment où tu en avais besoin étaient de cent cinquante billions contre une. Ce qui est une probabilité acceptable pour le générateur.

— Ça dépend comment tu cal-cu-les, mec.

— Il n'y a qu'une seule manière de calculer, dit Cerveau Gauche sur un ton raide.

— Oh, non, dit Ford, de la voix d'un homme ayant passé bien trop d'heures dans des hôtels minables, sans crédits pour le Nibar-O-Youpi, donc contraint de lire son propre guide. Il y a bien des manières de calculer. Tout le système mathématique des VI'hurgs était fondé sur des entrailles. »

Note du Guide : Cela n'est pas tout à fait vrai. Il mettait également en jeu des pénis de vélochien séché.

« Quant à moi, continua Ford d'une voix si supérieure qu'elle aurait pu pousser des formes de vie unicellulaires à accélérer leur évolution afin d'user de leurs fabuleux pouces opposables tout neufs pour ramasser des pierres dans le but de le lapider, je fonde l'essentiel de mes calculs sur des émotions.

— Des émotions ! s'exclama Cerveau Gauche en postillonnant sur la paroi intérieure de sa sphère. Des émotions ? Comment peux-tu te permettre de n'avoir qu'une seule tête et d'être néanmoins si bête ?

— J'aime être bête. On y voit plus clair. Être bête, c'est comme plisser les yeux en plein soleil. »

Chacune de ces affirmations frappait la tête sans corps à l'instar d'un coup de serviette mouillée. « En plein soleil ? Qu'est-ce que tu racontes ? La bêtise, c'est l'ignorance et les ténèbres.

— Alors, tu avais l'intention de venir ici ? Ce sont des coordonnées que tu as sélectionnées ?

— Non, admit Cerveau Gauche. L'endroit exact avait déjà été

détruit, si bien que le générateur nous a déplacés pour que nous soyons en sécurité.

— Et donc, entre tous les endroits de l'Univers, le vaisseau vous amène ici ?

— Coïncidence. C'est le ressac du générateur d'improbabilité.

— C'est plus qu'une coïncidence. Zaphod se précipite à la rescousse de son cousin préféré. À quel point est-ce improbable ? C'est déjà arrivé, et pas très loin de cette même planète. Encore une fois, et ça deviendra un événement récurrent. Or la dernière fois que j'ai regardé, les événements récurrents n'étaient pas très improbables. »

Autre Note du Guide : Ce dernier point était un mensonge, car Ford ne s'était jamais informé de la probabilité des événements récurrents. Il s'informait d'ailleurs rarement de quoi que ce fût, à l'exception de la quantité d'alcool qui restait dans son verre et des niveaux de froudité générale. Il avait un jour payé un mois de salaire un détecteur de froudité qui ne fonctionnait que si celle de son opérateur suffisait à l'alimenter. Après l'avoir essayé une fois dans sa salle de bain, il l'avait fourré dans le broyeur d'ordures, avec le ticket de caisse.

Cerveau Gauche se balançait en arrière sur son axe-x. « Oui, il est vrai que les événements récurrents ne sont pas de bons candidats à l'improbabilité.

— En général ?

— En général.

— *En général*, ça ne sonne pas très improbable. Ça ne sonne pas très zenzizenzizenzic contre un. Ça sonne plus fifty-fifty, à mon avis.

— Oui, oui, balbutia son interlocuteur. Tu n'as pas tort.

— Tu transpires, mon pote ? Est-ce que les têtes de robots transpirent, maintenant ? »

Cerveau Gauche suait bel et bien d'abondance. De petits robaraîgnées émergèrent du col de la sphère, se gorgeant des gouttes humides.

« Je ne suis *pas* un robot, protesta-t-il.

— Hé, dis donc, tu flottes dans une bulle de verre, tu es relié à un ordinateur et il y a des araignées qui te sortent du cou. La dernière fois que j'ai vérifié, ces trucs-là étaient des caractéristiques de robot criantes. »

Note du Guide : Encore une fois, aucune vérification. Pures calembreuses.

« Encore que, continua doucement Ford en caressant un endroit proche de son menton, les conneries totales du générateur d'improbabilité le rapprochent clairement des êtres organiques.

— Les conneries totales, répéta Cerveau Gauche, nerveux. Tu

crois vraiment ?

— Absolument. Mais on parlera de ça plus tard, en long et en large, et à la grande gêne de l'un d'entre nous. En attendant, et si tu le branchais, ce générateur, histoire qu'on se retrouve à un endroit improbable pour de bon ? »

Le dôme de Cerveau Gauche se mit à palpiter d'un vert maladif, des chapelets de chiffres à clignoter sur le verre. « Improbable ? Mais comment le calculer ? Comment... Tout ce en quoi je crois. Les nombres sont faillibles ? Cela peut-il être vrai ? Hein ? »

Ford commençait à retrouver son état normal. « Eh, mon pote, laisse tomber. Je me paye ton pormotâttille, c'est tout. Dis-lui, Zaphod. »

L'interpellé passa un bras autour des épaules de son cousin. « C'est vrai, camarade. Tu t'es fait tâtiller par un maître. Un jour, Ford, ici présent, a poussé un grand haut frère voondonien à l'attaquer avec des bâtons d'encens.

— C'était pour un pari », dit Ford, ne voulant pas laisser croire qu'il incendiait les frères encensés sans raison.

Cerveau Gauche éprouvait une certaine détresse. « L'ordinateur me chante des nombres, mais vous... Vous deux, têtes à *calembrebouses* avec vos *caraboustouilles* !

— Hé, un peu moins de bouses, fit Ford, blessé. J'essaie juste d'être cool. Tu sais, de t'impressionner avec mon intellectualisme anticonformiste.

— C'est juste que... c'est juste trop... Les chiffres. Les émotions. Zarquon ! »

Puis Cerveau Gauche se mit en boucle. Une boucle très courte. Un mot, encore et encore.

« Zarquon... Zarquon... Zarquon... »

Le troisième bras de Zaphod jaillit de sous sa chemise en soie froissée et gifla Ford sur le sommet du crâne.

« Imbécile ! Tu l'as figé !

— Alors, le bras, tu l'avais gardé. »

Zaphod replia sa main surnuméraire contre son torse et la glissa dans la poche gauche de son pantalon pulvérisé.

Note du Guide : Il ne s'agit pas d'un euphémisme. Un jour, Zaphod acheta à Port Sesefron un pulvérisateur de pantalons qui promettait « d'atteindre les endroits durs à atteindre ». Après la première application, il en diminua un peu la puissance. L'objet disposait d'un embout spécial pour faire les poches.

« Le troisième bras, je m'en sers surtout pour les cérémonies officielles. Il n'y a qu'à y enfiler une manche mauve et, presto, on a

une écharpe. »

Ford claqua des lèvres, déçu par Cerveau Gauche. « Il n'en a pas fallu beaucoup pour le planter. Tu aurais dû attendre la version 2.0. »

Trillian se sangla dans un luxueux Bascul-O-Siège, près d'Aléa, laquelle boudait assez fort pour nourrir toute une famille de Cyphroles pendant cinq cents ans.

« Pourquoi est-ce qu'on n'est pas ailleurs, Zaphod ? Je vois encore des rayons de la mort. »

Zaphod trahit son cousin d'un geste du pouce. « Demande donc à Ford im-perfect. Il a figé le vaisseau. »

Ce fut l'instant que choisit Arthur pour revenir sur la passerelle d'un pas décontracté. « Figé le vaisseau ? On parle de figer le vaisseau ? »

Ses vieux souvenirs se recomposaient de seconde en seconde et, à son grand chagrin, il ne les trouvait pas très différents des nouveaux.

Ça me manque de ne plus être surpris, se rendit-il compte. *Ces jours-ci, je passe directement du calme à la terreur.*

« C'est quoi, ton problème, Ford ? demanda-t-il. T'es programmé pour merder, ou quoi ?

— C'est lui qui est programmé, pas moi », répliqua son ami en désignant Cerveau Gauche qui rebondissait doucement contre le plafond à la manière d'une baudruche échappée.

Arthur eut soudain la sensation que quelque chose manquait sur la passerelle.

« Je ne sais pas quoi, dit-il en éprouvant l'air avec les doigts, mais quelque chose était là il y a encore une seconde et ça a disparu.

— Permets-moi de t'éclairer à ce sujet, Terrien, dit Zaphod, enchanté de pouvoir fournir une information intéressante. Quand l'Esquive-O-Matic est actif, l'ordinateur peint les murs d'une lumière blanc cassé. C'est une technique photothérapeutique d'apaisement du cerveau.

— Et la lumière est éteinte.

— Badabingo ! »

Note du Guide : Le badabingo est un jeu de plateau pratiqué par les condamnés à perpétuité sur la lune-prison de Blagulon Kappa. Chaque partie accueille un maximum de cent joueurs. L'objet est de faire parcourir le plateau à des petits chevaux jusqu'à leur faire regagner leur écurie, moment auquel il est nécessaire de tirer un six pour leur arracher la tête. Une fois le dernier cheval décapité, le gagnant bondit sur ses pieds et s'écrie « Badabingo ! ». Ensuite, il lui appartient de rester en vie jusqu'à l'arrivée de la brigade antiémeute.

« Ce qui signifie que l'Esquive-O-Matic est lui aussi éteint.

— T'as mis le bâton vert dans le trou vert, mon gars. »

Autre Note du Guide : Ce « bâton vert dans le trou vert » est une référence à un jeu d'associations simples utilisé durant des cours du soir pour adultes très spéciaux sur Bételgeuse Cinq, où grandit le président Beeblebrox. L'équivalent Striteraxien serait : « Tu fais preuve d'une bien grande fierté pour quelqu'un qui vient d'achever une tâche qu'un primate inférieur aurait accomplie plus vite. » Les démons armurés de Striterax n'ont jamais été très forts pour les références, mais ils sont très doués pour lancer des piques. Lesquelles sont en général d'acier trempé et enduites de poison.

« Ce qui signifie qu'on peut être découpés en petits cubes par ce treillis de rayons de la mort, exactement comme la planète. »

Zaphod renifla comme s'il n'avait jamais rien entendu d'aussi ridicule. « La Terre ne va pas être découpée, Arty. Ces rayons de la mort vont en surchauffer la surface et la vaporiser tout entière. D'une seconde à l'autre.

— C'est réconfortant. Et nous ?

— Ah, oui. Le treillis a déjà trouvé le moyen de nous enfermer. On va être découpés. Aucun doute là-dessus. Bâton vert et tout ça. Et moi qui commençais tout juste à m'habituer à cette coupe de cheveux. »

Arthur pressa le visage contre le hublot. Dehors, dans l'espace, les rayons tranchaient les ténèbres en silence, vastes pendules émeraude portant à ébullition les zones de la planète en contrebas qu'ils touchaient. Comme leur balancement les amenait plus près de lui, le Terrien vit qu'ils se composaient de barres palpitantes, crépitant d'une foudre intérieure.

L'un, très gros et très méchant, se rapprochait inexorablement.

Ma fille va mourir, songea Arthur. Et ça me bouleverse. Je parie qu'on est jeudi.

Il s'écarta de la vitre avec un léger bruit de succion. « On doit bien pouvoir faire quelque chose ? On n'est pas encore battus, hein ? »

Ford agitait son *joystick* sous le nez de Zaphod. « Tu crois que si j'en tire une autre bouffée maintenant, ça sera considéré comme la deuxième, ou bien juste une autre première ?

— On ne pourrait pas faire démarrer Cerveau Gauche à la sauvage ? »

Zaphod fronça le sourcil. « Question délicate, ô mon cousin. Peut-être que si, moi, j'en tire une, la réponse me viendra. »

Arthur se rendit compte que sa glande à surprise était bien vivante et en parfait état de marche, finalement.

« Mais ça ne vous fait donc rien qu'on soit tous sur le point de

mourir ? Comment est-ce que ça peut ne rien vous faire ? »

Ford lui lança un clin d'œil. « Dans une situation comme celle-là, quel serait l'intérêt de s'en faire ? »

— Je ne sais pas, je ne sais vraiment pas. Mais ce que je sais, c'est que j'ai une fille, ici, sur ce siège. »

On frappa à la porte.

« Va ouvrir, tu veux, Terrien ? » dit Zaphod.

Arthur eut la bonté de réagir à retardement puis de sursauter violemment pour amuser les Bételgeusiens.

« Va ouvrir, toi. C'est ton... arkkkkk ! »

— T'es marrant, mon pote ! rugit Ford en lui décochant un coup de poing à l'épaule. Je ne te le disais pas, cousin ? Je te le répète depuis des années. Il est désopilant, Arthur.

— Vous avez entendu ça ? chuchota Arthur, craignant d'espérer trop fort. Est-ce qu'il peut y avoir quelqu'un à la porte, dans l'espace ? »

Le choc résonna à nouveau, un *boing* tonitruant qui lui donna l'impression de se trouver dans un beffroi.

« T'en fais pas pour le boing, dit Zaphod. C'est juste un enregistrement. Je peux le régler sur *ding-dong*, si tu préfères. Ou bien sur un chant d'oiseau canoche-zozo, mon préféré. »

Des lumières vertes luisirent à travers le hublot. La vitre se mit à bouillonner.

« Ouvre la porte ! cria Arthur en agitant les bras pour appuyer son propos. Ouvre vite ! »

— Je ne peux pas, dit Zaphod, sans paraître exagérément contrarié. Petit Ix a cassé le vaisseau, rappelle-toi. »

Trillian déposa une caresse sur les cheveux d'Aléa puis traversa la passerelle pour gagner l'écoutille de secours.

« Improbabilité ? Vous en voulez, de l'improbabilité ? Que deux idiots comme vous soient restés en vie aussi longtemps, ça, c'est improbable. »

Elle plongea la main dans ce qui semblait être une paroi solide et en extirpa une manivelle. « La poignée manuelle d'urgence. Ça vous rappelle quelque chose ? »

— Eh, poupée, c'est pas mon vaisseau. Je l'ai juste volé. »

Arthur empoigna la manivelle et la tourna jusqu'à ce que la sueur lui dégouline le long de la mâchoire. Cela ne prit pas si longtemps qu'on pourrait l'imaginer car la proximité des rayons grébulons changeaient le *Cœur-en-Or* à la dérive en un chaudron très efficace.

« Allez, Arthur ! le pressa Trillian. Allez ! »

Il ouvrit la bouche pour répondre qu'il allait aussi vite que

possible et qu'elle pourrait peut-être lui ficher un peu la paix, vu qu'il venait de passer environ un siècle sur une plage, sans faire le moindre exercice pénible, et aussi qu'elle avait dû perdre la boule pour lui déposer par surprise une fille adolescente sur Lamuella, avant de se trisser pour couvrir une guerre n'ayant jamais eu lieu. Il s'apprêta à dire tout cela, puis il songea qu'il ferait peut-être mieux de tourner la manivelle plus vite.

Étonnamment, toutefois, le simple fait de penser ces choses-là le réconforta un peu.

Ses efforts alimentèrent une petite cellule à plasma qui envoyait une charge à travers l'écouille et en excitait assez les molécules pour précipiter une transition de phase, la changeant en gaz.

« Alors là, voyez, je ne m'attendais pas du tout à ça », souffla Arthur.

Dans le sas, un grand extraterrestre humanoïde vert se tordait les doigts. C'était un spécimen impressionnant, pour peu qu'on soit impressionné par des critères tels qu'une musculature développée, un large front intelligent, des yeux sombres torturés et un costume tellement voyant qu'y penser pouvait suffire à donner la migraine.

« Babelfish ? fit l'extraterrestre sur un ton civilisé mais un peu méfiant. S'il vous plaît, dites-moi que vous avez des Babelfish. »

Zaphod leva les mains en l'air. « Babelfish pour tout le monde.

— Oh, merci, Zarquon, soupira l'arrivant. Franchement, si j'avais dû traverser encore une salle pleine de grognements et de regards vitreux... Qu'est-ce qu'ils ont, tous ces gens ? Il n'y a qu'à acheter une douzaine de poissons et à les laisser se reproduire.

— Les gens sont carrément radins », approuva Zaphod.

L'extraterrestre se figea. « Quoi ? Non. C'est pas possible ? »

Le maître des lieux renvoya une mèche de ses cheveux en arrière.

« Eh si, coco.

— Zaphod Beeblebrox ? Le président galactique Beeblebrox ?

— Vivant et procréant, mon bon monsieur.

— Je n'y crois pas. Alors, celle-là, elle va rester dans les annales. On s'arrête dans les tréfonds mal famés du bout du bras occidental de la Galaxie, et qui est-ce qu'on trouve en train de se balancer dans l'atmosphère ?

— Zaphod Beeblebrox, compléta Arthur, soucieux de faire avancer les choses. Dites, je ne voudrais pas paraître alarmiste mais les rayons de la mort commencent à passer affreusement près. Le gros, là, surtout. »

L'extraterrestre vert l'ignora. « Monsieur le président, il y a très longtemps que je voudrais vous dire quelque chose. J'ai *préparé*

quelque chose. Vous avez une seconde ? Ça me ferait vraiment plaisir. »

Zaphod fit un pas en arrière, juste au cas où l'extraterrestre ne l'aurait pas vu tout à fait en entier.

Note du Guide : Techniquement, il n'y avait pas d'extraterrestres dans le vaisseau, juste des voyageurs de l'espace. Dès que l'identité de l'extraterrestre sera révélée, nous pourrons abandonner cette classification.

« Bien sûr que vous pouvez dire quelques mots. Mes collègues en seraient honorés. Moi, bien sûr, je suis trop important pour ça, mais j'en serais légèrement amusé. »

L'extraterrestre s'inclina légèrement et pêcha un ordinateur ultra-plat dans la veste de son costume. Ayant isolé un fichier texte, il se racla la gorge.

« Vous, monsieur le président... commença-t-il.

— Oui, continuez.

— Vous, monsieur le président...

— C'est pas neuf, passez à autre chose.

— Vous, monsieur le président, vous êtes la caricature de politicien la plus trissotiniste, mongolienne et stéatopyge pour laquelle j'aie jamais eu la chance de ne pas voter, et, si j'estimais une seconde que cet Univers de merde mérite mieux, je paierais – de ma poche, vous le comprenez – pour vous faire assassiner. »

Zaphod ne comprit qu'à moitié le dernier terme insultant. « Stéato... quoi ?

— Stéatopyge. Qui a un gros cul.

— Un gros cul ! hoqueta le président en se passant les mains sur les lèvres. Un gros cul ? »

Les souvenirs d'Arthur ne lui étaient pas encore tous revenus, aussi lui fallut-il une seconde pour réagir, en dépit des stimuli si bien formulés.

« Je vous connais. Vous êtes le type aux insultes. »

L'extraterrestre le prit en photo à l'aide de son ordinateur, puis chercha une correspondance dans ses fichiers.

« Ah, oui, Arthur Philip Dent. Ringard et vrai trou-du-cul. Je vous ai déjà fait, vous, d'après mes archives. »

Zaphod posa les mains sur les genoux. « Gros cul. Je me sens mal. »

Note du Guide : Cet « extraterrestre », nous pouvons à présent le révéler, était Wowbagger l'Indéfiniment Prolongé, devenu immortel en raison d'un accident mettant en jeu un accélérateur de particules et la répugnance à sacrifier deux élastiques lui appartenant. Il faut admettre que ces élastiques possédaient pour lui une signification particulière car, dans

sa culture, ce sont des symboles religieux représentant la nature indirecte et élastique (donc) du dieu Polly-phill-Ah. Après son accident, l'Archipromonat de l'Église des Causes & Effets avait proclamé que son immortalité nouvelle était sans conteste un signe adressé aux fidèles. Wowbagger, lui, avait proclamé qu'il s'agissait d'une vraie calamité et que cela l'avait dégoûté des élastiques. Après plusieurs millénaires passés dans un ennui boudeur, il s'était lancé le défi de visiter tous les mondes habités de l'Univers afin de goûter les bières locales. Voilà qui avait marqué le début de ce que les historiens appellent sa période ambrée, durant laquelle il avait pris énormément de poids et s'était découvert un talent pour les insultes. Un jour, juste après sa nausée matinale, il s'était rendu compte qu'il prenait plus de plaisir à insulter les gens qu'à boire de la bière, aussi avait-il décidé de changer de défi en pleine course. Sa nouvelle tâche, avait-il décidé, serait d'injurier tous les êtres pensants de l'Univers jusqu'au dernier, dans l'ordre alphabétique. Wowbagger étant si séduisant et son vaisseau ayant une ligne si particulière, les médias avaient vite eu vent de sa quête, si bien que, lorsqu'il atterrissait sur une planète, il en découvrait toute la population en rang d'oignon, dans l'ordre alphabétique, réclamant à grands cris d'être insultée – ce qui gâchait un peu son plaisir.

« Vous êtes passé à travers le treillis de rayons de la mort ? demanda Arthur, pressant. Dans votre vaisseau ? »

Wowbagger haussa les épaules. « Bien sûr. Il est fait de matière noire et fonctionne à l'énergie noire. Les Grébulons opèrent à l'aide de matière simplement baryonique. Ils ne sont pas capables de comprendre mon vaisseau, encore moins l'arrêter.

— Pouvez-vous les débrancher ? Les rayons ? »

L'être vert empocha son ordinateur ultra-plat. « Non. Ils sont libérés dans l'espace réel. La Terre est condamnée, ce qui est bien dommage car il me restait énormément de gens à insulter sur votre planète. Cela dit, au moins, j'ai eu Beeblebrox, hein ? Pas à sa place, bien sûr, mais, pour un abruti de ce calibre-là, on peut faire une exception. Donc, je n'ai pas totalement perdu ma journée. » Il se frotta énergiquement les mains. « Bref. Ça a été un plaisir de vous rencontrer tous ; ça ne sera sans doute pas le cas la prochaine fois. »

Trillian brancha son sourire de journaliste. « Monsieur Wowbagger ? Trillian Astra. Nous nous sommes rencontrés sur La Nouvelle-Bétel. Vous avez eu la gentillesse de m'accorder cinq minutes.

— Ah, oui, La Nouvelle-Bétel. Je venais de me farcir le roi, non ? Je l'avais traité de pustule purulente. J'étais dans une période un peu dépressive. Tout était purulent ou septique.

— Peut-être avez-vous lu mon article dans *YouHou* ?

— Je ne lis jamais la presse. On finit par y croire, voyez-vous. Regardez Beeblebrox, ici présent. Il se prend vraiment pour une espèce de superstar froudée, alors que c'est en fait un bouseux trissotiniste. »

Zaphod était à peine remis de s'être entendu traiter de gros cul quand le mot « bouseux » le cueillit au ventre.

« Bouseux ? Ooooh. Que... espèce de *monstre*.

— Je me demandais : vous ne pourriez pas nous emmener ? persistait Trillian. Juste nous déposer sur la prochaine planète ?

— Impossible, répondit sèchement Wowbagger. Je voyage à travers l'espace noir. Les mortels ne sont pas censés voir l'espace noir. Ça les affecte.

— C'est un risque que nous sommes prêts à courir. Nous ne vous causerions aucun souci. »

L'être vert haussa un sourcil. « Beeblebrox ne causerait aucun souci ? J'en doute. Il est poursuivi par quelqu'un, n'est-ce pas ? Ou par quelqu'un d'autre ? »

Trillian contraignit l'intéressé à se redresser. « Le président se tiendra tranquille. N'est-ce pas, Zaphod ? »

Ce dernier marmonna quelque chose.

« Vous voyez ? Il a dit : *Si nos vies en dépendent*.

— J'ai cru entendre : *Lui, je vais le descendre*. »

Arthur se mit à osciller de bas en haut devant Zaphod, tentant d'établir le contact avec ses yeux qui roulaient dans leurs orbites. « Tu n'as pas dit ça, mon pote, hein ? Non. Parce que ça serait complètement dingue, hein ? Menacer de descendre la seule personne qui peut nous sauver la vie. »

Le président se dressa de toute sa hauteur. Un grondement monta du fond de sa gorge. « Il m'a traité de bouseux à gros cul. Je ne peux pas le laisser vivre.

— Oh, merde », lâcha Ford.

L'humeur de Wowbagger passa de l'ennui poli à l'ennui impoli. « Vous ne croyez pas qu'on a déjà essayé de me tuer, non ? Dans ma branche, j'attire les ennemis comme un fouébouze attire la charpie. »

Aléa fondit en larmes, les mains pressées sur les yeux.

« Je garde la trace de mes poursuivants pour m'amuser. En ce moment, je suis traqué par plus de cent chasseurs de primes, seize vaisseaux gouvernementaux et quelques Intel-O-Missiles, plus une demi-douzaine de gars qui voudraient me bouffer le cœur et voler mes pouvoirs pour devenir immortels. Si seulement c'était si simple. J'appelle la mort de mes vœux. Je la désire comme cet idiot désire la célébrité. Je vis depuis assez longtemps pour avoir compris que l'amour parfait n'existe pas. Et c'est trop longtemps.

— Je pourrais te tuer, lança Zaphod. J'ai un certain jus dans cet Univers. Je connais des gens qui connaissent des trucs. Tu as déjà disputé quelques rounds contre le hanneton glouton de tron ?

— Ces vieux sacs de boulons ? railla Wowbagger. J'espère que tu peux faire mieux que ça. »

Arthur se prit le visage entre les mains et regarda par le hublot. Le rayon était désormais si près d'eux qu'il crut entendre un sifflement d'énergie, bien qu'il sût la chose impossible.

Et je n'entends probablement pas non plus les hurlements des mourants, songea-t-il.

« Trillian, appela-t-il par-dessus son épaule. Je crois que ça serait vraiment une bonne idée si Zaphod arrêta de parler. Est-ce qu'on a des pistolets paralysants ? »

Mais Zaphod se lançait à peine. « Je peux faire mieux. Est-ce que tu t'es déjà fait piquer par une sorciaraignée ?

— Oui, tout à fait. J'en mets dans mes cocktails. Aucun effet déplaisant.

— Et une hache à plasma ? Ces trucs-là te fendent les atomes en deux.

— Pas mes atomes à moi. J'ai été frappé avec quatre de ces haches soi-disant incassables par une bande de mercenaires silastiques, après que j'ai traité la mère de l'un d'eux de tête de chienne qui chie dans les bois. Tu sais quoi ? Elles se sont cassées.

— Je connais un mec qui peut m'avoir cent cinquante grammes de consolium. Tu les tiens sous ton aisselle pendant cinq minutes et c'est plié, coco. »

Wowbagger perdait déjà le vague intérêt qu'il avait pris à cette conversation.

« Le consolium est un mythe, Beeblebrox. Épargne-moi tes bobards stupides.

— Je connais des dieux ! insista Zaphod, désespéré. D'autres immortels. Je parie qu'ils pourraient te rabattre ton caquet. »

Le rayon de la mort, désormais gigantesque, faisait vibrer le vaisseau et semblait trancher l'espace sur son passage.

« Trillian ! appela Arthur.

— S'il vous plaît, monsieur Wowbagger.

— Tu connais des dieux ? interrogea l'immortel vert, intrigué à son corps défendant. Tu as des vrais dieux de classe A dans tes relations ?

— J'ai l'adresse de Thor ici même, dans mon communicateur. Un mot de moi et tu prends un coup de marteau.

— Des dieux ont déjà essayé de me tuer.

— Et comment ça s'est terminé ?

— Oh, la ferme, Beeblebrox.

— Pas des dieux importants, je parie. Pas des classe A. »

Wowbagger hocha la tête, pensif. « Non, pas des classe A. Je n'ai jamais tellement apprécié ces êtres suprêmes-là. Tous des connards. Mais un coup du marteau légendaire de Thor, Mjöllnir, suffirait sûrement à souffler mes bougies. Tu peux m'arranger ça, Beeblebrox ?

— Personne d'autre ne le pourrait.

— C'est vrai, intervint Ford. Le vieux Barbe Rouge et Zaphod se connaissent depuis une paye. »

Arthur ne voyait que du vert.

Et voilà que je perds une nouvelle fois ma fille. Combien de fois le cœur d'un homme peut-il se briser ?

Wowbagger appuya sur un bouton de son ordinateur ultra-plat. « T'as intérêt à pas être en train de me ramoner la doline. »

Zaphod passa un pouce dans son écharpe/faux bras. « Ce n'est pas un canular. Tu m'as traité de bouseux à gros cul. C'est une authentique question d'honneur.

— Extension du bouclier », dit sèchement l'immortel dans son ordinateur.

Un éclat gris crépita en travers du hublot et le rayon de la mort passa sur eux sans leur faire le moindre mal.

Ne faisons pas tout un plat des catastrophes planétaires : il s'en produit constamment. Des étoiles en expansion stérilisent les surfaces qu'elles couvaient naguère. Des astéroïdes s'enfouissent dans des océans d'hydrocarbures. Des planètes s'aventurent hors de leur orbite, passent quelques années-lumière trop près d'un trou noir et basculent de l'autre côté de l'horizon événementiel. Des êtres quantiques affamés dévorent la moindre goutte d'énergie de leur monde natal avant de se tourner les uns contre les autres.

Note du Guide : Ce dernier sujet fut celui d'un reality show du système de Sirius Tau, intitulé : Le Dernier Titan. Vingt-cinq mille caméras furent lâchées dans l'atmosphère de Levy Wash, un monde ravagé par quatre créatures volantes colossales que des millions de spectateurs regardèrent s'affronter pour la suprématie. Malheureusement, Pinky, le Titan préféré du public, se dégagea d'un bond de l'atmosphère de Levy Wash et suivit la trace du réseau de caméras sans fil jusqu'à l'amas peuplé du système stellaire. Il dévora trois planètes jusqu'au manteau de lave en fusion avant que l'armée de la fédération ne réussît à le congeler dans l'hydrogène liquide. Les taux d'audiences battirent tous les records pour les deux premiers mondes mais, au moment du troisième, un public déjà blasé préféra Les Chroniques de Tchiki-Tchou, une série mettant en scène un petit guépier arc-en-ciel auquel une mystérieuse baignoire à oiseaux confère des superpouvoirs.

Lectures conseillées :

La Pire Idée de tous les temps, Gawn F'zing (ex-président de réseau, actuellement pensionnaire du pénitencier fédéral)

La vie après le bec, Big J. Jarood (ex-enfant star).

Arthur Dent regarda son monde mourir pour la dernière fois. L'encadrement du hublot conférait à l'événement des allures de série télé ; un des premiers épisodes de *Docteur Who*, peut-être, avec des effets spéciaux charmants mais peu évolués.

On voit presque les fils, songea-t-il.

Les rayons de la mort étaient du genre gros et tubulaire, comme les aimaient les réalisateurs télévisuels de la fin du XX^e siècle, et la Terre elle-même évoquait un ballon de foot recouvert de papier

mâché.

Mais c'est réel. Affreusement réel.

Les rayons convergeaient vers la planète, la pelant à la manière d'une pomme bleu-vert. Arthur fut sûr de voir la Nouvelle-Zélande se recroqueviller sur elle-même et s'écarter des Antipodes, suivie par un sillage de vapeur et de débris long de deux mille kilomètres.

Ma plage me manque, songea-t-il. Et aussi de n'avoir pas la moindre certitude.

Bientôt, la Terre fut engloutie dans un nuage bouillonnant de cendres et de fumée. Les rayons de la mort convergèrent en un point aussi minuscule qu'une mine de crayon bien taillée et, d'une seule détente, transpercèrent l'infortunée planète, l'empalant d'un pôle à l'autre.

Ce n'est pas réel, songea Arthur en se cachant derrière ses doigts. Ce n'est pas réel.

J'ai emmené cette planète dans les étoiles, songeait Aléa Dent, les yeux embués de larmes. J'ai bâti les ponts qui ont guéri le cancer, annihilé la pauvreté, et donné à Goldflake leur premier single numéro un au Top 10 galactique. Et maintenant, tout a disparu. Tous ces gens. Tout cet avenir. Mon petit Fertle.

Trillian ferma les yeux. Au cours de sa carrière, elle avait vu assez de dévastation pour au moins toute une vie. Même celle de Wowbagger. Certes, une bonne partie de tout cela n'avait pas été réel, mais cela ne signifiait pas qu'elle pouvait oublier l'avoir vu.

Et qu'est-ce que j'ai accompli ? Avec tous mes reportages de Galaxie-trotter ? Qui en a été sauvé ou même soulagé ?

Personne.

Qui en a été blessé, perdu ?

Moi. Et ma fille.

Toutefois, alors même que ces pensées la traversaient, Trillian Astra ressentait une petite démangeaison au creux de la main, à la place du micro.

Il faudrait quelqu'un pour couvrir l'événement, disait en elle une petite voix insistante. Les gens ont le droit de savoir.

*Vaisseau hypercapable vagon,
Classe Bureaucroiseur, le Côté-du-Manche*

Les Vogons n'étaient pas en soi de mauvais bougres. Certes, nul ne les aimait énormément et leur conception des relations sociales n'allait pas tellement au-delà d'essayer de ne pas cracher sur la personne à laquelle ils parlaient, mais ils n'étaient pas mauvais. C'est-à-dire qu'ils n'auraient jamais réduit une planète en atomes isolés sans remplir les formulaires nécessaires. Avec les formulaires nécessaires, toutefois, ils seraient allés jusqu'au bout de l'Univers, et dans autant d'Univers parallèles que nécessaire, afin d'accomplir leur boulot. Et, pour être honnête, la plupart d'entre eux n'en avaient rien à cirer de cracher ou pas sur la personne à laquelle ils parlaient.

Note du Guide : Il existe un cas homologué d'un minuscule Jatravartidien noyé durant une discussion avec un fonctionnaire vagon. Ledit Jatravartidien avait eu la témérité de présenter une pétition et de prétendre qu'il s'agissait d'un document légal. Durant la quinte de toux subséquente, il avait été assommé par un glairebule semi-solide puis rapidement submergé.

Lectures recommandées :

Vingt mille jeux à pratiquer dans une file d'attente vogonne, Magyar Ohnfhun (écrit dans une file d'attente vogonne)

VMJàPDUfDAV II, Magyar Ohnfhun (écrit vers la tête de la file d'attente)

et

Tous les vogons sont des salopards, qu'ils crèvent, Magyar Ohnfhun (écrit juste après que le rideau de fer du guichet lui fut tombé sur les doigts).

Les Vogons sont remarquables au sens où ils possèdent les caractéristiques générales de l'entêtement, de l'absence de compassion et d'un goût très sûr pour la poésie exécrationnelle. Ils sont tous comme ça. On n'a jamais entendu parler d'aucune exception.

Note du Guide : La rumeur veut qu'il existe, sur un monde à la périphérie de Brantisvagon, une association clandestine de Vogons qui se font appeler les Vogs-au-Cœur-Pur. Ils aiment à s'asseoir en cercle et à dire des choses simplement, sans remplir de formulaire au préalable.

Physiquement, les Vogons ne sont guère séduisants. S'il est vrai que la beauté est dans l'œil de l'observateur, alors cet observateur n'est pas vagon, car même eux savent combien ils sont affreux. Leur tête ressemble en gros à un pruneau géant, doté de rides plus profondes pour les yeux et la bouche. Le corps est un vaste monticule de chair verte gélatineuse n'ayant pas assez d'os mais, au contraire, bien trop de plis et de replis au décimètre carré. Les membres sont faibles, peu pratiques, et leur disposition paraît presque aléatoire. Si on donnait à un enfant déséquilibré un œuf dur, un grain de raisin et

quelques spaghettis, ce qu'il en ferait ressemblerait d'assez près au Vagon moyen.

Si ce sont tous de repoussants bureaucrates sadiques, comment progresse-t-on donc dans leur société ? Eh bien, il convient d'être plus vogonneux que les autres. Ils ont un mot pour ça. Quand l'un d'eux se distingue par l'impitoyable exécution de ses ordres, quand le nombre d'heures de travail et de victimes qu'il accumule s'avère ridiculement disproportionné à l'importance de la tâche, quand il persiste alors que d'autres auraient été découragés par des zones Plurielles, des hordes de démons armures silastiques ou des larmes de veuves, on dit de lui dans les couloirs du pouvoir qu'il a du *kroompst*.

Comme dans : « Ah, ce prostetnic vagon Bierdz, vous voyez ce qu'il a fait à cet orphelinat ? Des allumettes, c'est tout ce qu'il en reste. Il a vraiment du *kroompst*, ce petit.

— Ouais. C'est un *kroompsteur*. Le *kroompst* lui sort du *krimpteur*. »

Chaque fois qu'un notable vagon prononce le mot « *kroompst* », tous les êtres présents doivent répondre en levant les deux bras et en le répétant en chœur avec autant d'enthousiasme et de postillons que possible.

Le terme *kroompst* aurait pu être inventé pour le prostetnic vagon Jeltz. Au cours de sa carrière distinguée de commandant de la Flotte, il n'avait encore jamais manqué d'accomplir ses ordres. Le jour où les habitants de Rigannon V avaient protesté contre la relocalisation de leur monde sur une orbite plus large, sous le fallacieux prétexte que l'ère glaciaire qui s'ensuivrait à coup sûr instantanément tuerait leur planète, qui donc avait tiré un merveilleux feu d'artifice coloré dans leur Aurora Borealis pour les distraire des vaisseaux bulldozers qui arrivaient par le sud ? Jeltz, bien sûr. Et quand les minuscules Blue Belle Twitteuses avaient négligé de cocher la case *oui* ou *non* de la dernière page du troisième volume de leur réclamation contre les demandes de permis de construire, qui avait rasé leur habitat sylvestre en dépit des manifestantes attachées aux arbres ? Encore une fois, c'était Jeltz. Et voilà qu'en son heure de gloire, disposant d'un unique vaisseau, il s'était arrangé pour que toutes les Terres de tous les Univers parallèles soient détruites par des rayons de la mort grébulons, parce que la dernière chose dont avaient besoin des voyageurs interstellaires, c'était de planètes surgissant par surprise de zones Plurielles lors d'un trajet sur trois.

Si le cadastre avait un travail ardu à effectuer, le prostetnic Jeltz avait assez de *kroompst* pour l'exécuter. En fait, sa photo figurait déjà sur le Mur du *Kroompst*, au côté de celle des grands bureaucrates de l'histoire vogonne : Vrung-le-Dénégateur, Sheergaws-le-Tamponneur

ou, le pire ennemi de Jeltz, Hoopz-le-Circonlocuteur. Et, désormais, Jeltz lui-même. Toutes ces photos étaient prises de dos, ainsi que l'exigeait la tradition du Palais du *Kroompst*, au sein duquel se dressait le Mur du *Kroompst*.

Jeltz, assis dans son fauteuil de commandement, sur la passerelle de son vaisseau, le *Côté-du-Manche*, se demandait quel surnom lui serait accolé lorsqu'il retournerait à Mégabrantis.

Jeltz-le-Destructeur. Voilà qui sonnait bien mais paraissait un peu exubérant. Il lui arrivait rarement de détruire un monde sans remplir les formulaires idoines au préalable.

Jeltz-le-Fonceur. Pas mal, mais on pourrait le prendre pour un pilote de modules de course.

Chaque fois qu'il jouait au jeu des surnoms, il finissait par en revenir à celui que lui donnait son père : Jeltz-le-Parfait-Salopard. Voilà qui disait tout, vraiment. Jeltz se rappelait un de ses poèmes de jeunesse.

« Parfait salopard, dit-il d'une voix évoquant un lointain roulement de tonnerre.

« Ne joue

« Donc plus

« Près du trou revêche.

« Pose donc ton maillet

« Et bats de tes bras bas,

« Pour un monde de soleil et de peau tendue.

« Apprends bien la haine,

« Mon petit Parfait Salopard. »

Il sentit quelque chose se former au coin d'un de ses yeux. Un grain de poussière, supposa-t-il, en le chassant.

Le constant Mown, un de ses subordonnés, apparut près de son épaule, portant sous le menton une de ces coupes capte-salive si en vogue chez les jeunes.

« Prostetnic Jeltz ?

— Visiblement, constant. Je porte un badge avec mon nom pour aider les gens à me trouver. Ça gagne du temps quand on a affaire à des idiots. »

Le subordonné sautilla sur place. « Oui, prostetnic. Bien sûr, monsieur.

— Désiriez-vous quelque chose, constant Mown ?

— Vous aviez demandé qu'on vous informe lorsqu'on serait prêts pour l'hyperespace. »

Un soupir satisfait dégouлина entre les lèvres de Jeltz. *L'hyperespace*. On dit que les Vogons ne connaissent l'émotion appelée

bonheur que perdus dans l'hyperespace. La peau s'en trouve tirée en arrière, les os poussés les uns contre les autres. En hyperespace, on sent presque évolué. Il y règne une absence de maîtrise empreinte d'une délicieuse noirceur, car on y court un petit risque de se retrouver n'importe où sans disposer du visa idoine.

« Très bien, constant. Tracez notre plan de vol dans l'espace terrien. Autant qu'on soit les premiers à utiliser cette route, à présent qu'il n'y a plus de Terre dans le passage ni de Terriens pour se plaindre. »

Le constant Mown sautilla encore deux fois puis se figea, la tête inclinée de côté, tel un matelas de Squornshellous Zeta désorienté.

« Un problème, Mown ? »

L'interpellé hésitait à transmettre quelque nouvelle que ce fût. D'après son expérience, toute nouvelle transmise à un supérieur finissait invariablement par se révéler mauvaise, même si elle paraissait bonne lorsqu'on ouvrait la bouche pour la transmettre.

« Non, monsieur. Aucun problème. Comme vous l'avez dit, il n'y a pas de Terre... »

Jeltz fit bruyamment vibrer sa lèvre inférieure pendante. « Et pas de Terriens. L'ordre spécifiait clairement qu'aucun Terrien ne devait survivre. Le Conseil de planification de l'hyperespace ne veut pas que des humanoïdes déportés fassent valoir un jour leurs droits devant un tribunal.

— En effet, prostetnic. Bien dit, belle structure de phrase. »

Jeltz se frotta le flanc, là où son drain rénal lui irritait la peau. « Resterait-il des Terriens vivants, constant ?

— Selon certaines rumeurs, il y aurait une nouvelle colonie dans la nébuleuse de Soulianis », admit Mown, les paroles tombant de sa bouche comme l'eau d'un robinet qui fuit.

Jeltz gargouilla un long moment. « Soulianis ? Est-ce que la mythique Magrathéa n'est pas censée être en Soulianis ?

— Correct, prostetnic. Belle mémoire. »

Une veine palpita sur une des paupières de Jeltz, manifestation de son agacement. Une autre manifestation commune de celui-ci était de balancer dans l'espace quiconque portait la nouvelle agaçante.

« Vous parlez de rumeurs, constant Mown. Quel genre de rumeurs ?

— Ils... les Terriens... ont passé une offre d'emploi dans les petites annonces du magazine *YouHou*.

— Une offre d'emploi ! postillonna Jeltz, choqué sans trop savoir pourquoi. Montrez-moi ça !

— Tout de suite, prostetnic. »

Mown se dirigea à petits pas vers un terminal d'ordinateur, replia les doigts, puis donna des coups de poing à l'opérateur sur la zone tendre entre les omoplates jusqu'à ce qu'il eût amené à l'écran la page appropriée.

« Voilà, prostetnic. Le lien est désormais désactivé. Ils n'acceptent plus aucun curriculum vitae. »

Jeltz lut attentivement l'offre d'emploi, sans jamais cesser de gargouiller. « C'est gentil de leur part de nous fournir des coordonnées, remarqua-t-il. Que feriez-vous à ma place, constant ? Permettriez-vous à ces Terriens de vivre ? Après tout, leur planète était la cible première. Suivriez-vous vos ordres à la lettre et entreprendriez-vous le long voyage vers Soulianis pour annihiler cette colonie ? »

Mown n'hésita pas. « Nous sommes vogons, prostetnic. Je ne peux même pas remplir les formulaires avant que ces Terriens ne soient morts.

— C'était la bonne réponse, Mown, approuva Jeltz. Il faut onze sauts pour atteindre Soulianis, je crois. » Le constant sautilla affirmativement. « Je programme sur-le-champ la propulsion, prostetnic. Nous pourrons charger les torpilles à Mort Lente Inutilement Douloureuse pendant le voyage. L'électricité statique de l'hypermespace leur donnera un peu de mordant supplémentaire. »

Jeltz approuva du chef. « Vous êtes un parfait salopard, Mown. »

Le constant tenta de saluer, remontant un bras minuscule le long d'un gosier proéminent, en direction de sa tête.

« Merci, Papa », dit-il.

Drakkar de Wowbagger, le Tanngrisnir

Arthur Dent fut éveillé par le bruit des vagues sur la plage.

Ça chuinte quand ça arrive, ça crépite quand ça repart.

Ces bruits familiers provenaient d'un endroit situé en contrebas et à gauche de son lit. Rien que de très normal. Les canoches-zozos entamaient leurs fanfaronnades du matin, claquant de leurs larges ailes et lançant leurs chants un peu osés, dans l'espoir d'attirer l'attention d'une femelle aux plumes arc-en-ciel.

Je suis chez moi, dans ma maison, sur la plage. Tout le reste, la Terre qui explosait et les extraterrestres verts, ce n'était qu'un cauchemar. C'était sympa de revoir tout le monde, mais pourquoi faut-il tout le temps un génocide pour ça.

Arthur éprouva une sensation de soulagement, et il l'inspira en lui, gonflant les poumons, jouissant d'avance de ses décisions du jour.

Des biscuits Rich Tea ou des Digestives ? Peut-être avec du Earl Grey aujourd'hui. Pourquoi pas ?

Il demeura immobile, laissant ses os se réchauffer. À son âge, il ne fallait pas faire de mouvements brusques, quel que pût être l'âge en question.

À y bien réfléchir, ce rêve n'avait peut-être pas été si mauvais. Il avait carrément couru le long de la passerelle du vaisseau de Zaphod : pas une seule de ses articulations ne s'était démise. Et ses poils de nez ne lui avaient pas non plus manqué.

Je devrais peut-être me payer une tondeuse. Une toute simple.

Non ! On commence par une tondeuse pour les poils du nez et, avant qu'on ait le temps de s'en rendre compte, on se retrouve avec un bar Zylatburger sur le pas de sa porte. Pas de commerce. Pas de contacts.

Arthur ouvrit les yeux, fut momentanément soulagé de voir l'intérieur de sa hutte, puis remarqua quelque chose dans un coin du plafond. Un compte à rebours digital, précédé de plusieurs mots. Fermant son mauvais œil, il lut les mots en question qui, étonnamment, étaient en anglais.

Secondes avant la réalité, disaient-ils. Puis le compte à rebours. Cinq secondes avant la réalité, apparemment.

Cinq... quatre...

Encore de la réalité, songea Arthur. *Merde.*

À zéro, la plage fut débranchée, et Fenchurch apparut au plafond d'Arthur, un de ses étranges sourires aux lèvres, ses sourcils arqués évoquant deux traits de pastels à l'huile, ses yeux bleus étincelants.

Je te vois, ma chérie. C'est réel.

Mais, bien entendu, ça ne l'était pas.

« Bonjour, dit Fenchurch. Bienvenue à la conscience. Si vous avez apprécié votre expérience de réveil en douceur personnalisé, veuillez laisser une étoile d'approbation au programme. Aimeriez-vous laisser une étoile dès maintenant ?

— Pardon ? fit Arthur.

— Aimeriez-vous laisser une étoile d'approbation dès maintenant ? répéta l'ordinateur en montant légèrement le volume.

— Euh... Oui. Prends une étoile. Prends-en deux, tiens. »

Fenchurch sourit encore, ce qui fut douloureux à observer. Elle était tellement belle.

« Merci, Arthur Dent. J'ai eu grand plaisir à gérer vos rêves. »

Puis, d'un coup, elle disparut.

Encore.

Ce ne fut pas moins affreux que la première fois.

La réalité était une petite pièce du drakkar de Wowbagger, aux murs gris interactifs, munie d'un réduit dans un angle. Arthur estima qu'une douche chaude lui ferait du bien, quoique pas trop longue, sinon il risquerait de se détendre et de penser à Fenchurch.

C'était *ne pas* penser à Fenchurch qui serait difficile, se rendit-il compte lorsque le visage de son amie apparut sur la porte de la cabine de douche.

« Je suis l'Optimiseur Corporel de votre chambre, déclara cette interprétation par ordinateur de ses rêves. Dites-moi ce que vous voulez. Veuillez commencer votre phrase par : je veux... »

Tout à fait simple. « Je veux une bonne douche. Et être rasé. Je veux me sentir bien.

— Douche, rasage et bien-être. Sont-ce bien là les choses que vous voulez ?

— Affirmatif, répondit Arthur qui commençait à comprendre l'esprit de la chose.

— Veuillez entrer dans la cabine, Arthur Dent. »

Comme il déboutonnait sa chemise, une pensée le frappa. « Fenchurch... Hum, ordinateur, pourrais-je avoir un peu d'intimité ?

— Je suis l'ordinateur. Il n'y a pas d'intimité. »

C'était ridicule, il le savait. Ce n'était pas Fenchurch : c'était une photo arrachée à ses souvenirs.

« Mais, néanmoins, pourrais-tu fermer les yeux ?

— Je n'en ai pas.

— Débrancher tes caméras, alors, et faire disparaître ce visage.

— Uniquement tant que vous serez dans l'Optimiseur. Ensuite, je recommencerai à surveiller.

— Très bien, vas-y, lâcha Arthur en jetant ses vêtements dans un panier, ce qui déclencha un bruit d'éternuement.

— Merde alors ! dit l'ordinateur.

— Qu'est-ce que c'est que ce langage pour une machine ?

— J'ai tiré cette expression de votre mémoire. Apparemment, vous l'utilisiez sans arrêt à la BBC.

— J'avais de bonnes raisons, marmonna Arthur. Foutus producteurs.

— Ces habits ont un fact-o-pue de douze et sont imprégnés de plusieurs virus, sans parler de douze millions d'acariens, alors que je viens d'en parler. Vous avez des expressions idiomatiques très étranges. Quoi qu'il en soit, ces habits doivent être détruits.

— Attends !

— Pas d'attente, Arthur Dent. Ces acariens risqueraient de s'infiltrer dans mes circuits, et où irions-nous, alors ? Nous nous retrouverions morts, à flotter dans l'espace, tout bonnement. Vous pouvez dire adieu à votre caleçon. »

Le panier gronda et fut agité de légers tressautements, tandis que les vêtements étaient incinérés.

« Et maintenant, entrez dans la cabine. Vous avez cinq minutes avant que mes caméras ne se remettent en marche. »

Le visage de Fenchurch disparut, et Arthur pénétra en hésitant dans le réduit.

« On ne regarde pas.

— Quatre quarante-neuf, Arthur Dent. Quatre quarante-huit...

— Très bien, j'y suis, j'y suis. » Il jeta un coup d'œil autour de lui.
« Je ne vais pas avoir besoin d'une serviette ?

— Pour quoi faire, grands dieux ? » demanda l'ordinateur.

Arthur eut tout juste le temps de se demander dans quel genre de douche il se trouvait avant que des dizaines de lasers luisants ne jaillissent de nodules en cristal fixés sur les parois, le baignant d'une lumière cramoisie.

Sa première pensée fut qu'on l'avait attiré dans un piège mortel mais, lorsqu'il ouvrit la bouche pour hurler, un laser plongea à l'intérieur et lui racla la langue. Comme il levait le bras pour s'en protéger, un autre rayon lui coupa et lui nettoya les ongles. Une fois qu'il se fut détendu et eut accepté ce qui se produisait, le décapage par laser se révéla exhaustif et pas si déplaisant que ça : poussière et cellules mortes étaient détachées puis aspirées dans un vide recycleur. Son cuir chevelu le picota quand les lasers réorganisèrent ses mèches, après qu'il eut sélectionné une coiffure dans un catalogue vidéo.

« Souriez, je vous prie, Arthur Dent », ordonna l'ordinateur.

Comme il s'exécutait, ses dents furent blanchies par un faisceau tremblotant.

Je me sens bien, se rendit-il compte. *Mieux que je ne me suis senti depuis des années.*

Une fois le nuage de peau, de cheveux et de saleté déposé, Arthur sortit de la cabine pour trouver une tenue complète étalée sur le lit. Dès qu'il la vit, il se crispa. Il lui fallut une minute pour comprendre pourquoi.

« Misère de moi, souffla-t-il. Eaton House. »

C'était l'uniforme de son collègue, auquel ne manquaient même pas la cravate rayée et la casquette verte.

Fenchurch apparut sur le mur. « Vous sentez-vous bien, Arthur Dent ? »

Arthur couvrit sa nudité à l'aide du premier coussin à sa portée.
« Euh... Oui. Oui, tout à fait. Est-ce que je ne pourrais pas avoir autre chose à me mettre ? »

— Vous avez rêvé de cela, Arthur Dent. Je l'ai donc réalisé à votre taille. Il n'y a plus de crédits vêtements disponibles pour ce cycle. Ces habits posent-ils un problème ? »

Il laissa courir un doigt sur le revers cramoisi de la veste verte.

« Non. Sans doute pas *vraiment* un problème. C'est juste qu'il s'agit d'un uniforme scolaire.

— Il est propre.

— Oui, je sais.

— Dépourvu de virus et d'acariens.

— Tout à fait, mais peu approprié à mon âge.

— Et il possède une valeur nostalgique. Je vous ai aidé à retrouver votre jeunesse, Arthur Dent. Ça ne mérite pas un merci ?

— J'imagine que si.

— Vous imaginez ? Merde, alors !

— D'accord. Très bien. Merci.

— Après tout ce que j'ai fait pour vous, enchaîna Fenchurch, vexée. La vue dix sur dix et les calculs rénaux.

— Hein ? fit Arthur, alarmé.

— Vous n'avez pas remarqué que votre vue s'est améliorée ? J'ai réparé votre rétine. En outre, mes scanners ont détecté une grappe de calculs rénaux, que j'ai donc pulvérisée. »

Il ferma son œil qui voyait clair et se rendit compte que l'autre voyait clair également.

« C'est incroyable. Tu n'aurais pas dû me demander avant ? »

— J'aurais dû ? Wowbagger me permet des initiatives pour les questions de santé de base. Si vous retournez dans la cabine, je peux rendre à votre œil son état d'origine. »

Arthur cligna des paupières et comprit presque aussitôt qu'il appréciait beaucoup d'y voir correctement.

« Non, non, Fenchurch, ça me plaît d'avoir dix sur dix. Merci beaucoup. »

L'ordinateur sourit. « Je vous en prie, Arthur.

— Et les calculs rénaux. Toute une grappe. J'imagine que ç'aurait été douloureux. Merci pour ça aussi.

— Et les vêtements ?

— Parfait, répondit-il avec grâce. Si tu voulais bien t'éclipser, je pourrais les enfiler.

— Une étoile d'appréciation ?

— Sers-toi.

— Merci, Arthur. »

Comme l'image de Fenchurch disparaissait, il enfila son uniforme de collégien.

Ça pourrait être pire, se dit-il. Ça pourrait être des culottes courtes.

« Merci, Fenchurch », murmura-t-il.

Dans le couloir, Arthur tomba sur Trillian.

« Bon Dieu ! s'exclama-t-il, surpris. Tu es magnifique, Trillian.

— Vraiment, Arthur ? »

Arthur Dent était affligé du défaut de personnalité très anglais le poussant à disséquer tout compliment qu'il venait de faire, au point d'en arriver à s'empêtrer.

« Eh bien... tu es toujours magnifique. Ce n'est pas que tu n'aies pas été magnifique avant. Mais maintenant, tu es extra-magnifique. Méga-magnifique devrais-je même dire, compte tenu du fait qu'on est dans l'espace, et tout ça. »

Trillian portait un élégant tailleur-pantalon bleu électrique et des cuissardes à semelles compensées.

« L'ordinateur a sorti cette tenue de ma tête. Je la portais pour interviewer le président de la Compagnie cybernétique de Sirius. Ou plutôt, j'ai rêvé que je la portais, dans l'Univers virtuel.

— En tout cas, ça te va très bien.

— En plus, il m'a gratifiée d'un gommage du visage, confia la jeune femme en se penchant plus près. Et il a rééquilibré mes taux de vitamines et de minéraux. J'ai l'impression de pouvoir courir un marathon.

— Moi aussi. »

Elle pinça la manche de la veste d'Arthur. « Pas besoin de te demander où tu as fait tes études, hein ?

— Heureusement que je n'ai pas rêvé de la boîte de nuit de Cottington, sinon je pourrais avoir des épaulettes rembourrées, en ce moment.

— Jolie casquette, cela dit. »

Arthur arracha vivement le couvre-chef et le fourra dans sa poche. « Je ne me rendais pas compte que je l'avais sur la tête. La force de l'habitude, je suppose. Tu as vu Ford ?

— Oui, tout à fait. Il m'a croisée en trottant vers la passerelle.

— Il avait quelque chose de différent ? »

Trillian plissa le front. « Ses cheveux m'ont paru plus brillants. Ah, oui, et puis ils étaient bleus.

— Ce n'était qu'une question de temps, dit Arthur, peu surpris. L'ordinateur de ta chambre, il ressemblait à quoi ?

— À mon chat. Copernic. Tu te rends compte ? Un super tour de passe-passe. Et chez toi ? »

Il contempla par un hublot les profondes et infinies ténèbres de l'espace.

« C'était juste un ordinateur. Pas de visage. Il ne ressemblait à personne. »

Le drakkar interstellaire luisant et doré de Wowbagger filait en silence vers Alpha du Centaure, ses moteurs à matière noire tournant derrière lui, sa voile solaire claquant au-dessus, et le *Cœur-en-Or* accroché en dessous, à l'instar d'un bébé fouébouze dans la poche d'un de ses parents.

Note du Guide : Contrairement à une norme quasi universelle, c'est le fouébouze mâle qui s'occupe des petits. Un fouébouze adulte pourrait fourrer jusqu'à cinquante jeunes dans sa poche mais il n'y reste généralement de la place que pour un ou deux, car les mâles aiment à transporter une petite boîte à outils pour les urgences, voire quelques bières et un numéro de la Gazette des Boules de Poils.

Ford Prefect visitait la passerelle, terriblement impressionné. « C'est vraiment quelque chose, Wowbagger. La matière noire. Soixante-dix pour cent de l'Univers sont faits de ce machin qu'on ne voit même pas. Comment fabrique-t-on un vaisseau en matière noire ? »

Wowbagger haussa les épaules. « Le *Tanngrisnir* ? Je l'ai acheté à un type, il y a un moment.

— C'est tout ? Vous l'avez acheté à un type ?

— Il a juré qu'il l'avait volé à Thor. Le dieu du Tonnerre, tu connais ? C'est son drakkar, d'où le design rétro.

— Je sais qui est Thor. Je l'ai croisé dans une réception, une fois.

— *Tanngrisnir* était une de ses chèvres, apparemment. Je comptais remplacer le bélier cornu qui sert de figure de proue, mais j'ai entendu dire que Thor est un peu obtus et j'ai eu peur qu'il ne reconnaisse pas le vaisseau. J'espérais un peu qu'il se lance à ma poursuite pour m'écrabouiller la cervelle avec son gros marteau.

— Vœu pieux ? devina Ford.

— On dirait bien. Pas trace de lui jusqu'ici. » Wowbagger bondit de son siège. « Hé, ça t'ennuierait de ne pas toucher à ça ? »

Aléa, tout de noir vêtue, était en train de tripoter un bouton luisant sur une console.

« Désolée, dit-elle, quoique ce fût assez loin de sa pensée.

— C'est juste que ça fait longtemps que je voyage tout seul. J'ai tout arrangé pour que ce soit exactement à mon goût. Une seule

pression sur le mauvais bouton et on pourrait tous se retrouver dehors. Ce qui serait légèrement agaçant pour moi mais nettement plus grave pour vous tous.

— Alors, c'est quoi, ce bouton qui vous inquiète tellement ?

— C'est ma cafetière.

— Hein ?

— Il m'a fallu plusieurs décennies pour régler la quantité convenable de mousse sur le dessus.

— Oh, par Zarquon !

— Tu n'as que Zarquon à la bouche. Tu pourrais faire preuve d'un peu de gratitude. Je viens de vous sauver la vie.

— J'ai rien demandé », dit Aléa, dont les yeux lançaient des éclairs sous sa longue frange.

Wowbagger commençait à regretter d'avoir invité tous ces gens à son bord mais le saut dans l'hyperespace les aurait tués s'ils étaient restés dans leur propre vaisseau. Pas de boucliers, pas de tampons, pas de gyro : ils auraient été secoués comme des perles dans un hochet – un hochet filant à une vitesse incompréhensible et sans ceintures de sécurité intégrées.

« J'ai le plaisir de t'informer, ma jeune amie, que je ne serai plus très longtemps l'objet de ta détestation.

— Mais ça me plaît de vous détester », fit Aléa, charmante.

Note du Guide : La haine instantanée et irrationnelle qu'éprouvait Aléa Dent pour Wowbagger l'Indéfiniment Prolongé rendait inévitable qu'il finît par devenir son beau-père. Le célèbre acteur Angus deBeouf, qui joua un psychiatre dans les sept saisons de la série à succès Psych-O-Rama, postule qu'une mère célibataire éprouve pour tout mâle une attirance proportionnelle à la révulsion qu'il inspire à ses enfants adolescents. Bien qu'il ne soit pas réellement psychiatre qualifié, M. deBeouf dispose de quatre cerveaux et d'une chevelure soyeuse ; son opinion possède donc un poids considérable, particulièrement auprès de la portion de la population galactique qui porte des pantoufles l'après-midi.

Lectures conseillées :

L'Adolescent heureux : un conte de fées, *Jimmy Habrey K.*

Faites-moi confiance, j'interprète un médecin, *Angus deBeouf.*

Wowbagger pêcha un masque à oxygène au sein d'une niche percée dans une paroi et se le fixa sur le nez.

« J'avais oublié comment étaient les gens, dit-il en respirant à fond. Sers-toi de cette expérience. Puises-y la force de continuer.

— Ça vous ennuerait d'inspirer votre gaz magique après nous avoir déposés ? »

L'immortel remit le masque en place. « Ce n'est pas du gaz

magique, ô enfant bizarrement vêtue. J'ai embouteillé l'atmosphère de mon monde natal. Pleine de dioxyde de carbone et de produits chimiques toxiques, mais ça me calme. » Il eut un large sourire pour démontrer son calme. « À présent, je te prie de ne rien toucher d'autre sur ma passerelle, faute de quoi je te vaporiserai sans sommation, espèce d'adolescente odieuse. Quand j'étais jeune, les ados ne répondaient pas à leurs aînés, faute de quoi ils se retrouvaient plongés dans un seau de mandarins venimeux.

— Et c'était quand ? Juste après le Big Bang ?

— Encore un. Dis juste encore un mot. Je dois avoir des mandarins venimeux quelque part par là.

— Ça marche pas, votre atmosphère en boîte, hein ?

— Non, admit Wowbagger. En fait, ça me donne un peu mal à la tête. À moins que ce ne soit toi qui me donnes mal à la tête. »

Aléa se rabattit sur l'argument éternel.

« Je vous déteste ! hurla-t-elle avant de courir à sa cabine, probablement pour dupliquer d'autres vêtements noirs.

— Ne le prenez pas trop mal, dit Trillian en se précipitant à la suite de sa fille. Elle déteste tout le monde. »

Autre Note du Guide (un peu trop proche de la précédente mais éducative) : Les mandarins venimeux sont une forme de méduse toxique aux tentacules emplis de venin enthéogénique. Les effets de leur contact sont au nombre de trois. Le premier est une sensation de piqure aiguë ; le deuxième une vilaine lésion rouge qui peut s'infecter si elle n'est pas traitée à l'aide d'un baume à base de caca de mandarin venimeux ; et le troisième un éclair de lucidité dû aux enthéogènes présents dans le venin. La réaction typique d'une victime sera du type suivant :

Aie ! Par Zarquon, ça fait mal.

Puis :

Oh, non ! Regardez-moi cette vilaine marque rouge. Et moi qui participe au concours de maillots de bain, tout à l'heure.

Et enfin :

Quoi ? Je suis un misogyne latent qui n'a pas résolu ses problèmes avec son père.

Chez les personnes allergiques au venin de mandarin, un unique contact provoquera une conscience de soi absolue, ce qui les mènera à une catatonie immédiate ou à une carrière d'expert dans un talk-show.

Wowbagger parvint à attirer les mâles à la table de conférence en leur promettant un dragon slammer, un breuvage alcoolisé si fantastique qu'il faisait passer le gargle blaster pangalactique pour de l'eau de cale. Cet argument n'impressionna guère Zaphod, devenu un

peu accro à l'eau de cale lors d'une croisière officielle particulièrement ennuyeuse sur la mer calme de Pas-de-Surprise-SVP, sur la planète Innoffensadamis, durant la première année de son mandat présidentiel.

Tous prirent place autour d'une table en obsidienne qui grandit en émettant des bruits humides au fur et à mesure qu'on en approcha des chaises.

« Alors, qu'est-ce que c'est que ce dragon slammer ? demanda Ford en peignant de ses doigts ses épaisses mèches d'azur. Mieux qu'un gargle blaster pangalactique ? Je le croirai si je me réveille dans une semaine à l'autre bout de la Galaxie, sans reins mais avec trois femmes et un tatouage. »

Wowbagger eut un sourire confiant. « Oh, je pense que ça va vous plaire, monsieur Prefect. C'est très particulier.

— Pas dupliqué, j'espère. Seulement du vrai.

— Mais bien sûr. »

Un plateau volant sortit de la cuisine et déposa délicatement un verre en cristal devant toutes les personnes présentes.

Zaphod en renifla le contenu. « Moi, je trouve que ça sent l'eau, camarade.

— C'en est, confirma Wowbagger. De la pure eau de source de mégamontagne de Magramel.

— Génial.

— Attends un peu, Gros Cul.

— Pas besoin d'en rajouter. J'ai déjà promis de te faire descendre. »

Wowbagger toucha la table qui ondula puis cracha un bol de petits œufs mouchetés.

« Ce sont des œufs de dragon de mer. Les dragons de mer sont une nouvelle espèce de minuscules syngnathidés qu'on trouve dans les hauts-fonds équatoriaux de Kakrafoon.

— Est-ce que je devrais prendre des notes ? » demanda Ford, enjoué.

Mais Wowbagger continuait déjà : « Les mâles éclosent au bout de dix ans et vivent quatre secondes. Lorsqu'ils meurent, leur essence, leur âme si vous voulez, est relâchée dans l'eau.

— Me voilà intéressé à mon corps défendant, dit Zaphod. Boire des âmes. Ça m'a l'air merveilleusement dépravé.

— Faites comme moi », enjoignit l'immortel vert.

Il jeta dans son verre un œuf qu'une lampe à infrarouges caressa alors par en dessous. Quelques secondes plus tard, l'œuf devint translucide et on put voir clairement un petit dragon se tortiller à

l'intérieur.

« C'est comme un dragon, sauf qu'il est de mer », fit Zaphod avec un émerveillement enfantin.

Le bébé brisa la coquille avec les dents, s'en extirpa, pataugea maladroitement quelques instants puis porta une patte griffue à son cœur et se mit à vibrer. Un minuscule nuage de foudre dorée jaillit de son cœur pour imprégner l'eau.

« Dans l'écoutille », déclara Wowbagger avant d'avaler le tout cul sec.

Ford et Zaphod l'imitèrent et furent immédiatement éjectés de leur siège. Ils se retrouvèrent allongés par terre, agités de spasmes, à chanter la scène de Méli-Méli, tirée de l'opéra *Le Grand Effondrement catastrophique du hrung*, de Pantheoh, en parfaite harmonie. Depuis un cube de gel à diagnostic flottant, dans une batterie de capteurs et de fils électriques, Cerveau Gauche chanta le troisième rôle.

« Hum, fit Wowbagger. Moi, ça ne me donne jamais que des brûlures d'estomac. »

Arthur décida d'éviter le dragon slammer.

Vingt minutes plus tard, Ford et Zaphod étaient remontés sur leur siège mais continuaient de se regarder en ricanant.

« Très bien, dit Wowbagger en tapant dans ses mains. Gros Cul et son babouin se sont amusés. Pouvons-nous maintenant faire mine d'aborder nos affaires ? »

Note du Guide On pense que l'expression « faire mine d'aborder nos affaires » naquit sur Chalesm, où l'espionnage industriel était si raffiné que les hommes d'affaires devaient traiter leurs contrats les plus importants au fond de mines d'ions, sous des bâches, déguisés et parlant en code par l'intermédiaire de vocodeurs. Toutes précautions assurant qu'aucun d'eux n'avait la moindre idée de ce qu'était le contrat venant d'être négocié. Le président d'un syndicat annonça même un jour à toute la planète qu'il avait obtenu qu'on accorde des retraites à tous les membres alors qu'il avait en fait promis d'accorder son membre à un retraité. La grève se poursuit.

Arthur estima la phrase un peu compliquée. « Nos affaires ? Quelles affaires ? Vous n'allez pas juste nous déposer au premier spatioport venu ?

— Pas avant que vous ne m'ayez tué.

— Vous n'êtes pas immortel ?

— Vous n'avez rien écouté, ou quoi ? Gros Cul a *promis* de me tuer.

— Allons, objecta Zaphod. Là, c'est de la pure méchanceté.

— Je suis Wowbagger l'Indéfiniment Prolongé. Être méchant, c'est ma vocation. Tu n'as pas encore compris ça ? »

Zaphod se redressa avec toute la noblesse dont il fut capable, compte tenu du fait que tout son côté gauche continuait de tressauter en rythme. « J'ai promis de te tuer et je le ferai. Est-ce que quelqu'un d'autre entend chanter ? »

— Pas moi, dit Ford en faisant glisser les œufs de dragon dans sa sacoche. Je n'entends rien du tout. Surtout pas de l'opéra qui n'est pas là.

— La parole d'un Beeblebrox vaut quelque chose dans cette Galaxie, alors pas la peine de continuer à m'appeler Gros Cul. »

Wowbagger lui lança un clin d'œil assez exaspérant pour animer des rochers. « Je te garde motivé, Beeblebrox, c'est tout. J'imagine que tu te distrains facilement.

— Ah, ça, c'est vrai, ricana Ford.

— Hé !

— Ben, oui. Rappelle-toi cette histoire avec le poteau rose et le seau de tartes ailées. Tu aurais vraiment dû te concentrer sur le boulot, cette fois-là.

— Bien reçu. Redis-le-moi. »

Wowbagger ne se fit pas prier : « Gros Cul.

— D'accord. Je suis prêt. Il faut juste que je débranche Cerveau Gauche du truc où il est branché, et je pourrai y aller. »

L'immortel leva un doigt. « Tu veux dire que *nous pourrions* y aller ? »

— Oh, non, dit Zaphod en grimpant sur la console pour atteindre Cerveau Gauche. Les dieux n'aiment pas les visiteurs. Thor me parlera parce qu'on se connaît et que je suis plus bête que lui. J'irai seul à Asgard.

— Moi aussi, Thor me connaît, intervint Arthur. Une fois, je me suis opposé à lui et j'ai survécu.

— Ça arrive rarement deux fois. Et les dieux n'oublient jamais, alors tu devrais vraiment rester à bord.

— Pourquoi ne pas emmener Trillian ? suggéra Ford. Si je me souviens bien, Thor l'avait trouvée très à son goût.

— Non, trancha Zaphod. Thor est un peu ronchon depuis quelques années. Il faut le manipuler avec précaution. »

Plongeant la main dans le cube de gel miroitant, il en sortit Cerveau Gauche avec un bruit de bouchon gluant.

« Comment ça va, mon pote ? demanda-t-il, en détachant les capteurs de la tête qu'il venait de libérer.

— Un peu ensommeillé, avoua l'intéressé, en clignant des

paupières. Est-ce qu'il faut que je me réveille ?

— J'en ai peur. On doit filer. »

Wowbagger lui tendit un ordinateur ultra-plat. « Garde le contact avec ça. C'est branché sur un réseau d'énergie noire : ça marche partout dans l'Univers. On pourra se donner rendez-vous une fois que tu auras Thor et, s'il te plaît, dis-lui que c'est moi qui ai volé son vaisseau, ça le motivera peut-être un peu. Ne m'oblige pas à aller te rechercher. »

Zaphod empocha la machine. « Bien, je suis prêt. Tout ce qu'il me faut, c'est deux millions de crédits, et je me barre.

— Deux millions de crédits ?

— On peut toujours essayer.

— Concentre-toi, président stéatopyge ! Concentre-toi. »

Zaphod lâcha un authentique grognement. « Tu es mort ! Mort !

— Voilà qui est parlé », conclut l'immortel vert.

N'importe quoi peut être réel. Toutes les choses imaginables *sont en train* d'arriver quelque part, le long de l'axe dimensionnel. Elles se produisent un billion de fois, avec exactement le même résultat, et nul n'en retire jamais rien. Tout ce qu'un individu est capable de penser, d'imaginer, de souhaiter ou de croire s'est déjà produit. Les rêves se réalisent sans arrêt – pas pour les rêveurs, voilà tout.

Pensez à quelque chose de délirant ou, si vous jugez cela trop fatigant, assemblez juste quelques noms et adjectifs au hasard.

Algue indignée ? Pas de problème : les Hijiki Rancuniers de Damogra. Les brins d'Hijiki, irrités par des bancs de têtes-jaunes à trois rayures qui les poussaient cavalièrement pour grignoter de tendres polypes de corail, s'associèrent et, tressés, formèrent une barrière impénétrable entre récif et poissons. Le résultat de la manœuvre fut que le récif devint stérile et mourut. Les Hijiki, eux, s'étaient trop serrés pour se séparer, aussi périrent-ils en même temps que les têtes-jaunes détestés.

Et si on parlait de clowns meurtriers ? Trop facile. Ajoutons une obsession végétale. Tapez cela sur le clavier de votre *Guide du voyageur* et vous obtiendrez plus d'un million de réponses, la première consistant en l'histoire de Bling & Blong, du cirque Minimus, deux tout petits clowns tombés amoureux de Gerda, l'étonnante femme-concombre. Après des mois de dispute, Bling mêla de l'acide à une tarte à la crème et fit fondre son petit frère en pleine représentation. Gerda fut donc à lui mais il s'avéra si distrait par la culpabilité qu'un soir il mangea accidentellement sa fiancée et s'étouffa avec la bague de fiançailles.

Bon, et ça ? Un président de la Galaxie naguère pourvu de deux têtes qui achète une minuscule planète tropicale aux Magrathéens, à un prix défiant toute concurrence, puis la revend à de riches Terriens pour qu'ils puissent vivre dans le luxe après la destruction de leur propre monde ?

À quel point est-ce que ça serait délirant ?

Arthur, allongé sur sa couchette, regardait le ciel où Fenchurch reposait sur un nuage, vêtue du même jean noir, des mêmes bottes et du même tee-shirt détrempé que lorsqu'il l'avait rencontrée, évanouie, à l'arrière de la voiture de son connard de frère.

« Est-ce que le tee-shirt doit être mouillé ? demanda l'ordinateur.

— Hein ? Oh, mon Dieu, non. Désolé, bien sûr que non. Qu'est-ce que je peux être bête.

— J'essaie juste d'être précis. Sinon, je peux représenter cette Fenchurch nue, si vous voulez.

— Non, non, répondit Arthur d'une manière qu'il eût aimé croire instantanée. Un tee-shirt sec ira très bien. Il pleuvait, cette nuit-là, donc j'étais mouillé aussi, si ça peut me servir d'excuse.

— Pas besoin d'explication, répliqua la copie de Fenchurch. Les invités profitent souvent de mes représentations réalistes. J'ai un catalogue de célébrités, si ça vous tente de le feuilleter.

— Peut-être une autre fois, dit Arthur. Est-ce que tu pourrais me montrer les Grébulons ?

— Bien sûr. Cherchez-vous l'oubli, Arthur Dent ? Si vous pénétrez dans la cabine de douche, je pourrais exciser vos souvenirs au laser.

— Non. J'ai besoin de les voir en raison de ce que je ressens à présent.

— Et comment décririez-vous ça ? »

Arthur eut un sourire aussi coupable que celui d'un chapardeur dans un verger. « Je ne me sens pas trop mal, pour être franc. Assez heureux, en fait tout bien considéré. Ma plage me manque mais, tu sais, je pensais que perdre la Terre me toucherait plus que ça. Peut-être que si je regarde en face les responsables, je réussirai à me sentir un peu plus mal.

— J'ai des haut-parleurs nid-d'abeilles haute définition, la 3D et la perception superprofonde, le tout dans une petite caméra télécommandée pas plus grosse qu'une tête humaine, déclara l'ordinateur en confidence. Sans parler du pointe-et-règle et du roucouleur Wah-O-wang. On va bien voir si j'arrive à vous foutre les glandes.

— Hein ?

— C'est une expression à vous, pas à moi. »

Fenchurch disparut et les ténèbres de l'espace apparurent sur le plafond. Arthur reconnut le système solaire et les dix planètes en orbite elliptique autour du Soleil. Le bleu profond de Saturne. Le galet en malachite géant qu'évoquait Jupiter. Des rochers de la taille d'un

continent tournoyaient en tremblotant dans la ceinture d'astéroïdes, au-delà de Mars, et de gigantesques coups de tonnerre secouaient la couchette d'Arthur quand ils entraient en collision.

« C'est le vaisseau ou la réalité ? demanda Arthur nerveusement.

— C'est moi qui ajoute le son, admit Fenchurch. Accordez-moi une petite licence poétique. Tous ces haut-parleurs, alors que l'espace est vide ! »

Ils prirent leur essor, filant à travers les étendues bleu-noir de l'espace infini, tandis que des filaments de gaz interstellaire chargé électriquement crépitaient dans leur champ de vision. Ils dépassèrent Pluton, la planète naine, jusqu'à en atteindre une autre, un peu plus grande, entièrement couverte de glace luisante et lisse, hormis aux endroits où la grêlaient des palimpsestes et des capsules industrielles grises détachées d'un vaisseau spatial étranger ancré à sa surface.

« Les Grébulons, chuchota Fenchurch. Cherchant autre chose à surveiller. »

La définition de l'image était incroyable. Arthur distinguait la moindre plaque blindée, le moindre câble.

Comme il tendait la main pour toucher la coque du vaisseau, toute la scène fit une embardée et zooma.

« C'est le pointe-et-règle, lui apprit l'ordinateur. Il faut faire attention avec ça. Il y a des gens que ça fait vomir. »

Arthur regarda à travers un hublot, se sentant dans la peau d'un voyeur. Il découvrit des canapés moelleux et des porte-magazines. Des humanoïdes à l'air aimable arpentaient un couloir moqueté, s'arrêtant pour discuter poliment ou bien s'échanger ce qui ressemblait à des cartes de collection sur le thème de l'astronomie.

Tel n'était pas le genre de comportement que l'on attend de destructeurs de mondes. Il continua d'observer, mais aucun des Grébulons ne partait de grand rire aliéné ni ne semblait avoir de serviteur difforme.

« Ils ont l'air tellement sympa », dit-il, un peu déconcerté par la facilité avec laquelle il aurait pu apprécier ces gens-là.

Le reniflement de Fenchurch fut d'une telle fidélité à l'original qu'Arthur eut envie de pleurer. « C'est toujours les plus sympas. Il n'y a qu'à regarder le Sub-Etha le lendemain du jour où une planète s'est fait pulvériser, et on trouve des zigaoctets sur les mondes voisins expliquant combien ces massacreurs déchaînés se montraient toujours si polis durant les missions commerciales. Comment ils envoyaient toujours des chatons pour la fête de Chatensacaël, et restaient le plus souvent entre eux. »

Arthur se servit du p-et-r pour zoomer sur une Grébulonne

entourée d'admirateurs.

« Ça vous dirait que je lui mette un tee-shirt mouillé ? demanda Fenchurch, perverse.

— Regarde leurs yeux. »

L'ordinateur envoya un rayon d'énergie sombre par le hublot. « Pas très brillants, hein ? Avec ces gens-là, je n'arrive pas à remonter à plus de cinq cycles orbitaux.

— Mais pourquoi est-ce qu'ils auraient fait ça, alors ?

— Peut-être bien que quelqu'un les y aurait poussés. »

L'estomac d'Arthur eut un sursaut quand son point de vue fut modifié à toute vitesse. S'écartant de la surface, ils redépassèrent la petite planète Pluton juste à temps pour découvrir la poupe d'un vaisseau gigantesque, que cerclaient de tourbillonnants anneaux de lumière bleue, avant son départ dans l'hyperespace. Jaune et pataud, il ne figurerait jamais au programme d'une émission de Sub-Etha froudée dans laquelle d'anciens pilotes de course d'âge mûr le lanceraient sur une piste d'essai en faisant de joyeuses remarques xénophobes et en prétendant ne rien comprendre à tous ces leviers et cadrans. Ce vaisseau était aussi gauche que les comètes ne l'étaient pas.

« Des Vogons, commenta Arthur, pas le moins du monde surpris. Tous des ringards, jusqu'au dernier. Tous de vrais trous-du-cul !

— Euh. Votre peuple. »

Arthur parvint à exprimer une poussée d'indignation. « Pas mon peuple. Ces gars-là ont *liquidé* tout mon peuple.

— Non, pas tout à fait.

— Presque. On est encore trois, point final.

— Ce sera bientôt le cas.

— Bientôt ? Comment ça, bientôt ?

— Eh bien, j'ai un peu farfouillé dans leur ordinateur. Apparemment, les Vogons sont en route pour la Nébuleuse Noire de Soulianis et Rahm pour traquer une colonie de Terriens.

— Quoi ? Des Terriens ? Et qu'est-ce que c'est qu'une nébuleuse noire ? Tu devrais passer de la musique dramatique quand tu dis des trucs comme ça, non ? Est-ce que leur ordinateur peut te donner des détails ? »

Sur le plafond/écran, les cercles bleus se figèrent, devinrent blancs puis disparurent en même temps que le vaisseau vagon.

« Trop tard, annonça Fenchurch. Même mes instruments ne peuvent pas s'introduire dans l'hyperespace. »

Arthur roula hors de son lit et jucha sans y penser la casquette scolaire sur sa tête.

« Mais il faut qu'on les prévienne, non ? On ne devrait pas les prévenir ? On ne devrait pas aller dans cette nébuleuse noire, là ? Pom-pom-pooooooooom !

— Votre plage ne vous manque plus, Arthur ? »

De son esprit, l'ordinateur tira le souvenir de sa hutte et le placarda sur le plafond.

« Elle me manque terriblement. Tous les jours étaient identiques. Il n'y avait pas de planètes qui explosaient, personne pour me hurler dessus, pas d'extraterrestres pour envahir mon espace vital. Pourquoi est-ce que les gens estiment toujours nécessaire de se tenir nez à nez pour une simple conversation ? En plus, sur ma plage, je pouvais m'écarter de mon sujet tant que je voulais sans que personne n'essaie de m'y ramener.

— Alors pourquoi suivriez-vous les Vogons ? Ils n'échouent jamais. Pourquoi vous faire du mal ?

— Il faut que j'y aille parce qu'une bonne partie de moi ne veut pas y aller. Quel genre de Terrien serais-je si je n'essayais pas de sauver des membres de mon espèce ?

— Un Terrien vivant. Pas éparpillé en atomes par des ogives thermonucléaires vogonnes. C'est un peu archaïque mais c'est efficace.

— Il faut qu'on fasse demi-tour, ou qu'on active un réacteur. Qu'on appuie sur le bouton "plus vite". Qu'on fasse quelque chose !

— Du calme, Arthur Dent. Wowbagger va là où l'entraîne son emploi du temps.

— Il se rendait sur Terre, non ? Pour insulter des Terriens ?

— Exact.

— Eh bien, en ce cas, puisque la dernière colonie terrienne semble se trouver dans cette espèce de nébuleuse noire, est-ce que Wowbagger ne pourrait pas aller insulter les Terriens qui s'y trouvent ?

— C'est faisable. Vous plaidez bien votre cause, Arthur Dent. »

Note du Guide : Au cours de toute l'histoire connue, la capacité à « bien plaider sa cause » a généralement eu autant de succès que « discuter de tout ça raisonnablement » ou « mettre de côté nos différends ». Les gens qui utilisent ces tactiques sont généralement animés de bonnes intentions et font d'excellents conférenciers motivationnels ou instituteurs de maternelle, mais ils ne doivent sous aucun prétexte se voir confier la responsabilité de situations où des vies sont en jeu. Des commentaires mal avisés tels que « Je sais que nous n'avons pas toujours vu les choses du même œil... » ont tendance à propulser les négociations vers la catastrophe, particulièrement si les représentants de l'autre espèce souffrent d'envie de l'organe globulaire ou estiment avoir affaire à un connard condescendant. Les négociations

couronnées de succès sont toujours conduites depuis une position de force ou, à tout le moins, perçue comme telle. Se présenter à une réunion vêtu d'une robe confortable, parfumé à l'encens et animé d'un sincère désir d'aplanir les difficultés est, perversement, le plus sûr moyen de faire tuer tout le monde. Le général Anyar Tsista, reconnu comme le prince des négociateurs, affirma un jour que, dans l'exercice de ses fonctions, il ne prononçait jamais une phrase ne contenant pas au moins un Zarquon, deux merdes et une demi-douzaine de trous-du-cul. Son ultime déclaration, ne comprenant qu'un seul merde, fut lancée sous la forme d'un ordre autoritaire à ses entrailles, lesquelles s'étaient bloquées du fait de trop longues heures passées autour de tables de négociations. Malheureusement, en raison des parois trop fines de leurs intestins, les Goganfricheux sont sujets à de catastrophiques ruptures de ces parois, si bien que la dernière déclaration du général Anyar Tsista fut également cause de sa mort.

« Tu as tout à fait raison, dit Arthur. Je plaide bien ma cause. Je devrais immédiatement aller la plaider auprès de Wowbagger.

— Peut-être pas tout à fait aussi poliment, suggéra l'image de Fenchurch. Oserai-je proposer un Zarquon, voire un ou deux pormotâtilles ? »

Wowbagger, assis dans son vibro-fauteuil favori, sur la passerelle, tentait de ne pas parler de lui. La destruction de la Terre avait pulvérisé la Lune, située hors du champ de force du vaisseau, ce qui avait eu pour résultat un anneau de poussière elliptique qui se dirigeait vers Vénus.

« Regardez, Trillian Astra. Une autre planète est sur le point de mourir. Posez-moi des questions à ce sujet, ou à un autre. J'ai vu bien des merveilles. »

Trillian n'était pas d'humeur à se laisser distraire. Un portrait en profondeur de Wowbagger ferait baver les éditeurs du Sub-Etha dans leur similicafé lacto-laxo basse-cal non-gras.

« Les gens veulent savoir qui vous êtes. Qui est ce vert extraterrestre qui parcourt l'Univers en insultant tout le monde par ordre alphabétique.

— Ah, mais, voyez-vous, ce n'est plus la méthode que j'adopte. Le principe de l'ordre alphabétique m'a amusé un moment mais j'en suis vite devenu l'esclave. Les gens s'attendaient à mes insultes et commençaient à me renvoyer la balle. »

Aléa leva les yeux de la feuille sur laquelle elle dessinait une série de fouébouzes à l'air féroce.

« Ils disaient des trucs comme "T'es un minable pitoyable" ?

— Pour paraphraser, oui.

— Ou : “Je savais pas que les lézards portaient des scaphandres” ?

— Une ou deux fois. Je suis en train de discuter avec ta mère.

— Ou bien : “Est-ce que cette odeur est considérée comme agréable là d’où tu viens ?” »

Trillian enveloppa sa fille d’une étreinte qui ressemblait curieusement à une clef de tête.

« Je ne t’abandonnerai pas, ma chérie. Plus jamais. Alors, toute cette agressivité est inutile.

— Je préférerais que tu m’abandonnes, dit Aléa, renfrognée. Sans toi, je m’en suis plutôt bien sortie. »

La journaliste déguisa son grincement de dents en sourire aimant et se consacra de nouveau à son interview. « Or donc, vous avez abandonné votre habitude alphabétique ?

— Oui, répondit Wowbagger. Maintenant, je fais les planètes. C’est nettement plus simple et je n’ai pas besoin d’écouter tous les insulteros de la ville qui brûlent de m’affronter. Je me colle en orbite et je lâche une bombe de données dans l’atmosphère. Tout le monde reçoit un e-mail et un fichier audio. Croyez-moi, si vous appuyez sur le bouton « Lecture », vous ne conservez aucun doute sur les sentiments que m’inspirent les êtres pensants.

— Et quels sentiments vous inspirent-ils ?

— Ils sont mortels. Je les méprise.

— Donc, sous toute cette attitude hautaine se cache un simple médisant ?

— Quoi ? Vous pensez que ça me plaît d’employer un langage grossier ?

— N’est-ce pas le cas ?

— Eh bien, si. Terriblement. Mais il n’y a pas que cela... »

Alors, Wowbagger fit un aveu qu’il n’avait jamais fait à personne. Peut-être était-ce le ton quasi hypnotique et la voix un peu rauque de Trillian ; peut-être était-il tout simplement temps d’en parler à quelqu’un.

« Je veux qu’ils me tuent. Je veux qu’ils essaient. »

Oh, mon Dieu, songea la journaliste. Puce enregistreuse, ne me trahis pas maintenant.

Jetant un coup d’œil à sa montre-bracelet, elle fut soulagée de voir clignoter le voyant audio.

« C’est une sacrée déclaration.

— Je... s-sans doute, oui », dit le vert voyageur de l’espace.

Note du Guide : C’était là le premier bégalement de Wowbagger depuis sa visite au système de Castor où la virulence du juron g-g-grunntivartads

augmente avec chaque « g » supplémentaire.

« Je suis moi-même étonné de m'entendre dire ça.

— Tout comme moi, monsieur Wowbagger.

— Je pense qu'il est temps que vous m'appeliez Powerick.

— Powerick ?

— Mon prénom. Mon père avait le sens de l'humour. Pow Wow ?

— Ah, oui », fit Trillian, soudain un peu moins inquiète pour son enregistreur.

L'Univers ne supporte pas que ce genre de tendre moment se prolonge très longtemps. Or plusieurs candidats à l'honneur de piétiner sauvagement celui-là se trouvaient présents. En tout premier lieu Aléa Dent, laquelle prenait le temps de préparer une remarque péjorative dégoûtée, avant d'effectuer sa seconde sortie de la passerelle. Le gagnant fut toutefois son père, Arthur Dent, dont l'entrée comique contrebalança fort bien la guimauve de l'instant, restaurant ainsi l'ordre de l'Univers.

« Bon, d'accord, bande de Zarqueurs ! lança-t-il en déboulant sur la passerelle. Il faut faire virer de bord ce tas de merde et ramener nos pormotâtilles de queues dans la Nébuleuse Noire de Soulianis et Rahm.

— *Pom-pom-pooooooooom !* » trompeta l'ordinateur qui cherchait juste à se rendre utile.

Et enfin, pour un dernier éclat de rire cosmique.

« Est-ce que c'était un peu trop violent ? Désolé, tout le monde. C'est quoi, un pormotâttille, d'ailleurs ? »

La Planète Nano

À son extrême limite, la Nébuleuse Noire de Soulianis et Rahm accueille un petit planétoïde pendu à l'une de ses vrilles frisées telle une boule de Noël. Cette planète naine, nomenclature MPB-1001001, ignore la loi universelle de la gravitation afin de se maintenir en rotation à cent vingt millions de kilomètres de la surface de Rahm. En ces coordonnées-là, les nuages de la nébuleuse – poussière interstellaire, hydrogène et plasma – sont écartés par des courants gazeux et des champs magnétiques afin de révéler une oasis dégagée, dépourvue de débris, que baigne un vent solaire nourricier.

La minuscule planète Nano parvient à défier l'attraction de son étoile en raison de sa masse colossale, car elle se compose surtout de matière superdense excrétée par des trous blancs, mais aussi grâce à son noyau tournant dynamique qui alimente plus de vingt mille réacteurs servomécaniques. Ce positionnement particulier lui assure en permanence un climat tempéré et encourage la vie à fleurir dans ses immensités fertiles, ses océans azur et ses fjords abondants... une abondance d'ailleurs inhabituelle sur une planète n'ayant jamais connu d'ère glaciaire.

La géographie de Nano est un rêve de cartographe : un unique continent pangéen étendu le long de l'équateur, entouré par des mers non polluées et bourrées de poissons attendant littéralement d'être pris.

Note du Guide : En l'occurrence, le mot « littéralement » n'est pas juste une expression symbolique du mot « figurativement ». Les grands dos-d'acier amégliens entendent durant leur enfance nombre d'histoires parlant du paradis à l'autre bout de la ligne, aussi traînent-ils autour des fjords dans l'attente du salut. La fausseté de ces histoires devrait paraître évidente à la plupart d'entre eux dès l'instant où ils se voient arrachés à leur habitat naturel par un hameçon puis jetés tout entiers dans une poêle à frire crépitante, mais la foi des dos-d'acier est telle qu'ils se contentent de réciter

les Douze Psaumes de la Délivrance en frétilant et en attendant l'apparition du banc de plancton doré promis.

Le nom déposé de ce continent est Innisfree, en hommage à l'île d'Innisfree, dans le comté de Sligo, en Irlande, sur la planète Terre vaporisée de fraîche date, où se déroule le film *L'Homme tranquille*. La plus grande des deux villes qu'il abrite s'appelle Cong, en souvenir du village où *L'Homme tranquille* a réellement été tourné. Ces noms furent choisis par l'agent du cadastre de Nano, un certain M. Hillman Hunter.

Hillman Hunter, quoique pas particulièrement religieux, avait foi en l'ordre traditionnel des choses quand cet ordre traditionnel jouait en faveur de l'entrepreneur. Il croyait en l'argent, et en gagner était très difficile en période d'anarchie. Comment réunir trois sous quand les petits hommes ne respectaient pas leurs supérieurs et qu'il n'y avait pas de Grand Homme pour dire à chacun ce qu'il devait faire ? Les humains avaient besoin d'un dieu pour leur indiquer leur place dans la société – une place qui, idéalement, devait se situer bien en dessous de celle de Hillman Hunter.

Note du Guide : L'idée voulant que les religions constituent des outils utiles pour garder les riches riches et les pauvres misérables existe depuis peu après l'aube des temps, moment auquel un grenouilloïde bipède récemment évolué parvint à convaincre les autres grenouilloïdes du marais que leur destin était gouverné par le Tout-Puissant Nénuphar, lequel n'accepterait de veiller sur leur mare et de la protéger du brochet grimaçant que si on entassait sur lui une offrande de mouches et de petits reptiles un vendredi sur deux. Ce stratagème fonctionna durant presque deux ans, jusqu'à ce que l'un des reptiles offerts se révélât légèrement moins mort que prévu et entreprît de dévorer le grenouilloïde bipède glouton puis le Tout-Puissant Nénuphar. La communauté célébra sa libération des griffes de la religion en une rave qui dura toute la nuit, animée par la consommation de feuilles de rumex hallucinogène. Hélas ! Les grenouilloïdes firent la fête un peu trop fort et furent massacrés par un brochet grimaçant qui, pour une raison ou pour une autre, n'avait pas encore remarqué cette petite mare-là.

Hillman Hunter en était arrivé à croire que ce nouveau monde devait avoir un dieu pour édicter des commandements, écraser les pécheurs ainsi que déclarer quelles formes de conjugalité lui étaient agréables à l'œil et lesquelles tout simplement contre nature et répugnantes. Nano ayant été indéniablement construite par les bâtisseurs de planète magrathéens et non par Dieu, elle ne possédait pas de divinité pour la gouverner, ce qui provoquait certains débats dans la communauté. L'ordre naturel partait à vau-l'eau : toutes sortes de gens commençaient à se considérer comme les égaux de ceux qui étaient à l'évidence leurs égaux, ce qui était en totale contradiction

avec la religion. Hillman avait donc décidé qu'un dieu suprême était nécessaire pour restaurer l'ordre de picorage, si bien que ce jeudi-là, dans une petite salle de conférences située près de l'hôtel de ville, il faisait passer des entretiens d'embauche pour le poste en question.

La ville de Cong, Innisfree, Nano

Un anthropoïde colossal occupait une chaise de bureau dans la salle de conférences, très mal à l'aise, son torse écailleux grotesque se tortillant sur le siège exigu. Des tentacules pendaient de son menton telles des limaces en fuite. De durs yeux noirs étincelaient dans les profondeurs de son visage charnu.

Hillman Hunter en feuilletait le curriculum vitae.

« Donc, vous êtes monsieur Cthulhu, c'est bien ça ? »

— Mmmm, dit la créature.

— Parfait. J'aime qu'une divinité ait un petit côté ineffable. »

Hillman eut un clin d'œil de conspirateur. « Toutefois, notre entretien ne serait guère complet si nous ne vous arrachions pas quelques faits, n'est-ce pas, monsieur Cthulhu ? »

L'intéressé haussa les épaules et rêva d'une époque de génocide aveugle.

« Bref, lançons donc la machine, continua son interlocuteur avec bonne humeur. Ou, comme disait toujours ma Nano, prenons-les fumants sur la pelle, ce qui faisait référence au nettoyage des déjections de vache sur le chemin quand le troupeau avait achevé de l'arpenter. C'est ainsi que j'ai commencé, monsieur Cthulhu, en vendant des bouses de vache séchées aux gens, afin qu'ils les brûlent dans leurs cheminées. Et regardez-moi à présent, boudiou, je dirige une planète. »

Hillman partit d'un rire qui évoqua la mise en route d'une machine rouillée.

« Désolé, monsieur Cthulhu. Au pays, je fumais comme un sapeur, et je n'ai pas eu un instant à moi pour me faire poser de nouveaux poumons. M'occuper de cette bande de foutus zabrutis me démolit. » Il laissa ses doigts danser au fil des pages du curriculum. « Voyons, voyons. Qu'avons-nous là ? À quel calibre de divinité ai-je affaire ? Ah... je vois que vous étiez très présent à l'esprit des gens il y a un siècle, grâce à Lovecraft. Pas trop depuis, cela dit, n'est-ce pas ? »

Cthulhu prit la parole d'une voix de viande et de métal. « Eh bien, c'est-à-dire que... La science et tout ça. Ça a un brin flingué les

affaires des dieux. » Un gel clair dégoulinait de ses tentacules tandis qu'il parlait. « J'ai sévi un moment en Asie Mineure, pour essayer de provoquer un peu d'effroi. Mais les gens ont la pénicilline, à présent, et même les pauvres ont de quoi lire. À quoi bon avoir des dieux ? »

Hillman hocha la tête durant toute cette tirade puis : « Vous avez bien raison, monsieur. Bien raison. Les gens se croient trop bons pour les dieux. Trop malins. Mais pas ici, sur Nano. Nous sommes l'ultime avant-poste de la Terre et nous ne serons pas détruits parce que nous avons chassé notre protecteur. » Lorsqu'il acheva ce petit discours, ses joues potelées luisaient d'un fier écarlate. « Question suivante. Notre dernier dieu était un gars qui travaillait en demi-teintes. Il nous a envoyé son fils mais lui-même ne s'est pas beaucoup montré. Je pense, sans lui faire injure, que c'était sans doute une erreur. Honnêtement, si nous pouvions le lui demander à présent, je crois qu'il mettrait la main à la pâte. Ce que je vous demande, monsieur Cthulhu, c'est si vous comptez être actif ou du genre propriétaire en voyage. »

Cthulhu était prêt pour cette question. Encore la veille au soir, il avait préparé sa réponse en compagnie d'Hastur l'innommable.

« Oh, actif, absolument, dit-il tout en se penchant pour bien fixer son interlocuteur dans les yeux, comme le lui avait conseillé Hastur. L'ère de la foi aveugle est achevée. Les gens ont besoin de savoir qui détruit leurs récoltes ou exige qu'on sacrifie des vierges. Et je vais à présent détourner la tête, mais uniquement parce que me regarder trop longtemps dans les yeux vous rendrait fou. »

Hillman chassa la soudaine torpeur qui s'était installée dans sa tête. « Bien. Bien. C'est un regard impressionnant que vous avez là. Une arme bien pratique à avoir dans son arsenal. »

Cthulhu accepta le compliment en battant d'un de ses prodigieux tentacules.

« Continuons, voulez-vous ? Quelle est votre position en ce qui concerne le fameux argument du Babelfish ? La preuve contredit la foi, et tout ça.

— Mes sujets auront la preuve *et* la foi, déclara Cthulhu, agité, d'une voix rauque. Je les réduirai en esclavage et écraserai les faibles sous mon talon.

— On dirait que j'ai touché un nerf, ricana Hillman. Encore une fois, je pense que vous avez le bon esprit. Vous devriez peut-être lâcher un peu de lest sur l'esclavage et l'écrasement, cela dit. Nous avons un tas de faibles, ici, mais ce sont de grands partisans de l'Église, quelle que soit celle à laquelle nous finirons par nous rattacher. L'argent permet de construire des temples, ou, comme disait ma Nano, avec plein de mickles, on fait un muckle.

— Mickles ? » répéta Cthulhu, désorienté – et il n’est pas si facile de désorienter un Grand Ancien.

Son interlocuteur se gratta le menton. « Je n’ai jamais su ce qu’était un muckle, ni un mickle, d’ailleurs. Mais il faut beaucoup des uns pour faire un des autres, si vous voyez ce que je veux dire.

— Mmmmm.

— Bref. Nous en arrivons à un grand classique. En supposant que votre demande soit acceptée, où pensez-vous en être dans cinq ans ? »

Le visage de Cthulhu s’éclaira. *Merci, Hastur*, lança-t-il à travers l’espace.

« Dans cinq ans, j’aurai rasé cette planète, dévoré ses jeunes et fait une pyramide de tous vos crânes en mon honneur. » Il se rassit au fond de son siège, satisfait. Succinct et informatif : une réponse digne d’un manuel.

Hillman toussa. Quelques postillons jaillirent de ses lèvres. « Entasser nos crânes ! Allons, monsieur Cthulhu. Vraiment ? Vous croyez que les dieux font ce genre de choses, de nos jours ? Nous sommes à l’ère interstellaire. On voyage dans l’espace, on voyage dans le temps. Ce qu’il nous faut, sur Nano, c’est ce que j’appelle un dieu à la mode de l’Ancien Testament. Strict, bien sûr. Vengeur, parfait. Mais un dieu qui dévore les jeunes sans discrimination ? Cette époque-là est révolue.

— Ça prouve que vous n’y connaissez pas grand-chose », marmonna Cthulhu en croisant les jambes.

Hillman tapota le curriculum vitae. « J’ai ici une phrase surlignée. Dans la rubrique “statut actuel”, il est marqué : “mort mais rêvant”. Pourriez-vous développer ce point ? Êtes-vous mort, monsieur ?

— On pourrait dire que je le suis, admit l’anthropoïde dégoulinant.

— Vous n’en avez pas l’air.

— Non, certes, mais cette petite enveloppe n’est pas moi. » Il tapota son corps comme s’il n’en avait pas été familier. « Ceci est mon rêve de moi, matérialisé par de sombres et terribles forces. Je porte cette enveloppe jusqu’à ce que mon véritable moi soit remis en service. Mon véritable moi est assez nettement plus imposant.

— Désolé d’insister comme ça, mais êtes-vous mort ?

— Pour le moment. Oui. Je suis obligé de dire oui.

— Mais les dieux ne peuvent pas mourir. Par définition. »

Cthulhu regrettait qu’Hastur ne fût pas avec lui. Hastur avait toujours la répartie facile.

« Eh bien... C’est exact. Mais je suppose que, techniquement – et j’insiste sur le mot “techniquement” –, je ne suis pas tout à fait un

dieu. Je suis un Grand Ancien. Un demi-dieu, pourrait-on dire. »

Hillman referma le dossier. « Ah, dit-il, je vois.

— C'est plus ou moins pareil, persista Cthulhu. Je fais tous les mêmes trucs : apparitions, immaculées conceptions, ce que vous voulez. J'ai ma carte de membre des bars privés d'Asgard et de l'Olympe. Une carte Gold.

— Tout cela est bel et bon, mais...

— Laissez tomber, fit le Grand Ancien sur un ton dégoûté, tandis que du gel giclait sur le bureau. Vous êtes tous les mêmes, hein ? Vous ne donnez jamais la moindre chance aux petits.

— Ce n'est pas ça, monsieur. Je n'ai rien contre les vôtres, mais l'annonce spécifiait dieu de classe A. Je suis sûr que vous savez faire un tas de choses mais nous cherchons quelqu'un avec un peu de substance. Qui sera là à long terme. Sûrement pas quelqu'un qui peut mourir. »

Cthulhu s'éjecta de sa chaise, enragé. « Je vais te fendre le crâne ! tonna-t-il. Je vais déchaîner la peste sur ton pays. » Mais on n'avait pas besoin de lui et il commençait déjà à s'effacer. « Je vais t'arracher la tête du torse et boire ton... »

Puis il disparut, ne laissant derrière lui que l'odeur d'un port à marée basse.

Boire mon quoi ? se demanda Hillman Hunter en griffonnant les mots NE PAS RAPPELER au surligneur sur la couverture du curriculum de Cthulhu.

Sang, probablement. À moins qu'il n'ait voulu parler de mon liquide cérébro-spinal.

Il se laissa aller au fond de son fauteuil et brancha le masseur dorsal. Bien qu'il fût du genre positif, toujours disposé à voir les choses du bon côté, cette chasse au dieu commençait à le déprimer. Aucun de ceux qu'il avait interviewés pour le moment n'avait convenu. Excello, le dieu robot. Vladirski, le seigneur des vampires. Hécate disposait de quelques talents utiles, mais elle était femelle. La déesse de Nano ? Et puis quoi, encore ?

Et, comme si la chasse au dieu ne lui causait pas assez de souci, il devait s'occuper des troubles fomentés dans l'autre colonie. Tuer des gens pour du fromage, avait-on jamais entendu plus saugrenu ? Il était fort agréable d'avoir un morceau de cheddar sur une tranche de pain croustillant mais ça ne valait pas le coup de mourir pour autant. Et puis il y avait le problème du personnel qui désertait la ville en masse. Certains jours, Hillman Hunter avait franchement envie de rester couché.

« Tout ce qu'il te faut, c'est une bonne tasse de thé et quelques

biscuits ! dit-il en imitant la voix couinante de sa grand-mère, un timbre dont il se servait souvent pour se motiver. Ensuite, tu te porteras comme un charme. »

La simple idée du thé le revigora un peu. Qu'était un Irlandais sans thé ?

« Allez, bouge-toi un peu le popotin, Hillers, se dit-il avec les intonations de sa Nano. Les gens ont besoin de toi. »

C'était vrai. Les colons avaient bien besoin de lui, surtout depuis l'enlèvement de Jean-Claude. Ce dont Nano avait besoin, c'était d'un bon vrai dieu vivant pour inspirer un peu de discipline à ses occupants, à coups d'éclairs et de tonnerre. Mais comment attirer un dieu de classe A dans les tréfonds malfamés du bout du bras occidental de la Nébuleuse Noire de Soulianis et Rahm ? Voilà qui demanderait un sacré paquet d'avantages, pour sûr.

Hillman prit note de l'adresse Sub-Etha de Cthulhu, juste au cas où.

Note du Guide : Les dieux commencèrent d'exister quelques millièmes de seconde après le Big Bang, ce qui signifie donc qu'ils n'ont pas créé l'Univers ; c'est l'Univers qui les a créés. Il s'agit là d'un sujet douloureux dans les palais des êtres saints, et totalement prohibé à table. Tout journaliste ayant la témérité de l'aborder se retrouverait puni de manière étrange et imaginative. La plupart des dieux vivent depuis si longtemps qu'ils ont réuni des bibliothèques entières dévolues au sujet des punitions bizarres autant qu'étranges. Il y a à peine dix mille ans, des séminaires sur le sujet se tenaient encore sur l'Olympe. Ils furent annulés car un nombre croissant de divinités mineures s'en servaient comme excuse pour boire et forniquer, avec pour résultat une surabondance de nouveaux demi-dieux hybrides n'ayant aucune mythologie à laquelle se rattacher. Tant que les séminaires avaient lieu, ils décernaient un prix annuel, sous la forme d'un poisson porc-épic, en l'honneur du fameux tour de Loki, lequel avait un jour changé un obsédé sexuel en poisson porc-épic destiné à empoisonner tout ce qu'il tenterait d'enlacer. Parmi les lauréats les plus mémorables, on peut citer Heimdall qui, sur un coup de colère, avait changé en mur une équipe de maçons lui présentant une note trop élevée, pour remplacer celui qu'ils refusaient d'achever. Un autre prix était allé à Dionysos, pour avoir puni sir Smoog Nowtall, l'acteur de Blagulon Kappa ayant interprété le one-man-show Jouer pour les dieux, légèrement critique de son sujet. Dionysos, dont le domaine était le théâtre, possédait une certaine tolérance, aussi eût-il laissé la pièce se jouer si elle n'avait inclus une scène où lui-même était représenté comme un imbécile noceur et flatulent. Il avait été furieux de cette scène, ainsi que des critiques positives qu'elle avait reçues, au point de condamner Nowtall à incarner

éternellement la moitié arrière d'un âne de pantomime, alors que les fesses situées devant lui étaient les têtes de ses deux plus féroces critiques, récitant en boucle leurs comptes rendus les plus virulents. Un classique.

Les dieux s'étaient franchement éclatés pendant des millions d'années, parcourant les deux aux commandes de leurs chars, se montrant en différents endroits au même moment, démontrant leur infinie sagesse et ainsi de suite, puis la science s'était développée au point de dupliquer une bonne partie de leurs tours. Détruire une récolte n'était soudain plus aussi difficile que naguère. Des vierges accouchaient sans arrêt. D'ailleurs, nombre de sociétés préféraient qu'il en aille ainsi, car cela évitait d'avoir une belle-famille et les parents n'étaient pas contraints d'imaginer leurs enfants en train de faire des cochonneries avec des inconnus. La goutte d'eau ayant fait déborder le vase de la divinité avait coulé lorsque Fenrir, fils géant de Loki, avait voulu impressionner ses fidèles raréfiés en conduisant son quad spatial droit dans un trou blanc. La seule portion de Fenrir demeurée intacte après ce saut était une de ses molaires, laquelle forme désormais un astéroïde luisant en orbite autour de Sagar 7 et ne peut plus guère qu'influencer les marées, voire communiquer de vagues messages aux clairvoyants. Les dieux horrifiés (tous hormis Odin, qui avait ricané dans sa barbe, car il était prédit que Fenrir le dévorerait au moment de Ragnarök) s'étaient retirés sur leurs mondes natals en faisant vœu de ne plus jamais, au grand jamais, coudoyer les mortels. (La phrase exacte était : « Que les mortels aillent se faire enculer ! », ce qui ne sonne pas tout à fait aussi divin qu'une phrase incluant les mots « vœu », « au grand jamais » et « coudoyer »). Les Aesirs prenaient ce vœu tellement au sérieux qu'ils avaient entouré leur monde, Asgard, d'une coquille de glace, ne laissant qu'un seul point d'accès, Bifröst, le pont arc-en-ciel, gardé par l'omniscient Heimdall.

Les visites n'étaient pas encouragées.

En fait, les visites étaient activement découragées par des dragons carnivores affamés, des sirènes succubes suceuses d'âmes et le « flyting », une redoutable technique d'insultes nordique, concentrée sur les génitoires et la généalogie.

Les dieux ne voulaient plus rien avoir affaire avec les mortels. En particulier les journalistes d'investigation, et encore plus les saints cherchant une sorte de récompense céleste. L'être dont la présence était la moins désirée sur Asgard était toutefois le président galactique Zaphod Beeblebrox, et on avait fait renifler une de ses vieilles chemises à chacun des dragons.

Le *Cœur-en-Or* filait à travers l'espace multicolore et multitexturé de partout à la fois. Avec son générateur d'improbabilité infinie en marche, il devenait partie intégrante de l'Univers jusqu'à ce que les coordonnées spécifiées s'engagent dans leurs logements et le fassent surgir en sa destination avec l'équivalent interstellaire d'un « Ta-Daaaa ! », inspirant une peur de tous les diables à la personne garée sur la place d'à côté. Avant cet instant, cependant, tout pouvait arriver, surtout les événements hautement improbables – qui devenaient donc ainsi probables, ce qui les rendait de nouveau improbables, et ainsi de suite *ad infinitum*.

La plupart des gens préféraient fermer les yeux lors des vols en improbabilité, afin de protéger leurs psychés des absurdités ayant lieu autour d'eux. Zaphod, lui, se maintenait souvent les paupières ouvertes avec du ruban adhésif pour être sûr de ne rien manquer.

Durant le trajet vers Asgard, Dionah Carlinton-Housney, l'une de ses chanteuses/prostituées préférées, revint de la vie après la mort pour lui chanter en un falsetto hystérique des paroles potentiellement prophétiques.

« Oh, Zaphod, mon chou-ou-ou, le poing va s'abattre. »

Hé, songea le président galactique, *mon nom dans une chanson*.
Froudé.

« Zaphod, mon chou-ou-ou, chantait Dionah. Tu dois escalader ce mur. »

Zaphod voulut taper dans ses mains en rythme, mais les mains en question se trouvaient à des kilomètres de là, au bout de ses bras étirés dans l'espace.

« T'as bonne mine, Dionah. Très bonne mine, même. Pas de décomposition ni rien. J'avais toujours espéré que la vie après la mort serait comme ça. »

La chanteuse se posa trois mains sur les hanches, refermant la quatrième sur le pied du micro.

« Vous ne m'écoutez pas, monsieur le président.

— Je ne veux pas écouter. Je veux poser des questions. Est-ce que tu reçois beaucoup de chaînes Sub-Etha, là où tu es ? Moi, j'adore TraqCéléb. Tu la captes ? »

Dionah écarta d'un geste ce sujet de discussion et reprit sa chanson. « Zaphod, mon chou-ou-ou. Tu dois traverser ce pont.

— Et si on parlait d'alcool ?

— Tu lui dis son nom secret, Zaph, mon chou-ou-ou, et il te laissera entrer.

— Ouais, d'accord, les ponts, tout ça. Mais, sérieux, tu as changé quelque chose ? Je te trouve mieux maintenant. »

Les yeux de la chanteuse flamboyèrent. « Ton grand-père m'avait bien dit de ne pas venir. "Le gamin est idiot, il m'avait dit. Il n'écouterait pas. Il n'écoute jamais rien." »

— C'était crypté, protesta Zaphod. C'est dur, les trucs cryptés.

— Crypté ? C'est une putain de comptine ! N'importe qui peut la comprendre. »

Il plissa le front « Quelque chose à propos d'un mur et d'un pont.

— Et d'un nom secret Allons, monsieur le président. C'est important.

— Est-ce qu'il n'y avait pas aussi un poing, quelque part ? J'aime bien les trucs avec des poings, surtout quand le pouce est levé. J'ai vu un dessin animé, une fois, avec un abruti qui se plante le pouce dans l'œil.

— Oh, pour l'amour de Zarquon », fit Dionah, avant de se changer en une statue de glace, laquelle se mit en devoir de fondre, dégoulinant à l'envers en direction du plafond. Chaque fois qu'une goutte atteignait la paroi, elle explosait avec un *oh* tintinnabulant.

« Cette fille a toujours su chanter », murmura Zaphod, avant de se réinstaller confortablement et d'attendre que la probabilité reprenne ses droits.

Il voyait deux nouvelles couleurs incroyables, que son cerveau pouvait seulement décrire comme dangereuses et fluctuantes, et des bosses irrégulières s'imprimaient dans la coque du vaisseau, comme si le *Cœur-en-Or* avait été éperonné par une gigantesque créature hérissée de piquants.

« Hé là ! s'exclama-t-il sur un ton aigu lorsqu'un piquant se planta entre ses jambes. Combien de temps avant la normalité, Cerveau Gauche ? »

L'interpellé jaillit d'une flasque emplie de gel électrolytique sur la console principale.

« Comment le savoir, dans un environnement pareil ? répondit-il, tandis que le gel tombait par gros paquets de son orbe où ne s'exerçait aucun frottement. En temps réel, cinq secondes, mais pas nécessairement dans l'ordre régulier auquel on est habitué. »

La normalité revint avec un hennissement de minuscules poneys et une procession de squelettes à travers la passerelle.

« Je vois à travers toi, psalmodiaient les seconds. Est-ce que tu vois à travers moi ? »

Puis poneys et squelettes disparurent et la passerelle se retrouva

aussi normale qu'elle pouvait l'être, compte tenu du fait que le navigateur du vaisseau était la tête tranchée du capitaine.

Zaphod cligna des paupières. « On est normaux, CG ? »

Cerveau Gauche examina la cabine principale à l'aide des divers capteurs infrarouges inclus dans les instruments.

« Affirmatif. Le générateur d'improbabilité est descendu en chandelle et nous sommes dans l'espace réel.

— Excellent, dit Zaphod en ôtant la ceinture de sécurité de son fauteuil de vol. J'ai parfois du mal à faire la différence entre ce qui l'est et ce qui ne l'est pas. »

Bondissant sur ses pieds, il s'approcha d'un pas mal assuré de l'écran visuel panoramique. Les talons en argent de ses bottes tintaient sur le sol en céramique.

« Bon, c'est quoi, ça ? Une planète couverte de glace. Tout juste ce que je ne m'attendais pas à voir. Ou, plutôt, je m'attendais à la voir de l'intérieur. Pourquoi sommes-nous à l'extérieur de la barrière, CG ? Pourquoi, oh pourquoi ? »

Cerveau Gauche ferma un œil avec force, l'expression qu'il adoptait pour analyser les données qu'il recevait.

« Les Aesirs ont mis en place un nouveau bouclier depuis notre dernière visite. »

Zaphod donna un coup de poing dans l'air à la manière d'un philosophe frustré tentant de forcer un concept existentialiste à pénétrer dans un esprit pragmatique.

« Ah, ces immortels sournois, avec leurs barbiches et leurs casques à cornes. Je pensais que les boucliers n'avaient pas d'effet sur les générateurs d'improbabilité. »

Cerveau Gauche resta momentanément muet, opérant plusieurs millions de calculs par seconde, raffinant sa syntaxe et éliminant tout vocable inutile jusqu'à en arriver à :

« Tu pensais ? Me fais pas marrer. »

Zaphod exécuta un coup de pied pivotant de Du-Bart'ah mal avisé qui manqua de plusieurs dizaines de centimètres l'orbe en lévitation et fit vibrer comme une corde de violon le tendon de son aine.

Note du Guide : Le coup de pied du président Beeblebrox était mal avisé car l'art antique du Du-Bart'ah avait été créé par les Shaltanacs de Broup Kidron Treize, peuple heureux et pacifique s'il en fût. Le coup de pied pivotant était employé pour faire tomber les jouleboises de leur buisson en dérangeant le moins possible la plante. Toute utilisation du Du-Bart'ah à des fins agressives aurait activé le conditionnement subliminal obtenu par psalmodies rituelles et retourné le corps de l'attaquant contre lui-même. Zaphod ignorait ce détail, car il avait appris la technique d'un

hologramme figurant au dos d'un paquet de ZugaNuggets.

« Franchement, fit Cerveau Gauche en lévitant jusqu'à une altitude sécurisante, on a une tâche à accomplir ; et on n'a pas le temps pour tes habituelles pitreries mesquines.

— Il y a toujours du temps pour les pitreries, gémit Zaphod, en position fœtale autour d'un pied de fauteuil. Ce sont les pitreries qui me sortent du lit tous les matins. »

La tête tranchée savait que c'était là pure vérité mais n'avait jamais compris pourquoi. « Est-ce que c'est pour ça qu'on est là ? Pour que tu aies quelque chose à faire ? »

Le président pinça délicatement son tendon. « Je suis Zaphod Beeblebrox, CG. Vu la vie que j'ai menée, il est fatal que je finirai par connaître un ennui profond, une conclusion décevante. J'envisage de retarder cet instant autant que possible. »

Cerveau Gauche se dévissa l'œil. « Je ne pense pas que ce soit un problème. Pas avec la puissance de feu qui est braquée sur nous.

— Excellent, proclama Zaphod en oubliant son tendon douloureux. J'ai l'impression que ça fait une éternité qu'on n'a pas affronté des situations impossibles sans chance raisonnable de survivre.

— Pas assez longtemps », soupira son autre tête, avant de transférer l'appel qu'elle recevait sur l'écran principal.

« Non, dit Heimdall, dieu de la lumière, sur un ton emphatique.

— Mais je n'ai pas...

— Non ! » répéta Heimdall, dont la colossale tête chauve emplissait l'écran. Ses yeux rouges bouillonnaient à l'instar de géantes gazeuses.

Zaphod fit une nouvelle tentative. « Tu ne sais même pas ce que je...

— Non, non et non. Je me fous de savoir ce que c'est, Beeblebrox. La réponse est non. Maintenant, improbabilise-toi ailleurs avant que je lâche les dragons.

— Mais écoute-moi, au moins !

— Non !

— Cinq secondes. Quel mal ça peut faire ?

— Non. Quelle que soit la question que tu poseras, la réponse sera non. »

— Est-ce que Thor est là ? cracha rapidement Zaphod.

— Non, il n'y est pas, bordel ! rugit Heimdall, tandis que frémissaient les pointes de sa moustache cirée.

— Vraiment ? »

Le dieu asgardien découvrit les dents. « En fait, si. Si, il est là. C'est bien cette putain d'Asgard, ici, non ?

— Il est là ? Est-ce que je pourrais...

— Non. On en revient aux négations, mon ami. Et quand je dis *mon ami*, je veux dire en fait *mon ennemi détesté que j'aimerais voir éventré puis saupoudré de sel*.

— Allez, Heimdall. Oublie tous les malentendus et négocie un peu. C'est important. »

Les joues du dieu étaient si rouges qu'on pouvait estimer possible de voir sa tête exploser.

« Des malentendus ? Des malen... Zarquon de moi ! Tu manques pas d'air, Sale-prod. T'as assez d'air pour remplir tout un seau de baudruches.

Note du Guide : Baudruches – Petits organismes gris clair originaires de Damogran. Très gonflés.

« Et si on mettait le passé derrière nous, puisque c'est sa place, pour tout recommencer à zéro ? On peut faire ça, non ? On est tous les deux des adultes rationnels.

— Nous, on est des adultes rationnels, mais je voudrais que tu voies Thor, maintenant. Après ce que tu lui as fait, ce n'est plus qu'un paquet de nerfs avec un casque par-dessus.

— C'est pour ça que je veux lui parler. Pour lui expliquer. »

Heimdall prit le temps de quelques exercices respiratoires, soufflant sur les doigts de la main gantée qu'il agitait devant son visage.

« Lui expliquer ? dit-il enfin. Tu veux lui expliquer ?

— Oui, voilà tout ce que je désire des merveilleux dieux que vous êtes, approuva Zaphod sur un ton qui aurait fait vomir les Fayots Lêcheurs de Flagomeria. Une chance d'expliquer et, peut-être, de réparer mes erreurs passées.

— Réparer, hein ? fit son interlocuteur. Oui, j'imagine qu'il serait bien que tu ré pares.

— Oui. Et comment ! Je me repens et je mérite de faire pénitence.

— Je sais ce que tu es en train de faire, dit Heimdall avec une moue. Tu joues sur mes faiblesses de dieu. Qui crois-tu tromper ?

— Je suis sérieux. Regarde ce visage. »

Le gardien d'Asgard se pencha jusqu'à ce que ses yeux emplissent l'écran. Des yeux capables d'écarter la graisse des mensonges de tout être normal afin de mettre à nu l'os de vérité qu'elle cachait.

« Très bien, Zaphod Beeblebâtard. Sors de là et causons réparation.

— Sortir ? Dans l'espace ? Ça ne risque pas d'être un peu froid ?

— Ne crains rien, mortel. J'étendrai jusqu'à toi une bulle d'atmosphère.

— Il faut juste que je sorte, alors ?

— Dehors. Et seul. Tu as une minute pour te décider. »

Cerveau Gauche lévita près de l'épaule de Zaphod.

« Je crois que tu devrais y aller, dit-il. Ne t'en fais pas pour moi. Je serai très bien au sein du vaisseau. Et je suis sûr que la bulle d'atmosphère conservera son intégrité.

— Tu peux la vérifier ? »

La tête tranchée plissa les yeux un instant puis fut agitée d'un spasme, tandis que la foudre crépitait au sein de son dôme.

« Apparemment, l'ordinateur asgardien ne partage pas ses informations. » De petits robaraignées cliquetèrent sur le verre, s'attaquant aux traces de brûlure. « Il n'y a pas la moindre entrée-sortie sur toute la planète. Si tu sors, tu devras te débrouiller seul. »

Zaphod soupira et lissa son manteau. « Les gens comme moi, CG, les vrais grands... on est toujours seuls. »

Cerveau Gauche se hocha. « Pas mal, mais je n'étais pas prêt pour les effets lumineux. Donne-moi une seconde et essaie encore.

— D'accord. Quelque chose de chaleureux. Et pas juste au-dessus de moi. Ça donne l'impression que je perds mes cheveux. »

La tête se connecta aux éclairages du vaisseau et jeta un spot jaune sur le visage du président galactique.

« Prêt ?

— Selon toi, quelle doit être ma motivation ?

— La grandeur. La grandeur pure et simple. »

Zaphod approuva gravement, acceptant cette vérité.

Il croisa les doigts et déclara avec lenteur :

« Les gens comme moi... »

Puis Cerveau Gauche ouvrit un tube et le propulsa dans l'espace.

Note du Guide : À l'échelle des dynasties divines, les Aesirs, dieux d'Asgard, ne sont pas tout à fait les plus gros pseudopodes de l'amiboïde. Adorés sur moins de mille mondes, ils peuvent être classés sans injustice dans les dieux de milieu de gamme. Zeus, le père des Olympiens rivaux, déclare souvent publiquement avoir « extirpé de [son] nombril des boules de saleté plus grosses qu'Asgard », mais il s'agit presque à coup sûr d'une simple tentative pour exacerber la célèbre « envie de la planète » d'Odin. Odin et Zeus ont « un petit contentieux » depuis plusieurs milliers d'années – depuis que le second a accidentellement changé le premier en sanglier durant une de ses visites façon « je-prends-forme-humaine-et-je-plante-de-la-folle-avoine » sur la Terre. Quoique les dieux d'Asgard n'aient pas atteint le même niveau de pénétration que les Olympiens, ou même

certains nouveaux dieux tels que Pasta Fasta, qui a commencé sa carrière comme icône d'une chaîne de restaurants, ils n'en restent pas moins responsables d'apports non négligeables à la culture populaire – notamment la corne, qu'ils utilisent pour décorer leurs casques de cérémonie, faire de la musique et, surtout, boire de la bière. Des scientifiques postulent que sans la phrase « Ça te dirait, une corne de bière ? » dans leur vocabulaire, plusieurs mondes ne seraient jamais sortis de leur phase de guerre planétaire cataclysmique.

Heimdall, dieu de la Lumière, laissa Zaphod se débattre dans le vide obscur pendant vingt-neuf secondes, avant de lui lancer un yoyo d'atmosphère et de le ramener en lieu sûr. Durant ces vingt-neuf secondes, le président galactique fut contraint de réfléchir à l'intérieur de sa tête au lieu de transmettre directement ses pensées à l'Univers, sa méthode de prédilection. Ses réflexions infestées de tangentes eurent pour résultat le fréquemment cité « Monologue intérieur de Beeblebrox », dont il existe deux versions publiées : l'officielle, qu'il produisit après un week-end dans la propriété de l'écrivain Oolon Colluphid, et l'officieuse, captée télépathiquement par Cerveau Gauche puis incluse dans ses Mémoires, *Ma vie dans un aquarium*. Les deux récits vous sont présentés ci-dessous, afin que vous puissiez vous-même choisir celui qui vous paraît le plus authentique.

La version officielle

Ainsi donc, le moment est-il arrivé. J'en suis amèrement marri[3], non pour moi-même mais pour ceux qui se verront refuser l'extase de connaître Zaphod Beeblebrox. Les gens reconnaîtront ce nom, je le suppose. Beeblebrox a accompli quelques petites choses lors de sa courte existence. Comment se rappellera-t-on de moi ? Comme d'une supernova, peut-être, un corps céleste luisant au sein du ciel nocturne, une lumière dans les ténèbres accordant un instant d'émerveillement et, idéalement, d'espoir à ceux qui ont senti sa chaleur sur leur visage. Cela suffirait. Il en est qui entassent les compliments sur mes épaules, qui louent en moi le prophète, le révolutionnaire ou le grand combleur de femmes. J'accepte ces compliments avec une modestie gracieuse mais, si je devais choisir ma propre épitaphe, je dirais simplement que Zaphod Beeblebrox a surpris tout le monde. En bien.

Et la version officieuse

Oh, Zarquon. Immense... Immense... I-M-M-E-E-N-S-E. De l'espace partout mais pas d'air ! Je vais être tout décoiffé. Et je me

mets toujours à gonfler sous zéro g. Heimdall, espèce de gros salopard. Tiens, une boule de glace. Toute lisse, toute brillante, je voudrais pouvoir la lécher. Qu'est-ce que je porte comme sous-vêtements ? Pour l'autopsie, il faut penser à ce genre de trucs. Les nouveaux avec l'évacuation, j'espère. Ford, mon pote. T'étais froudé. On était froudés ensemble. Mais j'étais légèrement plus froudé que toi. Je parie que ça va faire les gros titres, ça. C'est pas tous les jours qu'un président galactique se fait balancer à travers un sas par sa propre tête.

Une troisième version vacillait juste sous la surface de la conscience de Zaphod. Cerveau Gauche ne l'entendit pas et le principal intéressé ne s'en souvint pas.

Bon, soliloquait intérieurement cette personnalité enfouie, vu que je n'ai pas retenu mon souffle, mes poumons ne seront pas abîmés, mais ça veut dire que j'ai moins d'une demi-minute avant que du sang privé d'oxygène n'atteigne mon cerveau. J'aurais pu faire encore tellement de choses...

Asgard

Le dieu de la Lumière regardait Zaphod en proie à des spasmes, non sans satisfaction dans ses yeux qui voyaient tout. Il se tenait au bord de Bifröst, le portail entre Asgard et le reste de l'Univers, comptant les secondes qui le séparaient de l'instant où il devrait choisir entre secourir l'ancien manager de Thor et le laisser mourir.

Voilà qui évoquait à peine un choix, puisque Heimdall détestait les mortels en général (excepté le noble Sigurd de la légende) et Beeblebrox en particulier. Toutefois, laisser des hommes mourir aux alentours d'Asgard était terriblement mal vu d'Odin, car les martyrs avaient tendance à vivre éternellement. Ce qui était assez ironique, puisqu'ils étaient morts. Ou bien peut-être n'était-ce pas ironique mais paradoxal, un de ces mots-pièges que Loki employait pour énerver Heimdall. Lequel était un soldat et n'encomrait pas son cerveau de vocabulaire compliqué. Chasser, tuer, brûler, écorcher. Voilà le genre de mots qu'il aimait. En particulier *écorcher*, mais celui-là était un peu difficile à placer dans la conversation.

Avec une grimace dépitée, il fit jaillir une ondulante corde de plasma gluant de la pointe du Giallarhorn, le légendaire augure de Ragnarök. À l'observateur non averti, le Giallarhorn paraissait n'être qu'un traditionnel cor nordique, long de six mètres. Entre les mains

d'un dieu, il s'agissait cependant d'un instrument d'une grande puissance et d'un pratique récipient pour les concours de buveurs de bière.

Une bulle d'atmosphère s'accrochait à l'extrémité de la corde. Heimdall se servit du tout comme d'une canne à lancer jusqu'à réussir à coincer Zaphod. La coquille de plasma donnerait un bon choc au Bételgeusien lorsqu'il se tortillerait pour atteindre l'air respirable qu'elle contenait, mais le dieu ne s'en inquiétait pas le moins du monde. Son seul souci concernant la douleur de Zaphod Beeblebrox était de s'assurer qu'elle soit abondante dans un avenir immédiat ; ainsi que dans un passé immédiat, s'il parvenait à obtenir d'Odin un passe-temps.

Il ramena sa prise comme à l'aide d'un moulinet et la déposa sur le pont Arc-en-Ciel.

Note du Guide : Le terme « pont Arc-en-Ciel » est un bon exemple de la tendance généralisée des dieux à la rhétorique et à l'exagération. Osiris n'a pas juste eu une grippe qui l'aurait assommé quelques semaines : il a fallu qu'il meure et qu'il ressuscite. Aphrodite n'avait pas juste une garde-robe bourrée de chemisiers décolletés ainsi qu'une inépuisable réserve de poèmes cochons : elle était irrésistible pour tous les mâles, partout. Et le pont Arc-en-Ciel n'était pas juste un pont suspendu de glace et d'acier à la conception spectaculaire : c'était – d'après les Aesirs – un pont authentiquement fait d'arcs-en-ciel.

Zaphod frétille une minute, tandis que le plasma s'évaporait, puis il gémit en se rendant compte que les talons d'argent de ses bottes avaient fondu pendant qu'il traversait la coquille électrifiée.

« Oh, non ! se plaignit-il. Est-ce que tu sais combien de langues de diables à dents tachetées il a fallu pour faire ces talons-là ? C'est le pire jour de ma vie. »

Heimdall, dressé au-dessus de lui, arborait un sourire de plusieurs mètres de large.

« Tu me vois ravi de l'entendre.

— Ce pont *arc-en-ciel* est fait de glace et d'acier, dit Zaphod, vengeant agressivement ses talons.

— Silence ! rugit le dieu. Ou je t'écorche !

— J'ai déjà la pétoche.

— Non, pas la pétoche.

— Pas la pétoche. La pétoche. Décide-toi.

— J'ai dit *écorche*. Écorche ! Je t'arrache la peau du corps ! »

Zaphod déglutit comiquement. « Maintenant, j'ai la pétoche. C'est permis ? »

Heimdall se pinça le nez et récita à voix basse les premiers vers

de la saga des Völsungs, ce qui avait en général pour effet de le calmer, mais, cette fois, même les exploits de Sigurd ne purent ralentir son cœur emballé.

Tandis qu'il récitait, Zaphod considéra la perte de ses talons et décida qu'il avait de plus gros pormos à tâtiler. Il bondit sur ses pieds, retomba aussitôt, tenta de camoufler cette chute gênante par une pirouette arrière, se releva à nouveau, tituba un instant jusqu'à trouver un pas convenable avec des souliers à talons hauts privés de talons, puis se permit de pivoter sur trois cent soixante degrés.

« Wahou, conclut-il. Je dois admettre qu'il est carrément houpé, votre monde, les mecs. Je veux dire, wahou ! C'est une cascade, ça ? Quelle taille elle fait ? »

Le dieu récita en vain un dernier vers avant de répondre. « C'est la fontaine de jouvence, si tu tiens à le savoir. Fricka avait envie d'un plan d'eau.

— Super. Le paysagisme, c'est l'avenir.

— Non, répondit Heimdall d'un ton sinistre. L'avenir, c'est Ragnarök. Les dieux mourront et l'Univers sera noyé dans le sang. »

Zaphod hocha la tête. « Ça, c'est une cascade qui vaudra le coup d'être vue. Mais pour l'instant, restons positifs, hein, mon grand ? On n'est pas encore en train de se noyer dans le sang. »

Heimdall était en effet fort grand, surtout vu de juste en dessous. Lever les yeux vers l'entrejambe d'un dieu a souvent pour effet de réduire l'absence de complexes dont on peut être affligé. Particulièrement quand les contours de cet entrejambe sont moulés par le pantalon d'une combinaison de ski rayée rouge et bleu électrique. Heimdall passant ses jours et ses nuits sur la glace, il avait apparemment décidé de s'habiller en conséquence et abandonné les traditionnelles braies mammiféroïdes en faveur de bottes de surf des neiges. Il avait des lunettes de ski aux verres orangés sur le front et un trait de crème solaire sur le nez.

« Bon, c'est pas pour te presser, mais on parlait de mon vieux pote Thor. Y a une chance que tu puisses me laisser entrer pour le voir... ? »

La vision de l'Apocalypse qu'avait Heimdall s'évanouit. Le dieu baissa les yeux sur Zaphod.

« Réparer, tu disais. Tu voulais réparer. »

Le président se para de son sourire le plus désarmant. « Ben, j'étais obligé de dire ça, non ? À ma décharge, je n'en pensais pas un mot. C'était un cas de force majeure.

— Tu connais la manœuvre, Zaphod.

— Pas des épreuves ! Allons, Heimdall, c'est carrément dépassé.

Je pensais que vous viviez avec votre temps, les mecs.

— Asgard ne change pas.

— Et ton fameux plan d'eau, alors ? Il n'était pas là lors de ma dernière visite.

— De manière significative. Asgard ne change pas de manière *significative*. Trois épreuves, Beeblebrox, si tu veux réellement parler.

— Trois ? Je n'ai pas le temps pour trois. Elles prennent une éternité, tes épreuves. J'en accomplirai une.

— Trois, insista Heimdall, dont les yeux semblaient vouloir sortir de leurs orbites.

— Une !

— Oh, merde, finalement, je vais te buter, et puis c'est tout. »

Zaphod se balança d'avant en arrière sur ses talons biologiques puis s'avança d'un pas chaloupé. « Tu bluffes, mon grand. Je connais les règles. Personne ne se fait massacrer sur Asgard sans que le Grand O l'ordonne.

— Me pousse pas, je pourrais l'appeler.

— Ah, ouais ? Qu'est-ce qui t'en empêche ? Peut-être qu'Odin file pas son numéro aux portiers. »

Heimdall secoua sa tête massive. « Ne fais pas ça, Beeblebrox. Ne m'oblige pas à l'appeler. Il ne fait pas partie de tes fans.

— Appelle-le, vas-y. Mais tu ne le feras pas, parce que c'est le numéro un et que toi... t'as même pas de numéro. Odin pourrait être en train de siroter une bonne corne d'hydromel, ton appel pourrait la lui faire lâcher et, sacré Zarquon ! Paf ! c'est Ragnarök qui commence. »

Le dieu tendit un doigt de la taille d'une torpille. « D'accord. T'as gagné. Je l'appelle.

— Ah, ouais ? On dirait pourtant que tu me parles à moi. Tu claques pas mal des lèvres mais tu ne composes pas tellement de numéros.

— Tu ne t'en prendras qu'à toi-même, Zaphod, marmonna le dieu. Tout ce que je voulais, moi, c'était trois épreuves. Quatre au max. » Il agita d'une certaine manière son cor, lequel se rétracta télescopiquement jusqu'à tenir au creux de sa paume. « C'est parti. On ne peut plus revenir en arrière.

— Bien sûr que si, si on raconte que des calembreouses.

— Bouses ! croassa Heimdall sur le ton étouffé d'un furet à glaires folfangien dont on chatouille la gorge pour obtenir la précieuse pharmacopée que renferme son mucus. Bouses, tu dis ? » Il tapa un numéro sur le clavier du cor et fredonna quelques secondes en écoutant la sonnerie.

« Ouai, allô, Odie, c'est moi », dit-il dans l'instrument.

Fermant un œil, il supporta les insultes du père des dieux durant quelques secondes supplémentaires.

« D'accord. Désolé, je sais que tu as un paquet de boulettes de plancton doré à produire en série, et je sais ce que c'est que les taches d'hydromel. Tu réfrigères ta chemise et ça part sans problème. Écoute, j'ai un type, là, un mortel. Je voudrais juste la permission de le buter. »

D'autres insultes. Zaphod, trois mètres en dessous du niveau du téléphone, percevait aisément le ton employé.

« Je sais qu'on ne... Je connais le règlement... Bien sûr que j'ai lu le mémo... les grandes lignes en tout cas. »

Le président galactique se désintéressa de la conversation, déjà las d'une situation qui ne le mettait pas en jeu. Enfant, un diagnostic l'avait proclamé RTLJIÉADUHDDA (spdfqie) UPO, ce qui signifiait Rêvant Toute La Journée Inutilement, Également Affecté D'Une Hyper-flatulence Du Déficit d'Attention (sans parler du fait qu'il est) Un Peu Obtus. Même adulte, il lui était impossible de gérer cette affection car il ne se rappelait jamais de quoi il souffrait.

Deux ou trois D, avait-il dit à son fournisseur de pilules d'Éroticon VI, *peut-être un H*, si bien qu'on lui avait prescrit un onguent pour une DDDH, à savoir une Double Dose D'Hémorroïdes. Il avait cessé de l'utiliser au bout de deux jours, car cela le faisait systématiquement vomir.

Or donc, alors même qu'Heimdall et Odin discutaient de son avenir immédiat et de la quantité d'inconfort que recelait celui-ci, il se trouva distrait par les lumières clignotantes d'Asgard. C'était là une vision étonnante, même pour un être accoutumé à l'éclatant éclat de l'espace immense et fabuleux.

D'un point de vue taille, Asgard n'était pas Mégabrantis Delta, mais le peu qu'il y avait faisait grosse impression. Tout d'abord, le côté *pris dans la glace*, qui créait une nuance lumineuse vacillante bleu argenté sur toute la surface. Laquelle était en outre jonchée de caractéristiques topographiques dramatiques susceptibles de pousser un Magrathéen à l'espionnage industriel : de puissants fleuves torrentiels, de hautes montagnes couronnées de neige et des fjords au tracé aussi intriqué qu'un électrocardiogramme de gazouille-voletouille. Des glaciers étincelants coexistaient, au mépris de la crédibilité, avec des étendues de maïs dorés, le tout baigné de rayons dont on n'eût pu remonter la piste jusqu'à aucune étoile. D'imposants châteaux perçaient les nuages, des dragons lovés autour de leurs tours. C'était un monde de rêve – à condition que les rêveurs soient des

mâles bourrés de testostérone que nul ne forçait jamais à se conduire en adultes.

Heimdall était en train de dire quelque chose.

« Mmm ? fit Zaphod.

— J'ai eu le feu vert, dit le dieu avec un sourire joyeux.

— Quel feu vert ? Qu'est-ce que tu veux faire avec un feu vert ?

— C'est une façon de parler. Le feu vert, ça veut dire vas-y.

— Où ça ?

— Nulle part. Je ne vais nulle part.

— Alors pourquoi est-ce que tu as besoin d'un feu vert ? »

Heimdall se pinça le nez. « “Et Sigurd continua son chemin jusqu'à atteindre la demeure d'un puissant chef appelé Heimir ; il avait pour femme une sœur de Brynhild, du nom de Bekkhild, car elle était restée à la maison et avait appris les travaux féminins, tandis que Brynhild partait en guerre, raison pour laquelle on l'appelait Brynhild.”

— Je vois », fit Zaphod en se demandant s'il ne pourrait pas utiliser cette folie pour se glisser discrètement de l'autre côté du pont.

Comme lisant dans son esprit, ce dont il était sans doute capable, Heimdall lui bloqua le passage d'une de ses massives bottes bordées de fourrure.

« J'ai dit à Odin que c'était toi. »

Le président galactique se sentit soudain un peu plus nerveux. « Et qu'est-ce qu'il a dit ?

— Que tu étais un personnage public célèbre, et qu'il fallait rendre ta mort désorientante.

— Désorientante ? »

Heimdall se plia en deux, tout en secouant le Giallarhorn pour lui faire retrouver sa longueur originelle.

« Tu secoues ton cor pour lui faire retrouver sa longueur originelle, remarqua Zaphod.

— Je vais appeler les dragons.

— Pour qu'ils puissent me tuer de manière désorientante, je suppose ? »

Le sourire d'Heimdall était aussi large qu'un croissant de lune. « C'est exact, Beeblebrox. Je vais leur ordonner de te tuer par accident mais de camoufler ça en meurtre.

— Ah, fit Zaphod. Bon, et ces épreuves ? Il doit bien y avoir une hache en or, quelque part, que vous voudriez me faire trouver pour vous, les mecs, non ?

— Tu voulais une seule épreuve. C'est exactement ce que tu vas avoir. »

Il se souffla dans les mains. « Super. Génial. On peut s'en occuper tout de suite ? Je me les gèle. Mon deuxième trou du cou est vraiment sensible au froid – ce qui est, incidemment, le titre de mon prochain album.

— C'est une épreuve très simple, dit Heimdall, l'air innocent. Tout ce que tu as à faire, c'est traverser ce pont. »

Traverser ce pont, songea Zaphod. Ça me dit quelque chose. Cela dit, « pont » est un mot assez courant. Et souvent utilisé dans un sens métaphorique.

« Quel pont ?

— Ce pont-là ! rugit Heimdall, la barbe frémissante. Le putain de pont sur lequel tu es.

— D'accord. Je voulais juste être sûr d'avoir bien compris. Traverser le pont sur lequel je suis. Autre chose ?

— Il y a un tube d'atmosphère artificielle, pour que tu ne te mettes pas à dériver. Si tu atteins le premier mur, il te faudra l'escalader. »

Je dois escalader ce mur. Familier. Mais le mot « mur » est encore plus courant que le mot « pont ».

« Alors, traverser et escalader. Compris. Et pas d'entourloupe ?

— À part les dragons qui essaieront de te faire tomber dans l'abîme ? Non. »

Zaphod fronça le sourcil. « Ah bon ? C'est pas des dragons amicaux qui chantent des chansons et des trucs dans ce genre-là, comme dans les histoires pour enfants ?

— Ils chantent, si. Des chants funèbres.

— Vraiment ? Qu'est-ce qui rime avec “écorcher” ? » Un rare trait d'esprit perspicace de la part de Zaphod – au pire moment possible.

« Parfait. Tu viens de retirer dix secondes à ton avance. »

Heimdall adopta une posture héroïque, ce qui n'est pas simple quand on porte une combinaison de ski bariolée, mais l'honnêteté oblige à reconnaître qu'il y parvint. Il leva son cor et en tira une longue série ondulante de notes évoquant curieusement la vieille comptine bételgeusienne « Arkle Schmarkle était assis sur une Schmède » mais avec un demi-ton de violence implicite en plus.

Zaphod ressentit un soudain frisson dans le tissu cicatriciel, à l'endroit où se trouvait naguère son second cou. Il pivota sur celui où avait étincelé jusqu'à une date récente un de ses talons en argent et se mit à courir comme un dératé à travers le tube de fausse atmosphère sur le soi-disant pont Arc-en-Ciel.

*Vaisseau hypercapable vagon,
Classe Bureaucroiseur,
le Côté-du-Manche*

Le constant Mown était assis dans l'hyperberceau de son bureau-foyer, frissonnant, tandis que le *Côté-du-Manche* jaillissait de l'hyperespace plus ou moins comme un reporter bételgeusien en état d'ébriété jaillirait d'un buisson bien placé avec la vessie vide. (La vessie vide appartenant au reporter et non au buisson, à moins que ce dernier ne s'avère être un Howhi, lequel expulse ses graines au milieu d'une solution légèrement acide quand son feuillage détecte de l'humidité. En essence : vous lui pissez dessus, il vous pisse dessus.)

Plus que huit sauts, songea Mown. Et après, on va encore pouvoir anéantir une espèce.

À dire vrai, cette idée ne lui procurait pas autant de satisfaction qu'elle l'aurait dû. Il n'était certes pas de plus grand plaisir pour un Vagon que de clore un dossier après exécution des ordres afférents, mais le constant Mown n'était peut-être pas tout à fait un aussi parfait salopard qu'aimait à le penser son père. En fait, lors des derniers mois, lorsqu'il avait cherché tout au fond de lui la rude essence vagonne nécessaire à lui permettre d'accomplir ses plus répugnants devoirs, il n'avait trouvé ni acier ni *kroompst* mais de la sensibilité et même de l'empathie. C'était horrible, atroce. Comment un constant pourrait-il jamais devenir prostetnic avec des émotions fadasses telles que celles qui tourbillonnaient dans sa calebasse à réflexion ?

Je ne veux pas devenir prostetnic. Je ne veux même pas devenir bureaucrate exécuter.

Oh, certes, Mown se conduisait en bon Vagon sur la passerelle – il agitait ses petits bras spaghetti pour saluer Papa, faisait mine de s'enthousiasmer pour les torpilles à Mort Lente Inutilement Douleuruse – mais la pompe à sang n'y était pas.

Je ne veux tuer personne, même avec le formulaire idoine.

Mown dut prendre quelques profondes inspirations avant de composer sa pensée suivante.

Il est des choses plus importantes que les formulaires.

Il le répéta à haute voix.

« Il est des choses plus importantes que les formulaires ! »

De la bile monta soudain dans sa gorge, mais le jeune Vagon était si bouleversé qu'il n'en profita même pas. Il roula hors de l'hyperberceau et tâtonna le long de son égouttoir de chevet jusqu'à trouver une coupe capte-salive où cracher.

C'était mieux.

Avait-il réellement dit cela tout haut ? Que lui arrivait-il ?

Mown se laissa doucement aller sur sa couche, ce qui aurait terriblement surpris ses camarades à bord du vaisseau. Les Vogons n'avaient généralement pas la possibilité de se laisser doucement aller sur quoi que ce soit. Les options principales s'offrant à eux étaient de se planter maladroitement ou de s'effondrer ignominieusement. Et se relever était encore pire. Quitter tout siège plus bas qu'un tabouret de bar impliquait généralement un coccyx meurtri, un système de poids et poulies complexe, ainsi que plusieurs pintes de postillons. Mown, toutefois, possédait une capacité jusque-là inconnue des Vogons. Une certaine grâce.

Il glissa en les tortillant deux doigts sous la planche qui lui servait de matelas et en sortit un petit morceau de plastique rose de contrebande – qu'il glissa sous une de ses cuisses molles, avant de quorbler nerveusement quelques instants pour réunir le *kroompst* de le sortir au grand jour.

« C'est la dernière fois, se promit-il. Je le regarde une fois et je m'en débarrasse. Plus jamais. La toute dernière fois. »

Regarde-moi, disait la chose rose dont il sentait la chaleur à travers le tissu de son pantalon collant. *Regarde-moi et vois-toi toi-même.*

Mown tapota le cadre du bout des doigts puis, en une soudaine éruption de courage, il empoigna la poignée en plastique et sortit l'objet.

Il s'agissait d'un miroir en plastique Barbie, acheté dans un bazar bon marché de Port Brasta. Un authentique souvenir de la Terre. Les miroirs étaient interdits à bord des vaisseaux, les Vogons étant assez facilement déprimés sans regarder en plus leurs propres tronches dans du verre poli.

Note du Guide : Les Vogons survivent grâce à me extrospection déterminée. Hormis la manière regrettable dont ils s'adonnent aux arts poétiques, la plupart d'entre eux concentrent leur attention sur d'autres espèces afin d'éviter de ruminer leurs divers handicaps physiques et psychologiques. Ils passent fort peu de temps dans des caissons d'isolation sensorielle, ne méditent jamais dans des saunas, et ne regardent en aucun cas dans des miroirs leurs visages difformes couverts de verrues. La seule race ayant jamais réussi à pervertir un ordre vagon de démolition planétaire est celle des Tubavix de Sinnustra, qui envoyèrent un virus de reformation d'écran à la flotte vogonne, lequel virus changea tous les moniteurs en miroirs. Cinq minutes après son téléchargement, les vaisseaux vogons s'entre-torpillèrent.

Mown se regarda dans la glace et n'éprouva pas le moindre

dégoût. En fait, ce qu'il vit lui plut.

Oh, mon Dieu, songea-t-il. Qu'est-ce qui m'arrive ?

Quelque chose lui était bel et bien arrivé. Quelques mois plus tôt, son bloc de gruaux du petit déjeuner avait été contaminé par un bout de tentacule de mandarin venimeux ayant répandu juste assez d'enthéogènes dans son système pour le pousser à reconnaître une chose qu'il soupçonnait d'ores et déjà.

Je ne me hais point.

C'était là une pensée révolutionnaire, voire hérétique, pour un Vagon, et elle l'eût sans aucun doute fait expulser des corps bureaucratiques s'il l'avait mentionnée lors de ses tests d'aptitude psychologiques. Si les corps bureaucratiques avaient fait passer des tests d'aptitude psychologiques.

Le constant Mown, ces derniers temps, ne se contentait pas d'avoir cette pensée.

« Je ne me hais point, chuchota-t-il au miroir. Par bien des points, je ne suis pas si mal que ça. »

Et s'il ne se haïssait point, qu'avait-il à projeter sur l'Univers ? Sinon de l'amour, au moins quelque chose qui en était une version diluée mais affable.

Si je m'aime bien, peut-être d'autres gens pourraient-ils m'aimer aussi.

« Pas si je les tue d'abord », déclara-t-il, morose, à son reflet.

Voir les Terriens se faire éradiquer une première fois l'avait peiné ; si cela se reproduisait, il pourrait bien en arriver à se haïr.

Il referma les doigts autour du minuscule miroir.

Pourquoi ai-je parlé à père de la colonie ?

Mais il connaissait la réponse à cette question.

Je le lui ai dit parce que c'est un fait notoire et qu'il aurait fini par le découvrir, moment auquel j'aurais été celui qui ne le lui aurait pas dit. Et, sans moi, les Terriens n'ont aucune chance.

Mown adressa un faible sourire à son reflet puis glissa le miroir sous son matelas.

Il doit y avoir un moyen, songea-t-il. Un moyen de sauver les humains sans me faire expulser par un tube lance-torpilles.

Le Tanngrispnir

Le vaisseau de Wowbagger se décala vers le rouge, passant de l'Univers réel à la mystérieuse omnicouche de l'espace noir. La vue qu'on avait par les hublots était si totalement bizarre qu'un être moyen ne pouvait la supporter que quelques secondes avant de tomber en catalepsie ou de remplacer cette réalité par quelque agréable vision imaginée qui révélait énormément de choses sur celui qui imaginait.

Ford Prefect rougit pour de bon.

« Bonsnargh ! couina-t-il en couvrant un hublot à l'aide de sa sacoche. J'ai vu pas mal de choses au fil des jours, et même au fil des nuits, mais ça, là... c'est... » Et il s'enfuit de la passerelle, convaincu qu'il y avait dans la vie d'un homme des moments où il était préférable de rester seul plutôt que de discuter d'une image qui, il en avait le soupçon sournois, prenait sa source aux confins de son propre esprit, notamment le confin conçu lors d'une après-midi d'hiver, pendant le festival de la viande de Carne-Val où, déguisé en poulours, il s'était retrouvé enchevêtré dans une tour de chaises empilées pour être secouru par un essaim d'étudiantes en liposuccion à trois jambes, lesquelles avaient exigé une bien curieuse récompense.

« Qu'est-ce qui lui prend ? se demanda Aléa. Tout ce que je vois c'est rien, et encore rien. Une éternité de rien à voir.

— Tu as de la chance, dit Powerick Wowbagger. Il y a de pires choses à voir que rien. Le néant, par exemple.

— Dites donc, c'est joyeux. Vous devriez écrire des messages pour cartes de vœux.

— Écoute, étrange enfant. Tu pourrais apprendre quelque chose.

— De vous ? Non, merci. Je crois que je préfère rester bête.

— Ton vœu t'a déjà été accordé. »

Aléa se hérissa un peu plus qu'elle ne l'était déjà, à savoir légèrement plus que le porc-épieu groinseillant moyen venant de

sentir un chien de chasse.

« Comment osez-vous ? Vous ne savez pas qui je suis ?

— Une membre du Culte du Risible des plaines de boue balbutiantes de Santraginus V ? suggéra Powerick.

— C'est ridicule !

— Oh, pardon. Le Culte du Ridicule des plaines de boue balbutiantes de Santraginus V. »

Note du Guide : Cette conversation présentait des éléments similaires à ceux de l'échange qui précipita la chute du véritable Culte du Risible de Santraginus V. Le CDR à son zénith possédait plusieurs douzaines de noms sur sa liste de routage, mais toute l'organisation s'autodétruisit à la suite d'une séance de Q & R du vendredi particulièrement houleuse, quand le trésorier du comité T'tal Ychune attaqua le président Oloon Yjeet quant à la validité du nom de la société. Les minutes révèlent les choses suivantes :

Yjeet : Je donne la parole au trésorier Ychune.

Ychune : Encore heureux que tu ne me la vendes pas. Je suis ton cousin. On a jarreté des beignets de vorkle ensemble, à moins que tu préfères oublier ça ?

Yjeet : S'il te plaît, T'tal...

Ychune : Trésorier Ychune, pour toi.

Yjeet (soupir) : S'il vous plaît, trésorier Ychune, pourrions-nous essayer de rester civils ?

Ychune : Et tu t'y connais en matière de civilité, hein ? C'était très civil de ta part de te pointer avec des contraceptifs de rechange chez ma fiancée, la semaine dernière. Vachement civil.

Yjeet : J'ai déjà expliqué ça.

Ychune (aboiement de rire amer) Oh, oui, l'histoire du ballon à eau. Comment ai-je pu oublier ?

Yjeet : Souhaitiez-vous aborder quelque sujet officiel ?

Ychune : Très certainement. Je propose que le nom de notre société soit changé de Culte du Risible en Culte du Ridicule.

Yjeet : Vous êtes sérieux ?

Ychune : Totalement. Risible fait un peu daté, un peu histoire sans paroles. Je pense que Ridicule nous donnerait plus de gravité.

Yjeet : De gravité ? Notre société célèbre l'histoire de la comédie absurde telle que représentée sur les paquets de céréales. De la gravité ? C'est ridicule.

Ychune : Ah, ah ! Tu apportes de l'eau à mon moulin.

Yjeet (se levant abruptement) : Yjenean est amoureuse de moi, pas de toi. Il faut t'y faire. Et tu peux conserver cette société idiote.

Ychune (se levant également et sortant la longue machette qu'il s'était débrouillé pour dissimuler dans son short rayé de comédie réglementaire) :

Elle n'est pas idiote, elle est ridicule. Il y a une différence.

Le reste de la transcription est illisible, car des traînées de sang ont dissous l'encre. Seules trois phrases sont déchiffrables dans les dernières lignes, à savoir : « testé électroniquement », « appelle ça un short de comédie » et « bien sûr que les éléphants rêvent ». Tirez-en vos propres conclusions.

Aléa croisa les bras et se pencha comme si elle marchait contre un vent violent. « Je sais ce que vous pensez, Powerick. Vous pensez que, d'une seconde à l'autre, je vais tomber à court de choses à dire, que je me rabattrai sur "Je vous déteste", et que je sortirai en claquant la porte.

— J'espérais plus ou moins que notre échange s'achèverait de la manière traditionnelle, oui.

— Vous ne vous en tirerez pas aussi facilement une deuxième fois. Je suis ronchon comme un vieux et j'ai une énergie d'ado, alors je peux discuter toute la journée, si c'est ce que vous voulez. »

Powerick Wowbagger se pinça l'arête du nez. « Tu ne peux pas savoir à quel point c'est éloigné de ce que je veux. »

Trillian se tordait authentiquement les doigts tandis que cet échange prenait de l'ampleur. Son compteur de dispensatrice de bonne éducation était dans le rouge au point qu'elle n'avait pas la moindre idée de là où se situait le bon droit. Si elle l'apercevait parfois, un peu comme un randonneur myope aperçoit la nuit une colline baignée de brume, elle ignorait totalement qui l'occupait pour l'heure et comment en faire l'ascension si jamais elle en heurtait les pentes.

« Aléa ! fit-elle sèchement, avant de ravalier cette exclamation. Je veux dire Aléa. Doucement, comme ça. A-a-a-léa.

— Qu'est-ce que tu baragouines, maman ? » Trillian sentit sa vieille animosité virtuelle monter en elle mais elle l'étouffa. « Je veux être gentille avec toi, compréhensive. Mais *baragouiner* ? Baragouiner, Aléa chérie ? Je suis plus qu'une mère, pour toi, je suis une amie. Mais je ne baragouine pas, ma chérie. » L'adolescente tourna vers elle ses lasers goths. « Ah oui ? Moi, j'ai l'impression que tu baragouines, là. Que tu baragouines et que tu tournes autour du pot. Tu ne devrais pas être en train de couvrir un concours canin ou quelque chose comme ça ? Me laisser seule avec un parfait inconnu, peut-être ? »

Avant que Trillian pût choisir une réponse puis la tempérer par une compassion née de la culpabilité, Powerick Wowbagger décida qu'il en avait assez entendu pour le moment.

« Vaisseau, dit-il. Mets la jeune femelle en tube. » L'embouchure d'un tube transparent jaillit du plafond soudain liquide et oscilla au-dessus de la tête d'Aléa. Il en suivit un temps les mouvements puis

plongea sur elle dans un sifflement sourd dès que son logiciel prédictif estima savoir où sa cible allait se rendre.

La jeune fille se retrouva au sein d'un tube isolé phoniquement, endormie par une bouffée de gaz vert scintillant. Son visage fut animé de tics puis adopta une expression étrange que Trillian, au bout d'un moment, identifia comme un sourire.

« Alors là, je vais pleurer, dit-elle en regardant avec affection sa fille droguée et captive. Je ne lui avais pas vu un sourire comme ça depuis des années. Pas depuis qu'on l'a nommée Juge Junior à la maternelle. Elle adorait distribuer les mauvais points.

— L'enfant rêve. Je peux vous montrer l'enregistrement, si vous voulez », proposa le vert capitaine du vaisseau.

Une boule de colère obstruait la gorge de Trillian, qui avait enfin une raison légitime de la cracher.

« Comment osez-vous ? cria-t-elle, les yeux écarquillés, le menton relevé. Vous avez endormi ma fille.

— Et je lui ai tranché l'index », compléta Wowbagger en se baissant pour ramasser un petit objet rose.

Trillian s'étouffa sur sa boule de colère. « Vous quoi ? Vous lui avez *quoi* ?

— Techniquement, c'est le vaisseau qui l'a fait. Ce tube avait les bords tranchants, et elle a dû tendre le doigt au dernier moment. Sans doute pour faire un geste obscène quelconque.

— Ma fille, ma petite fille. Vous avez découpé... »

Wowbagger jeta le doigt vers le plafond, lequel l'absorba au sein de son plasma. « Allons, allons. Pas *découpé*. Découpé implique une intention. C'était au pire un regrettable accident. »

La journaliste martela le tube de ses paumes. « Arthur ! Ce malade mental est en train de couper notre fille en petits morceaux.

— Oh, sûrement pas, dit l'immortel en consultant son ordinateur ultra-plat. L'ordinateur lui a déjà régénéré son doigt. »

Elle vérifia. C'était vrai – un index rose tout neuf fumait doucement au bout du métacarpe d'Aléa. Il n'y avait pas trace de sang et l'adolescente ne semblait pas souffrir le moins du monde.

« Votre fille est détendue et elle rêve », continua Powerick Wowbagger. Il fit la moue devant ce que montrait son écran. « Cela dit, il vaut peut-être mieux que je ne vous montre pas les rêves en question. Il y est un peu question de matricide.

— Réveillez-la ! exigea Trillian.

— Absolument hors de question.

— Réveillez-la immédiatement.

— Sûrement pas. Elle est insupportable.

— Alors que vous, non, je suppose. »

Wowbagger médita cette question en se frottant le pouce contre l'index pour se concentrer, comme c'était la tradition parmi les membres de son espèce.

Note du Guide : Les membres de l'espèce de Wowbagger voyaient en cet acte un vieux conte de concubines numéro un jusqu'à ce que des scientifiques découvrent qu'ils abritaient des poches de bloqueur d'adénosine sous la peau du pouce. Se gratter vigoureusement ce doigt génère chez eux autant d'énergie que cinq tasses moyennes d'un breuvage caféiné. Nombre d'entre eux devinrent dépendants de ces petits stimulants, si bien qu'ils passaient toutes leurs journées sur le canapé, à se tourner les pouces.

« Je pense que certains individus me trouvent insupportable, conclut-il. Mais je parie que personne n'aime cette enfant, à moins d'être aveuglé par des liens du sang.

— Alors, maintenant, je suis aveuglée ?

— Je ne vois pas pour quelle autre raison vous toléreriez cette personne. Elle est détestable, accordez-moi au moins ça.

— Je ne vous accorderai rien du tout !

— Vous l'avez entendue me parler ? Ou vous parler ? »

Trillian avait les joues en feu. « Nous avons eu nos problèmes. Mais ce sont *nos* problèmes. Maintenant, relâchez ma fille. »

Wowbagger grimaça à cette idée. « Et si je la mettais dans la soute un moment ? Je pourrais demander à l'ordinateur de faire fondre un peu de la nicotine qui lui tapisse les poumons.

— Je vous interdis de la mettre dans la soute ! » cria Trillian en résistant à la forte tentation de taper du pied. Puis : « Nicotine ? Elle fume ?

— Depuis plusieurs années, d'après mes analyses.

— Elle fume ! Où Aléa a-t-elle trouvé le temps de fumer ? Je ne crois même pas l'avoir jamais vu inspirer, avec toutes ses récriminations.

— Dans la soute ? Allez. »

— Non, fit Trillian, tentée néanmoins. Non, mais peut-être un raclage des poumons. »

Wowbagger agita les doigts au-dessus de quelques capteurs, et le tube d'Aléa s'emplit d'ondes laser vacillantes.

« Il faudra qu'elle élimine le goudron par la transpiration durant les prochains jours. Elle risque d'éprouver des nausées.

— Parfait. Ça lui fera une bonne leçon. Fumer. »

Plongeant la main dans une table en gel amorphe, il en tira une grande tasse de thé.

« À mon avis, on devrait la laisser là-dedans jusqu'à ce qu'on arrive dans la nébuleuse. Personne ne souffre, tout le monde est gagnant. »

Wowbagger avait des manières charmantes et Trillian se surprit à oublier le doigt tranché. Après tout, Aléa allait très bien. En fait, elle allait mieux que très bien. Elle était presque neuve.

« Non... Je ne peux pas. Hein ? »

L'immortel haussa les épaules. « Si j'ai bien compris, vous n'êtes pas exactement la mère du siècle, alors quelques jours de séparation de plus ou de moins... »

Et là s'arrêta le charme.

« Comment osez-vous ? Espèce de sale extraterrestre vert !

— La Terre n'existe plus. Alors, techniquement, il n'y a plus d'extraterrestres.

— Vous n'avez aucune idée de ce que j'ai vécu. Vous n'êtes pas en position de me juger ! »

C'était là le stade de la conversation où Arthur se fut éclipsé discrètement pour aller chercher quelque objet aussi vital que non identifié dans un lieu imprécis et difficile à atteindre. Même Ford n'aurait eu besoin que d'un coup d'œil au visage de Trillian pour fermer son clapet à cocktails. Wowbagger, toutefois, désirait la mort depuis plusieurs millénaires, aussi pointait-il toujours d'instinct sa verte proue vers les situations périlleuses.

C'est peu probable, disait son inconscient, mais peut-être cette Terrienne – cette Terrienne indéniablement attirante – pourrait-elle m'infliger de graves blessures physiques.

Vœu pieux.

« En fait, j'ai une fort bonne idée de ce que vous avez vécu. L'ordinateur a exploré vos souvenirs. J'ai tout ça dans mes fichiers.

— Vous avez étudié mes souvenirs ?

— Bien sûr. Je m'apprêtais à vous prendre à bord de mon vaisseau. Vous auriez pu être une tueuse en série. Avec un peu de chance.

— Vous n'aviez pas le droit de faire ça.

— Oh, voilà bien le vocabulaire des journalistes. Qu'est devenu « Nous ne vous causerons aucun souci, monsieur Wowbagger » ?

— Je vous demandais de prendre à votre bord une poignée de stoppeurs, pas de nous forer la tête pour en extraire nos souvenirs.

— Une nouvelle fois, vous utilisez un verbe inapproprié. Aucun forage n'a été mis en jeu. »

Trillian serra les poings avec une telle force que ses articulations craquèrent.

« Espèce d'âne pédant et obséquieux !

— Ah, oui, j'avais oublié combien votre race est... était... portée sur les insultes à base de formes de vie inférieures. Quoi, ensuite ? Chimpanzé pelé ?

— Oh, je peux faire mieux que ça.

— Vraiment ? Je vais prendre mon carnet. J'en cherche toujours de nouvelles, vous savez. »

Trillian piétinait à la manière d'un combattant retenu par des bras invisibles. « C'est ça, Wowbagger. Faites donc une liste d'insultes pour passer une vie dépourvue de sens à rendre des gens malheureux.

— Au lieu de la passer loin de son enfant, à observer les malheurs des autres ?

— Au moins ce n'est pas moi qui les rends malheureux.

— Vraiment ? Et si vous posiez la question à la fille qui est dans le tube ? »

Ils étaient de force équivalente, et l'immortel commençait à apprécier la compétition. Jetant sa tasse au sein du plafond, il accorda toute son attention à la femelle humaine.

« Allez-y, Trillian Astra. Lancez-moi quelque chose de nouveau que je n'aie pas déjà entendu un million de fois.

— Allez vous faire zarquer, Powerick.

— Vous croyez que c'est nouveau, ça ?

— Et vous, vous croyez que je vais perdre mon temps à essayer d'impressionner quelqu'un qui a mutilé ma fille ?

— Je crois, oui. Vous autres, les personnalités des médias, vous essayez toujours d'impressionner tout l'Univers. Considérez-moi comme un spectateur. »

Trillian aurait pu sourire ; cela mettait en jeu les dents. « Un spectateur ? Je n'ai jamais essayé de satisfaire les spectateurs appartenant à votre champ démographique.

— Et de quel champ s'agirait-il, selon vous ?

— La frange aliénée. La triste brigade des solitaires.

— Une brigade de *solitaires* ? répéta l'immortel en ricanant.

— Vous vous cachez, Wowbagger. Dans ce vaisseau, derrière des mots. Vous êtes un triste imbécile solitaire qui gâche le don incroyable qu'il a reçu. Imaginez toutes les choses que vous auriez pu faire. »

Il ne put continuer de la regarder en face. « J'ai vu tant de choses que vous ne pourriez pas croire. De grands navires en feu surgissant de l'épaule d'Orion. J'ai vu des rayons fabuleux, des rayons-C briller dans l'ombre de la Porte de Tannhäuser. Tous ces moments se perdront dans l'oubli comme les larmes dans la pluie[4].

— Vous êtes pitoyable.

— C'est un de mes films préférés. J'ai vu un tas de films.
— Et insulté un tas de gens.
— Oui, aussi.
— Et tout ça pour une ou deux bandes élastiques.
— Zarqueries de bandes. On sait maintenant que toute cette doctrine des bandes élastiques, c'était des calembreuses.
— Vous aviez l'éternité et vous l'avez gâchée. »
Il s'appuya avec force contre une paroi, y disparaissant jusqu'à l'épaule. « C'est vrai. C'est vrai et je veux mourir.
— Moi aussi. »

Wowbagger fut surpris à la fois de cette déclaration et du point auquel elle le bouleversait. « Vous voulez mourir, vous ? »

Trillian posa la main sur sa joue verte imberbe. « Non, idiot. Je veux que vous, vous mouriez.

— Enfin, nous voilà d'accord sur quelque chose. »

Elle plongea le regard dans les yeux émeraude de l'immortel.

« Quand devez-vous mourir ? » demanda-t-elle.

Powerick Wowbagger avait assez vécu pour reconnaître une ouverture quand il en entendait une.

« Pas dans l'immédiat », dit-il en se penchant pour embrasser Trillian Astra.

La journaliste tremblait un peu, quoique pas autant que la jeune fille qui venait de reprendre connaissance au sein du tube.

Asgard

Il titillait la fantaisie divine des Aesirs d'assigner aux mortels des épreuves impossibles, puis de grimper sur un tabouret de bar pour observer confortablement l'infortuné prince ou prétendant se faire péter les intestins en tentant d'accomplir la volonté de son dieu. Tuer le plus féroce dragon constituait une des plus courantes, tout comme escalader la plus haute tour ou traverser le plus vaste désert. Bref, tout ce qui contenait un superlatif. Les meilleures épreuves impossibles étaient celles qui passaient si près de ne pas l'être que le pauvre abruti qu'on faisait tourner en bourrique touchait presque à la victoire quand l'échec fondait sur lui par-derrière et lui administrait une dose fatale de mort horrible.

Ces travaux étaient généralement assignés par groupes de trois, si bien que l'individu éprouvé pouvait goûter au succès avec les deux premiers, et même commencer à se pavaner un peu, ce qui ne

provoquait que de plus enthousiastes exclamations quand le dieu qui l'éprouvait lui portait le coup mortel à la fin du troisième. Odin insistait pour que les règles soient assez lâches, si bien que, en théorie, le mortel avait toujours une chance de réussir. En pratique, toutefois, au cours de toute l'histoire des épreuves, un seul homme en avait jamais achevé trois sans mourir à un moment quelconque du processus. Et, pour dire la vérité, cet homme-là était Odin lui-même, sous l'un des déguisements humains dont il était si fier.

« Oooh, avaient été contraints de roucouler les autres dieux. Qu'il est donc stupéfiant, ce mortel qui ne ressemble pas du tout à Odin ! » Et faire semblant de ne pas du tout trouver ridicule qu'un humain puisse se déplacer plus vite qu'un appareil photo ne prend un cliché ou changer de taille à sa guise.

En plus, il aurait quand même pu faire un effort sur le pseudonyme, avait cérébromentalé Loki à Heimdall. Je veux dire : Wodin. Merde.

Zaphod Beeblebrox avait réussi à négocier pour que les trois épreuves fussent ramenées à une seule, ce qui signifiait en pratique qu'il échouerait et périrait deux épreuves plus tôt, un fait qui n'aurait un effet dévastateur et traumatisant sur absolument personne, au sein de la coquille de glace, sinon sur Zaphod Beeblebrox.

Le président galactique se penchait bizarrement d'un côté tandis qu'il courait le long du Pont Arc-en-Ciel.

Sans Cerveau Gauche, mon équilibre est complètement faussé, constata-t-il. Et mon souffle également.

Bien qu'il prît de profondes inspirations, seule une fraction de l'air atteignait ses poumons.

Il y a une fuite quelque part.

En fait, il n'avait pas de fuite trachéenne, c'était simplement que ses poumons étaient habitués à ce qu'une paire de trachées les alimente, qu'il n'en restait qu'une et qu'elle peinait à accomplir la tâche. Pour tout arranger, le mélange entre dioxyde de carbone et oxygène était un peu trop chargé en CO₂ pour la plupart des mortels, si bien que plus Zaphod s'approchait de la surface de la planète, plus il était étourdi.

« Mes compliments au sous-brasero ! » hurla-t-il, car cela lui semblait approprié.

Et, même si cela semblait être une phrase absurde, assemblée de bric et de broc par un cerveau aussi gourde que gourde, il s'avéra que c'était aussi le mot de passe du jour des canons d'Helheim, situés sous les mines de fer d'Asgard. Ce qui n'eût pas eu la moindre importance si les délires de Zaphod n'avaient été captés par les ondes mourantes de l'appel d'Heimdall à Odin et transmis à l'oreillette de Hel, la

maîtresse de Helheim. Même alors, nulle action n'aurait été entreprise sans le bong-o-code de sécurité, une série de chocs complexes, seulement connue des plus gros bonnets parmi les dieux, qui devait être directement martelée dans la veine de fer courant au sein de la pierre du Hlidskjalf, le gigantesque trône et poste d'observation d'Odin, lequel s'étendait jusqu'à Helheim. Toutefois, le fer d'Asgard abritant un peu de magie divine dans ses molécules, il existe un certain degré de communication entre cette veine et n'importe quel métal issu d'elle – par exemple le pont. Or, alors que Zaphod se ruait le long de Bifröst, les moignons corrodés de ses talons métalliques projetaient à chaque pas une myriade de pings et de bongs vibrants au sein du pont ; des pings et des bongs qui correspondaient exactement au bong-o-code de sécurité des canons de Helheim.

Terriblement improbable. Quarante-sept millions de chances contre une. Soit une probabilité énorme pour qui se trouvait dans l'empreinte résiduelle du halo de coïncidences et d'heureux hasards d'un générateur d'improbabilité infinie.

Le sens de l'équilibre de Zaphod se vit un peu plus chamboulé par des mini-cyclones qui perforèrent le tube de fausse atmosphère pour vibrer autour de sa tête et de ses épaules.

Remous de dragon, songea-t-il. Les bestioles se rapprochent.

Si son équilibre était un peu déconfit, ses autres sens étaient positivement assaillis par l'approche des dragons sur ses arrières. Ils filaient dans la véritable atmosphère, impossiblement gracieux, leurs longs cous ondulant à chaque battement d'ailes, de petites langues de feu jouant autour de leurs narines. Zaphod aperçut du coin de l'œil plusieurs têtes écailleuses, mais les créatures ne semblaient nullement pressées de le pousser à bas du pont.

Ils jouent avec moi. Saletés de rats volants.

« Bonsoir, messieurs ! lança-t-il, hors d'haleine. Je suppose qu'on ne peut pas acheter votre indulgence, hein ? J'ai un super répliqueur à bord de mon vaisseau. Je peux vous avoir tout ce que vous voulez. Il n'y a qu'à demander. »

Le dragon qui possédait le plus de cornes s'approcha en piqué pour assumer le rôle de porte-parole du groupe.

« Tout ce qu'on veut ? fit-il d'une voix qui évoquait de la viande aspirée par un goulot de bouteille. Wahou. D'accord. Laisse-moi réfléchir. On pourrait l'épargner, hein, les gars ?

— Ouais, bien sûr.

— On pourrait.

— Pourquoi pas ? »

C'était un début encourageant, songea Zaphod.

« Alors qu'est-ce que vous voulez ? Dites-moi ce que je peux faire pour vous. »

Le dragon cornu mordilla l'excroissance de peau qui lui pendait au bout du nez.

« Est-ce que tu pourrais tous nous caser dans ton vaisseau ?

— Bien sûr que je pourrais, souffla le président galactique sans se demander une seconde si tel était bien le cas.

— Et tu pourrais nous transporter sur un nouveau monde ? Un monde jeune, grouillant de vie ?

— C'est pas un problème. Comme ça, sans me creuser la tête, j'en vois déjà au moins une douzaine, et c'est la plus bête de mes têtes. »

Le dragon s'approcha un peu, si bien que les flammes bleues qui crépitaient à la sortie de ses narines salamandroïdes grillèrent les cheveux de Zaphod.

« Et est-ce qu'on pourrait tuer tous les êtres qui l'habitent, cette planète ? Jusqu'au dernier ? interrogea-t-il en un grondement chuchoté.

— Et les arbres, lança un de ses camarades. On veut brûler tous les arbres pour se marrer.

— Et les arbres, confirma le porte-parole. Même les dragons ont besoin de se détendre. »

Zaphod était surpris de pouvoir courir et parler en même temps. « C'était quoi, avant le coup des arbres ?

— Tuer tout le monde. Ah, oui, et puis pondre des œufs dans les cadavres. C'est très important pour nous. Tu peux nous arranger ça, petit mortel ?

— À quel endroit, dans les cadavres ? demanda-t-il, juste pour causer.

— Oh, les creux, les failles, tu vois. Les orbites, c'est pas mal. »

Et, bien qu'il ne sût pas détenir en lui une telle force, Zaphod ignora la douleur de ses poumons et força l'allure.

Pourquoi fais-tu toujours des trucs comme ça, abruti ? se reprocha-t-il en silence. *Est-ce que tu sais seulement pourquoi tu es là ?*

Il ne le savait pas, mais la raison lui reviendrait quand il pourrait prendre une seconde pour réfléchir. Si ça arrivait.

Au plus profond des entrailles d'Asgard reposait un mégacube de traitement des déchets, fonctionnant au magma. En dessous, un peu sur la gauche, dans ce qu'on pouvait raisonnablement appeler le rectum d'Asgard, s'étendait la région du nom de Niflheim. Tout en bas de Niflheim, sur ce qu'on pouvait, en toute justice, désigner sous le nom de sphincter intérieur d'Asgard, se trouvait Helheim.

Hel, la maîtresse de ce sphincter, vautrée sur le tas de coussins en boyaux de serpent gonflés jonchant son trône, caressait l'étole en bébé dragon qu'elle portait autour du cou.

« Qu'est-ce que tu penses de ma nouvelle étole ? » demanda-t-elle à Modgud, son familier dévoreur de cadavres, lequel revêtait pour l'heure la forme d'un aigle géant.

L'interpellé plissa les yeux. « J'en pense qu'elle est encore vivante, ô douceur. »

Hel tordit le cou du petit dragon avec une décontraction qui suggérait une longue expérience.

« Et maintenant, tu en penses quoi ?

— Je ne sais pas, miaula Modgud, qui avait toujours été un peu mesquin pour un dévoreur de cadavres. Elle a l'air tellement... dépourvue de vie. »

Soudain, Hel se redressa tout droit dans un envol de coussins couinants.

« Je viens d'avoir le... C'est le m-m-machin », balbutia-t-elle en s'enfonçant un peu plus dans l'oreille le communicateur qui s'y trouvait.

Modgud se souleva sur ses serres. « Quoi, douceur ? Tu viens d'avoir quoi ?

— Le mot de passe, la phrase d'Odin.

— Laquelle ? Celle pour changer le filtre des égouts ?

— Mais non, oiseau stupide. *Mes compliments au sousbrasero*. C'est le mot de passe des canons. On est attaqués. »

Quoique blessé par l'insulte personnelle, Modgud décida, pour le bien de la planète, de ne pas la relever immédiatement.

« Allons, allons, douceur. Un peu de calme. Pas d'hystérie. N'as-tu pas besoin d'une confirmation quelconque ? »

Hel s'épongea le front de son avant-bras velu. « Si. Si, bien sûr, ami très cher. Le bong-o-code de sécurité. Désolée de t'avoir traité d'oiseau stupide.

— Oh, laisse tomber, dit Modgud avec bonne humeur. Tu fais un travail très stressant. » En lui-même, il se promit d'augmenter les doses quotidiennes de poison. Sans doute ne pourrait-il pas tuer cette sorcière, mais il pourrait l'obliger à se trémousser sur les toilettes pendant une demi-journée.

Le sourire soulagé de Hel se figea quand le bong-o-code de sécurité vibra au sein de son torse, transmis par le trône de fer sur lequel elle était assise.

« Qu'est-ce que c'est ?

— Tais-toi, imbécile. Je compte les bongs. »

Modgud se lissa donc les plumes quelques instants, tandis que sa maîtresse comptait.

« La guerre ! lança-t-elle enfin en bondissant sur ses pieds. Asgard est en guerre. Enfin, ma chance de quitter cette décharge et de remonter à la surface. Si mes défenses nous sauvent, ce sera bye-bye trou à merde minable.

— Minable ? »

Elle leva les yeux au ciel. « Tu es bien sensible pour un bouffeur de charogne. Fais chauffer les canons.

— Lesquels ? Pas tous ?

— Si, tous.

— Et sur quoi je tire ?

— Pas sur le pont. Heimdall y est. Mais sur quoi que ce soit d'autre qui bouge ! renvoya sèchement la diablesse. On va peut-être perdre quelques dragons mais il y a des étrangers au sein de la coquille. »

Trou à merde minable, songea Modgud, boudeur, en ouvrant une fenêtre sur son ordinateur de poignet. *Au moins, ici, on reconnaît l'existence de la technologie. Au moins, on ne se fie pas à des coups de téléphone archaïques et à des bong-o-codes.*

« Je cérébromentale ce que tu penses ! s'écria Hel sur un ton aigu. Il y est question de tentes et de gâteau ! »

Modgud activa les canons par quelques tapotements sur son écran.

Que les dieux nous viennent en aide, songea-t-il. *Mais pas ceux d'ici. D'autres, qui seraient un peu moins...*

Le dévoreur de cadavres n'acheva pas sa pensée, juste au cas où Hel lirait correctement dans son esprit, pour une fois.

Zaphod commençait à manquer de souffle, et le peu qui lui restait plantait aiguilles et épingles dans ses poumons. Les dragons tournoyaient désormais autour du pont, au nombre d'au moins une douzaine. Joueurs, ils se bousculaient de l'aile et se mordillaient la queue, tout en projetant non loin de leur proie potentielle des boules de feu qui arrachaient des morceaux de glace au pont.

Bon, quand même, songea Zaphod. *Tué en combattant des dragons sur Asgard, c'est pas une mauvaise façon de mourir. C'est mieux que glisser sur une flaque et tomber dans un trou. Dommage que je n'ai pas réussi à atteindre ce mur.*

Mur ? Dionah Carlinton-Housney n'avait-elle pas dit quelque chose à propos d'un mur ?

Je vais faire de l'arrivée au pied de ce mur mon nouveau but à court

terme, décida le président galactique avec le même réservoir empli de raisonnement sans fondement qui caractérisait la plupart des décisions ayant changé sa vie. *J'atteindrai ce mur, même si c'est la dernière chose que je fais jamais.*

Deux pénibles pas plus tard, ses jambes se dérochèrent sous lui et il en fut réduit à se tramer sur le pont à l'aide de ses trois mains.

« Mur, bordel, croassa-t-il. Mur. »

Les dragons jugèrent cela tellement hilarant que l'un d'eux pêcha même son téléphone portable sous une de ses écailles pour appeler les potes avec qui il faisait la fête le week-end.

« Sans déconner, il faut que tu voies cet abruti, Burnie. Tu te rappelles le mec avec les jambes en bois ? Tu te rappelles qu'on l'a fait flamber comme une torche ? Eh bien, celui-là est encore plus rigolo. Amène-toi tout de suite. »

Encore des dragons ? Froudé.

Les bêtes plongeaient leurs ailes dans le tube à atmosphère, tiraient sur les vêtements de Zaphod à l'aide de leurs petites griffes acérées.

« Arrêtez. C'est une veste de président officielle. Vous ne savez donc pas qui je suis, bande de lézards ? »

Bifröst vibra de l'impact de pas géants quand Heimdall s'y avança à petites foulées, arborant un sourire plus large que celui du maire corrompu d'Optimisia le jour de son anniversaire, après la pose de ses implants dentaires, alors qu'il venait de remporter le loto planétaire, de découvrir que son plus grand rival en amour du lycée était cocu et que les accusations portées contre lui par le ministère public s'étaient effondrées.

« Tu n'as pas réussi, déclara le dieu, les yeux agrandis par les lentilles orangées de ses lunettes de ski.

— On peut les avoir sur ordonnance ? demanda Zaphod.

— Tu n'as pas accompli ton épreuve, Bibelotox.

— Beeblebrox, corrigea en hurlant le président galactique frustré. Tu ne t'en rends peut-être pas compte mais, chaque fois que tu prononces mal mon nom, je souffre. Même si je suis quelqu'un de très positif, je ne sais pas pourquoi, ça, ça me fait mal. Ce n'est pas drôle.

— Moi, je trouve ça drôle, Faiblinto, renvoya Heimdall en utilisant ses divins pouvoirs de projection vocale pour transmettre ses commentaires aux dragons, lesquels en postillonnèrent des boules de feu tout en claquant des ailes. Qu'est-ce que vous en pensez, mes tout beaux ?

— C'est un sacré baquet de bouse d'hilarité, répondit un mâle alpha rayé de rouge qui lévita au-dessus du pont en laissant pendre

les pattes postérieures, ce qui est plus difficile que ça n'en a l'air. Si tu veux mon avis, patron, mal prononcer le nom de ce mortel est aussi près de... »

D'autres sons sortirent de sa gueule mais ce ne furent pas des mots à part entière, juste des cris suraigus et quelques consonnes initiales qui se proposaient sans doute de devenir des jurons avant que la douleur n'effaçât toute volonté de son lobe pariétal.

« Qu'est-ce que... » lança Heimdall. Sa mâchoire s'affaissa : l'alpha rayé de rouge venait d'exploser en une flamme de plasma, frappé dans le dos par une espèce de missile.

« Wahou, fit Zaphod. Je me suis souvent demandé ce qui se passerait si un dragon retenait son souffle. »

Un autre dragon, touché à l'épaule, tomba en tourbillonnant vers la surface de la planète, tandis que des nuages de fumée bleu-noir pareils à des taches d'encre s'échappaient de ses blessures.

« Tu ne vas pas réagir ? s'enquit Zaphod. Tu n'as pas le truc des réactions super-rapides, là ? Ou alors, c'est réservé aux dieux importants ? »

Heimdall en fut assez aiguillonné pour passer à l'action.

« Fuyez, mes beautés ! cria-t-il. Cachez-vous à la surface. »

Les dragons abandonnèrent leur vol stationnaire et se hâtèrent de chercher un refuge aussi loin que possible de ce qui avait attaqué leurs camarades. Quoique rapides, nombre d'entre eux ne purent distancer les missiles tournoyants qui suivaient la courbe de la planète, chacun s'écartant de la meute quand sa tête chercheuse se verrouillait sur une cible.

Heimdall rétracta son cor et passa un appel d'urgence à Helheim.

« Hel ! On est attaqués, ici !

— Je sais, répondit la diablesse. Ne t'en fais pas, j'ai expédié quelques douzaines d'ogives dans ta direction. Est-ce que tu vois l'ennemi ? »

Heimdall était connu pour être tellement éveillé qu'il n'avait jamais besoin de sommeil. On disait de lui, dans les tavernes de Scandinavie, qu'il pouvait voir l'herbe pousser et entendre une feuille tomber de l'autre côté d'un océan. Mais c'était il y avait bien longtemps : désormais, il lui arrivait souvent de s'éclipser pour faire une petite sieste après avoir bu un lait chaud, et on l'avait même vu ignorer totalement le son de l'automne.

« Je ne vois personne. Juste des missiles qui arrivent de l'hémisphère Sud. »

Hel huma. « L'hémisphère Sud, tu dis ? Pas à travers l'arche de Bifröst ?

— Non. L'arche, je l'ai sous les yeux. Ça vient clairement du sud.

— Et tu ne vois pas d'étrangers ? Des petits mecs verts avec des lasers ou des trucs comme ça, peut-être ? »

Heimdall pressa le manche du Giallarhorn au point de le faire couiner. « Non. Pas de zarqueries d'étrangers, d'accord ? Juste des groupes de torpilles bleues avec des sillages rosâtres. Un peu comme les nôtres, si je me rappelle bien.

— Non, non, fit Hel, sur le ton d'une adolescente coupable empêchant sa mère de franchir la porte d'une chambre emplie de garçons, de drogue et de bijoux volés, voire de musique passée à l'envers. Ça ne peut pas être comme les nôtres. Les nôtres ont des sillages rouges. Rouge foncé. Y en a qui diraient puce. »

Heimdall gronda lorsqu'un autre de ses dragons fut touché à mort. « Je me fous de ce que diraient certains. Descends-les, Hel ! Tu peux faire ça ?

— Euh, oui. Je crois bien. L'ordinateur a... euh... isolé leur fréquence, donc on devrait pouvoir leur envoyer un signal d'autodestruction. Voilà... c'est parti. »

Les derniers missiles explosèrent dans des éclairs rose et blanc électrique, projetant engrenages et pistons qui se plantèrent dans la coquille de glace.

« Bien joué ! lança Heimdall, des larmes de soulagement sur ses joues burinées. Odin entendra parler de ce que tu as fait aujourd'hui.

— C'est vrai ? Tu ferais ça ? Merveilleux. Bien sûr, j'aurais pu détruire ces missiles bien plus tôt si ç'avaient été les nôtres, parce que j'en connaissais déjà les fréquences. Alors, de toute évidence, ce n'étaient pas nos missiles, et pourquoi est-ce que ç'aurait été nos missiles, hein ? Mais au cas où quelqu'un poserait la question, ça ne les était pas. Quelqu'un comme Odin, par exemple. Pas les nôtres. Pigé ? »

Heimdall s'apprêtait à répondre lorsqu'il remarqua que Zaphod Beeblebrox, s'étant découvert de nouvelles réserves d'énergie, courait à toutes jambes en direction du mur.

S'il franchit ce mur, je serai obligé de parler.

En dépit de cette indéniable vérité et des pertes encaissées par sa brigade de dragons, le visage du dieu était fendu d'un large sourire. Beeblebrox avait presque atteint le mur, mais presque était à peu près aussi utile qu'un fouébouze dans n'importe quelle activité mettant en jeu des pouces – comme ouvrir une bouteille, jouer du luth, ou encore faire du stop. Nul ne pouvait distancer un dieu dans l'espace normal. Le Bételgeusien aurait aussi bien pu demeurer immobile car bouger ne lui servirait à rien : qu'il lui restât un seul pas à faire ou qu'il se

trouvât à une année-lumière du mur, revêtu d'une veste en plomb et chaussé de bottes en neutronium, c'était du pareil au même.

Attraper Beeblebrox, songea Heimdall et, avant que n'aient eu le temps de se dissiper les impulsions électriques composant ce concept, il tenait Zaphod à la gorge et le plaquait contre la paroi.

« Je ne sais pas ce que tu as fait à mes adorables dragons. Quoi que ce soit, ça ne va pas t'aider maintenant. »

Le président galactique avait l'impression qu'un mammiféroïde s'était assis sur sa poitrine. Et pas un gentil mammiféroïde végétarien, sans doute installé là par accident, qui s'écarterait d'un pas lourd dès qu'il entendrait sa voix, non : un très méchant mammiféroïde mutant carnivore qui contrevenait aux conseils de ses parents et de toute la horde en décidant d'attendrir sa proie par des sauts à fesses jointes avant de la consommer.

« Crétin de mammiféroïde mutant », souffla Zaphod, étourdi d'avoir tant couru et tant inhalé de CO₂.

L'étreinte d'Heimdall se desserra d'une phalange. « C'est tout ? Est-ce que ce seront là les dernières paroles du célèbre président Pissenfroc ? »

Zaphod se rappela quelque chose. « Il n'y a pas que moi qui ai un surnom, hein ? »

Le dieu se tortilla, soudain nerveux. « De quoi est-ce que tu parles ? »

— Pas la peine de nier. Vous tous, les mecs, vous avez une espèce de petit nom secret. Un nom de pouvoir. C'est Thor qui m'a dit ça, un soir, pendant une tournée, après un concert en plein air dans une carrière de Zentalquabula. On était martelés à fond, t'as pas idée. J'ai embrassé un Silagestrien.

— menteur, siffla Heimdall.

— Je n'en tire aucune fierté, insista Zaphod, blessé, mais j'ai bel et bien embrassé ce Silagestrien *et* son montreur.

— Aucun mortel ne peut connaître nos patronymes. C'est interdit. Tu mens. »

Le colossal visage lisse du dieu se trouvait à deux doigts de celui de son interlocuteur. Sa colère frémissait dans l'air autour d'eux, et le Giallarhorn luisait d'une puissance divine écarlate. Le président galactique enregistra tous ces détails. « Mentir, moi ? repartit-il. Le mot est un peu fort, non ? Je ne fais que répéter ce que m'a dit Thor. Il ne faut pas tuer le messager, et ainsi de suite.

— Ne le prononce pas. Je t'avertis, mortel. »

Même Zaphod comprit l'absurdité de cet avertissement. « Ou quoi ? Tu feras un truc méchant comme m'envoyer des dragons aux

trousses ou m'arracher la tête ? »

Il vint à l'idée d'Heimdall qu'il devait arracher cette tête avant qu'on ne pût prononcer le nom, mais sa nervosité l'étouffa durant un instant crucial. Or l'exploitation instinctive des instants cruciaux était l'un des rares domaines d'expertise de Zaphod, les autres étant sa célèbre technique horizontale, la préparation à trois mains des gargle blasters, et un système de brushing inversé qui ajoutait de l'élasticité à sa banane.

« Allez, Bâton Plié, dit-il. Laisse-moi me relever. »

Et Heimdall le fit. Une fois son patronyme divin invoqué, il n'avait plus le choix. Reculant d'une douzaine de pas, il tourna les talons, boudeur.

« Quand quelqu'un... n'importe qui... m'appelle Bâton Plié sur Asgard, je suis obligé de me montrer poli. Putain de Bâton Plié ! Qu'est-ce que c'est que ce nom divin à la con ? » grommela-t-il en propulsant à coups de pied des blocs de glace à travers la paroi du tube à atmosphère, ce qui créa des chutes de pluie localisées sur la planète en contrebas. « Loki suggère ça et, évidemment, Odin trouve ça hilarant. “Visez-moi Heimdall, là-bas, sur sa piste de ski, avec son vieux bâton plié”, qu'il dit, Loki. Et le patron manque d'en avaler la barbe de rire. Depuis ce jour-là, c'est Bâton Plié ceci, Bâton Plié cela. Autrefois, j'avais un super nom. J'étais l'œil d'Asgard. Mais apparemment, c'est trop dur à dire après quelques chopes, alors maintenant, je suis ce putain de Bâton Plié. » Les épaules du dieu géant se soulevaient et s'abaissaient tour à tour. De dos, il évoquait énormément un être en train de s'offrir une petite crise de sanglots en se lamentant de son sort.

« Hé, allez, fit Zaphod en se relevant. Pourquoi tu fais cette tête-là ? Y a plein de bonnes choses dans ta vie.

— Lesquelles ? Je suis coincé sur ce pont à la con, avec une bande de reptiles comme copains. » Il tapa du pied, déclenchant des vibrations qui se répercutèrent dans tout Bifröst. « Tu sais ce qu'ils font, les autres, à l'intérieur, en ce moment ? Hein ? Tu le sais ?

— Ma foi, non, je...

— Des orgies ! hurla Heimdall. Des orgies de la vieille école. Et moi, je reste dehors, à courser des mortels. Je pourrais être là-dedans, couvert de résine de jartel et plongé jusqu'au cou dans...

— D'accord, mon grand, y a des images que, même moi, je n'ai pas envie de voir flotter dans n'importe laquelle de mes têtes.

— Loki a deux palais. Deux ! Après tous les coups qu'il a montés. Il a sa place à la table d'Odin. Et pourquoi ? *Pourquoi* ? Parce qu'il se rappelle les histoires drôles. » Heimdall se retourna, la moustache

humide, le regard désespéré. « Putains d'histoires drôles ! Moi, bien sûr, je fais que garder la planète. Hé, les mecs ! »

Zaphod plongea sa troisième main dans une de ses poches. « Tu sais ce que je vois, moi ?

— Quoi ? demanda le dieu, dont la lèvre inférieure était si proéminente qu'elle projetait une ombre.

— Je vois un héros.

— Ne me prends pas pour un imbécile, Feeb... Beeblebrox. »

Zaphod asséna un coup de poing sur la cuisse d'Heimdall. « Je ne te prends pas pour un imbécile, idiot. Tu es un authentique héros. Et il n'y en a qu'une demi-douzaine dans tout l'Univers. Moi, toi et quatre autres. »

Le hochement de tête de Heimdall fut à peine perceptible, même compte tenu de la taille de son menton. « Peut-être bien. Odin ne voit pas les choses comme ça. »

Le président galactique se hissa sur la pointe des pieds. « Est-ce qu'il m'entend, là, Odin ?

— À l'intérieur du tube, sans doute pas. À moins qu'il n'écoute spécifiquement.

— Bon, eh bien, pardonne-moi de te dire ça, mais Odin ne te mérite pas. En fait, j'irai plus loin : peut-être qu'Odin devrait se regarder un peu en face et se demander : qui devrait être assis à mon côté en ce moment ? Un petit malin sans estomac ou bien mon loyal gardien ? Je pense qu'un tas de gens aimeraient l'entendre répondre à cette question.

— Sans estomac ? Tu crois ? Un tas ?

— On est peut-être mortels mais on n'est pas idiots. Les gens t'aiment, Heimdall. Ils t'adorent.

— À une époque, c'était peut-être vrai.

— Et ça l'est encore maintenant. Tu sais qu'il y a un culte d'Heimdall sur Algol ? Ces simiens du soleil ne jurent que par toi.

— Vraiment ? Algol, tu dis ?

— Et, sur Terre, tu étais, ma foi... un dieu. Tu avais des statues partout. »

Le gardien d'Asgard eut un petit rire. « Ah, oui, la Terre. Ils adoraient tout ce qui portait des cornes. » Ses yeux s'humidifièrent et, un instant, il s'imagina reprendre du service en Scandinavie, jusqu'à se rendre compte que Zaphod en appelait à ses faiblesses.

« Non, lâcha-t-il sèchement en s'essuyant le nez. C'est fini. Nous sommes finis. On ne peut plus jouer avec les mortels.

— Toi, tu es obligé. Je connais ton nom secret.

— Ouais, bien sûr, t'as qu'à remettre ça sur le tapis. C'est bas,

même venant de toi. »

Zaphod se posa deux mains sur les hanches. « J'invoque ton nom secret et exige le droit d'entrer, Heimdall, dieu de la Lumière, alias l'œil d'Asgard. »

Heimdall renifla, non sans satisfaction, et leva le Giallarhorn. Il tapota une portion de mur, lequel s'écroula tout entier, pulvérisé. La poussière s'éparpilla alors dans l'atmosphère en couinant : « Libre. Enfin libre. Heimdall, espèce de salopard.

— Je suis obligé de te laisser entrer, déclara le dieu de la Lumière. Thor est sûrement dans le puits d'Urd, à noyer ses chagrins. Ces derniers temps, il n'en sort plus trop. Tu peux aller prendre une bière avec lui, s'il le permet.

— Une bière, dit Zaphod. Je me contenterai d'une gorgée. »

Si Cerveau Gauche avait intercepté cette pensée, il serait parti d'un rire amer et aurait proclamé qu'il y avait à peu près autant de chances pour que Zaphod Beeblebrox *se contente d'une gorgée* que pour qu'une souris donne une réponse directe à une question simple.

Le Tanngrispnir

Ford Prefect se préparait lui aussi à un instant bière, décidé à profiter de la paix et de la tranquillité du voyage noir tant qu'il se prolongerait. Il masqua les hublots de sa cabine à l'aide de couvertures, se dupliqua une chope de bière Goggles, puis se brancha sur l'ordinateur du vaisseau. Son *Guide du voyageur* disposait d'une fort bonne connexion Sub-Etha, mais le système du *Tanngrispnir* était si rapide qu'il pouvait dérouler un hologramme en temps réel, sans retard discernable, depuis une source située à mille années-lumière.

Froudé méga-foudré, songea Ford, qui ne savait absolument rien des hologrammes, sinon qu'ils étincelaient et qu'il était déconseillé de les lécher.

Se connectant à uBid, il paria une deuxième chope de bière avec lui-même qu'il serait incapable de dépenser les gains potentiels de toute son existence avant de cligner des yeux. C'était un pari facile à gagner. Il acheta deux luxueux yachts spatiaux, mille litres de Rebond-O-Gelée à l'ail, un petit continent sur Antarès pour son neveu favori, et plusieurs mégafleurs de Meurtrier-Quand-On-L'Arrose en pot pour les employés de l'InfiniDim S.A. qu'il appréciait le moins, le tout à l'aide de sa carte de crédit Dine-O-Sort illimitée.

Je me sentirais peut-être un peu coupable de faire payer tout ça par le Guide, songea-t-il, *si le rédacteur en chef Zarniwoop Vann Harl, n'était pas une lavette sans moralité qui accepte des pots-de-vin des Vogons.*

En tant qu'inspecteur itinérant, il n'avait rien par principe contre les pots-de-vin mais il fallait tout de même mettre la barre quelque part et, pour Ford Prefect, cette barre se situait juste en dessous de quiconque tentait de l'assassiner de manière déplaisante. Il aurait été prêt à pardonner et, très probablement, à oublier toute tentative d'assassinat à l'intoxication alcoolique, mais lorsqu'on essayait de le tuer à coups d'ogives thermonucléaires, il avait tendance à se montrer rancunier.

Sa thérapie par le shopping terminée, Ford cligna des yeux plusieurs fois et se cala confortablement au fond de son siège.

Merci, Doxy Ribonu-Clegg, songea-t-il. Merci d'avoir inventé le Sub-Etha.

Note du Guide : Techniquement parlant, Doxy Ribonu-Clegg inventa moins le Sub-Etha qu'il n'en découvrit l'existence. Les ondes Sub-Etha existaient depuis au moins aussi longtemps que les dieux, attendant simplement que quelqu'un introduisît en elles des données. La légende veut que Ribonu-Clegg fût allongé sur le dos, au milieu d'un champ de sa planète natale. Comme il couvait d'un regard vague la portion d'espace suspendue au-dessus de lui, il apparut à ce renommé professeur que tout cet espace était chargé d'informations et qu'il lui serait peut-être possible de faire transiter ses propres informations par les conduits cosmiques s'il parvenait à les rapetisser assez. Ribonu-Clegg se hâta donc de regagner son labo rudimentaire et construisit le tout premier transmetteur Sub-Etha en se servant de moulins à poivre, de plusieurs rats roses vivants, de pièces récupérées dans divers appareils de laboratoires et d'une paire de ciseaux de coiffeur. Une fois ces composants reliés, il introduisit à l'intérieur la phot-o-pix de son mariage et pria pour qu'elle fût réassemblée à l'autre bout de la pièce. Ça ne fut pas le cas mais apparurent en revanche les numéros de la loterie nationale du lendemain soir, ce qui encouragea le professeur à breveter son invention. Ribonu-Clegg utilisa ses gains pour engager une équipe de requins avocats, lesquels intentèrent des procès à quatre-vingt-neuf sociétés ayant inventé d'authentiques transmetteurs Sub-Etha fonctionnels, et les gagnèrent, ce qui fit de lui l'homme le plus riche de la planète jusqu'à ce qu'il tombe dans le bassin de ses avocats, lesquels, poussés par leur instinct, le dévorèrent.

Ford avait à moitié vidé sa quatrième chope quand la porte de sa cabine couissa. Un parallélogramme de lumière verte inonda son écran mural.

« Hé, c'est bon, j'essaie de me détendre en claquant le fric de la boîte, là. Éteignez-moi ce rayon.

— Très drôle », dit une voix tellement sarcastique que même les campagnols du noyer d'Oglaroon, durs d'oreille, en auraient détecté le peu de sincérité à travers leurs moustaches.

Ford pivota sur son siège et constata que la lumière émanait d'une personne debout dans l'encadrement de la porte.

« Tu m'as l'air un peu verte », commenta-t-il.

Aléa fit la moue. « T'aurais l'air vert aussi si t'avais passé un grand moment enfermé dans un tube, avec un nuage de gaz viridigène qui essaie de te rendre heureux.

— Le bonheur ? Ça ne conviendrait jamais, n'est-ce pas ?

— Pas quand ta mère sort avec cet horrible extraterrestre juste sous ton nez. Dégoûtant. »

Ford hocha la tête avec une sagesse qui démentait sa jaunisse. « Ah, oui, le principe de deBeouf. J'ai lu quelque chose là-dessus dans un truc avec des vraies pages. Un de ces machins vieillots où il faut manipuler le papier.

— Un livre, dit Aléa, peut-être rouge de colère, bien qu'il fût difficile de s'en rendre compte.

— C'est bien ça. Je devine que tu n'es pas très heureuse de cette dernière péripétie romantique. »

L'adolescente pénétra dans la cabine en tapant des pieds, de petits nuages de poussière verte se soulevant de ses épaules à chaque pas. « Non, je ne suis pas heureuse. Il est tellement arrogant. C'est un tel...

— Pormotâtille ? proposa Ford, serviable.

— Oui. Exactement. »

Le Bételgeusien tapota l'air de ses doigts, impatient de les refermer autour d'une poignée de chope. « Alors pourquoi n'en parles-tu pas à Arthur ? C'est ton patriarche biologique. »

Aléa eut un sourire amer. « Arthur ? J'ai essayé, mais il est amoureux aussi, de son foutu ordinateur. »

Même Ford en fut un peu surpris. Ce n'était pas que les gens ne tombaient pas amoureux de machines – un de ses cousins était resté maqué deux ans avec un grille-pain – mais Arthur était tellement coincé, tellement vieux jeu, tellement terrien.

« L'amour est l'amour, dit-il en se rabattant sur un savoir glané dans la brochure d'un centre de remise en paix qu'il avait naguère visité sur Stradamus. Ne juge pas les autres si tu ne veux pas que quelqu'un arrive, éventuellement quelqu'un de vert, et te juge, et alors tu diras, hé, à quoi ça sert tous ces jugements, ne juge pas si tu ne veux pas que quelqu'un d'autre arrive et te juge et ainsi de suite. (Il marqua une pause pour reprendre son souffle.) J'ai bu quelques bières, alors je paraphrase. »

Il fit la moue, s'attendant à être giflé sur les babines avec le poisson humide du cynisme, mais Aléa se fit soudain toute douceur.

« C'est carrément bien, Ford. Plein de sagesse, je veux dire. Je vais retourner dans ma cabine et laver un peu cette saleté, et puis réfléchir très fort à l'idée de ne pas juger les gens. »

Le Bételgeusien lui fit galamment au revoir de la main. « Et c'était gratuit, ma petite demoiselle. Quand tu as besoin de quelques bribes de sagesse, tu n'as qu'à venir voir ce vieux Fordy. J'ai des tonnes de conseils à donner sur les sujets les plus extraordinaires, à propos desquels la plupart des gens n'auraient pas le moindre début

d'opinion. Que faire juste avant qu'une planète explose, par exemple. Je suis le plus grand expert de l'Univers sur ce sujet-là, tu peux me croire. »

Et il retourna à son écran, heureux que son rôle intermittent de Ford Prefect, Guide spirituel de la jeunesse, fût rempli pour au moins une vie.

Être parent. C'est pourtant pas sorcier. Je sais pas pourquoi on en fait toute une histoire.

S'il avait été un peu plus branché et un peu moins défoncé, il aurait pu se rappeler, de sa propre jeunesse, que les adolescents ne font dans la douceur que pour trois raisons possibles. Un : il leur faut annoncer une nouvelle choquante, mettant éventuellement en jeu grossesse, abus de substances illicites ou relations interdites. Deux : ils ont acquis un niveau de sarcasme profond, quasiment indétectable sinon par un autre maître de la forme, ce que n'est en aucun cas l'adulte sur lequel s'exerce ce sarcasme. Et trois : quelques mots doux constituent une distraction bien pratique quand l'adolescent qui les prononce a besoin de voler quelque chose.

Le temps que Ford pût se rendre compte qu'il n'avait plus sa carte de crédit illimité, elle lui avait déjà été restituée et, peu auparavant, Aléa Dent s'était servi de la fenêtre temporelle rétroactive d'uBid pour acheter quelque chose à un vendeur mort depuis beau temps. Quelque chose d'un peu plus sinistre que mille litres de Rebond-O-Gelée. À l'ail.

La gelée, à l'ail, pas l'objet sinistre.

« Je suis l'homme le plus malchanceux de l'Univers, expliquait Arthur Dent à l'ordinateur du *Tanngrisnir*. Des choses horribles m'arrivent. Je ne sais pas pourquoi, mais ça a toujours été le cas. Ma nourrice me donnait souvent des bêtises et elle m'appelait son petit aimant à ennuis. Sauf qu'elle était de Manchester et qu'elle ne disait pas "ennuis", parce qu'ils ne parlent pas comme tout le monde, là-bas. »

L'hologramme étincelant assis en tailleur au pied de la couchette plissa les yeux en parcourant les souvenirs d'Arthur.

« Oh, fit-elle, des bêtises... de Cambrai. Pendant une nanoseconde, là, j'ai cru... »

— Partout où je vais, il y a des extraterrestres furieux qui font péter des trucs ou qui les désintègrent.

— Mais pas vous, dit Fenchurch.

— Quoi ?

— Vous, on ne vous fait pas péter ; on ne vous désintègre pas.

Vous avez déjà eu une vie longue, pleine de santé, et, maintenant, vous en attaquez une autre. »

Arthur fronça le sourcil. « Oui... mais. Il y a eu toute la période robe de chambre et pyjama. C'est pas de la malchance, ça ? Sans parler de se retrouver abandonné sur...

— La plupart des membres de votre espèce sont morts, coupa l'ordinateur, exactement comme l'aurait fait Fenchurch, ainsi que l'attestaient les souvenirs d'Arthur. Vous n'aviez qu'une chance sur un billion de survivre et vous avez survécu. Deux fois. Ça m'a l'air d'être de la chance, ça. C'est même de la chance digne d'un héros de fiction.

— Je vois ce que tu veux dire, mais quand même...

— Et vous avez une fille très belle.

— C'est vrai. Mais elle a un sale caractère.

— Vraiment ? C'est bizarre chez une adolescente. Vous êtes vraiment maudit. »

Arthur était ébahi. Comment aurait-il pu ne pas se sentir persécuté ? La Fenchurch holographique l'abasourdissait alors encore plus en sautant du coq à l'âne. Rien d'aussi saugrenu que « Oh, regarde ! Un singe ! » mais quelque chose de très surprenant tout de même.

« L'amour peut être un nom propre ou un nom commun, dit-elle.

— Je vois, dit Arthur, puis : On ne parlait pas de la chance ?

— C'était juste une conversation superficielle : ça, c'est ce que vous voulez vraiment savoir.

— Ce qu'est l'amour ?

— Oui. Et pourquoi vous n'arrivez pas à vous remettre de l'avoir perdu. »

Il sentit son cœur battre plus vite en entendant cette vérité. « Est-ce que tu le sais ? Est-ce que tu peux me le dire ? Et pas avec des chiffres, s'il te plaît. »

Fenchurch se gratta le lobe de l'oreille, faisant jaillir des étincelles. « Je peux vous dire ce que signifie l'amour pour le dictionnaire, vous réciter tous les synonymes et ainsi de suite. Et je peux vous dévoiler tout ce qui concerne les endorphines, les synapses et la mémoire musculaire. Mais les fervents échos du cœur sont pour moi un mystère. Je suis un ordinateur, Arthur. »

Il dissimula sa déception à sa manière habituelle, en se frottant vivement les mains et en crispant la lèvre supérieure.

« Bien sûr. Pas de problème.

— Je suis fait pour vivre à jamais, alors que vous, vous êtes fait pour vivre.

— Est-ce que ce n'est pas un slogan de la Compagnie cybernétique de Sirius ? » demanda Arthur en plissant le front.

Fenchurch réchauffa deux blocs de pixels pour feindre un rougissement. « Ça se pourrait bien. Ça veut juste dire que tout un groupe de publicitaires estiment que vous allez le croire.

— Ah. Il n'y a pas de réponse, alors ?

— Seulement des questions.

— Je pensais qu'on ne connaissait pas la grande question. »

Elle observa ses doigts. « La grande question est différente pour chacun. Pour moi, c'est la demi-vie du réacteur de ce vaisseau. Je ne suis pas réellement faite pour vivre à jamais. C'est juste un slogan.

— Et quelle est la réponse à la question de la demi-vie ?

— Je ne sais pas. Cette saloperie est imprégnée de magie divine. Elle aurait dû s'arrêter il y a dix mille ans.

— Pas de réponse pour toi non plus, alors ?

— Eh non.

— Les mots ne sont que des mots, hein ?

— Ça y ressemble.

— On dirait que tout le monde compte sur Thor. Je sais que c'est ton ancien patron, mais moi, je l'ai trouvé affreusement ennuyeux. »

L'hologramme contempla le passé, rêveur. « Ennuyeux ? Non. Il était adorable. Divin. »

Arthur ne se rappelait pas avoir jamais vu cette expression-là sur le visage de la véritable Fenchurch. « Je crains qu'on ne soit pas d'accord, sur ce coup-là.

— Très bien, Arthur Dent. Voulez-vous que je choisisse une question au hasard dans le lexique de votre mémoire ?

— Bonne idée. »

L'ordinateur parcourut un instant les dossiers puis demanda : « Voulez-vous une tasse de thé ? »

Arthur sourit : « Ça, c'en est une à laquelle je peux répondre. »

Asgard

Note du Guide : Les Aesirs ont toujours glosé à loisir sur les merveilles d'Asgard. Le fils d'Odin, Baldur, est connu pour avoir déclaré : « Tout y est massif, colossal et remarquable. Vous autres, mortels, avec vos machins minables, vous n'avez aucune idée de ce qui est vraiment remarquable. On a des trucs qui feraient voler vos petits esprits en éclats, et puis d'autres trucs, en pot, des espèces de lotions, qui recolleraient les morceaux. Et puis y a la vache cosmique qui, comme qui dirait, a sorti le Valhalla de la glace en le léchant, et puis le vieux type qui a sué le père d'Odin par l'aisselle. Et

des machins comme ça, il s'en passe tous les jours, sur Asgard. »

Voilà tout à fait le genre de réflexion standard, vague et sans consistance qui, entendue pendant une réception, poussa Boam Catharsee, le leader charismatique du Culte horrisonien de l'Agnosticisme, à s'introduire secrètement en Asgard, dans le ventre d'une chèvre, afin de voir la planète de ses yeux. L'enregistrement réalisé par Catharsee, souvent échantillonné, dit ce qui suit : « L'odeur qui s'élève hors de ma cachette est presque insupportable mais je persévérerai pour toi, ô mon peuple. Je ne suis pas surpris que nul ne croie plus en ces dieux, parce qu'ils puent franchement. J'entends crépiter un feu, donc, quoi qui se trouve à l'extérieur, je dois m'y frayer un chemin à l'aide de mon couteau avant que cette carcasse ne soit jetée dans un four. Je prends donc mon couteau... mon couteau... mais qu'est-ce que j'ai foutu de ce putain de couteau ? Je suis sûr que je l'avais là, dans la poche de mon jean. Oh, merde, par Zarquon ! J'ai mis mon pantalon de velours. Les flammes se rapprochent. J'en sens la chaleur. Au secours ! AU SECOURS ! Je crois. Je crois. Ne me bouffez pas. S'il vous plaît, ne me... » Puis les paroles de Boam Catharsee deviennent inintelligibles, en dehors de deux « mes jambes » et d'un « maman ». Durant les dix années qui suivirent le sacrifice de Boam, la foi dans les Aesirs connut un pic sur sa planète natale, et un tee-shirt imprimé, en grosses lettres faciles à lire, du slogan JE CROIS. NE ME BOUFFEZ PAS se vendit comme des petits pains.

Tout cela pour dire que les mortels ne savaient pas grand-chose d'Asgard à l'époque de Boam Catharsee et qu'ils en savent encore moins maintenant, car aucun n'a jamais visité les lieux et survécu pour le raconter. Si l'un d'eux prétend le contraire, c'est soit Odin déguisé, cherchant un peu d'action, soit un malade mental au dernier degré.

Zaphod Beeblebrox prit un téléphérique très cossu au pied du pont Arc-en-Ciel pour gagner la surface d'Asgard. Non seulement le véhicule était confortable, équipé d'un polisseur de casque et d'une cage abritant des lézards réchauffeurs de pieds bien venus, mais il était aussi très pratique, puisque son terminus se situait en plein centre-ville du Valhalla.

Un douanier viking, dans une guérite renforcée, parut un peu surpris de voir un mortel arriver sur la plate-forme. En fait, il en fut si surpris que ses yeux jaillirent tout droit de leurs orbites.

« Wahou ! s'exclama Zaphod. C'est carrément dégueulasse. Tu peux le refaire ?

— Non, je ne peux pas, répondit le Viking en remettant ses yeux en place. Qui Hel es-tu ? »

Zaphod usa de la tactique immémoriale consistant à répondre à une question par une question – qu'il appréciait en raison de son

facteur agaço-gène.

« Qui diable es-tu ?

— C'est moi qui pose les questions ici !

— Quelles questions vas-tu poser... ici ? »

Le douanier leva les yeux au ciel en émettant un bruit évoquant une vieille personne édentée aspirant le contenu d'une tasse de thé chaud. « Est-ce que tu cherches à m'agacer ?

— Est-ce que qui cherche à t'agacer ? »

Il bondit sur ses pieds. « Parfait. Je suis un Viking mort ranimé. D'accord ? On meurt au combat pour arriver ici et, ensuite, on nous ranime pour jouer les fonctionnaires. J'étais le capitaine de mon propre putain de drakkar. On a dévasté l'Angleterre, éventré les Saxons à coups de pompes et, en récompense, je me retrouve avec un emploi de bureau. Un putain d'emploi de bureau ! Tu y crois, toi ? Moi ! Erik Main-Rouge. Rouge à cause de tout le sang qui en dégoulinait, tu piges ? Et je te prie de croire que c'était pas le mien. » Erik cessa de crier, principalement parce que ses yeux avaient réussi une nouvelle fois à se détacher.

« Wahou, dit Zaphod. T'en avais vraiment gros sur la patate.

— Ça macérait depuis un moment, admit le Viking en essuyant un de ses yeux sur sa manche.

— Tu te sens mieux, maintenant ?

— Oui. Ça fait du bien de se défouler, tu sais ? » soupira-t-il.

Zaphod lui tapota l'épaule. « Il faut faire gaffe à ta santé mentale, mon pote.

— Merci. C'est le premier truc sympa qu'on m'ait dit depuis que j'ai signé pour cette grande expédition de pillage en Bretagne. Si je pouvais, je verserais une larme.

— Je t'en prie. Zaphod Beeblebrox aime répandre la joie en des lieux que les autres présidents ne peuvent pas atteindre. »

Erik approcha une planchette porte-papiers de son visage. « Ah, oui, Beeblebrox. Heimy-qui-skie m'a passé un coup de fil à ton sujet. Bien sûr, pas la moindre mention du fait que tu sois mortel. Pourquoi épargner le cœur d'Erik, il est déjà mort. Classique.

— Je cherche Thor. »

Le Viking fit claquer sa langue contre ses incisives. « Pas de problème pour le trouver. Le puits d'Urd. Tu vas tout droit jusqu'à Yggdrasil, le frêne géant, et puis tu prends à gauche. Et ne donne pas d'argent aux licornes, ça ne fait que les encourager. Ah, et puis si jamais tu vois un type au nez crochu qui répond au nom de Lief, dis-lui que je crois qu'on s'est mélangé les globes oculaires. »

Même Zaphod n'eut aucun mal à trouver l'arbre doré, bien qu'il fût distrait par des hordes de Vikings ranimés, semblables à des zombies, qui arpentaient d'un pas tramant les rues pavées, serrant dans leurs mains osseuses du linge nettoyé à sec ou bien suivant mollement de tout petits chiens.

« C'est ridicule, finit-il par soupirer. Ils ont tous le nez crochu. »

L'arbre lui-même était massif et ses branches étincelantes pendaient presque jusqu'au sol, alourdies par épées et boucliers de héros tués au combat mais aussi par des affiches publicitaires pour les céréales ZugaNuggets, lesquelles, selon ces affiches, sponsorisaient le transport par les Valkyries des héros tombés sur leur plan matériel.

Zaphod abandonna sa mini-quête d'un dénommé Lief et s'engagea dans une ruelle à l'air assez merdique, sur les murs de laquelle dégoulinait de haut en bas de la merde qui était authentiquement de la merde. Puisqu'il s'agissait d'un lieu magique, de la merde dégoulinait également de bas en haut le long des mêmes murs.

« Merde, lâcha Zaphod, avant de se féliciter de cette réplique qui constituait à la fois une exclamation, l'exposition d'un fait et un avertissement à quiconque se fût trouvé derrière lui.

— C'est à moi que tu causes, Blondinet ? demanda une voix, et le président galactique se rendit compte que ce qu'il prenait pour une stalagmite d'excréments était en fait une racine sale d'Yggdrasil, le frêne, jaillie entre les pavés.

— Désolé », dit Zaphod, ne se sentant qu'à peine ridicule de discuter avec un arbre. Il avait discuté avec bien pire lors des dernières années. « J'ai cru que tu faisais partie du réseau d'assainissement.

— Ça pourrait aussi bien être le cas, répondit Yggdrasil, par l'intermédiaire d'une bouche que Zaphod ne distinguait pas. La quantité de saloperies qu'ils déversent directement par terre, ici ! Ça remonte à travers mes racines. Est-ce que c'est si étonnant que je perde quelques points de QI ? On est ce qu'on mange, et patati et patata.

— Je cherche Thor.

— Le Grand Rouquin ? Juste derrière la porte, là. »

Zaphod plissa les yeux dans l'obscurité, mais la porte se révéla aussi difficile à repérer que la bouche d'Yggdrasil.

« Je ne vois rien.

— Il faut prononcer les mots magiques. »

Zaphod se frotta les tempes et se concentra. « D'accord. Ne me dis rien. Je sens quelque chose me parvenir à travers l'éther. Est-ce que c'est : *Les arbres sont froudés ?*

— La flatterie te mènera partout, dit l'arbre, avant d'écarter une grappe de tiges grimpantes sur le mur humide, révélant un éclat jaune nicotiné. Entre donc, Blondinet. »

Le président galactique entra. Il n'eut pas besoin de se pencher car la porte, derrière les plantes grimpantes, avait été conçue pour quelqu'un de bien plus imposant.

Nano

Hillman Hunter contemplait par la fenêtre de son bureau la majesté tropicale de la planète qu'il avait achetée au bord de la nébuleuse.

Tu as fait le bon choix, Hillers, dit la voix de sa Nano dans sa tête. Si tu n'avais pas arraché ces gens-là à la Terre, leurs atomes seraient dispersés dans la Galaxie, à l'heure qu'il est. Qu'est-ce qu'ils préféreraient, à ton avis : quelques troubles sociaux ou bien un paquet de morts ?

Hillman savait qu'elle avait raison mais ne pouvait s'empêcher de penser que, à un moment, il s'était fait baiser. Il y avait eu moyen de conclure une meilleure affaire, Zaphod Beeblebrox s'était arrangé pour le lui cacher, et se dire qu'il s'était fait escroquer par un type ayant autant l'air d'un crétin le désobligeait.

L'interphone de son bureau vibra, détournant son attention du paysage. Il agita la main au-dessus de la cellule et un petit hologramme de sa secrétaire apparut sur son bureau.

« Oui, Marilyn ? »

— Une dame demande à vous voir.

— Est-ce qu'elle a un rendez-vous ? »

Marilyn miaula comme s'il s'agissait d'une question difficile.
« Elle dit qu'elle en aura un.

— C'est un peu cryptique. Pourriez-vous demander une clarification ? »

Avant que la secrétaire ne pût répondre, une femme apparut sur le fauteuil des visiteurs. Hillman, depuis ses récents entretiens d'embauche, s'était accoutumé à un style de matérialisation progressif, vacillant, mais cette personne était arrivée comme par l'action d'un interrupteur.

« Doux Jésus ! s'écria-t-il.

— En fait, non. Je m'appelle Gaia, Hillman Hunter, répondit-elle d'une voix sonore réconfortante.

— Ah, oui, Gaia, la Mère Terre. (Il feuilleta la pile de curriculums

posée sur son bureau.) Je n'avais pas prévu d'accorder d'entretien à des dieux femelles. »

Sa visiteuse le fixa de ses yeux d'un brun profond. « Non, mais vous auriez fait une exception pour moi, donc j'ai décidé de gagner du temps. »

L'action combinée des yeux et de la voix était hypnotique. Hillman se retrouva fort à l'aise en compagnie de cette dame très séduisante.

« C'était probablement... c'était la sagesse même. »

Le visage de Gaia, en forme de cœur, affichait de sensuelles lèvres pourpres. « Vous avez le temps de discuter avec moi, n'est-ce pas, Hillman ?

— Oui. Boudiou, oui, pardi !

— Je suis la Mère Terre, privée de Terre, qui arrive en son nouveau foyer. Je pourrais être heureuse ici. Vous pourriez l'être aussi.

— Oui, Mère Terre. Aussi heureux qu'un cochon en... très heureux.

— Il n'est donc aucun besoin d'autres entretiens.

— Non. Pourquoi aurais-je besoin de m'entretenir avec qui que ce soit d'autre ? »

Gaia se pencha, souriante. Hillman constata qu'elle avait les doigts fins mais solides. « Je puis nourrir cette terre. Je puis y faire pousser n'importe quoi.

— C'est extraordinaire. Il est bon de faire pousser des choses. »

Quand la Mère Terre écarta les bras, il sentit le parfum des étés de sa jeunesse. « Les femmes seront fertiles, pourvues de larges mamelles, et les hommes les désireront.

— Et c'est sacrément pas trop tôt.

— Tout ce qui nous reste à faire, c'est régler quelques soucis à propos du salaire. » Exactement ce qu'il ne fallait pas dire à Hillman Hunter : le brouillard dans sa tête se dissipa et il ressentit soudain le désir de poser des questions précises.

« Des soucis à propos du salaire ? De quels soucis pourrait-il s'agir ?

— Eh bien, le total est misérable. Comment pourrait-on s'attendre à ce que j'entretienne toute une suite...

— Une suite, hein ? Je ne me rappelle pas avoir passé d'annonce pour une suite. Seulement pour un poste.

— Mais une déesse de ma stature, certainement... »

Hillman s'engouffra dans la brèche tel un requin.

« Quelle stature ? Vous n'avez pas fait des merveilles dans votre

dernière situation. Si je me souviens bien, la planète était accablée par la famine, et la plupart des récoltes qui poussaient bel et bien étaient bourrées de pesticides.

— Sur Terre, les choses ont un peu échappé à mon contrôle, admit Gaia. Mais ça ne se produira plus.

— Ah, vraiment ? Étudions un peu la question. Mettons qu'il y ait un soulèvement, une poussée de foi en un autre dieu. Comment gèreriez-vous ça ? »

Elle eut un sourire indulgent. « J'ai réglé des problèmes dans le passé, vous savez. Je peux me montrer dure quand la situation l'exige.

— Développez, je vous prie.

— Je me rappelle qu'une fois Uranus a dissimulé le Cyclope dans le Tartare afin qu'il ne puisse pas voir la lumière. Cela m'a causé des douleurs considérables car – c'est une chose que vous ignorez peut-être à mon sujet – le Tartare représentait mes entrailles, d'un point de vue réflexologique. J'ai donc fabriqué une grande faucille en silex et, quand Uranus est entré dans ma chambre pour sa partie de jambes en l'air hebdomadaire, j'ai commandé à mon fils Chronos de lui trancher le trucmuche avec la faucille. » Gaia battit joyeusement des mains à ce souvenir. « Ah, sacrée nuit, tiens. Mais je crois avoir répondu à votre question. Ferme mais juste, c'est ma devise. J'ai toujours la faucille quelque part – on ne sait jamais quand on peut avoir besoin de quelques gouttes de sang divin séché. »

Hillman croisa les jambes, éprouvant une perte fantôme dont il espérait avec ferveur ne jamais faire l'expérience.

Près du nom de Gaia, sur son curriculum, il écrivit cinq mots :

Pas tant que je vivrai.

Asgard

Zaphod pénétra dans un antre de rêves brisés aussi répugnant que tous ceux d'où il s'était jamais fait éjecter, et il s'y sentit instantanément chez lui.

Voilà le genre d'endroit qui me plaît, songea-t-il. Ici, même l'air est dangereux.

Et c'était le cas. Les microbes dérivait en grappes serrées à travers l'air glauque, y formant des nuages colorés, tentant en vain d'infecter zombis osseux et demi-dieux. Pour une fois, Zaphod fut ravi que Cerveau Gauche l'ait vacciné de A à Z par inoculations pendant son sommeil. Du moins, CG avait juré que c'était par inoculations.

Un nuage bourdonna près de sa tête en psalmodiant : « Ouvre pores, ouvre mort », mais il fut repoussé par le parfum d'antivirus de sa transpiration.

S'il s'était agi d'un film, tout le monde aurait interrompu ses activités pour jeter un regard torve au séduisant étranger, mais la plupart des clients du puits d'Urd étaient tellement ivres qu'il leur restait à peine assez de conscience pour trouver les chopes posées sur leur table, sans parler de la force de regarder un nouveau venu. Une buveuse hurla bien « Bon anniversaire, monsieur le président », mais elle était probablement en proie à des hallucinations. Zaphod descendit trois marches de pierre puis évita des flaques visqueuses filmantes jusqu'à atteindre le bar dressé au-dessus de lui telle une falaise.

Un pâle barman viking ranimé, avec une douzaine de cheveux blonds plaqués sur son cuir chevelu luisant, baissa les yeux vers lui. « Qu'est-ce que je peux faire pour toi, Junior ?

— Tu peux me dire où est Thor », répondit Zaphod.

Le barman siffla par un trou percé dans sa joue. « Pourquoi est-ce que tu voudrais trouver Thor ? Alors que tu es encore tout vivant ?

— Ah, il est de mauvaise humeur, alors ?

— On peut dire ça. Tout ce qu'il fait, c'est picoler et jouer aux échecs. Et plus il perd, plus il boit.

— Et il ne gagne jamais ? »

Le barman eut un rire sarcastique. « Gagner ? Personne ne gagne, ici, Junior. »

Zaphod leva les yeux vers lui. « Tu ne t'appellerais pas Lief, par hasard ? »

L'autre devint aussitôt enragé. Tirant une minihache d'un étui d'épaule, il se mit à fracasser son comptoir.

« T'as qu'à dire à Erik de venir ici s'il a envie de parler globes oculaires. Tu lui dis ça de ma part. Qu'il vienne ici et on causera !

— Je le lui dirai, assura Zaphod en reculant. Si je survis à ma conversation avec Thor.

— Ce n'est pas de Thor que tu devrais t'inquiéter, dit le barman en désignant du pouce une alcôve sombre au fond de l'établissement. C'est de ces petits salauds-là. »

Zaphod lui adressa un clin d'œil avec une suprême assurance. « Ne t'en fais pas. Je suis dans le show-business depuis des années – les salauds, ça me connaît. »

Le bar était exigu selon les critères asgardiens mais Zaphod eut l'impression de perdre du poids du simple fait de gagner d'un pas

rapide la table de Thor. En chemin, il croisa plusieurs bagarres, deux rituels magiques (dont l'un faisait intervenir une broche chauffée et un cercle de loups hurlant à l'unisson), un bûcher funéraire sur lequel s'entassaient des cadavres mais aussi des saucisses, et un lac gelé avec des nains qui patinaient, pourchassés par un monstre à trois pieds.

Je me plairais bien ici, songea-t-il.

Les réjouissances prenaient fin à proximité de l'alcôve de Thor. Un accord non écrit semblait stipuler que le dieu du Tonnerre dût être laissé en paix, sans doute à cause du message fort clairement écrit, lui, sur un mur chaulé, à l'aide de ce qui évoquait du sang séché : *Fichez-moi la paix et je ne vous tuerai probablement pas. Ça n'est pas une promesse, cela dit. Je ne peux en aucun cas aller au-delà de « probablement ».*

Zaphod traversa la frontière de calme et, pour la première fois depuis son entrée dans le bar, sentit des dizaines d'yeux se poser sur lui.

Ne panique pas, se dit-il. Ce qui s'est passé entre vous date d'une éternité. Il a sûrement tout oublié, à présent. Moi-même, je m'en souviens à peine. Un truc avec un incident interplanétaire, un parapluie doté de pouvoirs mythiques et la formule secrète d'une crème glacée primée. Il fronça le sourcil. Non. Le merdier avec le parapluie et la crème glacée, c'était avec un autre dieu.

Il distinguait à présent son ancien ami, assis à une table ronde, le dos tourné à la foule. Et quel dos c'était ! Plus large que le glacier moyen, avec des muscles aussi gros que des rochers et de colossales crêtes de tension dans les épaules. Ses cheveux roux pendaient en une queue-de-cheval miteuse. Les cornes de son casque étaient tachées de jaune en raison des longues nuits passées dans cet air vicié.

Zaphod était en train de se dire qu'il pourrait attaquer par une petite plaisanterie quand le silence s'emplit soudain d'un vacarme de voix sèches, rendues couinantes par l'hélium.

« Quoi ? C'est tout ?

— C'est ton grand coup ?

— Ça fait combien d'années qu'on joue à ça ? Tu n'as rien appris du tout. »

Le président galactique pénétra discrètement dans l'alcôve et jeta un coup d'œil sous le creux du coude de Thor.

Le dieu du Tonnerre était harangué par les pièces d'un jeu d'échecs en or, de l'autre côté de l'échiquier. Ses propres pièces, de bois, semblaient avoir trop peur pour s'exprimer.

Le petit cavalier doré semblait très agressif. « Bon sang, on en a déjà parlé. Il ne faut jamais laisser son roi exposé. C'est la base. On

apprend ça à la maternelle.

— Fais gaffe », gronda Thor, un son qui fit courir un frisson le long de la colonne vertébrale de Zaphod. Sa voix était pareille au grognement d'un tigre endormi au fond d'un puits. Pas étonnant que les dames en fussent folles.

« Sinon quoi ? provoqua le cavalier. Nous sommes l'antique jeu d'échecs des Aesirs. Tu ne peux pas nous tuer : nous sommes aussi immortels que toi. Et nettement plus vieux, si je puis me permettre.

— Je pourrais vous faire fondre, bande de petits connards, et me faire un mini-pot de chambre. Ça vous plairait, ça ? »

Le cavalier éclata de rire. « Tu peux menacer tant que tu veux, fillette du tonnerre, t'es quand même mat. »

Thor tambourina des doigts sur la table. « Remettez-vous en place, les gars, j'ai un petit boulot à terminer. » D'un seul mouvement fluide, il pivota sur son tabouret et lança l'imposant marteau de guerre posé en travers de ses cuisses, lequel se mit à tourner vers la tête de Zaphod.

L'arme se figea à un centimètre et demi du nez de sa victime, qu'elle accula ensuite dans un angle à la manière d'un chien guidant un mouton.

« Joli coup de marteau, couina le président galactique. Je savais que tu n'allais pas me tuer. »

Thor lui tourna le dos. « Sors d'ici, Zaphod, avant que je ne laisse Mjöllnir faire ce dont il brûle d'envie depuis le jour maudit de notre première rencontre. »

Le Bételgeusien tenta d'avancer mais le marteau le plaqua à nouveau contre le mur.

« Allons, mon vieil ami. J'ai fait un long chemin pour te parler.

— Est-ce que tu sais seulement pourquoi tu es là ? gronda Thor. Est-ce que tu te le rappelles ?

— Pas précisément, avoua Zaphod. Mais, en toute justice, il y a un marteau gigantesque qui lévite juste devant mon visage, et tu sais à quel point les gens aiment mon visage, alors je suis un peu distrait. »

Les épaules du dieu s'affaissèrent. « Moi aussi, les gens aimaient mon visage, soupira-t-il. Jusqu'à ce que tu te pointes, on m'adorait.

— On pourrait t'adorer de nouveau. Et c'est pour ça que je suis là, je me rappelle, maintenant.

— Fous le camp, Zaphod. Prends ta vie et sors de la mienne. La seule raison pour laquelle je ne te tue pas, c'est qu'on ne peut pas remplir avec des cadavres les trous qu'on a à l'intérieur. C'est une chose que j'ai apprise en thérapie de groupe. » Il claqua des doigts et Mjöllnir fila se nicher dans sa main. « Maintenant, tire-toi, Beeblebrox,

il faut que j'appelle mon conseiller en gestion de la colère.

— Tu peux nous parler à nous, mon pote », fit une tour dorée.

Thor en caressa la tête luisante. « Je sais. Je sais que je pourrai toujours compter sur vous, les gars.

— Tu veux qu'on bute le mortel ? demanda un pion. Tourtour peut s'enfoncer dans sa gorge et l'étouffer.

— Non, il n'en vaut pas la peine. Mais ça me fait plaisir que vous le proposiez. »

Zaphod ne disposant d'aucun bon sens, il n'hésita pas même durant la demi-seconde qui lui eût été nécessaire pour l'ignorer. Il grimpa sur un repose-pieds, puis sur une chaise, dont il escalada les barreaux du dossier jusqu'à se retrouver debout sur la table de Thor.

Le dieu du Tonnerre était voûté au-dessus de sa bière comme si on avait dû la lui voler. Il avait les yeux baissés, le visage chargé d'émotion. Un orage se préparait. Et, dans son cas, il ne s'agissait pas juste d'une façon de parler : un authentique orage miniature bouillonnait au-dessus de sa tête, avec des éclairs qui passaient la tête hors de la vapeur telles des langues de lézard.

« C'est sympa, ici, dit Zaphod en se penchant sur un cendrier. Ça serait mieux avec quelques écrans géants, cela dit. Peut-être un Jacuzzi. Des fois, j'aime bien les bulles avec ma bière. »

Thor souleva sa propre bière puis l'abattit avec force sur la table, si bien que la mousse monta et déborda de la chope.

« Donne-t'en à cœur joie, dit-il. Y a des bulles et de la bière. »

Zaphod prit cette suggestion comme il les prenait toutes, ou presque : au pied de la lettre. Il se mit illico en sous-vêtements, se rappelant juste à temps d'en ôter les piles, et plongea dans la chope. Immergé jusqu'à la pomme d'Adam, il exécuta durant quelques instants un dos crawlé à trois bras, tout en crachant de l'écume ambrée.

« Ça me plaît, ici, bulla-t-il. Il y a une chouette... comment ça s'appelle, déjà ?

— Tinette ?

— Non. L'autre.

— Ambiance ?

— Ouais, voilà. »

Thor grogna. Le nuage au-dessus de sa tête crépita. « C'est le puits d'Urd, Zaphod. Là où se réunissent les demi-dieux et les créatures des bas-fonds. J'y viens pour n'être dérangé par personne.

— Créatures des bas-fonds ! fit un fou doré, au niveau des yeux de Zaphod. C'est un peu fort. Essaie de conserver un ton égal, mon pat. »

L'attention du nageur fut détournée par l'éclair lancé par des dizaines de jambes fermes et bronzées, ainsi que des centaines de dents blanches.

« Regarde, j'ai l'impression que ces dames d'allure athlétique nous font signe. »

Thor jeta un coup d'œil discret dans la salle, entre ses doigts. Des Valkyries sculpturales lavaient avec des tonneaux d'eau, au ralenti, le sang de leurs cuirasses imprimées ZugaNuggets.

« Laisse tomber, Zaphod. Elles sont hors de ta portée. »

Le président galactique s'extirpa de la chope avec des gestes maladroits. « Hors de ma portée ? Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Question pratique. Regarde ces filles. Tu ne réussirais pas à monter au-dessus de leurs protège-tibias, même avec un trampoline. Quand j'y pense, elles sont aussi hors de *ma* portée. »

Zaphod s'ébroua comme un chien. « Allons ! Ce n'est pas le dieu du Tonnerre que je connais, ça. Je me rappelle le jour où mon ami Thor a disparu tout un week-end avec une certaine Eccentrica Gallumbits et où c'est elle qui a fini par le payer.

— Laisse tomber. »

Le Bételgeusien se hâta de sauter dans son pantalon. « C'est exactement ce qu'il te faut, mon vieux. Toi et moi en goguette avec quelques jolies filles. Je vais les rejoindre.

— Non.

— Oh, si. Je suis peut-être petit, mais j'ai un certain *je-ne-sais-quoi*^[5].

— Un certain quoi ?

— Je ne sais pas, admit Zaphod. Mais ça ne m'a encore jamais arrêté. »

Il avait dans l'œil un reflet que Thor connaissait bien.

Note du Guide : Ce reflet n'avait rien à voir avec des bébés roufflets. C'était au contraire une lueur de romantisme exacerbé similaire à celle qu'on rencontre souvent dans les yeux des poissons-narcisses de Flargathon, prêts à se gonfler bien au-delà de l'élasticité de leurs écailles lorsqu'ils sont en chaleur. Le mâle se fera exploser spectaculairement s'il faut cela pour impressionner la femelle. C'est d'ailleurs très impressionnant, en effet, et, pour rendre justice à la femelle, elle apprécie en général le sacrifice : il lui faut parfois plusieurs jours avant de remettre son plus joli collier de perles et de retourner se promener autour du récif.

Lecture conseillée :

L'Amour me déchire, d'Écaillé Finnster (décédé).

« Reviens ici, Zaphod. Je te préviens ! »

Le Bételgeusien se mit à courir sur la table, contournant un

crachoir. « C'est juste ce qu'il te faut, Thor. Plus tard, tu me remercieras. » Il tourna son sourire radieux vers les Valkyries. « Salut, mesdames. Vous ne me connaissez pas encore mais, dès demain, je vais vous manquer. »

Les demi-sourires perplexes des interpellées furent soudain distordus par une paroi de verre incurvée. Zaphod crut un instant qu'une soudaine explosion de luxure valkyrienne avait surchauffé l'air mais il se rendit vite compte que Thor l'avait emprisonné sous un verre à liqueur – ce qui lui faisait sentir avec une grande force combien il était minuscule en ce monde. En fait, il semblait être de la taille qu'il plaisait au dieu du Tonnerre de lui voir adopter. Quelques instants plus tôt, il n'eût jamais pu tenir sous le verre en question, il en était sûr.

« Allons, Thor ! » s'écria-t-il, mais sa voix rebondit droit sur lui.

Bizarre, songea-t-il. *L'acoustique me donne un ton plaintif, là-dedans.*

« T'es censé être mon second, reprit-il. On forme une équipe. Tu te rappelles les danseurs antigrav de Han Dold City ? »

Thor tira le verre à lui, passant dangereusement près d'une tour qui protesta. Zaphod fut contraint de danser sur la table pour suivre le mouvement.

« Je ne suis jamais allé à Han Dold.

— C'est vrai ? Pourtant, j'aurais juré... ça devait être un autre asgardien, mais je me rappelle distinctement une barbe rousse. T'es sûr que c'était pas toi ?

— J'en suis sûr. Je suis un dieu – on n'oublie rien. C'est d'ailleurs en partie le problème. »

Thor souleva le verre et, comme ce dernier s'écartait, Zaphod eut l'impression de grandir jusqu'à se sentir plus comme l'égal de l'Asgardien que comme son animal familier.

« Problème ? Quel problème ? »

Son interlocuteur abattit le poing sur la table, l'aspergeant de bière.

« Quel problème ? Quel zarquonnerie de problème ? T'es sérieux ? Tu oses vraiment me demander ça ? »

Zaphod fronça le sourcil. « Ça fait beaucoup de questions. Quel problème... Quel zarquonnerie de problème... C'était quoi, la troisième, déjà ?

— Oh, à quoi bon, fit Thor, en avalant assez de bière pour noyer un troupeau de mammiféroïdes. Zaphod Beeblebrox n'en a rien à foutre de personne à part de lui-même. »

Cette affirmation choqua profondément le président galactique, qui considérait en soi comme un acte d'amour le fait de partager sa

personnalité avec certains individus.

« C'est vraiment affreux de dire une chose pareille. J'ai été ton meilleur ami pendant des années.

— Jusqu'à ce que tu me persuades d'envoyer cette fameuse vidéo sur le Sub-Etha », répliqua Thor, amer. Au-dessus de sa tête, le robuste petit nuage d'orage devint flasque et lâcha un léger crachin. Il ne fallait pas être spécialiste du cerveau pour percevoir le symbolisme.

Zaphod s'aperçut qu'il ne mesurait désormais plus qu'une tête de moins que le dieu. Se juchant sur un tabouret voisin, il estima qu'une petite blague détendrait l'atmosphère.

« Alors, t'as bu ? T'as bourré », fit-il en tambourinant sur la table. *Boum boum.*

Thor, lui, tapota la tête de Mjöllnir. « Encore une comme ça, Zaphod. Encore une.

— Est-ce qu'on ne pourrait pas oublier cette vidéo ? C'est du passé, et je vais te dire un bon truc à propos du passé. C'est là qu'il se trouve : dans le passé. Tu te rappelles ma phrase à propos du passé ? Eh bien, c'est déjà du passé. Moi, je m'en souviens à peine, sauf qu'elle contenait les mots *le passé*. Le passé est fait de souvenirs, lesquels sont faits de trucs morts qui ne peuvent pas te blesser, contrairement à, mettons, un bâton pointu. Des atomes et des trucs comme ça. Des quarks, aussi, ça m'étonnerait pas. Mais épuisés, inactifs, qui ne font strictement rien à personne.

— Tu veux en venir quelque part ou bien c'est aussi du passé ? »

Zaphod entourra d'un bras les massives épaules de son compagnon. « Je veux en venir à ceci : peut-être que j'ai eu tort, en ce qui concerne la vidéo, à l'époque, mais les ventes de tickets étaient en baisse, et on avait besoin de quelque chose qui te fasse remonter en popularité. Les vidéos d'amateurs étaient en plein boum et, en toute franchise, il y a des gens à qui ça a plu.

— Des gens ? Comme la secte sur le yacht ? Ces tarés-là, ils s'en sont gargarisés, c'est sûr. Malheureusement, le reste de la Galaxie, les mortels *normaux*, n'ont pas apprécié de voir leur dieu favori ligoté comme un pervers de bas étage. »

Le Bételgeusien haussa les épaules. « J'admets qu'il y a eu un petit retour de bâton. »

Thor se massa les tempes. « Retour de bâton... Retour de... Je sais à quel point tu es superficiel, mais même toi, tu as bien dû remarquer les conséquences. Mon père a fait sauter la planète où on a tourné. Mes superbes temples ont été dévastés. Je suis passé du numéro quatre au numéro soixante-huit dans le Top 100 des dieux, derrière Skaoi. Skaoi ! Le Zarquon de dieu des raquettes pour marcher dans la neige !

— C'est important, les raquettes. Allons, mon vieil ami, ne peux-tu chasser tout cela de ton esprit ? Moi, c'est fait. »

Thor se passa huit doigts à travers la barbe. « Mais ce costume, Zaph ! Et ces calmars pom-pom ! »

Zaph, songea Zaphod. *Je le tiens.*

« Des mauvais calculs, peut-être.

— Et les trucs que je disais, continua le dieu en frissonnant.

— C'était de la comédie. Tu jouais un rôle.

— Odin en a chié un chaton. Il a carrément chié un bébé tigre vivant. Ma propre mère ne supporte plus de me regarder. Elle a dit à Loki que tout ce qu'elle voyait, c'était le bustier en latex.

— C'était de l'art. Il y a des gens qui sont imperméables à l'art.

— Est-ce que tu sais combien de fois il a été regardé, ce clip ? Ça a été la vidéo numéro un de tout le Sub-Etha durant les cinq ans qui viennent de passer.

— Tu l'as dit. *Qui viennent de passer*. Cette vidéo, c'est du passé. L'année prochaine, il y aura une nouvelle vidéo de Thor, et elle te remettra en plein dans la course, là où est ta place.

— Oh, vraiment ? fit Thor, l'air sombre. Qu'est-ce que tu as prévu, ce coup-ci ? De m'attacher avec de la Rebond-O-Gelée ? »

Zaphod se pencha plus près. « Oh, non, mon ami. Pas de mise en scène. Là, c'est du réel. Une confrontation à l'ancienne mode. J'ai trouvé l'immortel qui t'a piqué ton vaisseau, et il te provoque en duel. »

Au-dessus de la tête du dieu, le nuage d'orage cracha une grappe d'éclairs vibrants.

« Continue, Zaph, dit Thor. Je t'écoute. »

Hillman Hunter

Hillman Hunter n'était pas simplement un Irlandais stéréotypé, c'était un bouseux Irlandais stéréotypé appartenant à une époque révolue, imaginé par un ex-patriote celte aux lunettes émeraude et à la tête pleine de whisky et de nostalgie. Au sommet de son crâne poussait une tignasse de cheveux roux frisés, son visage était semé de taches de rousseur aussi grosses que des pièces d'un penny, ses jambes arquées suggéraient une jeunesse passée sur la selle d'un pur-sang, et un crucifix doré reposait dans le V de son col ouvert. En matière d'Irlanditude paysanne fondamentale, il ne lui manquait pas une pomme de terre. Lorsqu'il entrait dans une pièce, il fallait un énorme effort pour ne pas l'accueillir d'un « boudiou » bien senti, lui faire remarquer qu'un oranger sur son sol, on ne le verrait jamais, et s'enquérir de la santé de U2. Même sa voix se conformait aux attentes, et c'était bien normal, puisqu'il avait modelé son accent sur celui de Barry Fitzgerald, un acteur irlandais du XX^e siècle, qui était déjà vieux quand la télévision était encore jeune. Le reste du cliché était tout aussi étudié : il se teignait les cheveux depuis qu'ils étaient devenus gris alors qu'il avait dix-huit ans. Il était par ailleurs très adepte du

maniement du fer à friser, et les taches de rousseur qui marquaient son teint clair étaient dues à de longues heures passées sous une lampe à ultra-violets.

Et le motif de tout ce subterfuge ? Simple. Une remarque qu'avait faite sa Nano bien longtemps auparavant.

« Les gens achètent le confort, avait-elle dit, tout en égorgeant un cochon à l'aide d'une faucille à maïs. Si tu les mets à l'aise, ils achèteront ce que tu vends, quoi que ce soit. »

Irrésistible combinaison de sagesse et de sang artériel giclant ! Hillman n'avait jamais oublié la leçon de sa grand-mère.

Mets les gens à l'aise puis vends-leur ce que tu veux.

Le jeune Hillman s'était donc transformé en l'acteur bien aimé et avait entrepris de vendre des choses chères à des gens riches, d'abord voitures et yachts, puis chevaux et propriétés à l'étranger. Il avait cela dans le sang. Il était très doué. Les gens adoraient son élocution du vieux monde et étaient charmés par les shillelaghs, les gourdins traditionnels, miniatures incrustés de diamants qu'il leur distribuait gratuitement. À quarante ans, Hillman était devenu millionnaire à l'aide de ses seules commissions. À cinquante, demi-milliardaire, il passait en Jaguar de l'une à l'autre de ses résidences et s'était fait poser, pour arpenter son immense propriété, des hanches bio-hybrides fonctionnant mieux que les anciennes, qui appelleraient d'elles-mêmes leur constructeur si elles se cassaient.

Il serait possible de gagner encore plus d'argent, avait-il réalisé, si un petit malin trouvait le moyen de rassembler tous les riches au même endroit et de leur faire faire des achats quotidiens. Mais comment obtenir un tel résultat ? La réponse lui avait été apportée par les gros titres d'un flash d'actualités télévisées : les temps étant rudes, les Sœurs du Secours Occasionnel, en sous-effectif, se voyaient contraintes de vendre aux enchères une des propriétés de leur Église, à savoir l'île d'Innisfree.

Hillman en avait été excité au point que sa hanche gauche avait passé un coup de fil au Japon.

Innisfree. L'inspiration insulaire du film que Nano préférait entre tous : L'Homme tranquille. Le foyer en Celluloïd du modèle de sa propre personnalité. La fatalité lui faisait un clin d'œil, le destin lui filait un tuyau, la providence lui cognait sur la tête avec le marteau à indices.

Hillman avait surenchéri sur une société écran, de laquelle quiconque disposant de compétences Sub-Etha aurait pu remonter à un grand groupe de loisirs de l'étoile de Barnard, et acheté l'île, y compris le permis de construire de l'ermitage qu'envisageaient de bâtir les nonnes pour y organiser des week-ends en l'honneur du xérès.

Lors de cette première matinée brumeuse, tandis qu'il filait sur le Lough Gill de Sligo en hors-bord, Hillman Hunter avait compris que la poule aux œufs d'or était désormais sienne.

« Boudiou, avait-il juré doucement, en parfait accord avec son personnage. C'est la terre promise. »

Il avait bâti, plutôt qu'un ermitage, le plus luxueux centre de remise en forme d'Irlande, et, pour s'assurer de n'attirer que les clients les plus riches, inventé une religion dont il avait intégré les préceptes à la brochure.

Note du Guide : Quoique Hillman Hunter n'eût aucun moyen de le savoir à l'époque, le magazine Qui est Quoi Où l'avait comparé à un autre beau parleur : Kar Paltonnle, d'Esflovian. Ce dernier était parvenu à persuader plusieurs communautés réfugiées derrière des grilles que, en toute logique, elles seraient choisies pour survivre lorsque viendrait l'Apocalypse. Sa carrière avait reçu un bon coup de fouet quand un extraordinaire coup de chance avait voulu que l'Apocalypse frappât bel et bien Esflovian, sous la forme d'une grave thérapie de groupe nucléaire. M. Paltonnle avait amassé quelques bons paquets de billets en tant que chef de culte à gages, mais il avait surtout fait fortune dans les logiciels, après avoir breveté un programme intitulé Gourou-de-Dieu, lequel permettait à tout mévangéliste en puissance de taper quelques caractéristiques de la communauté dont il désirait devenir le guide spirituel, puis de laisser l'ordinateur réfléchir une ou deux minutes avant de cracher un catéchisme approprié, comprenant entre autres choses le nombre de commandements nécessaires, la justification de tous les éventuels préjugés et une hiérarchie divine. L'édition luxe donnait à l'acheteur la possibilité de s'inscrire sur la liste officielle des dieux, en usant d'un vide juridique pour contourner l'habituelle exigence des trois miracles.

Nous nous donnerons le nom de Nanites, avait décidé Hillman sans l'aide du moindre logiciel. Et nous croirons en l'existence de la planète Nano, préparée par Dieu pour les fidèles. Un jour, ces fidèles se rassembleront dans un vaisseau spatial et s'envoleront – en première classe, s'il vous plaît – vers la planète susdite, si bien qu'il serait préférable que tous soient déjà réunis au même endroit pour attendre les voyageurs de l'espace. Sinon, ils pourraient manquer leur vol et se retrouver coincés sur Terre pendant l'Apocalypse ou contraints de prendre un vaisseau ultérieur, sur lequel il ne resterait peut-être même plus une seule place en classe affaires.

Il avait figolé la totalité des Écritures en compagnie d'un ou deux autochtones, lors d'un week-end d'ivresse au bar Chez Casey de Skibbereen. Le seul problème significatif rencontré avait été l'orthographe exacte du mot *apocalypse*, Hillman étant jusque-là

demeuré persuadé qu'il contenait un X.

Personne ne tombera dans ce panneau-là, avait raillé l'office du tourisme, c'est très improbable – ce qui, bien sûr, garantissait pratiquement un énorme succès à l'entreprise.

Les super riches Irlandais avaient débarqué les premiers – puis les Russes et les Sud-Africains. Hillman avait signé un contrat avec quelques membres de la famille royale anglaise afin d'acquérir un peu de crédibilité, et les vannes s'étaient alors ouvertes – ce qui l'avait franchement ennuyé, ces vannes ayant été garanties vingt ans et leur ouverture lui ayant fait perdre les deux tiers de ses plages.

Trois ans plus tard, il était le berger en chef d'un petit troupeau de méga-riches qui, décédant au rythme d'une demi-douzaine par mois, lui laissaient de considérables portions de la richesse mondiale pour peu qu'il promît de congeler leurs crânes jusqu'à l'arrivée des extraterrestres.

« Ça marche parce que c'est facile, disait-il souvent à son bras droit, Buff Orpington. Il n'y a besoin de rien pour devenir Nanite. Tu ne dois rien te faire couper, personne ne te tient sous l'eau, il n'y a pas d'évangile, pas de culpabilité, pas de commandements. Tout ce qu'il faut, c'est être riche et porter un tee-shirt nanite le mardi, au buffet du déjeuner. Ça ne pourrait pas être plus simple. »

Note du Guide : En fait, il existait une religion à laquelle il était encore plus facile d'appartenir qu'au Nanoïsme. Les fidèles du Temple de Tout-Doux Tout-Doux, très populaire dans les Zones Télépathiques de Brequinda, estimaient la plupart des grandes guerres de l'Univers provoquées par des zélotes pour promouvoir agressivement leur religion, aussi avaient-ils décidé que leur propre méthode de baptême, totalement indolore, pourrait être pratiquée à l'insu du baptisé. Il suffisait à l'un d'eux de pointer le plus petit de ses doigts dans votre direction pendant cinq secondes et de murmurer « bip » ; ensuite, pour eux, vous étiez membre de l'Église. En l'espace de cinq années brequindiennes, le Temple de TDTD était devenu la religion au plus fort taux de croissance des Zones Télépathiques. Hélas ! aucune guerre sainte ne s'étant jamais livrée en son nom et absolument personne n'ayant été mutilé, il n'avait pas plus été reconnu par le Conseil galactique des religions qu'il n'avait obtenu le statut d'organisation caritative, et s'était donc dispersé en moins d'un demi-cycle lunaire.

Hillman Hunter, fier de sa réalisation, avait entamé des négociations avec un pasteur australien pour bâtir un deuxième centre aux Antipodes. C'était alors qu'un jeudi matin, tandis qu'il jouait au billard sur son téléphone à écran tactile, bien installé dans ses toilettes, il avait reçu un appel vidéo d'un numéro situé hors de la

région. Ce qui ne laissait pas d'être intrigant puisque son téléphone n'était pas équipé de la vidéo. Il avait pris la communication en s'assurant de bien incliner l'écran pour ne pas cadrer ses genoux nus, à moitié convaincu que Nano, furieuse qu'il eût employé son nom en vain, pétait les plombs dans l'au-delà.

Un visage était apparu sur l'écran. Ce n'était pas celui de Nano : il n'avait ni assez de mentons ni assez de poils.

« Je vous souhaite le meilleur de la matinée, avait dit Hillman avec chaleur, tirant un peu de réconfort de son rôle. Puis-je vous demander qui vous êtes ?

— Je pourrais bien être la réponse à tes prières, avait dit le visage. Je pourrais bien être le bout de ton arc-en-ciel. »

Le gourou avait usé d'une citation multi-usages du répertoire de Nano : « Tu parles, Charles. »

Ce qui lui avait valu un froncement de sourcils. « Pardon ? Qu'as-tu dit ? Essaie de parler clairement, s'il te plaît. On dirait que ton accent désoriente mon Babelfish, ce qui ne s'est jamais produit avec les autres singes. »

C'est dingue, avait songé assez raisonnablement Hillman. *Ça ne peut être qu'une illusion.*

Je suis d'accord, Hillers, avait chuchoté la voix de sa défunte grand-mère.

« Les mouvements de vos lèvres ne correspondent pas aux mots qui en sortent, avait-il remarqué. Et, de toute façon, ce téléphone n'est pas équipé de la vidéo.

— C'est une des merveilles de moi, avait expliqué la tête mystérieuse, d'une manière vague qu'il en viendrait à bien connaître. Quant au truc lèvres-mots, c'est parce que tu n'as pas de Babelfish et que, donc, le vaisseau insta-traduit. D'accord ? Tu vois le topo, homme-singe ? »

Bon, y en a marre de ces conneries, avait songé Hillman.

« Bien, bien, bien, avait-il dit. Félicitations pour le piratage du téléphone, mais il faut que j'y aille, maintenant. J'ai une religion à diriger. » Ayant raccroché, il s'était levé pour entamer la tâche moteur complexe et délicate de boutonner la braguette de son pantalon en tweed.

« Pas si vite, avait lancé la tête qui venait d'apparaître, grossie, sur la porte des toilettes. Il faut plus qu'une déconnexion pour me couper la parole, Hillman Hunter. »

Il avait laissé choir son pantalon et reculé vers la cuvette.

« Au nom de tout ce qui est sacré, comment faites-vous ça ? avait-il hoqueté.

— Ça ? avait raillé son interlocuteur. Tu appelles ça faire quelque chose ? Je viens déposer entre tes mains l'extase suprême du pouvoir, et tu trouves que balancer une projection sur une surface plate avec un cadre en métal, c'est faire quelque chose ? Hillman, mon ami, tu es un ignorant pormotâtille. Sans vouloir te vexer. »

Une pensée vint au gourou – qui ne s'était pas vexé, avant d'entendre les mots « sans vouloir te vexer ».

« Vous venez de Nano ? C'est ça ? J'avais raison depuis le début ? » Il vendait son bobard depuis si longtemps que, parfois, il se le vendait presque à lui-même.

L'inconnu avait ri si fort qu'il avait été contraint de respirer dans un sac en papier pour se calmer.

« Non, tu n'avais pas raison, singe stupide. Il n'y a pas de planète Nano. » Sa bouche s'était tordue en un sourire malicieux. « Pas encore, en tout cas.

— Continue, avait encouragé Hillman, dont le flair pour les affaires surpassait nettement le profond scepticisme.

— Je cherche depuis un moment un bon investissement sur ta planète – qui ne sera plus là très longtemps, soit dit en passant. Le Sub-Etha m'a révélé ce petit centre, et j'ai l'impression que tes vieux richards balanceraient jusqu'à leur dernière pièce d'or si on pouvait réellement les emmener sur Nano avant que la Terre explose. Et, une fois arrivés sur la planète promise, ils auraient sans aucun doute besoin d'un leader suprême. »

Leader suprême, avait songé Hillman, puis : *C'est un vrai tas de bouse de vache.*

Soudain, la voix de sa Nano avait chuchoté en lui, comme elle le faisait souvent lorsqu'il arrivait à un carrefour important de son existence. *Écoute-le bien, Hillers. Cet imbécile peut faire plus pour toi qu'il ne le croit. L'apoxylipse arrive et il est temps de filer de cette planète.*

Je savais bien qu'il y avait un X, avait-il songé encore, avant de dire à voix haute : « Il faudrait un sacré boudiou d'argument convainquant pour que cette arnaque fonctionne. »

Le sourire de l'autre s'était élargi de deux incisives. « Qu'est-ce que tu dirais d'un vaisseau spatial qui se matérialiserait en plein air ? Tu crois que ça convaincrerait les autres singes ? »

Hillman ne releva pas le terme « singe ». Après tout, les affaires étaient les affaires. « T'as des robots ? »

— Je peux faire mieux que ça, avait dit Zaphod Beeblebrox car, bien sûr, c'était lui. Je peux t'avoir une tête flottante. »

Hillman Hunter était donc désormais le grand patron sur le planétoïde, gouvernant quatre-vingt-sept vieux milliardaires ainsi que leur personnel. Lui-même très riche, puissant, il ne semblait jamais avoir une minute à lui pour en profiter. Les milliardaires à la retraite, se disait-il de plus en plus, étaient les individus les plus exigeants de toute la Galaxie. Rien n'était jamais assez bon ni prêt assez vite pour eux. Et il n'arrangeait rien que les bâtisseurs de planètes magrathéens fussent aussi peu pressés de régler la liste des doléances, faisant toute une affaire du moindre détail, comme si nul ne leur avait jamais dit que les maisons auraient besoin de toits et de sols.

« Quoi ? Vous voulez aussi des fenêtres ? avait lancé le contremaître, dont les sourcils s'étaient presque envolés sous le choc. Il fallait dire ça il y a six mois. Mes gars les auraient mises en place, si on avait su. Maintenant, si vous en voulez, il va falloir retenir les plombiers – qui sont déjà sur le site, soit dit en passant. Et ça ne va pas faire plaisir aux peintres qui doivent passer juste après. Sans compter que certains peintres sont mariés avec des plombiers, ce qui va causer des tensions dans les ménages. Or, on manque de masseuses sur site, en ce moment, donc mes gars vont avoir du vilain acide lactique dans les épaules. Bon, au bout du compte, c'est votre argent et votre décision. Tout ce que je dis, c'est que vous auriez dû en parler plus tôt, quand c'était pratique, au lieu de balancer tout le projet en chute libre financière avec vos exigences incroyables. »

Note du Guide : Dans toute l'histoire connue, il n'existe qu'un seul exemple homologué de maçon acceptant un changement dans les plans sans jouer la grande scène du II. Cela arriva dans le cas de M. Carmen Ghetim, un vendeur de voitures bételgeusien qui envoya ces plans dans le passé pour informer le maçon des modifications avant que le projet ne soit entamé. Il convient aussi de signaler que M. Ghetim fit porter sa missive par un pitbull particulièrement féroce.

Quand il ne négociait pas avec des maçons, Hillman passait son temps à chercher un dieu convenable pour régner sur la planète, une tâche qui ne se révélait pas aussi agréable que prévu. Il s'était imaginé tenant des conversations philosophiques sur la nature du bonheur, ou bien s'extasiant d'extraordinaires démonstrations de puissance divine. Au lieu de cela, il avait été contraint d'étudier péniblement un déluge d'épais curriculums dans lesquels des demi-dieux tentaient de se faire passer pour bien plus importants qu'ils ne l'étaient.

Il s'était vite rendu compte que, lorsqu'un dieu mentionnait à la page deux un congé sabbatique pour divine contemplation, cela

signifiait en fait qu'il était au chômage depuis dix mille ans. S'il affirmait détenir une influence climatique progressive, cela voulait simplement dire qu'il consultait la météo et prétendait ensuite être responsable du temps qui se manifestait, quel qu'il fût. Et s'il ne cessait de vanter son omniprésence, il y avait une bonne chance pour qu'il eût un frère jumeau dans les environs.

Des nuls, songeait tristement Hillman. *Des nuls et des vantards. Pas une once de qualité.*

Il était justement en train de ranger la dernière série de demandes d'emploi dans son incinérateur de bureau quand Buff Orpington passa la tête par la porte.

« Ouai, Buff. On est parés ? »

Le visage joufflu de l'arrivant tremblota. « Parés, Hillman. Et d'humeur à botter des culs. »

L'humeur du gourou, elle, ne fut pas améliorée par ces paroles combatives.

Botter des culs ? La plupart des colons ont de la peine à courir plus vite qu'à petites foulées. Pour qu'ils bottent un cul, il faudrait qu'il soit mou, bas et stationnaire.

Les culs en question étaient constitués par les fesses pendantes des habitants de la colonie occidentale de Nano, lesquels avaient kidnappé le chef cuisinier français de Cong pour des raisons religieuses – à savoir qu'ils étaient des Tyromanciens croyant dur comme fer à la divination dans le fromage à demi solidifié. Or la spécialité de Jean-Claude se trouvait être une divine quiche aux quatre fromages, aux câpres et au saumon fumé. S'ils n'avaient rien contre les câpres ou le saumon, les Tyromanciens considéraient la composante fromagère comme une hérésie.

Les Magrathéens m'avaient prévenu que ce genre de choses risquait d'arriver, se dit tristement Hillman. *Changer de planète est l'événement le plus traumatisant que puisse connaître quelqu'un, à part être tartiné de sauce barbecue et balancé dans une fosse avec le hanneton glouton de tron – s'il existe. Les gens se mettent à révéler fanatiquement ce qu'ils ont laissé derrière eux. Cette histoire de Tyromancie a démarré sur Terre plus ou moins comme un jeu mais c'est devenu sur Nano une fantastique obsession. Aseed Preflux est parvenu à convertir toute sa colonie.*

Hillman suivit Buff dehors, songeant que, vu de dos, son bras droit évoquait un grizzly engoncé dans un pantalon à carreaux et un anorak sans manches ; une solide boule de fourrure humaine dont les poils des bras volaient authentiquement au vent.

Sur la place de la ville, les troupes étaient rangées, prêtes pour l'inspection, et la composition en était encore pire que leur chef ne

l'avait imaginé. Il ne restait plus un domestique. Plus un seul.

Hillman se tourna vivement vers Orpington. « Où sont les coachs sportifs ?

— Disparus.

— Pas Lewis ?

— Tous.

— Et les esthéticiennes ?

— On n'en a pas vu une depuis presque une semaine. Ma Cristelle n'a pas eu de manucure depuis dix jours. Elle est à bout de nerfs.

— Dix jours ? s'exclama le gourou, choqué. Mais c'est barbare ! Pourquoi ne m'a-t-on rien dit ?

— Tu étais pris par les entretiens d'embauche. Ce centre part à vau-l'eau, Hillman. Il nous reste à peine une demi-douzaine de chefs pour toute la ville. Les gens sont forcés de... (Buff prit une profonde inspiration)... de cuisiner eux-mêmes. »

En bon Irlandais, son patron perdit son calme. « On n'a pas payé plusieurs énormes fortunes pour cuisiner nous-mêmes. Et les contrats ? Tous ces gens-là ont signé des contrats ! »

Buckeye Brown, un magnat du pétrole texan, au milieu du rang, intervint d'une voix flûtée. « Mon employé, Kiko, m'a dit de me mettre mon contrat là où le soleil ne brille jamais. Il a dit que c'est un nouveau monde et que nous devons tous être égaux. Il a dit que nous traitons les serviteurs comme des esclaves. »

Hillman était atterré. Voilà ce qui arrivait en l'absence d'une hiérarchie mise en place par commandement divin.

« Il faut que ça cesse. D'abord, on repousse les envahisseurs ; ensuite, on récupère nos serviteurs dans la nature, pour leur propre bien. Comment des gens jeunes et en bonne santé, dépourvus de tout sens des affaires, espèrent-ils survivre sur ce nouveau monde verdoyant, boudiou ? » Le « boudiou » avait été ajouté quasiment de justesse par un gourou si agité qu'il en oubliait presque de jouer son rôle.

Buckeye jeta un grave coup d'œil à ses mocassins en alligator Ferragamo, qu'il était pratiquement sûr de griffer. « Vous voulez qu'on aille dans la nature ? Mon père m'en a parlé mais j'y suis encore jamais été. »

T'es jamais été à l'école non plus, songea Hillman. « Nous n'irons pas dans la nature, monsieur Brown. C'est bien entendu un jeu pour les jeunes. Non, nous allons faire revenir ces canailles en les tentant à l'aide d'appartements Superluxe Plus.

— Pas les Superluxe Plus avec vue sur le lagon ? s'exclama Buff, horrifié.

— Si nécessaire.

— Avec service de concierge vingt-quatre heures sur vingt-quatre ?

— J'en doute. L'équipe de concierges a quitté le navire il y a un mois. Il faudra qu'on leur donne des appartements aussi. Et peut-être même des inscriptions au gymnase.

— Mais les concierges ne peuvent pas se servir eux-mêmes, se plaignit Buff. C'est de la pure folie. Le monde est-il devenu totalement dingue ? »

Comme tout bon vendeur, Hillman trouva vite la solution. « Des robots, mon gars. On aura des robots. Je me suis laissé dire que la Compagnie de Sirius propose des androïdes de service munis de personnalités humaines véritables. C'est parfait. Pourquoi ça ne ferait pas l'affaire ?

— J'imagine que ça pourrait marcher, dit son bras droit, amadoué. Ou alors, on pourrait importer des non-humains à qui ça plaît de travailler en plein soleil. Vous pourriez trouver ça dans votre bouquin du *Voyageur*.

— Je le ferai dès qu'on aura renvoyé ces rigolos chez eux. »

Hillman explora du regard la place John Wayne et se demanda comment les choses avaient pu tourner aussi mal aussi vite. Six mois plus tôt, cette place était le centre éblouissant de leur nouvelle société, or il y avait à présent de la mauvaise herbe entre les dalles et d'étranges insectes bleus dont l'appétit forait des trous dans les espaces verts.

Il nous faut un dieu. Et vite.

Buckeye Brown s'éclaircit la voix. « Comment sait-on que les Tyromanciens vont monter une offensive aujourd'hui ? »

Buff répondit à la question, heureux d'avoir des informations fiables à transmettre. Écartant les jambes, il se balançait légèrement sur les talons, comme s'il s'était préparé à tirer un barbeau hors de l'eau. « C'est le seul jour où ils peuvent venir. Du lundi au mercredi, ils fabriquent le fromage ; le vendredi, ils lisent dedans ; le samedi et le dimanche sont consacrés à la contemplation du message délivré. Le jeudi est le seul jour où une activité séculaire leur est autorisée.

— Qu'est-ce qu'on en sait ?

— Oh, Aseed a envoyé un mail par le Sub. Au cas où certains d'entre nous voudraient adhérer. Chouette présentation, je dois dire. Plein d'icônes de fromages flottants. Apparemment, si on n'adhère pas, on attire l'Edamnation sur toute la planète. »

La mâchoire de son patron s'affaissa un instant, puis : « L'Edamnation ? Tu rigoles ? »

Buff eut un large sourire. « Je suis aussi grave qu'un puits à sec. » Il tira de sa poche un missel froissé. « Euh... ah, voilà : "L'Edamnation frappera les mécréants sous une forme colossale et terrifiante, peut-être en rapport avec le fromage, mais on peut considérer que toute forme colossale et terrifiante émane du fromage." »

Le mot « fromage » commençait sérieusement à faire cheddar Hillman. « Colossale et terrifiante, boudiou ! Qui a écrit ces conneries ?

— C'est Aseed. Il appelle ça le premier Évangile de la Tyromancie.

— Cette espèce de petit pet de couille rouquin parvenu. Pour qui il se prend ? »

La question déclencha dans les troupes assemblées une salve déterminée de non-réponses car, en dehors de quelques détails de coiffure ou de tenue, Aseed était presque identique à Hillman, lequel semblait être seul à ne pas s'en rendre compte.

Par bonheur, tout le monde put s'épargner un certain embarras quand le téléphone de Buff sonna dans sa poche.

« Oh, mon téléphone... Quel dommage ! Je m'apprêtais à répondre à la question à propos de pour qui se prend Aseed, mais voilà que mon téléphone sonne, alors je ferais mieux de prendre la communication et de ne pas répondre à la question. C'est vraiment trop bête. »

Il tira le portable de sa poche d'un geste maladroit et l'ouvrit. « Ouais ? Vous êtes sûre ? OK, on arrive. » Il le referma et le brandit d'un grand geste théâtral. « Les Tyromanciens approchent.

— Hein ? C'est vrai ? Qui c'était ?

— Silkie. Elle est en faction dans la cafétéria de la Grange aux Livres. »

La Grange aux Livres était le plus haut bâtiment du centre commercial et comportait, au troisième étage, une cafétéria aux parois vitrées. De là, une vigie pouvait garder l'œil sur la grand-route tout en feuilletant les dernières publications. Silkie Bantam se portait généralement volontaire pour monter la garde car, fan de romans d'horreur, elle pouvait dévorer quelques lugubres chapitres tandis qu'elle observait.

« Elle avait l'air comment ?

— Furieuse. Elle a été obligée de se faire elle-même son café. »

Hillman sentait tout son Univers lui glisser entre les mains. *Les employés de la Grange aux Livres aussi.* Cette querelle des Tyromanciens devait trouver son terme aujourd'hui.

« Bon, très bien, mes gaillards, dit-il en tapant du pied pour se

donner de l'énergie. Où on en est, question armes ? »

C'était là le domaine de Buff. Sur Terre, ce dernier avait été un grand admirateur de Kirk Douglas, aussi était-il chargé de l'armement.

« Pas trop mal », répondit-il en menant sa brigade improvisée jusqu'au pied de la statue de Sean le Boxeur, sur le socle de laquelle étaient disposés les ustensiles de bataille.

« Il y a surtout des outils de jardinage, admit-il. Ce coupe-bordure est bien équilibré et pourrait infliger une vilaine coupure. On a deux râteaux pour taper ou pour faire tomber, ce genre de chose. J'ai personnellement fourni ce club de golf à tête de fer, numéro neuf – pas mon meilleur, évidemment, mais il a un bon swing. Très dangereux entre les bonnes mains. »

Bien qu'il eût lui-même signé l'accord interdisant le transport d'armes authentiques depuis la Terre, Hillman avait espéré un arsenal légèrement plus consistant.

« Formidable ! déclara-t-il avec un enthousiasme un peu creux. On va montrer à ces salopiards comment se battent les hommes de Cong. » S'emparant du coupe-bordure, il s'apprêtait à appuyer sur le bouton de mise en route quand Buff lui tapota le coude.

« Il vaut mieux attendre qu'on en ait besoin. La batterie est presque à plat.

— Je vois.

— En général, c'est José qui s'occupe de tout ça, mais il s'est enfui avec une de tes bonnes.

— Bon, d'accord. Eh bien, on va faire avec ce qu'on a. »

Tous se dirigèrent en ordre de pagaille vers le portail principal. Le complexe avait été conçu sur le modèle de l'Innisfree originel, auquel on avait ajouté un centre commercial de l'autre côté du lagon. Des canoches-zozos se tenaient dans les hauts-fonds, parfois lisant mais surtout travaillant leur bronzage et se lamentant de la vitesse à laquelle l'énergie d'un oiseau le désertait lorsqu'on lui offrait un superbe lagon dépourvu de crocogators.

Note du Guide : Les oiseaux canoches-zozos furent longtemps victimes de leur propre beauté, ainsi que d'une consanguinité effrénée. On les respecta durant des siècles dans toute la Galaxie pour les superbes tapisseries de plumes qu'ils tissaient, jusqu'à ce qu'un ambassadeur de commerce du conseil galactique déclarât leur plumage d'une exquise beauté et indispensable à tout lagon dans le vent. Voilà qui sonna la fin du mode de vie canoche-zozo, car les vautours culturels se précipitèrent pour les élever et les massacrer impitoyablement, dans leur quête du plumage parfait, lequel était ensuite envoyé à l'autre bout de la Galaxie pour agrémenter quelque plan d'eau appartenant à un diplomate. Les canoches-

zozos ne se défendirent qu'à peine car il s'agit de créatures vaniteuses, adorant qu'on les contemple. Les vautours culturels, en revanche, n'ont pas une plume narcissique dans l'aile et passent leur temps à baiser d'autres espèces puis à claquer leurs bénéfices en gnôle et en desserts sucrés. « Nous sommes un peu comme les deux extrémités d'un même spectre », déclara un jour un vautour culturel à un canoche-zozo, lequel répondit : « Oui, tant qu'une des extrémités est faite de merde et que c'est celle où vous vous trouvez. »

« Il faut que je rende ma thèse d'ici deux mois, confiait en zézayant un des canoches-zozos à un ami. Et je n'ai même pas encore commencé mes recherches. »

Un autre aperçut Buff sur le pont. « Hé, hé, Buffy. Comment va ton swing ?

— Pas mal, Perko. Pas mal du tout. T'as fini d'écrire ton bouquin, toi ? »

Perko leva les yeux au ciel. « J'ai tout dans la tête. Faut juste que je me colle le cul sur une chaise et que je me mette à taper, tu vois ce que je veux dire ?

— Je vois tout à fait ce que tu veux dire », répondit Buff, qui n'en avait pas la moindre idée mais était d'humeur à prononcer des déclarations positives.

Les combattants de Cong arpentèrent l'asphalte jusqu'au portail d'entrée, qu'Hillman fut contraint d'ouvrir à l'aide d'un pied-de-biche.

« Un de nous aurait dû apprendre le code, soupira-t-il tandis qu'il peinait. C'est ridicule. Les Magrathéens nous ont subbé la liste des codes mais il y en a des centaines. Portails électroniques, caisses enregistreuses, vision Sub-Etha. Tout fonctionne avec des codes. » Une fois le portail assez ouvert pour être franchi, le groupe se rangea près du poste de contrôle et contempla les mamelons moutonneux couverts d'herbe pourpre qui séparaient les deux enceintes. Les branches des arbres s'y entrecroisaient, denses et courbées sous le poids de fruits ou animaux sauvages, en dehors du tunnel en forme de cylindre semi-elliptique percé au laser jusqu'à l'autre colonie.

Hillman sortit son téléphone et zooma sur l'embouchure de ce tunnel.

« Je vois ces pauvres sacripants égarés, grogna-t-il. Ils arrivent sur des voitures de golf. Boudiou, c'est carrément pas la brigade légère, hein ? »

Ses compagnons rirent de bon cœur, comme ils avaient vu les soldats le faire dans les films de guerre, puis ils se servirent à leur tour de leur téléphone pour zoomer sur le convoi qui approchait.

« J'en compte dix, déclara Buckeye qui possédait l'appareil le plus

cher, avec le meilleur objectif. Nous ne sommes que huit.

— Oui, mais nous sommes en haut d'une colline, contra Hillman.

— Et alors ?

— Et alors tout le monde sait qu'être en haut d'une colline, c'est vital... c'est carrément *vital*, dans ce genre de situation. »

Buckeye s'irrita de cette réponse. « Moi, je ne le savais pas. Alors, c'est pas tout le monde.

— Est-ce que vous le savez, maintenant ?

— Sans doute, oui.

— Eh bien, alors, maintenant, c'est tout le monde, non ? »

Hillman ne tira aucune joie de sa victoire dans cette petite joute oratoire. Ils étaient censés habiter une communauté tranquille. Il n'était pas censé y avoir la moindre joute.

« Je ne vois pas ce qu'il y a de si terrible à être sur cette colline, reprit Buckeye, maussade. Certains d'entre nous sont chaussés de mocassins. Et il y a énormément de cailloux pointus par ici. Les semelles de ces trucs-là, c'est comme du papier.

— Moi, j'ai mes chaussures de golf, dit Buff avec un sourire sanguinaire. Alors je vais pouvoir piétiner ces enfoirés. Leur broyer la cervelle. »

Note du Guide : Il se trouve que Buff Orpington était le descendant direct de Sigurd, le noble guerrier viking. M. Orpington l'ignorait ; tout ce qu'il savait, c'était qu'il lui arrivait de mettre du miel dans sa bière et de fantasmer qu'il tranchait les couettes de sa femme à la hache. Plus tard, sa mémoire de race serait extraite par un Babelfish hybride et il prendrait l'habitude de porter des jambières en peau de phoque sur les greens.

Hillman comprit soudain avec quelle vitesse la confrontation à venir pourrait dégénérer. « Attends un peu, mon garçon. Il n'y aura pas de broyage de cervelle. D'une part, les infirmières du bloc se sont mises en ménage avec des caddies dans le quinzième bunker ; d'autre part, nous ne sommes pas des ouvriers. Pas de combat à moins que ça ne soit absolument nécessaire.

— D'accord, concéda Buff, douché. Mais s'ils nous insultent ? Nous ou nos grands-parents ? »

Les joues d'Hillman perdirent leur habituelle teinte rosée. « Si quelqu'un insulte ma Na... euh... grand-mère, je lui casse la tête. »

Les Nanites n'étaient pas seuls à surveiller la grand-route. Plusieurs carnivores maigres et affamés se tapissaient dans la végétation dense à l'entrée du tunnel, leurs longs doigts recourbés, leurs tendons tendus dans l'attente de l'attaque. L'un, un être colossal, porta une croûte de pain à sa bouche et la déchira de ses dents, pour

se la voir arracher aussitôt par le chef de la meute.

« Qu'est-ce que tu fous, bordel ? interrogea ce dernier, un dénommé Lewis Tydfil.

— J'ai besoin d'énergie, répondit l'autre, qui répondait à un seul nom : Pex.

— Mais c'est du pain.

— Et alors ?

— Des glucides après trois heures de l'après-midi ? T'es malade ?

— C'est juste un quignon. C'est tout. »

Tydfil leva le morceau de pain afin que tous les coachs sportifs et les esthéticiennes pussent le voir. « Un quignon. C'est tout. Est-ce que vous savez combien de cuillerées de sucre il y a dans ce quignon ? Est-ce qu'un seul d'entre vous le sait ?

— Deux ? hasarda Pex.

— Sept ! cria le chef d'une voix stridente. Sept. Tu bouffes ça après trois heures et tu pourrais aussi bien te planter un pulvérisateur à sucre dans le cul !

— Oh, ça va, Lewis.

— Cinquante pompes, sur les poings. Allez ! »

Pex fit la moue. « J'avais faim. J'en ai marre de cueillir des fruits. Je veux quelque chose qui sorte du four ou d'une cocotte.

— C'est pour ça qu'on est là. Maintenant, fais-moi ces pompes. »

Pex croisa le regard d'une manucure qui lui plaisait beaucoup. Les ongles de la jeune femme semblaient avoir été trempés dans le sang puis dans les diamants. L'idée de s'humilier devant elle le dérangeait assez.

« Non, Tydfil. Va te branler. Qui t'a nommé chef ? »

Lewis Tydfil se dressa de toute sa hauteur, pliant un genou pour exhiber son muscle gastrocnémien. « Je me suis nommé chef moi-même, eu égard à mes qualifications.

— Moi aussi, j'ai des qualifications.

— Tu es *prof d'aérobic*, dit Tydfil sur un ton généralement associé aux dictateurs meurtriers, aux tueurs en série ou aux séduisants compagnons des ex-petites amies. N'importe quel abruti peut passer un week-end dans un gymnase miteux et se dire prof d'aérobic.

— J'ai un diplôme.

— J'ai une maîtrise !

— Je suis spécialisé dans la girya. »

Tydfil le moucha à nouveau : « Moi, je suis expert en procédé modulaire d'exercices dynamico-statiques et je suis habilité à appliquer les recommandations des médecins. »

Pex tira le magazine roulé qu'il portait dans son short, sur le

devant, ce qui déçut un brin la manucure.

« J'ai fait une séance photo pour *Santé Magazine*. Regarde, c'est moi sur la couverture. »

Tydfil planta le dernier clou dans le cercueil de son adversaire. « J'ai été conseiller en remise en forme pour un *reality show*. On avait des vedettes de sitcoms ! »

Nul ne pouvait se remettre d'un coup pareil. Pex se laissa tomber sur les poings et se mit à compter les pompes par séries de dix.

« Parfait, dit Tydfil. Maintenant, vous autres, restez hydratés et faites vos étirements. Ils ne vont plus tarder. » Il observa quelques-uns de ses camarades. « On pâlit, là. Un peu de camouflage, s'il vous plaît. »

Tandis que deux esthéticiennes portant sur le dos des bouteilles de fond de teint entreprenaient de pulvériser des rayures sur les membres des coachs, un marathonien sortit du couvert des arbres.

« Ils arrivent sur la grand-route. Jean-Claude est dans la dernière voiturette.

— Bon, écoutez-moi tous, lança Lewis Tydfil. On y est. Tout ce qu'on a à faire, c'est enlever Jean-Claude et, ensuite, ce sera crêpes au froment pour tout le monde. On va s'échauffer avec un petit jogging. Ensuite, on chargera à mon signal.

— C'est quoi, ton signal ? demanda Pex, qui achevait de se hisser sur ses bras tendus.

— Je te tirerai dans la tête avec mon pistolet de starter.

— Hein ?

— Ou alors, peut-être que je dirai juste : *Chargez !* D'autres questions ? »

Le menton de Pex plongeait vers le sol. « Non, j'ai pigé. »

Le chef du groupe arborait un large et parfait sourire. « Bien. Allez, maintenant, vous tous, levez-moi ces genoux. Et on pousse bien. »

Les coachs sportifs semblèrent surgir de nulle part, fondant sur la dernière voiturette de golf dès qu'elle franchit l'orée de la forêt tropicale.

« Que diable ! s'exclama Buckeye d'une voix aiguë. Vous avez vu ça ? Est-ce que tout le monde a vu ce qui s'est passé ? »

Nul ne répondit, chacun étant trop pris par le drame qui se jouait sur l'asphalte. L'attaque fut un peu désordonnée mais vive comme l'éclair, furieuse. Un groupe d'athlètes bronzés et musclés jaillit du sous-bois et se rua sur la voiturette qui abritait Jean-Claude. Dans un ballet de biceps, ils la tirèrent jusqu'au bord du trottoir, lui firent

quitter la route pour le fossé puis, avec un éclair de collants et de gel capillaire, ils disparurent. Le conducteur n'eut pas le temps d'appuyer sur le bouton « Aide d'Urgence » pendu à une lanière autour de son cou. Bientôt, il n'y eut plus, pour toutes traces de l'attaque, qu'un nuage de poussière en redéposition et l'écho des jurons d'un coach trapu ne s'étant pas assez échauffé. Il fallut plusieurs secondes au reste du convoi pour seulement remarquer que son arrière-garde avait disparu.

« Boudiou, chuchota Hillman, pour une fois sincèrement éprouvé. C'était... je n'arrive pas à y croire. Je ne savais pas que des humains pouvaient bouger si vite. »

Buff, qui avait une fois assisté à une conférence sur les coachs sportifs, hocha sagement la tête : « Ouai. Ça, c'est les coachs. Extrêmement bien hydratés.

— Ils sont retournés à l'état sauvage, croassa Buckeye. Plus personne n'est en sécurité. Vous croyez vraiment qu'on pourrait arrêter un gars comme ça avec un coupe-bordure ? On est condamnés ! Condamnés ! »

Un besoin urgent d'autorité se faisait sentir. « Remettez-vous un peu, bande de poules mouillées, lâcha Hillman. Il faut qu'on s'occupe des Tyromanciens. »

C'était pure vérité. Les Tyromanciens n'avaient pas rebroussé chemin, forçant au contraire l'allure en direction du complexe des Nanites. Selon toute probabilité, ils fuyaient le site du guet-apens au cas où les coachs décideraient de frapper à nouveau.

« Est-ce qu'on devrait dévaler la colline ? demanda Buckeye.

— Laissez tomber cette satanée colline ! répliqua sèchement Hillman, avant de se rappeler que, techniquement, le Texan était un client. Ne vous en faites pas pour la colline, monsieur. Suivez-moi, juste.

— Et on leur casse leur zarquonnerie de tête ? fit Buff.

— Zarquonnerie ? Qu'est-ce que c'est ça, zarquonnerie ?

— Juste un mot que j'ai entendu dans la bouche d'un des marchands du spatioport.

— Eh bien, garde-le pour toi. Surtout devant les dames. »

Buff haussa les épaules. « Pas de souci. J'aimerais bien avoir une épée, en ce moment. Une grande zarquonne... pardon... une grande épée à deux mains avec de la peau de mouton sur la poignée. Si j'avais une épée comme ça, je mourrais heureux et j'irais tout droit au paradis. »

Buckeye le tira par la manche, un peu nerveux. « Quand cette histoire sera finie, il faudra que vous alliez parler à ma femme, la

psychiatre de la ville, si on réussit à la faire revenir de la plage. Elle s'est mise en ménage avec un jeune sauveteur. D'après elle, c'est un cas évident de projection d'Œdipe inversé. J'ai tout essayé, vous savez – j'ai même pris des salopilles, pour qu'elle puisse choisir entre le gentil et le méchant.

— Avec de la chance, je ne survivrai pas à la glorieuse bataille qui s'annonce », déclara Buff, ignorant allègrement cette triste histoire.

Les voiturettes de golf des Tyromanciens, le long de l'unique voie rapide à séparateur central de Nano – bel exemple d'estimation trop optimiste des besoins futurs –, faisaient l'ascension de la colline en direction du complexe.

« Ce serait peut-être mieux pour vous », marmonna Buckeye.

Quoique Buff dût ensuite prétendre qu'il s'agissait d'un accident, ce fut à cet instant précis que la pointe de sa chaussure de golf heurta le mocassin de Buckeye Brown, y laissant une vilaine griffure.

Note du Guide : Cet incident assez anodin mènerait à une vendetta œil pour œil qui dégénérerait au fil des siècles, culminant en la destruction de trois planètes, de dix-huit croiseurs de combat de classe Mocassin et d'un petit hôtel sur un monde neutre. Du côté positif, une histoire d'amour interdit entre deux jeunes membres des familles ennemies ferait l'objet d'un film, d'une série de livres et d'une pièce de théâtre qui connaîtrait un certain succès.

Lecture conseillée :

Brown & Orpington : Une nouvelle branche, *Bandera Brown-Orpington*.

Les Tyromanciens arrivèrent en haut de la colline en une assez jolie formation semi-circulaire qui se dissipa tristement quand le conducteur numéro quatre négligea de mettre son frein à main, roula jusqu'au bas de la côte et finit par s'écraser contre un arbre bancal qui, heureusement pour lui, était en train d'hiberner, faute de quoi il lui eût sans nul doute jeté un sort.

« Belle entrée », railla Buff, en agitant nonchalamment son club numéro neuf.

Aseed Preflux descendit de la première voiturette, passa un moment à envoyer au chauffeur accidenté des signaux oculaires signifiant *espèce d'idiot*, puis reporta son attention sur les Nanites.

Il était troublant de constater combien il ressemblait à Hillman, jusqu'à l'implantation des cheveux en pointe au milieu du front et au menton proéminent, à la manière d'un lutin infernal. En fait, si les Nanites avaient observé leurs ennemis d'un peu plus près, ils auraient remarqué que le groupe accueillait plusieurs de leurs sosies.

« Le Fromage m'a averti que tu dirais cela de notre entrée, dit Aseed.

— Dommage que le *Fromage* n'ait pas parlé de l'embuscade en bas de la route, hein, mon gars ? » renvoya vivement Hillman. Ses hommes récompensèrent cette saillie par un six sur l'échelle du rire, où un représente un léger gloussement et dix un fou rire incontrôlable. La blague, toutefois, ne méritait clairement pas plus d'un quatre.

« Ne te gausse pas du Fromage ! s'exclama Aseed, furieux. Tu vas faire tomber l'Edamnation sur nous tous ! »

Buff visa le front d'Aseed à l'aide de son club numéro neuf. « Toi, tu vas pas tarder à être changé en fromage blanc. »

Encore des rires. Un bon huit.

Des taches rouges s'épanouirent sur les joues d'Aseed Preflux. « C'est ça, allez-y. Lancez toutes vos plaisanteries sur le fromage. On verra bien qui rit.

— C'est la vache qui rit, marmonna Buckeye.

— Voilà. Celle-là aussi. Débarrassons-nous-en, histoire de passer aux choses sérieuses. »

Les Tyromanciens se pressaient derrière leur chef, menaçants, l'air aussi belliqueux que possible quand on n'est armé que d'ustensiles en rapport avec le fromage.

« Qu'est-ce que c'est, ça ? demanda Hillman en désignant un objet en bois. C'est pour déboucher les tuyaux ?

— C'est une batte à baratte ! Et tu le sais très bien !

— Comment est-ce que je saurais une chose pareille, mon gars ? J'ai quelqu'un pour me fabriquer mon fromage avant que j'en fasse des tartines.

— Blasphème ! hurla Aseed sur un ton suraigu, et ses amis reprirent le cri en chœur.

— On croirait des daims qui brament, dit Buff. Oh, daims.

— Quoi ?

— Rien, Hillman. Pourquoi ne me laisses-tu pas démolir ces mauviettes ? Il n'en reste que huit.

— Pas encore, Buff. Peut-être nos amis ne veulent-ils pas se battre. Peut-être sont-ils venus pour nous rendre Jean-Claude.

— Absolument pas ! cria encore Aseed, avant de perdre son air bravache. En fait, on ne l'a plus. Les coachs l'ont emmené. Vers leur petite colonie sur la plage, j'imagine.

— On a vu. Donc, vous avez laissé un des fidèles dans le fossé. »

Le chef des Tyromanciens forma un triangle à l'aide de ses pouces et de ses index puis le porta à son front. « Le Fromage exige des sacrifices », dit-il.

Les autres l'imitèrent.

« Hommage au Fromage », entonnèrent-ils, l'air si solennel qu'on aurait pu les engager pour la photo « avant » d'une campagne publicitaire pour *Boum-O-Cerveau, l'Antidépresseur de toute la famille*.

Hillman et les Nanites ne tardèrent pas à adopter les visages « après », riant de si bon cœur que deux d'entre eux pétèrent.

« Hommage au Fromage, pouffa le premier. Juste au moment où je me disais que vous ne pouviez pas devenir plus bêtes. »

Aseed soupira. « Alors, vous n'allez pas vous joindre à nous ?

— Non. Sûrement pas. Pourquoi ne pas vous joindre à nous, vous, Preflux ? Vous n'aurez qu'à y aller mollo sur les histoires de fromage. On est très décontractés, ici. Et, ensemble, on pourrait se montrer plus malins que le personnel.

— Non. Tous doivent s'incliner devant le Fromage.

— Hommage au Fromage. »

Ce fut au tour d'Hillman de soupirer. « Je suppose qu'il va falloir se battre, alors.

— C'est le seul moyen. Mais pas de coups au visage.

— Bien sûr que non. On n'est pas des bêtes. Et pas dans les joyeuses.

— Il nous est interdit de toucher les joyeuses des incroyants, sinon avec des gants en lait caillé que nous ne sommes pas encore parvenus à fabriquer.

— Pas au visage et pas dans les joyeuses, donc.

— Allez, on y va ! s'exclama Buff, comme retenu par un élastique invisible.

— Encore une chose, dit Aseed. Je combattrai, de même que mes disciples, en gardant ma main à baratter dans ma poche, donc dans l'intérêt du fair-play...

— Une seule main, pas au visage, pas dans les joyeuses ?

— D'accord. Si on gagne, vous vous joindrez à notre heureux groupe. Si vous gagnez, on continuera à venir jusqu'à ce qu'on gagne. »

Hillman ferma les yeux pour écouter la voix de sa Nano.

Que dois-je faire, Nano ?

La réponse fut immédiate : *Baratte-moi cette bande de tapettes, Hillers. Colle-leur une correction qu'ils n'oublieront pas.*

Ça roule, Nano, ça roule.

À haute voix, il déclara : « Allez, Buff, vas-y à fond. »

Le sourire de Buff Orpington parut révéler plus de dents qu'on n'en trouve généralement dans une bouche humaine.

« Aaaaargh ! cria-t-il en se martelant la poitrine tel un ours,

tandis que flamboyaient derrière ses yeux des images de monastères incendiés. Mort aux Tyromanciens !

— Ou, à tout le moins, une bonne fessée, dit Hillman en manœuvrant d'un coup de pouce l'interrupteur marche/arrêt du coupe-bordure.

— Pas dans les joyeuses, couina Aseed quand le monumental Buff Orpington fondit sur lui. Pas dans les j-o-o-y-yeu-u-u-u-ses. »

À cet instant, une énorme meule de fromage apparut dans le ciel, tournant au-dessus de la tête des combattants en émettant un bourdonnement de mauvais augure. Cette apparition soudaine et tout à fait inattendue fit dévier l'esprit de la foule plus vite que l'apparition d'Eccentrica Gallumbits portant un tee-shirt marqué au néon du slogan « Vendredi : Gratuit » ne le ferait dévier lors d'un congrès de jeunes intellectuels vierges se tenant un vendredi. Même le spasme batailleur de Buff Orpington s'évapora de son crâne, laissant derrière lui une brume d'incrédulité.

« C'est impossible ! dit-il. Je n'y crois pas. »

Aseed Preflux devint plus pâle qu'une tranche de cheddar double-crème.

« L'Edamnation ! hurla-t-il en portant ses doigts à son front. Tu l'as attirée sur nous, Hillman Hunter ! »

L'interpellé éteignit le moteur du coupe-bordure. « Hein ? Non. Sûrement pas. Ça ne peut pas être ça. Sérieux ? »

Aseed et sa bande, triangulant furieusement, s'écartèrent à reculons de l'enceinte du complexe.

« Nous ne mourrons pas pour tes péchés, Hillman. Affronte seul la colère de la meule. »

Les Tyromanciens tournèrent les talons et se mirent à courir, ce qui n'est pas si facile lorsqu'on ne cesse de s'incliner en faisant le signe du Fromage, si bien que plus de la moitié roulèrent sur les bas-côtés envahis par la végétation avant de finir par s'entasser dans les voiturettes de golf et de s'en retourner comme ils étaient venus, aussi vite que le permettaient les plaintifs moteurs électriques, et prêts à relever le défi des coachs sportifs. Si le Fromage avait voulu les attraper et les écraser, cela n'eût pas posé de problème. Il semblait toutefois qu'il fût parfaitement satisfait de léviter, impérieux, au-dessus des Nanites.

« Qu'est-ce que tu en dis ? » demanda Hillman du coin des lèvres.

Buff haussa ses épaules charnues. « Pas sûr. Du gouda, peut-être. Ou alors du cheddar. »

Le Fromage décida alors qu'il en avait assez d'être un fromage et, pour changer, devint un œil levé au ciel, ce qui était une de ses

apparences favorites.

Hillman poussa un long soupir et tout son corps se détendit comme si ses os s'étaient changés en gelée. « Évidemment. J'aurais dû m'en douter. »

L'œil énorme se mit à rouler follement puis se métamorphosa en un écran sur lequel semblait se dérouler une espèce de *reality show* mettant en vedette une créature massive du nom de Pinky, laquelle se déchaîna durant quelques secondes, avant que l'écran n'explode en un nuage de petites boules velues pourvues de crocs. Crocs qui dévorèrent leur propre fourrure afin de révéler le vaisseau spatial blanc luisant qu'elle recouvrait. Un vaisseau tellement chouette qu'il faisait paraître les autres vaisseaux chouettes, comme le *Sinus Tout-Espace Outre-Monde*, aussi chouettes qu'une grappe de boutons sur le nez d'un quadragénaire en train de tourner autour de son bureau sur une bicyclette munie de roulettes à l'arrière, pendant une conférence consacrée aux meilleurs moyens de déboucher des canalisations d'égouts.

Note du Guide : Cette analogie fonctionne assez bien à peu près partout, sauf dans la ville de Shank, près des célèbres Bobines de l'infini d'Allosimanius Syneca. Shank est habitée par des Pshawriens, auxquels on apprend dès la plus petite enfance à défier les attentes. Quiconque se conforme à ces attentes se voit d'ailleurs octroyer trois chances de changer avant d'être jeté du haut des pics en forme de doigts des Falaises de la Lune. En pratique, on obtient d'ailleurs rarement trois chances, car c'est ce à quoi on s'attend. À Shank, un quadragénaire boutonneux sur une bicyclette munie de roulettes constituerait donc le paroxysme de la chouetterie inattendue. Le fait que la conférence concerne des canalisations d'égouts serait ressenti comme une touche habile, compte tenu que g, sur Allosimanius Syneca, n'est que de $1,2 \text{ m/s}^2$ et que les déchets s'en vont tout bonnement flotter dans l'espace.

Le vaisseau spatial blanc luisant tremblota un instant puis se solidifia avec un bruit évoquant une gigantesque tranche de citron heurtant une énorme brique en or. Une section du fuselage pétilla comme un verre de soda puis disparut tout à fait, révélant une haute silhouette casquée dont l'aura semblait inclure un chœur d'anges chantant « Thor » en une divine harmonie.

« Alléluia », chuchota Hillman.

Buff Orpington tomba à genoux, en pleurs.

Le Tanngrisnir

Le drakkar de Powerick Wowbagger se glissa hors de l'espace noir telle une anguille hors des profondeurs obscures d'un récif, ses moteurs émettant des jets de flammes d'un bleu exotique qui se cristallisèrent lorsqu'elles rencontrèrent l'espace réel. À l'intérieur du *Tanngrisnir* il n'était pas un passager qui n'eût pas été notablement métamorphosé par le voyage.

C'était là en partie la faute de l'espace lui-même, car la matière noire, en grande partie une construction émotionnelle, peut servir d'accélérateur à des sentiments qui prendraient sinon des années à se développer. Pour un être de la lumière, observer ne fût-ce qu'un instant le cœur de l'espace noir produit un effet équivalent à une douzaine d'expériences où il passerait près de la mort. C'est la manière qu'a l'Univers de lui dire de continuer à vivre. Ce qui est une bonne chose si le sentiment en germe dans le cœur de cette personne est un sentiment positif.

Comme le vaisseau s'engageait en marche arrière dans l'atmosphère de Nano puis pivotait et se dirigeait en une courbe paresseuse vers la plus grande des deux colonies, non sans passer au crible le moindre atome de la planète, les passagers qui se trouvaient au sein de sa coque amorphe titubaient sous l'effet d'émotions conflictuelles semblant pousser leurs cœurs contre leurs côtes et faire gonfler leurs cerveaux jusqu'au point de rupture.

Trillian

Se peut-il que je l'aime ? Est-ce possible ? Est-il possible que, après tout ce temps, je rencontre tout bonnement un homme au beau milieu d'une destruction planétaire et que j'en tombe amoureuse ?

Mais ce n'est pas un homme, n'est-ce pas ? Bon Dieu, ma fille, tu ne sais même pas ce qu'il est. Tu n'as pas la moindre information à propos de ce Wowbagger ni de sa physiologie. Quelle partie de plaisir pendant la nuit de noces ! Est-ce que le fantôme de ta mère ne partirait pas d'un fou rire si ton tout nouveau mari te demandait de pondre des œufs sur sa moquette afin qu'il les fertilise ?

Beurk. Non, c'est trop. Je ne pourrais pas. Je ne peux pas.

Pourquoi pas ? Tu as tout abandonné pour Zaphod et tu ne l'aimais pas. Il était intéressant, certes, mais tu ne l'aimais pas. Et, maintenant, tu as une chance d'être heureuse et tu fronces le nez.

Mon nez. Arthur aimait beaucoup mon nez. On a peut-être encore une chance, Arthur et moi... Ce serait en tout cas confortable.

Tu n'aimes pas Arthur. Tu ne l'as jamais aimé et, de toute façon, il est toujours complètement fou de Fenchurch.

Et Aléa ? Elle a besoin de toi. Tu l'as déjà abandonnée une fois, tu te rappelles ? Tu as promis que cette vie-ci serait pour ta fille.

Mais le déni de mon propre bonheur rendra-t-il ma fille heureuse ?

C'est comme ça que ça marche généralement, non ?

Mais je l'aime. Je l'aime, maman !

Qui appelles-tu maman ? Reprends-toi, ma fille.

Je peux aimer deux personnes, non ? C'est permis.

Peut-être, mais Aléa passe en premier.

Aléa

Alors, comme ça, ils m'ont enfermée dans un putain de tube, hein ? Je vais leur montrer. Alors, comme ça, M'sieur Immortel se croit immortel, hein ? Il devrait peut-être butiner un peu plus dans le Sub-Etha. Peut-être que si son ordinateur était pas aussi occupé à faire les yeux doux à mon père, il aurait repéré un article très obscur, sur un site encore plus obscur, qui raconte l'histoire de Pyntolaga, l'immortel hexadigital de Santraginus, qui avait reçu la malédiction de l'immortalité d'une ceinture radioactive d'amaigrissement par stimulation électronique des muscles, et de la manière dont il a fini par être tué.

Alors, comme ça, Powerick Wowbagger veut mourir, hein ? Quelle ingrate je ferais si je ne l'y aidais pas un peu !

Petite voix : Tu as été une politicienne. Une épouse aimante. La présidente de la Galaxie... et maintenant tu envisages d'aider cette

personne à se faire tuer ?

J'ai perdu mon mari, mon boulot et mon avenir. Il est temps que je commence à penser à moi.

Petite voix : C'est juste. Bon. Tue-le, alors.

Powerick Wowbagger

Pourrait-ce être l'amour ? Le pourrait-ce ?

Allons, Pow Wow, c'est la matière noire qui parle.

Non. Je suis capable de gérer ma matière noire. Je vis dans ce vaisseau depuis des années. Je crois que j'aime réellement cette femme. On voit ça tout le temps, dans presque tous les films que j'ai jamais regardés : des gens qui établissent un rapport immédiat, l'amour au premier regard, le Coup de Foudre.

On n'est pas dans un film. Tu devrais te brancher sur une chaîne d'actualités, de temps en temps, et voir combien de coups de foudre y sont mentionnés.

C'est bien l'amour. C'est possible. Et pourquoi pas ? Après tout ce temps, est-ce que je ne mérite pas quelque chose ?

Tu mérites de mourir ? N'est-ce pas ce que tu as désiré pendant toutes ces années ?

Si, mais uniquement parce qu'il n'existait rien pour moi. Rien qu'un ordinateur sur un vaisseau volé. Maintenant, il y a quelque chose. Quelqu'un.

Ne commence pas à te disperser. Tu as une vraie chance de réussir à te faire tuer. Ne gâche pas tout pour une mortelle.

J'ai été mortel, autrefois. Ils ne sont pas si mauvais.

Ah, vraiment ? Qui es-tu et qu'as-tu fait du véritable Pow Wowbagger ? Non, parce que, arrête-moi si je me trompe, mais on vient de passer plusieurs milliers d'années à insulter des mortels, non ? Tu n'as pas tous les volumes du *Dictionnaire du Branleur Terminal* ?

Si, mais...

Et... Et puis est-ce que tu n'as pas déjà prétendu être amoureux ?

Si, mais c'était différent. Je croyais que c'était l'amour. Je me rends compte à présent que c'était juste une absence de dégoût. Trillian a des qualités.

Trillian. Si c'est son vrai nom.

Là, tu chipotes, c'est tout.

Tout ce que je sais, c'est que, pour la première fois depuis je ne

sais combien de temps, tu as une chance de mourir. Pas une grosse chance, je te l'accorde, mais, si cet imbécile de Beeblebrox réussit, tu en auras au moins une petite. Est-ce que tu es prêt à risquer ça parce que tu t'es entiché d'une mortelle ?

Oui, si elle veut de moi, je risquerai tout. Sinon, on se rabat sur le plan A.

Qui est ?

Insulter tout le monde sur la planète et essayer de me faire tuer.

Amen.

Arthur

C'est ridicule. J'ai passé l'essentiel de cet incroyable voyage à discuter avec le matériel.

En fait, tu as parlé tout seul. L'ordinateur plonge dans tes souvenirs et compile des réponses appropriées à partir de conversations précédentes. Si tu écoutais avec soin, tu pourrais même entendre les bips aux endroits où les phrases ont été recollées.

Je sais. Je sais. Mais il est difficile de s'arracher. J'ai perdu Fenchurch une fois et ça a failli me tuer. Même maintenant, après tout ce temps, je pense à elle sans arrêt.

Tout ce temps ? Ça ne fait pas si longtemps que ça.

Je compte mon existence virtuelle. J'ai passé tellement d'heures, sur la plage, à dessiner des portraits d'elle.

Je sais. Ils étaient atroces. Il faut qu'on avance.

Tu veux dire : jusqu'à ce que les Vogons détruisent cette nouvelle planète ?

Ou jusqu'à ce que je la sauve. J'ai déjà sauvé des planètes, tu sais ?

Je crois que nous sommes en train de vivre notre dernière vie, là, mon pote. À combien de mondes détruits pourrions-nous encore survivre ? Pas un, voilà la vérité.

Wowbagger pourra chasser les Vogons. Ou Thor, quel que soit celui qui gagne. Il y a un Univers tout entier autour de nous et on en fait partie. Je ne veux pas passer le reste de notre vie à faire du pied mentalement à un boîtier rempli de puces et de condensateurs.

Je sais. Tu as raison. Mais on est en lieu sûr, ici. Absolument personne ne peut nous trouver, sans parler de nous menacer avec des armes thermonucléaires.

Donc on va rester ici à jamais ?

Non... Sans doute pas.
Alors, qu'est-ce qu'on va faire ?
Avancer.
Je ne le sens pas.
Avancer !
D'accord. Fenchurch oubliée ?
Bien sûr. Absolument. Fen comment ?
Bravo, mon gars.
Toute petite voix : Fenchurch. Jamais oubliée.

Ford

Je peux rester huit minutes sans cligner des yeux. Huit minutes, ça doit être une espèce de record, non ? C'est tellement détendant de ne pas cligner des yeux. J'étais déjà un peu détendu quand je suis monté à bord de ce vaisseau, mais maintenant, je suis carrément poussif. Ou bien est-ce pouce if ? Ce qui serait logique parce que j'ai un peu les pouces en forme d'ifs, ce qui est un peu effrayant, comme idée, je ne sais pas pourquoi.

Bière, bière, merveilleuse bière. Plus on boit, plus on a peur.

Bonsnargh ! Quel idiot. Je sais ce que je devrais faire. Il faut que j'écrive un article pour le *Guide* à propos de ce vaisseau, au cas où les éditeurs réussiraient à chasser les Vogons. Bonté divine, quel scoop ça ferait ! Combien de mortels ont-ils voyagé à bord du *Tanngrisnir* ? Je ne sais pas. Pas beaucoup, je parie, et le prochain sera bien soulagé de trouver un article réconfortant et informatif dans le *Guide du voyageur*. Parfait. Alors, que soumettre ? Quelque chose de concis, pour ne pas donner à ces salauds d'éditeurs grand-chose à saloper. Mais avec du style. Quelque chose qui soit estampillé « Ford Prefect », tout en capturant parfaitement l'essence de ce chouette vaisseau doré. Mon dernier article était un peu verbeux. Donc on va faire plus court. Arriver directement au but, en venir immédiatement au fait, tout droit sans dériver. Pertinence à l'horizon, capitaine.

Ah ah ! Je l'ai. Il n'y a qu'un mot qui recouvre à la fois mon esprit et celui de ce merveilleux véhicule. Un terme chéri, aussi populaire auprès des vieux pétards que des jeunes fêtards. Une collection de syllabes aussi belle qu'utile :

Froudé.

Ils se rassemblèrent sur la passerelle pour observer la descente

vers la nouvelle planète bleue.

Ford s'approcha d'un mur incurvé, lequel bouillonna et devint transparent.

« Je voulais que le mur fasse ça, dit-il avec un large sourire. J'en ai rêvé et le vaisseau l'a fait. »

La vue était indéniablement spectaculaire. Même Wowbagger détourna un instant les yeux du profil de Trillian pour admirer l'immense étendue de vagues étincelant sous un soleil doré qui défilait en contrebas.

« C'est... agréable », dit-il sur le ton d'un détenu blasslessien libéré sur parole, venant de se voir restituer ses papilles gustatives après une peine de vingt ans. « Oui. Agréable. »

Trillian lui noua un bras autour du biceps. « Agréable ? C'est fabuleux, spectaculaire. Je croyais que tu étais censé avoir le sens des mots.

— Pas des bons, admit Wowbagger en souriant. Je n'en ai pas eu besoin depuis un long moment, grâce à tous ces mortels pestilentiels. La présente compagnie exceptée. » Aléa passa à proximité et le percuta *accidentellement* du coude. « L'essentiel de la présente compagnie excepté. »

L'adolescente eut un charmant sourire. « Je voudrais juste vous dire, monsieur Wowbagger, que j'espère vraiment que vous allez mourir aujourd'hui, comme vous en avez envie.

— Aléa ! s'exclama Trillian, choquée. Quelle horreur de dire ça. Et de toute façon, ça n'arrivera pas. Zaphod Beeblebrox n'a jamais tenu une promesse ni mis une menace à exécution de toute sa vie. »

Wowbagger lui sourit. « Ne t'en fais pas. C'est l'espace noir. Les émotions s'en retrouvent amplifiées ; on dit des choses qu'on ne pense pas. Elle se calmera.

— N'y comptez pas », fit Aléa avec une moue.

Mais Trillian ne l'écoutait pas. *Les émotions se retrouvent amplifiées, songeait-elle. On dit des choses qu'on ne pense pas.*

« Mon Dieu ! s'exclama l'ordinateur, enthousiaste, adoptant soudain une voix de fan tout juste pubère. C'est Thor. De l'autre côté de l'île. Je détecte Thor. Je n'y crois pas. Je me demande s'il se souvient de moi. »

L'immortel plissa le front. « Tu es sûr ?

— Évidemment que je suis sûr, idiot. J'ai plus d'un million d'identifications sur mon logiciel facial.

— Ne fais pas le malin, ordinateur. Contente-toi de nous poser.

— Où ça ? Près du dieu du Tonnerre ? »

Wowbagger se détourna de Trillian. « Non. Pose-nous ici. J'ai

besoin de réfléchir un peu.

Bien, pensa Trillian. Moi aussi, j'ai besoin de réfléchir un peu.

Bien, pensa Aléa. J'ai besoin d'un peu de temps pour que ma livraison spéciale arrive.

Cong

« Zaphod Beeblebrox, articula Hillman, comme si ce nom même avait été un juron, ce qui était d'ailleurs devenu le cas sur plusieurs planètes. Ce satané Zaphod Beeblebrox. »

L'intéressé occupait une chaise longue au milieu de la place, ayant enlevé ses deux bottes et retroussé ses trois manches.

« Tu n'arrêtes pas de dire ça, Hillman. Comme si ma présence ici était une calamité plutôt que la solution à tous tes problèmes.

— La solution à quels problèmes ?

— Quels problèmes as-tu ? » renvoya Zaphod sur un ton égal.

L'Irlandais tambourinait des doigts sur la table, espérant que la serveuse le verrait faire et viendrait enfin prendre sa commande, nom d'un chien. Il se figea entre deux tapotements.

« Eh bien, déjà, on n'a plus de serveuses. Elles sont toutes parties sur la colonie de la plage avec les coachs sportifs. Et ils ont emporté tout l'alcool. »

Zaphod tendit la main vers ses bottes. « Bon, ça a été très sympa de causer avec toi, Hillman. Si tu pouvais juste m'indiquer la direction de cette colonie sur la plage.

— Tout est de ta faute, Zaphod, merde. Ça se passait très bien jusqu'à ce que la ville de l'ouest se manifeste. Tyropolis ! Tu y crois, à un nom pareil ? Leur personnel s'est même révolté avant le nôtre. » Il tendit le doigt vers son interlocuteur. « Est-ce que tu te rends compte que certains des braves gens d'ici sont forcés de s'administrer des lavements tout seuls ? C'est la civilisation, ça ?

— Toute nouvelle société a des problèmes quand elle fait ses dents. Il faut les aborder avec de la diplomatie et de l'alcool.

— Des problèmes pour faire ses dents ? Ce cinglé de Preflux est un peu plus emmerdant qu'une dent qui pousse. »

Zaphod tenta de retenir un petit rire, lequel lui échappa par le nez.

« Qu'est-ce qu'il y a de si marrant, Beeblebrox ?

— Oh, rien.

— Si, dis-le, s'il te plaît. J'insiste.

— C'est juste que tu as traité Aseed Preflux de cinglé.

— Et alors ? C'est un satané cinglé, pas de doute.

— Si c'est le cas, toi aussi. »

Hillman fronça le sourcil. « Qu'est-ce que tu insinues ?

— Eh bien, tu es lui et il est toi. Ne me dis pas que tu ne l'as pas remarqué.

— C'est des conneries grosses comme toi, décréta Hillman, mais une boule d'angoisse glacée, dans son estomac, savait que c'était la pure vérité.

— La ville de l'ouest ? Tyropolis ? C'est vous, les gars, sortis d'une autre dimension. J'ai fait une première fournée avec vous, alors je me suis dit, hé, pourquoi pas une autre ? Je me préparais à contacter un troisième groupe quand, BOUM, les Vogons sont arrivés.

— Alors la Terre a disparu ?

— Totalement et à jamais. Même Arkle Schmarkle et toute sa horde ne pourraient reconstituer cette planète.

— Hein ?

— C'est une vieille comptine bételgeusienne. Arkle Schmarkle est un gamin qui recolte les œufs quand ils tombent des murs. Une fin tragique.

— Je vois. Mais, bon, pour en revenir à cette planète-ci : je suis Aseed Preflux ? Je suis cette espèce de demeuré pompeux et bourré de croyances idiotes ? C'est bien ce que tu veux dire ? »

Zaphod claqua des doigts de sa troisième main, un tour qu'il lui avait fallu plusieurs mois pour maîtriser. « Badabingo. Bon, tu n'es pas exactement lui. Tu es une version de lui, à deux millions d'Univers de distance sur l'axe, raison pour laquelle il existe toutes ces petites différences. Le nom, bien sûr. Tu as du ventre, pas lui. Tu te teins les cheveux, il est roux naturellement. Ce genre de choses. »

Hillman n'eut pas même l'énergie de démentir l'accusation portée contre ses cheveux. Savoir qu'il existait un nombre infini de Hillman Hunter alternatifs était une chose. Être en guerre contre l'un d'eux en était carrément une autre.

« Je n'arrive pas à y croire, finit-il par articuler. Tu m'as piégé, Beeblebrox. Tu m'as monté contre moi-même. »

Zaphod se gifla les joues et le torse sous l'effet d'une horreur simulée. « Te piéger ? Moi ? C'est ridigrenu. J'essayais juste de me faire un peu de fric. Tu savais qu'il y aurait d'autres colons, Hillman. C'est pas ma faute si vous êtes capables de vous battre avec n'importe qui, vous autres, les descendants de singes, y compris avec des versions de vous-mêmes. » Zaphod se redressa soudain en position assise. « Nom d'un boudijarret ! J'ai raison, hein ? Je viens de dire une

grande vérité. »

Son interlocuteur fulminait en silence, tirant sur sa barbiche. Beeblebrox n'avait en effet pas tort : il les avait sauvés et transportés vers un nouvel Éden ; si la race humaine foutait encore une fois tout en l'air, il n'y était vraiment pour rien. Hillman jeta un coup d'œil de l'autre côté de la place où Buff Orpington, tel un gamin sous perfusion de glucose, courait en rond autour de Thor, la langue pendante, en faisant tourner son club de golf.

« La colonie part à vau-l'eau, admit-il. J'ai vraiment besoin d'un dieu. »

Zaphod tenta de prendre l'air surpris, comme s'il n'avait pas espéré que la conversation en arrive exactement là. « Eh bien, il se trouve que j'en ai un.

— C'est le vrai Thor ? Sans blague ?

— C'est lui, et je suis son manager. »

Hillman claqua des lèvres. « Hein ? Même les dieux coûtent de l'argent, maintenant ?

— Réveille-toi. Les dieux ont toujours coûté de l'argent. Mais je peux te faire un bon contrat.

— On aurait les droits exclusifs ?

— Je ne peux pas promettre ça. Thor n'est pas n'importe qui. C'est un dieu de classe A. Un tas de cultures veulent l'adorer.

— Et il est omniprésent ?

— Non, mais il est sacrément rapide. »

L'Irlandais réfléchit à la question. Avoir un dieu d'une telle stature pourrait remettre cette planète sur le droit chemin. La meule de fromage d'Aseed Preflux ne ferait pas long feu contre un gros marteau tel que celui de Thor, et le personnel y réfléchirait à deux fois avant de négliger ses devoirs s'il devait en répondre devant le dieu du Tonnerre.

« Quand peut-il commencer ? »

Quelque chose bipa dans la poche de Zaphod, qui tapota ses poches jusqu'à récupérer le minuscule ordinateur ultra-plat confié par Wowbagger.

« Presque tout de suite, dit-il en observant l'écran. Il a juste un petit châtiment divin à infliger avant. Vous pourriez d'ailleurs y assister, vous autres : ça vous permettrait de tester la marchandise, en quelque sorte. Ça va être spectaculaire. » Il se tourna vers le dieu, à l'autre bout de la place. « Hé, Thor ! T'es prêt à bosser ? L'immortel vient d'atterrir.

— Tu es sûr ? interrogea Thor, le sourcil froncé, en regardant Buff Orpington tenter de soulever Mjölnir. Je ne sais pas si je suis prêt. Tu

vois ce type-là ? Il est sarcastique ou bien il me trouve vraiment génial ? Il veut être prêtre. Il veut une robe. C'est bien ce que tu veux, mon gars, hein ? »

Buff hocha sa tête joufflue tout en piétinant la pelouse.

« Ouais, haleta-t-il. Ouais, ouais, ouais. »

Tyropolis

Le drakkar de Wowbagger se posa au milieu d'un splendide pré vallonné, aux abords de la colonie, et adopta instantanément la forme et la texture d'un mamelon herbu. Un troupeau tout proche de vaches d'Ameqlian Major ayant commencé à se disputer l'honneur de se sacrifier aux nouveaux venus maudirent leur malchance et se remirent à peindre avec la queue leurs pancartes de protestation contre le refus des Tyromanciens de les manger.

Wowbagger fit dissoudre l'écoutille et ses passagers posèrent des pieds reconnaissants sur la terre ferme.

« C'est vraiment sympa, ici, dit Trillian. Paisible. » Moment auquel une vache hystérique déboula dans un piétinement de sabots tonitruants et lui heurta la poitrine en mugissant : « Mangez-moi ! Mangez-moi ! »

La jeune femme bondit loin du museau humide et velu. « Non. Beurk. Je suis... végétarienne. »

Les végétaux ! cracha l'animal. Qu'est-ce qu'ils ont de si terrible, hein ? Pourquoi c'est toujours eux qui s'amusent ? Des fibres et des vitamines. Et puis quoi, merde ? Moi, j'ai des protéines qui me sortent par le trou de balle. Littéralement. »

Avant que les passagers du *Tanngrisnir* ne pussent avancer d'un pas supplémentaire, ils furent entourés par une foule de vaches furieuses.

« On est folles de rage ! scandaient-elles en chœur. On est folles de rage. »

Arthur éclata de rire. « Ça, c'est marrant, voyez, parce que, sur Terre, y avait une maladie... »

Une vache brune se porta à sa rencontre. « Vous n'êtes pas végétarien, vous, monsieur ? »

— Euh, eh bien, en fait, non.

— Je parie que vous adoreriez vous envoyer un bon faux-filet avec quelques petites pommes de terre nouvelles et une demi-bouteille de vino ? »

Arthur se tapota l'estomac. « À dire vrai, oui. Ça doit être délicieux. Un vrai steak. Ça, ça n'a rien de dupliqué. On a ce qu'on a demandé. De la vraie bonne viande. » À une époque, l'idée d'élever des animaux pour les abattre l'horrifiait, mais il découvrait à présent une étincelle d'acceptation et d'optimisme au fond de son cœur.

La matière noire, songea-t-il. Ça ne va pas durer.

« Tu lis dans mes pensées, Arthur, mon pote, intervint Ford. En général, je ne suis pas pour dévorer des êtres intelligents, mais ceux-là sont sacrément insistants. »

D'une de ses pattes antérieures, la vache les poussa tous les deux en direction d'un barbecue.

« La cuisson de votre steak, messieurs ?

— Saignant, répondit Ford. Tellement qu'un vétérinaire pourrait le ranimer par électrochocs.

— À point, pour moi, je pense. »

L'animal parvint à se draper une serviette sur la patte. « Parfait. Et comme vin ? »

Arthur n'avait aucune idée de la qualité du vin sur cette nouvelle planète. Ce n'était pas comme si ses occupants avaient eu le temps d'en laisser vieillir. « Surprenez-moi. »

Wowbagger se sentait un peu oppressé par les autres vaches. Il n'avait jamais eu une passion pour les quadrupèdes parlants – une phobie dont il tentait de se libérer.

« Vous devriez vraiment reculer un peu, bande de créatures, sinon je vais être forcé de vous rôtir avec mon pistolet à énergie.

— Enfin ! cria une vache.

— Réglez-le à l'intensité maximum, s'il vous plaît ! implora une autre. »

Trillian lui prit le bras. « Je connais cette espèce. Elles veulent qu'on les mange.

— Je ne les mangerai pas mais je risque de les descendre. »

Aléa conservait des émotions à fleur de peau du fait du voyage. « Pourquoi est-ce que vous ne les descendez pas toutes, hein, l'extraterrestre ? Montrez à ma mère ce que vous êtes vraiment. »

Wowbagger sentit Trillian lui presser le bras, et son anxiété diminua.

Il la regarda. *Comment est-ce possible ? Comment as-tu fait ça ?*

Ainsi qu'on l'a déjà signalé, l'Univers éprouve de l'aversion pour la tendresse et ne peut lui permettre d'exister très longtemps, si bien que tout regard aimant doit être contrebalancé par un bref choc douloureux ailleurs dans le cosmos. Parfois pas si bref que ça.

Note du Guide : Powerick Wowbagger ou, comme le décrit le H2G2,

« le froud vert au vaisseau houpé qui se balade en insultant les gens », avait pour le moment partagé trois tendres moments en espace réel avec Trillian Astra ou, comme la décrirait plus tard le magazine YouHou, « l'heureuse élue qui passa la bague à bagger », et chacun de ces moments devait être remboursé par des infortunés, aux antipodes de l'Univers. Glam Fodder, employé du cadastre d'Alpha du Centaure, se fit mordre au doigt par un campagnol pygmée s'étant introduit dans son enveloppe mensuelle parce que le fournisseur de l'enveloppe avait décidé de recycler son sac à sandwichs. Ursool Dypher, conseillère conjugale dans le très excitant système d'Hastromil, connut une crise de panique quand son couple marié de trois heures de l'après-midi se révéla être formé du fils et de la fille qu'elle avait fait adopter lorsqu'elle était jeune. Morty Grimm, le chanteur du super groupe de Hooloovoos Visible Spectrum, souffrit d'une diffusion au troisième degré quand l'éclairagiste enduisit accidentellement de gel bleu la poursuite qui le mettait en relief sur scène.

Ce tendre moment fut brisé en mille morceaux par l'arrivée d'un convoi de voiturettes de golf. Il aurait pu s'agir d'une entrée dramatique si le véhicule de tête était parvenu à briser la clôture au lieu de se retrouver enchevêtré dans un ensemble de planches brisées.

L'amie bovine d'Arthur cracha une boulette d'herbe mâchée. « Crétins. Et c'est eux qui commandent.

— Des végétariens ? supposa Arthur.

— Non. Ils adorent les porcs. Il leur en faut toujours plus. Mais nous, pauvres vaches, pour une raison qui m'échappe, nous ne sommes pas au menu. Alors mille mercis à vous, messieurs. Mille mercis à vous. »

Aseed Preflux s'extirpa des ruines du véhicule et de la clôture.

« Hé, Arthur, fit Ford. Qu'est-ce qu'on obtient si on croise une clôture avec une voiturette ? »

L'interpellé n'eut pas le temps de hasarder la moindre réponse, car il fut alors agressé par les Tyromanciens.

« Écartez-vous de ce barbecue ! ordonna Aseed d'une voix stridente. On a besoin de ces vaches.

— Je vais les retenir, souffla le Bételgeusien à l'oreille de son ami. Fais grimper Marguerite sur le barbecue. »

La vache l'entendit. « Je suis vexée. On ne s'appelle pas toutes Marguerite, vous savez ? Pour tout dire, dans les cercles raffinés, Marguerite est devenu tout à fait ringard. Cette saison, les noms les plus en vogue sont Trisjam et Pollygrino. »

Aseed se fraya un chemin à coups d'épaule dans la foule bovine et arriva, hors d'haleine et meurtri, devant les nouveaux venus.

« Qui est-ce qui commande, ici ? » exigea-t-il de savoir.

Wowbagger s'avança en évitant tout ce qui soufflait de l'air chaud ou produisait des bruits de succion.

« Je pense que c'est moi. Je suis Powerick Wowbagger, le commandant de ce vaisseau.

— Quel vaisseau ? Je ne vois aucun vaisseau.

— C'est parce qu'il est camouflé, espèce de simple d'esprit repoussant. »

Aseed s'empourpra. « Quoi ? Mais qu'est-ce qui vous prend de dire une chose pareille ? Comment osez-vous ?

— Ah, c'est mieux, fit Wowbagger, satisfait. De la surprise et de l'indignation. Ça me rappelle pourquoi je faisais ce boulot-là, autrefois.

— Autrefois ? » releva Trillian.

L'immortel considéra ses chaussures, pourtant raisonnablement propres. « Ces derniers temps, il a perdu de son charme. »

Le courage d'Aseed augmenta à mesure que les autres colons approchèrent, curieux de savoir à quoi rimait toute cette agitation.

« Désolé d'interrompre votre tendre moment... »

(Sur un vaisseau de croisière, près de l'étoile de Barnard, le médecin du bord éternua et se planta dans le genou une seringue Motox. Malgré ses protestations, le genou fut mis au régime, n'ayant droit qu'à l'eau, pendant deux jours.)

« ... mais qu'est-ce qui vous amène ici, Wowbagger ?

— Je suis venu déposer ces humains avec leurs semblables. Je comptais aussi insulter tout le monde mais, finalement, je crois que je vais m'en dispenser. »

L'humeur d'Aseed s'améliora un peu. « Ces gens sont nos semblables ? Ils sont Tyromanciens ? »

L'immortel vert redressa le menton dans un sursaut. « Tyromanciens ? Vous êtes Tyromanciens ? Je n'arrive pas à y croire ! »

L'humeur d'Aseed cessa de s'améliorer. « Laissez-moi deviner : vous ne croyez pas au Fromage. Vous pensez que tout ça n'existe que dans ma tête.

— Non, en fait, le Fromage, je le connais. Mais ça fait un moment que je ne l'ai pas vu, ce vieux Frometon. »

Preflux tomba à genoux. Quelque chose produisit un bruit de succion. Autre chose craqua et émit de l'air chaud. « V-v-vous connaissez le Fromage ? Vous vous êtes trouvé en Son auguste présence ?

— Auguste ? Qui vous a raconté ça ?

— Le Seigneur Fromage lui-même, dans mes visions. »

Wowbagger hoch la tête. « Il travaille toujours avec les rêves, donc. Il y a des choses qui ne changent jamais. Trouver un cerveau vide et se glisser à l'intérieur, ça a toujours été son *modus operandi*, à Frometon. J'ai déjà parcouru ce chemin divin-là : il y a longtemps, je l'ai engagé pour me tuer. Il a essayé, avec une espèce de sauce au yaourt. Ça n'a pas marché, à l'évidence, mais depuis, je suis allergique au lactose.

— C'est vous qui nous apportez l'Edamnation ?

— L'Edamnation ? C'est hilarant, ça. Sans rire ? Non, allons, vous ne pourrez pas empêcher les gens de se moquer de vous si vous continuez d'employer des termes théologiques pareils. Et si vous faites allusion à la grosse meule de fromage au-dessus de l'autre colonie, je pense que vous découvrirez qu'il s'agissait d'un deuxième vaisseau spatial entrant dans une zone de normalité.

— Pas l'Edamnation ?

— J'en doute. Sans faire injure à Frometon, c'est peut-être un jeune dieu, mais il n'est pas très fort en projection. La dernière fois que j'ai entendu parler de lui, il bûchait ses examens divins de niveau moyen et, vu que je n'ai encore vu tramer aucun calendrier consacré au Fromage Sacré, j'imagine qu'il a été collé.

— Moi aussi, dit une vache. Parce que c'est un minable, comme toi, Preflux.

— La ferme, vache, ou je risque de...

— De faire quoi ? cracha le bovin. De ne pas me manger ?

Exactement. Je ne te mangerai pas et je ne mangerai pas les membres de ta famille. Où qu'ils se cachent, je les trouverai tous et je n'en mangerai pas une seule bouchée. »

La vache encaissa la vacherie. « On se retrouvera, Preflux », marmonna-t-elle.

Comme son téléphone sonnait, Aseed prit une brève communication, tout en jetant un coup d'œil vers la route et le tunnel. « Alors, vous représentez le Fromage, Wowbagger ? »

L'immortel fronça le sourcil. « Je n'irais pas jusque-là. Je le connais un peu. On a pris quelques bières.

— Vous êtes un ami, donc. Un champion, si vous préférez.

— Une connaissance, tout au plus.

— C'est juste que, d'après mon informateur, Hunter s'est dégoté un vrai dieu.

— Ah.

— Et il vient par ici.

— Je vois. Et vous aimeriez que je représente le Fromage.

— Vous voudriez bien ? Ça serait génial. » Aseed fit le signe du

triangle.

« Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Une part de fromage. Hommage au Fromage. Ça, c'est une espèce de slogan que j'ai trouvé. »

Wowbagger éclata de rire. « Bougez pas. Il faut que je prenne ça en photo pour Frometon, ça va l'éclater. »

Le triangle d'Aseed frémit. « Il ne nous voit pas ? Le Fromage n'est pas tout autour de nous ?

— Frometon ? Il a déjà du mal à se brancher sur une antenne pour envoyer des rêves à base de produits lactés. Et je vais vous en dire une bonne : il adore le bœuf et le fromage. Surtout les plats qui combinent le bœuf et le fromage. »

Les mains du Tyromancien retombèrent le long de ses flancs. « Et dire que, tout ce temps, nous avons protégé les réceptacles du fromage... »

L'air crépita soudain. Arthur sentit se dresser les poils de ses avant-bras. « Je crois qu'on devrait s'enfuir. Thor pourrait se souvenir de moi. »

Dans le ciel, à l'est, un petit nuage d'orage bouillonnait juste au-dessus de la cime des arbres. De photogéniques éclairs en jaillissaient à intervalles réguliers, apparemment chevauchés par un être colossal.

Wowbagger eut un sourire malicieux. « Beeblebrox a vraiment ramené le grand chef. Je n'arrive pas à y croire.

— Tu peux y croire, dit Ford. Tu l'as traité de Gros Cul, rappelle-toi. »

Trillian se protégea les yeux d'un bras, les plissant pour tenter d'apercevoir le dieu du Tonnerre.

« Quel frimeur. Un gros marteau, ça ne fait pas tout, vous savez. C'est peut-être juste un grand feu d'artifice. Si ça se trouve, il ne veut même pas se battre. » Ce genre de déclaration garantit pratiquement un événement contradictoire et, au vu des individus mis en jeu, mélodramatique, si bien que Trillian, en tant que journaliste, aurait dû se révéler assez sage pour ne pas la prononcer.

Note du Guide : Une théorie postulée par Schick Brithaus, le médecin des os controversé de Kakrafoon Kappa, durant l'ère prétélépathique, affirme l'Univers bâti sur l'incertitude, si bien que toute déclaration/action péremptoire crée un vide énergétique momentané dans lequel s'engouffre une déclaration/action diamétralement opposée. Parmi les célèbres déclarations génératrices de vide, citons :

Mais ça ne peut quand même pas rentrer là-dedans ?

Et :

J'en ai marre de jouer les mêmes numéros toutes les semaines, ils ne

sortiront jamais.

Et :

Nous sommes un peuple paisible. Même les démons armurés silastiques de Striterax ne songeraient pas à nous attaquer.

Et :

T'es vraiment superbe avec ce pull, Félix. Il n'y aucune chance pour que qui que ce soit te traite de monstre et te balance dans un composteur.

Et :

C'est peut-être juste un grand feu d'artifice. Si ça se trouve, il ne veut même pas se battre.

Des êtres subatomiques entendirent le bruit humide de la succion d'énergie et, au sein du vide, s'engouffra un éclair massif qui carbonisa une gigantesque portion du pré, ne laissant que des carcasses de vaches rôties et un grand X au centre.

« Ah, les vaches ! Quelle chance elles ont ! » marmonna une survivante.

Le cerveau central de Wowbagger et ses noyaux gris assortis étaient inondés d'émotions conflictuelles. Durant des millénaires, son vœu le plus cher avait été de mourir, mais il distinguait à présent une tranche de lumière dans les ténèbres, une chance que le principe par lequel il recherchait la mort fût en vérité erroné. Son dilemme était le suivant : était-il sage de refuser une occasion en or de se faire tuer pour la vague probabilité de vivre quelques brèves décennies de bonheur avec cette femme déjà mourante ?

« Chacun sa croix », dit Ford, un morceau de viande grillée à la main, en désignant le X. Il se tourna vers la vache la plus proche. « Vous auriez de la sauce ? C'est un peu sec. »

Arthur se rendit compte qu'il n'était pas aussi scandalisé que naguère par cette conduite. Être exposé de manière répétée à la gourmandise fondamentale de Ford Prefect avait érodé une partie de ses principes comportementaux.

« Il me semble que quelqu'un a parlé de vin », dit-il, tentant de ne pas paraître trop enthousiaste.

Aléa fronça le nez mais nul ne s'en rendit compte car c'était l'une de ses deux expressions routinières, l'autre étant un pincement méprisant des lèvres.

« C'est dégoûtant, fit-elle, avec une transition en souplesse vers son expression numéro deux. Vous êtes deux porcs.

— Des porcs ? fit la vache. Qu'on ne me parle pas de porcs. »

La rumeur se répandit parmi les êtres intelligents de Nano qu'une contrariété de première envergure se préparait à Tyropolis, et qu'il serait sans doute préférable de rester à l'écart jusqu'à ce que la terre cesse de trembler. Ce qui implique bien entendu que tout le monde gagna aussitôt le pré carbonisé aux abords de la ville, à l'exception de Nickles Adare, un ex-maire de New York, enfermé dans une salle de traitement de Cong pour une cure de désintoxication forcée.

Les canoches-zozos arrivèrent parmi les premiers, possédant l'avantage de rémiges primaires sensibles que leur chef, Perko St. Waring Speckle, utilisa pour conduire un minibus d'emprunt. Il arrêta le véhicule en le jetant dans le fossé puis envoya deux de ses volatiles réserver des places pour tout le monde devant la clôture, tandis que les autres partaient en quête de cappuccinos sans lait.

Les coachs sportifs arrivèrent ensuite, courant à travers champs, adoptant une formation en losange, apparemment peu gênés par le soleil du milieu d'après-midi. Une fois sortis des prés, ils s'élancèrent sur la route à petites foulées, chacun portant une bicyclette sur une épaule, une esthéticienne sur l'autre.

« Est-ce que vous ne feriez pas mieux de monter sur ce machin-là ? demanda Arthur à un jeune homme aux muscles proéminents qui, par hasard, reprenait son souffle non loin de lui.

— Oh, grandis un peu », lâcha sèchement le coach avant de s'éloigner, le laissant abasourdi.

Thor s'échauffait au sein du pré carbonisé, prenant des poses et s'assurant que ses jambières étaient bien accrochées. Il était nerveux. Pour dire la vérité – ce qu'il ne ferait sans doute jamais, surtout à Zaphod –, il était terrifié. C'était sa première apparition en public depuis la mise en ligne de cette saleté de vidéo que, par chance, nul ici ne semblait avoir vue. Pour ces gens-là, il était un dieu de première classe n'ayant jamais approché le monde des rock stars ni celui des films d'amateurs. Il avait donc une chance de produire une impression sur laquelle il pourrait s'appuyer.

Si je fais une bonne prestation aujourd'hui, se disait-il, ça pourrait diablement m'aider à restaurer ma réputation. J'espère vraiment que cet

immortel va jouer le jeu et ne pas mourir trop vite. Un dieu qui tue un non-dieu peut avoir l'air un peu antipathique si le coup est mal joué.

Une foule de bonne taille était assemblée et une atmosphère festive régnait. Les canoches-zozos les plus jeunes s'arrachaient des plumes de queue mortes et les larguaient sur le pré, tandis qu'un escadron de vétérans shootés à la caféine improvisaient un meeting aérien, avec loopings synchronisés et chandelles.

Les coachs formaient une pyramide humaine sur la bande d'herbe brûlée, tandis que les esthéticiennes au cœur tendre consolait les résidents désespérés de Tyropolis et de Cong, la plupart d'entre eux ayant depuis beau temps oublié comment on se fait soi-même une beauté.

« C'est mes cheveux, se plaignait une vieille dame. J'ai pointé dessus le truc qui souffle de l'air chaud, mais ils refusent quand même de changer de couleur.

— Et mes ongles, renchérissait une autre. Ils n'arrêtent pas de pousser. Tous les jours, c'est pareil. Revenez, Yasmine. Je vous en prie, revenez ! »

Buckeye Brown entretenait un trio constant de regards furieux. D'abord il considérait ses chaussures, puis Buff Orpington, puis un homme de haute taille, bronzé, qui portait un caleçon de bain rouge, des tongs et un sifflet d'alarme entre les dents.

Le dieu du Tonnerre les dominait tous de la tête et des épaules.

Je peux rassembler ces mortels, songeait Thor. Un seul dieu. Une seule foi. Plus il y a de gens qui croient en moi, plus je peux me faire payer cher. Et je suis sûr qu'une de ces filles saurait très bien me tresser la barbe. À peine cette heureuse pensée s'était-elle formée dans son esprit que l'insécurité revint le tourmenter. Ça va être une catastrophe. Les usagers du Sub-Etha me détestent. Autant que je puisse mettre de sensibilité à tuer cet immortel, ils ne verront que l'aspect négatif. Il haussa les épaules. *Je peux aussi bien me faire faire quelques tresses, ça me remontera peut-être le moral.*

De l'autre côté du cercle brûlé, Wowbagger se sentait léger, presque étourdi. Le moment arrivait enfin où il pourrait dire adieu et bon vent à cette dimension corporelle. L'équivalent de plusieurs existences de souffrances était sur le point de prendre fin.

Je crois que ce gars-là peut y arriver, songeait-il. Je vais l'exciter un peu avec quelques commentaires bien sentis et il va m'écrabouiller sous son gros marteau-pilon.

Thor paraissait sans nul doute qualifié pour cette tâche. Le pouvoir émanait de lui par vagues. Pour s'entraîner, il lançait des

éclairés sur des vaches volontaires qui lui fournissaient des cibles meuh-vantes.

C'est lui. Je le sens.

Toutefois, une épine déplaisante perçait le triomphe de Powerick Wowbagger. La Terrienne, Trillian Astra, l'avait changé.

Les pistons de mon cœur pompent comme des fous. Je perds l'appétit. Je n'éprouve aucun intérêt à insulter les gens. C'est presque comme si j'avais un virus, mais je ne peux pas attraper de virus.

Il savait ce qui s'était produit. L'espace noir avait saisi une particule d'attraction et l'avait amplifiée jusqu'à ce qu'il lui semblât être amoureux.

Est-ce que c'est vraiment ça ? Est-ce que je ne pourrais pas juste avoir de la chance pour une fois ? Pour changer ?

Douteux.

La dame de ses pensées, près de la clôture, se disputait avec sa fille. *Et puis, rappelle-toi, mon vieux Powerick, si tu prends la femme, tu prends aussi l'enfant.*

Assez étonnamment, cela ne l'ennuyait pas trop.

Il y a toujours le tube, quoique cette solution n'ait pas tellement plu à Trillian la dernière fois.

Wowbagger fit coucou de la main, et la jeune femme en fit autant en réponse.

Coucou. Je ne me rappelle même pas la dernière fois que j'avais fait coucou à quelqu'un.

Trillian mit un terme à la dispute en tournant le dos à Aléa et en s'éloignant à pas furieux, perçant la terre de ses talons hauts.

« Ah, cette fille, fit-elle en décochant un coup de poing dans l'avant-bras de Wowbagger. Elle sait vraiment me mettre en colère.

— Qu'est-ce qu'elle dit, en ce moment ? »

Elle avait le visage pâle, sauf pour deux cercles rouge pomme d'api sur les joues. « Tout ce qu'elle sait que je n'ai pas envie d'entendre.

— C'est l'influence de l'espace noir. Ça va passer.

— Je ne crois pas. Aléa me déteste, moi et tout ce que j'aime. Je crois que si j'avais un jour aimé Arthur, elle le détesterait aussi.

— Tu ne l'as jamais aimé ?

— Non. J'ai juste eu l'impression de vieillir, et c'étaient les seuls frétillateurs humains disponibles.

— Je vois.

— Autrefois, je l'ai abandonnée. Je n'en avais pas vraiment l'intention, ça s'est juste trouvé comme ça. Et elle me déteste à cause de ça.

— Elle ne te déteste sûrement pas. »

Trillian hocha la tête avec emphase. « Si. Elle dit que je l'ai rendue malheureuse. Et que, si elle ne peut pas avoir un mari, il n'y a pas de raison que, moi, je puisse... »

Elle décida alors de cesser de parler, une demi-phrase trop tard.

Wowbagger toussa une fois sous l'effet de la surprise, puis dut tousser plusieurs fois de plus afin de simuler une quinte.

« Je t'ai fait peur ? »

— Non. Pas du tout. Puis-je présumer que tu faisais référence à moi, en parlant de mari potentiel ? »

Il y avait des larmes dans les yeux de Trillian. « Oui, mais ce n'étaient que des mots en l'air. Tu rêves de cet instant depuis si longtemps, et je n'ai à t'offrir que des problèmes. Cette vie-ci est pour Aléa, je le lui ai promis. Alors va, va te faire tuer et ne t'en fais pas pour moi.

— Quand tu le dis comme ça, je me fais l'effet d'être égoïste. »

Elle s'essuya les joues. « Non, je comprends tout à fait. Ça a été très dur pour toi d'être immortel dans ton merveilleux vaisseau. De boire de la bière et d'insulter les gens, sans parler d'être incroyablement beau et charmant. Ça a été l'enfer, je m'en rends compte.

— À t'entendre, on dirait que c'était la grande vie.

— Et ça ne l'était pas ? Je me rappelle que tu as entretenu des liaisons avec plusieurs starlettes.

— C'était seulement physique. Ces femmes ne représentaient rien pour moi. »

L'histoire nous apprend que cette phrase est la troisième pire chose qu'on puisse dire à une femelle de n'importe quelle espèce.

« Elles ne représentaient rien ? Pourquoi ? »

Wowbagger écarta les bras. « Comment auraient-elles représenté quoi que ce soit ? Alors même que nous nous accouplions, elles vieillissaient. »

Voilà la numéro deux.

Les yeux de Trillian flamboyèrent. « Vieillir. Nous vieillissons tous, Powerick. Crois-le ou non, moi aussi, je vieillis. »

Wowbagger comprit que son absence de communication intime au fil des ans avait fait merveille pour accroître ses chances de mourir seul dans un avenir très immédiat.

« Tu vieillis peut-être, dit-il, désespéré, mais il te reste encore des années avant d'être trop vieille pour te reproduire. »

Et voilà la numéro un. Badabingo. Le bâton vert dans le trou vert.

Zaphod et Ford marquèrent leurs retrouvailles par une myriade de poignées de mains rituelles bételgeusiennes que ni l'un ni l'autre ne se rappelait jamais au-delà de la deuxième pression sous l'aisselle.

Ford abracadabra deux œufs de dragons de mer de sa sacoche et leur prépara à tous les deux un cocktail.

« J'adore l'opéra, dit-il quand les effets se furent dissipés. Ça va tellement bien avec l'alcool. Dommage qu'on n'ait pas eu un peu de boudin à grignoter. »

Zaphod claqua des lèvres. « Ah ! le boudin. Ça me rappelle des souvenirs. Tu te rappelles la machine ?

— Si je me rappelle !

— Et le machin avec le bout incurvé ?

— Wahou ! C'était sacrément froudé, comme retraite, oui. Ah, ces moines ! Ils en savent des choses. »

S'asseyant sur un carré d'herbe élastique ayant échappé à la démonstration foudroyante de Thor, ils observèrent les canoches-zozos évoluer dans le ciel.

« Est-ce qu'ils sont vraiment censés pondre des œufs en plein vol ? demanda Zaphod. Ça paraît un peu insouciant.

— Ces oiseaux-là en pondent énormément. Là, ils procèdent juste au contrôle des naissances. »

Arthur traversait le pré, décidé à interrompre la soirée par des informations pertinentes, choses dont la plupart des Bételgeusiens n'aiment pas s'occuper de manière quotidienne, de crainte que ça ne leur casse le moral.

Note du Guide : On a vu des Bételgeusiens ignorer du tout au tout la réalité, surtout avec un verre renfermant une boisson de type alcoolisé à la main, et surtout si ce verre renfermait aussi de jolis glaçons qu'ils pouvaient faire cliqueter de manière hypnotique, faisant ainsi paraître trivial le plus menaçant des désastres imminents. Une ironie cosmique peu connue veut que les communautés praxibétéles, sur Bételgeuse Sept, aient été en train d'assister à l'opéra du précognitif Pantheoh Le Grand Effondrement catastrophique du hrung au moment où se produisit la véritable catastrophe du hrung. Seul le père de Ford Prefect survécut car il s'était écarté de ses collègues pour tenter de mieux capter le réseau de son Guide, afin de suivre Le Dernier Titan. Le hrung en question eut fort peu d'explications à donner à propos de son effondrement, en dehors du fait qu'il avait décidé d'abandonner la danse interprétative et était désolé des ennuis qu'il avait causés.

« Des Vogons, déclara Arthur en agitant vaguement la main vers le ciel. Il y a des Vogons en route. »

Zaphod paraissait s'intéresser autant aux Vogons qu'un hanneton

glouton se fût intéressé à des gloutons hannetons.

« T'en fais pas pour ça, homme-singe. Profite du moment.

— Ne pas m'en faire ? balbutia Arthur. Tu n'as pas vu ce qu'ils ont fait à la Terre ? Tu ne te rappelles pas les rayons de la mort ? »

Le sourire du Bételgeusien était tellement condescendant qu'il lui eut valu cinq ans dans une prison Ashowvienne.

Note du Guide : Sur le continent d'Ashowvia, tout le monde est tellement sur les nerfs qu'expressions faciales et intonations doivent être réglementées. Le conflit de frontière de Vingt Ans avec le Kowtow fut déclenché par un sourcil haussé, qui s'avéra ensuite avoir été épilé ainsi, ce qui donna naissance aux dictons ashowviens : « Réfléchis avant d'épiler », « Une épilation irresponsable peut tuer » et « Si tu en épiles un, épile-les tous. »

« Ce sont les Grébulons qui ont détruit la Terre, dit Zaphod, pas les Vogons. C'est compliqué. Je ne m'attends pas à ce que tu comprennes.

— Compliqué ? En quoi est-ce que c'est compliqué ?

— C'est compliqué pour un singe. Pas pour un être évolué. »

Arthur agita les doigts. « Je suis évolué. Regarde, j'ai des pouces opposables.

— Des pouces ! » Son interlocuteur renifla, méprisant. « S'il ne fallait que ça pour être évolué, ce seraient les thertaupes qui domineraient la Galaxie.

— Ah, les thertaupes, dit Ford. Huit pouces, ce qui est génial pour ouvrir des bouches, mais à peu près autant de cellules grises que du boudin.

— Tu te rappelles ce boudin ? À l'orge, et peut-être à l'ail.

— C'est bien ce que je me disais. À l'orge, c'est sûr. »

Les mains d'Arthur s'agitaient devant lui comme s'il jouait d'un accordéon invisible.

« Les Vogons ! Allô ! Les Vogons sont en route !

— Mais oui, on sait, dit Zaphod. Mais il faut qu'ils sautent à travers un espace salement courbé pour arriver ici. D'après mes calculs, ils n'arriveront pas avant un ou deux siècles. S'ils arrivent tout court.

— Des siècles ? Tu es sûr ?

— Bien sûr. Détends-toi, Arthur. »

Si Ford n'avait pas bu, l'expression « d'après mes calculs », sortant de la bouche de cette tête-là de son cousin, aurait pu faire clignoter quelques voyants d'alarme, mais le soleil brillait, on voyait des jolies filles partout, et il ne voulait pas de l'image d'un Vogon écumant dans sa tête pour casser l'ambiance.

Arthur, lui, n'avait jamais rencontré une bonne ambiance qu'il n'était pas capable de bousiller.

« Tu m'as l'air vraiment détendu, Zaphod. T'es pas censé être en rogne ?

— Pourquoi est-ce que je serais en rogne ? Thor est de retour sur le devant de la scène, et je suis sur le point de relancer sa carrière. Tout va tellement bien que j'aurais presque envie de me tirer dessus avec un rayon réfrigérant pour conserver ma froudité pour les générations futures.

— Et la question du gros cul ?

— Quelle question du gros cul ?

— Wowbagger t'a traité de Gros Cul. Tu ne te rappelles pas ? C'est ça qui nous a lancés dans toute cette histoire. »

Les yeux du président galactique s'agitèrent dans leurs orbites tandis qu'il renvoyait son esprit dans le passé.

« Non. Ça ne me dit rien. Gros Cul, tu dis ? Il n'a jamais fait ça. »

En dépit de tout ce qu'il avait vécu en sa compagnie, Arthur en resta abasourdi. « Tu ne te rappelles pas ? Mais qu'est-ce que tu fais là, alors ? »

Zaphod lui tapota l'épaule. « Je vis pour l'instant présent, dit-il, adoptant le ton réfléchi qu'il réservait aux moments importants, selon lui, dans la vie des autres. N'essaie pas de me comprendre, réjouis-toi juste de sentir la chaleur de l'aura de Zaphod Beeblebrox sur ton visage transfiguré. »

Le visage d'Arthur ne paraissait pas spécialement transfiguré. « Comme tu veux. Mais il t'a traité de Gros Cul, tu peux m'en croire.

— Une fois ? Plus d'une fois ?

— Plusieurs fois. »

Zaphod bondit sur ses pieds. « Bon. Il est temps de commencer les festivités. Tu dirais : plus de huit fois ?

— Peut-être douze. Au moins dix. »

Le Bételgeusien s'avança sur l'herbe carbonisée. « Thor. Thor, mon vieux pote. T'es prêt à tourner une nouvelle vidéo ? »

J'aurais dû fumer, songeait Wowbagger. Pourquoi pas ? Tout ce temps passé à essayer de rester en forme tout en engageant une succession d'abrutis pour me descendre. Un peu contradictoire, ça, mon vieux Powerick. Il y a peut-être une portion de toi qui a envie de vivre.

Il se gratta le nez pour en éliminer une démangeaison soudaine, en se disant qu'il eût aimé connaître ce genre d'épiphanie avant d'arranger un combat à mort avec un des Aesirs.

L'immortel se tenait seul sur une des branches du X brûlé,

attendant que Thor se dégage de son manager, d'un groupe d'hommes d'État, de plusieurs coachs admiratifs et d'une jeune femme qui semblait lui tresser la barbe.

« Allez ! appela-t-il. J'ai pas toute la journée.

— Pourquoi pas ? lança un canoche-zozo posé sur la clôture. Je croyais que t'étais immortel. »

Cette réplique déclencha un grand rire alentour, aussi Wowbagger décida-t-il de tuer l'interruption dans l'œuf. *Avec un perturbateur, toujours taper dans le très intime* avait toujours été sa devise.

« T'as les plumes de la queue tachées, zoziau. Tu fais pipi au lit ou quoi ? »

Les autres oiseaux s'esclaffèrent si fort qu'ils en pondirent spontanément des œufs, tandis que le volatile visé lui lançait un regard tellement meurtrier que l'être vert se réjouit de devoir mourir quelques minutes plus tard.

Enfin, Thor parut en terminer avec les affaires qui le retenaient hors du ring et il se souleva de la tête de Mjöllnir, dont il s'était fait un siège.

Et on y va. Pas trop tôt.

Le dieu du Tonnerre était un spécimen gigantesque, au moins quatre fois plus grand que Wowbagger, mais ni lent ni maladroit. Thor se déplaçait comme s'il prenait soin de ne pas casser quelque chose à chaque pas.

Je suis sans doute seul, ici, à ne pas avoir peur de lui, songea Wowbagger, avant d'amender cette pensée : *Je suis sans doute seul, ici, à part Beeblebrox, à ne pas avoir peur de lui. Beeblebrox est probablement persuadé qu'il pourrait remporter le combat.*

Puis une chose amusante se produisit. À chaque pas que fit Thor sur l'herbe carbonisée, il parut rapetisser.

L'effet d'une brume de chaleur, songea l'immortel. *Forcément.*

Mais non. Le dieu du Tonnerre rapetissait réellement : lorsqu'il atteignit l'intersection des barres du X, il était trop petit pour être admis sur la plupart des manèges de fêtes foraines.

« Salut, dit-il. Quoi de neuf ? »

Wowbagger cligna des yeux. « Moi, je suppose. De ton point de vue. »

Thor tapota son propre corps minuscule. « Oh, désolé pour ça, dit-il, gêné. C'est une idée de Zaphod. Si je me pointe et que je t'écrabouille, juste comme ça, de quoi je vais avoir l'air ? D'une brute, voilà. De cette manière, pour toutes les caméras pointées sur nous, j'ai l'air d'un tueur de géants, ce qui est un éclairage nettement plus favorable, d'après lui, et il connaît bien les médias. » Le dieu fronça le

sourcil. « Encore qu'il fasse une erreur de temps en temps. »

Wowbagger ressentit un bourdonnement d'impatience derrière les yeux. « Alors, comment on fait ? Je m'agenouille, je suppose, et ensuite tu m'écrases ?

— Hein ? s'exclama Thor, quasi vexé. Non, non, ça n'irait pas. Ce serait une exécution. Il faut donner un spectacle à ces gens. Parce que ça finira par être diffusé dans tout le Sub-Etha.

— Le Sub-Etha ? Je ne le regarde jamais.

— Jamais ?

— Non, il n'y a que de la daube. Je préfère un bon film classique.

— J'aimerais que tout le monde soit comme toi, mais ça n'est pas le cas. De nos jours, dans cet Univers, les carrières se font et se défont sur le Sub-Etha.

— Mais tu es un dieu. Quel besoin as-tu d'une carrière ? »

Thor caressa sa barbe tressée, sans doute inconscient du fait qu'on y avait inclus quelques perles. « Bonne question, mais je connais la réponse parce qu'on a étudié ça en thérapie de groupe, après ma dépression. Les dieux ont des ego de taille divine, donc il nous faut énormément d'amour pour rester en bonne santé. Tu vois ces dieux qui passent leur temps à bousiller des récoltes ou à assécher des rivières ? Eh bien, ces gars-là ne sont pas aimés. C'est un cycle, tu sais. Tu n'imagines pas combien un dieu peut être déprimé, parfois. Une minute, on est adorés, celle d'après, on est détestés. Crois-moi, je me suis retrouvé au fond du trou. »

Note du Guide : Un jour, Loki le Farceur usa de son charme hypnotique pour convaincre les Aesirs qu'il avait décidé de s'amender et de s'installer psy pour dieux. Sa liste de clients s'allongea vite : des divinités reconnaissantes se ruaient vers sa porte, impatientes de régresser afin de découvrir pourquoi diable elles étaient tellement attirées par les licornes, et ainsi de suite. Thor lui-même commençait à se sentir mieux et à éprouver une réelle affection pour son frère lorsqu'il s'était rendu compte que Loki avait passé un contrat avec le magazine YouHou, dans lequel les séances faisaient l'objet d'un feuilleton. Pour tout arranger, jugeant un peu ennuyeuses les séances du maître de Mjöllnir, il leur avait ajouté bien plus de pleurs et de bambinettes, ainsi qu'une obsession pour Eccentrica Gallumbits.

Wowbagger hocha la tête, pensif, pour donner l'impression qu'il était prêt à compatir, alors qu'il était en fait seulement prêt à hocher la tête.

« C'est super. Je comprends tout, maintenant. Un cycle. Bon. Donc, il faut qu'on lutte un moment, c'est ça ? »

Thor jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, craignant que

quelqu'un ne comprenne que le combat était truqué. « On discute un moment, d'abord. Tu m'as piqué mon vaisseau, bla bla bla. Ensuite, tu tapes le premier. Je fais mine d'avoir mal, je boite un peu, peut-être. Je titube d'avant en arrière. Et puis BOUM sur la tempe, et la grosse dame aura vraiment chanté, mon ami.

— Quelle grosse dame ?

— Oh, rien, c'est une expression des Valkyries. »

Wowbagger jeta un coup d'œil sur les côtés. Trillian avait les larmes aux yeux mais ne faisait pas mine d'interrompre la confrontation.

« D'accord, petit homme. C'est bien moi. J'ai volé ton vaisseau. »

Thor prit une rapide inspiration, gonflant son petit torse, tentant de ne pas avoir l'air mortifié par le scénario qu'il était censé respecter. « Toi ! C'est mon père qui m'avait offert ce drakkar interstellaire et je lui avais donné le nom de ma chèvre adorée. » (Tout en émettant la pensée : *Je détestais cette espèce de tas de boue, c'est pour ça que je l'ai vendu à un type dans un bar.*)

« Oui, je l'ai volé. Et, si c'était à refaire, je le volerais à nouveau.

— Ah, vraiment ? Ah, vraiment ? J'ai beau être un dieu bienveillant, géant maléfique, il y a des limites à ce que je peux pardonner. »

Assez de cet affreux cabotinage, songea l'immortel (*cabotinage* étant un mot qu'il avait appris en préparant son insulte globale pour la planète sitcom Sunny View, ce monde tout entier étant un poste de télévision équipé de dix-huit soleils satellites pour qu'on puisse tourner de jour vingt-quatre heures sur vingt-quatre). *Accélérons un peu.*

« Arrête tes calembreouses, espèce de ridicule petit Viking. Ton père te déteste et ta mère affirme que tu es le fils de quelqu'un d'autre. »

Thor rapetissa involontairement de deux centimètres et demi. Ça, ce n'était pas dans le scénario.

« Hein ? Qu'est-ce que tu dis ? »

Wowbagger continua hardiment. « Tout le monde le sait. Thor le torché, on t'appelle. Moi, je dis que t'aurais dû rester au bistrot. »

Un petit nuage d'orage apparut soudain dans le ciel, crachant des éclairs blancs.

« Tu as volé mon drakkar, géant maléfique », balbutia Thor, qui songeait : *Je balbutie. Les dieux ne sont pas censés balbutier. C'est une catastrophe ; ils vont me trouver nul.*

« Oui, bien sûr, tout ce que tu veux. Et une chose encore que tout le monde sait : tu détestes les mortels.

— Je ne... Hein ? C'était le vaisseau de mon père. Tu te rappelles le drakkar ?

— Tu les considères comme des individus de seconde zone. Tu ne te servirais même pas d'un mortel pour cirer tes bottes. »

Le dieu devint plus grand, nettement plus grand. « Si, je m'en servirais.

— Tu te servirais d'un mortel pour cirer tes bottes ? »

Il y eut quelques huées dans le public, peut-être un sifflement.

« Oui. Je veux dire : non. Je ne sais pas, peut-être que si j'avais les bottes sales... »

L'immortel se tapota le menton. « Et qu'est-ce que j'ai entendu dire à propos d'une vidéo... ? »

Il n'acheva pas car, soudain, Thor se dressa au-dessus de lui de toute sa hauteur, brandissant Mjöllnir, prêt à frapper.

Je croyais qu'il devait tituber un peu..., songea Wowbagger tandis que le marteau s'abattait si vite qu'il en devenait flou, puis lui percutait la tête avec un bruit de météore frappant un glacier.

Adieu, Trillian, se dit-il encore avant d'être propulsé tout droit dans sa tombe, quinze mètres plus bas.

Thor était partagé quant à sa performance. Le grand coup dévastateur passait toujours bien à la télévision, mais il regrettait de n'avoir pu faire durer le plaisir un peu plus. Toutefois, il n'avait pas le choix : le type vert s'apprêtait à parler de la vidéo ; tous les explorateurs Sub-Etha auraient collé un mot-clef sur le commentaire et, en un rien de temps, tout le monde aurait retrouvé le lien vers le vieux site.

Il s'apprêtait à se tourner vers son manager pour en connaître la réaction quand il perçut une vague pensée émanant d'environ quinze mètres en contrebas. Une pensée qui était soit :

Parquons ce semi-bas d'or

ou

Zarquon. Je suis pas mort.

Zaphod sifflota la première mesure de « Blinko au bouchot », une vieille chanson de matelot bételgeusienne parlant d'un mollusque hérissé et du temps qu'il passa en captivité.

« Qu'est-ce que tu en penses, Ford ? Il en fait assez ? »

Ford siffla en réponse la deuxième mesure. « Je ne sais pas. Je n'ai jamais ressenti une impression de menace. Il n'y a pas eu de tension dramatique.

— Tu as raison. Ça s'est terminé trop vite. » Zaphod regarda

autour de lui. « Je me demande s'il y aurait un autre volontaire pour un coup de marteau dans la tronche. »

Thor les rejoignait à petites foulées. « Qu'est-ce que tu en as pensé ? Joli coup de marteau, hein ? Cela dit, j'ai un peu perdu mon calme, j'ai laissé le gars me mettre en rogne. T'en fais pas, Zaph, ça n'arrivera pas la prochaine fois.

— La prochaine fois ?

— Oui, la prochaine fois. Le mec vert n'est pas mort.

— Hein ? Tu es sûr ?

— Oui, je suis sûr. Il est en train de grimper hors de son trou, en pensant des choses désagréables.

— Tu lui en as mis pour combien ?

— Je ne sais pas. Peut-être cinquante pour cent, quelque chose comme ça. »

Zaphod sifflota quelques notes supplémentaires de « Blinks ».

« Cinquante ? Vraiment ? Quelqu'un avait déjà survécu à ça ?

— Personne qui n'avait pas déjà sa place à la table d'Odin. »

Le Bételgeusien fit signe à son client de rapetisser un peu. « Dis, Thor, de toi à moi, est-ce que tu peux le finir ? Hein ? »

Le dieu s'accroupit. « Zaph, avec soixante-quinze pour cent, je peux finir toute la planète. » Il s'étira la coiffe des rotateurs. « Il vaudrait peut-être mieux demander aux spectateurs de s'écarter un peu, cela dit. »

Wowbagger sortit un coude d'une fêlure dans la terre.

Mon costard est foutu, songea-t-il. Et ce grand singe ne m'a même pas écorché.

Trillian était brisée. Son âme avait été broyée par le coup de marteau et elle ne serait plus jamais la même.

Nous n'avons passé qu'une journée ensemble et c'était la plus importante de ma vie.

Avait-elle pris la bonne décision ? se demandait-elle. Pourrait-elle se persuader qu'elle avait fait le bon choix ?

Près d'elle, Aléa, perchée sur la clôture, était très occupée à ne pas prêter attention au sacrifice de sa mère.

« Pfffff, soupira-t-elle soudain. Ce salopard est encore vivant. Je le savais. »

Pour seulement la troisième fois de sa vie, Trillian Astra s'évanouit.

Un vaste vaisseau en alliage blanc et en forme de cône pointa le

bout de son nez dans la nébuleuse, son fuselage naguère lisse vérolé par deux siècles d'impacts de débris spatiaux. À peine un dixième de ses huit cents fusées triréactrices fonctionnaient encore, et ses systèmes de régulation vitale permettaient tout juste à l'équipage de respirer. Ses réserves de nourriture fraîche étaient totalement épuisées et, depuis plusieurs mois, il n'y restait à boire que des fluides recyclés.

Toutes les personnes à bord étaient épuisées, affamées. Leur moral était bas et aucune n'avait jamais connu de foyer en dehors du gigantesque vaisseau dans lequel elles devaient voyager par contrat jusqu'à ce que leur mission soit enfin achevée.

Le capitaine, naguère un véritable géant, s'était recroquevillé aux proportions d'un épouvantail, mais il était un héros pour son peuple. Ses yeux flamboyaient d'une vive lueur verte lorsque le travail de la journée avait été efficace, d'un rouge profond lorsqu'un devoir était négligé ou qu'un officier maltraitait ses hommes. L'équipage l'adorait et l'aurait suivi en Enfer au besoin.

Il se nommait Eddon Cho.

Ce jour-là était celui où il pourrait enfin achever la mission confiée par son père puis, peut-être, vivre un peu pour lui-même.

« Redites-moi ça, navigateur, lança-t-il au jeune Vishnal Li Senz, de l'autre côté de la passerelle – seulement dix-sept ans mais déjà un excellent pilote.

— On y est, commandant. Il ne peut y avoir aucun doute. L'orbite est un peu bizarre mais l'air est respirable. »

Cho hocha la tête. C'était aussi bien car, une fois qu'ils auraient atterri, ils ne redécolleraient plus jamais.

« Très bien. Faites-nous descendre. Attention au compensateur et envoyez au Vérificateur la moindre étincelle de puissance en rab que nous ayons. »

Li Senz déglutit. « Le Vérificateur ? Mon Dieu. Vous êtes sûr, commandant ?

— Certain, répondit Eddon Cho, grave. On n'aura qu'une seule chance. Maintenant, faites-nous atterrir. »

Le pilote fit craquer ses articulations puis enroula les doigts autour du contrôle manuel.

« Que l'inaltérable Garantie nous protège », dit-il.

Au sein du vaisseau, deux mille âmes se firent l'écho de sa prière.

Sur Nano, le public se sentait un peu frustré. Après quelques cafés et une montée d'anticipat-o-acide dans les ailes, Perko St. Waring Speckle montrait un aspect nouveau, assez déplaisant, de sa personnalité.

« C'est tout ? lança-t-il. Le spectacle est terminé. Minable. Pitoyable. »

Hillman Hunter n'était pas très impressionné non plus.

« Bon, d'accord, c'était spectaculaire, ce grand coup de marteau, mais le poulain des fromagers se relève. À quoi ça me sert, à moi ?

— Il va y arriver, déclara Buff Orpington, les larmes aux yeux. Attends et tu verras. Thor est en train de s'échauffer, c'est tout. Il va régler le problème.

— Il a intérêt à le régler vite, sinon on va tous adorer le gros Fromage. »

Ce bavardage à la surface de la planète fut brusquement interrompu par la vue d'une centaine d'anneaux de lumière descendant en spirale au sein de l'atmosphère. Ils s'avèrent les uns après les autres être les moteurs d'un gargantuesque vaisseau qui gagnait lentement le sol, tout en semant ses panneaux protecteurs. Plusieurs crachèrent des étincelles puis s'éteignirent, animant le bâtiment de secousses erratiques jusqu'à ce qu'il se pose enfin au milieu d'un lac tout proche, qu'il vaporisa d'un coup en un linceul de brume.

« Ooooh, dit Ford Prefect. Ça fait peur. »

Un silence presque complet régna durant plusieurs secondes, jusqu'à ce qu'un fin bras robot, musclé de câbles électriques, jaillît d'une écoutille ouverte dans la coque de l'étrange vaisseau. À son extrémité se trouvait un capteur clignotant, lequel se dirigea rapidement vers la foule, contournant les vaches qui espéraient un carnivore.

Il avança de plus en plus, télescopique, passant au-dessus de la tête de Wowbagger, entre les jambes de Thor, esquivant Zaphod qui bondit pour tenter de s'en emparer. Et finissant par s'arrêter juste devant Aléa.

« Aléa Dent ? » demanda-t-il d'une authentique voix robotique, datant de l'époque où les robots étaient des robots et n'avaient pas leur propre personnalité.

La fille de Trillian demeura fermement en place. « Euh... Oui, je crois bien. »

Un creux se forma au bout de la sonde. « Crachez, je vous prie. »

Aléa déposa dans le creux une bulle de salive qui fut aussitôt mitraillée par une série de lasers. Au bout de quelques instants, un voyant vert s'alluma.

« Identité confirmée. Voici votre paquet et merci d'avoir acheté sur uBid. »

Une enveloppe tomba du bras robot dans la main tendue de

l'adolescente.

« Merci, dit-elle d'une petite voix coupable.

— Nous espérons que votre produit vous plaira, dit la sonde. Si vous avez la moindre réclamation à faire, n'hésitez pas à la rédiger sur une bûche neuve puis à vous enfoncer cette bûche à coups de marteau dans le canal auditif. » La sonde commença à se rétracter. « Mission accomplie, dit-elle. C'était la dernière livraison. »

Des acclamations étouffées montèrent de l'intérieur du vaisseau colossal, dont la structure s'affaissa alors un peu et entama le long processus qui la ferait tomber en morceaux.

Aléa était jeune et ses poumons étaient emplis de matière noire concentrée : sans envisager les conséquences de son geste, elle déchira l'enveloppe et courut le long de la clôture jusqu'à rejoindre Thor, qui supportait patiemment un petit discours d'encouragement d'Hillman Hunter.

« Mets ça sur ton marteau », dit-elle, interrompant le chef des Nanites.

Le dieu du Tonnerre fronça le sourcil. « J'ai cru entendre quelque chose. Un petit couic couic couicky couic.

— Ici ! » cria Aléa.

Thor se pencha, les coudes sur les genoux. « Oh, regardez-moi ça. Une petite fille. Oh, mes dieux, es-tu une fan ? Tu veux un autographe, c'est ça ? En général, je n'interviens pas en milieu scolaire mais je pourrais faire une exception. »

L'adolescente perdit une seconde à fulminer puis : « Écoute-moi, monsieur Météo. J'ai fait des recherches sur les immortels, j'ai trouvé des milliers de sites Sub-Etha qui en parlent, mais pas une seule méthode testée et avérée pour en tuer un. »

Zaphod pouffa. « Oui, mais ça, c'est Thor, fillette. On ne peut pas le tester et l'avérer. C'est du sérieux. Aussi sérieux qu'il veut.

— Ah, d'accord. Eh bien, il va avoir l'air sérieusement con devant tout le monde quand il n'arrivera pas à tuer l'homme vert.

— Ça ne se passera pas comme ça, fit Thor sans grande conviction.

— Ça ne se passera pas comme ça si tu mets ce truc-là sur ton marteau.

— Je ne mets rien sur mon marteau, petite. Mjölnir doit rester pur. »

La jeune fille reprit la parole lentement, afin que le dieu du Tonnerre comprenne bien ce qu'elle voulait dire. « J'ai trouvé une théorie formulée par un scientifique peu connu, sur un monde peu

considéré, qui dit qu'un immortel peut seulement être tué par un objet associé à l'événement transformateur. »

Même Zaphod était capable de suivre ce raisonnement. « Alors, qu'est-ce qui a transformé Wowbagger ?

— Il est tombé dans un accélérateur de particules en essayant de récupérer deux élastiques. Élastiques que j'ai achetés sur uBid au grand prêtre du Temple de Wowbagger. »

Thor tendit un pouce et un index.

« Et si je les mettais sur mon marteau, ces élastiques ? » dit-il.

Powerick Wowbagger, l'Indéfiniment Prolongé, se sentait un peu étourdi, une sensation qu'il appréciait car elle lui rappelait le temps où il était mortel. S'extirpant de la crevasse, il demeura allongé, haletant, parmi les herbes brûlées, recroquevillées, tandis que le vaisseau d'uBid tombait en morceaux derrière lui.

Encore un rebondissement, songea-t-il. Je ne peux pas dire qu'il ne s'est rien passé d'intéressant aujourd'hui.

Prostré dans la poussière, songeant comme d'habitude à lui-même et à sa mort désormais improbable, il aperçut quelqu'un d'autre étendu par terre.

Trillian.

Ce fut l'instant où Wowbagger eut la certitude d'être amoureux car il cessa alors de penser à ce qu'elle représentait pour lui et se mit à penser à elle en soi.

Est-elle blessée ? Qu'est-ce qui s'est passé ?

Il se secoua pour chasser son étourdissement et bondit sur ses pieds.

« J'arrive ! lança-t-il en se mettant à courir. J'arrive. »

Une ombre tomba sur son visage. Un objet monumental lui masqua Trillian.

« C'est l'heure du gros coup », dit Thor en se penchant de telle manière que sa tête apparaissait bizarrement à l'envers.

Comment est-ce que son casque reste en place ? se demanda Wowbagger.

Puis Mjöllnir le frappa avec une telle force destructrice qu'il fut projeté droit dans la stratosphère.

Arthur était en grande conversation avec un canoche-zozo lorsqu'il vit Trillian s'effondrer.

« Non, expliquait-il. Le jeu s'appelle le *cricket*. Le *guichet* est fait de piquets et de... Oh, seigneur !

— Attends, c'est pas clair du tout, dit l'oiseau. Alors quand quelqu'un court, ça s'appelle une course ? »

Mais le *oh, Seigneur* ne lui était pas destiné ; il avait été articulé involontairement au moment où Trillian s'évanouissait. Arthur lâcha le yaourt au soja qu'il dégustait et courut le long de la clôture jusqu'à la jeune femme inerte.

C'est une honte, fulmina-t-il. Sa propre fille, notre propre fille, s'en va tranquillement. Qu'est-ce qui arrive à Aléa ? Il faut reprendre cette enfant en main.

Cette dernière phrase s'entendait souvent chez les Dent quand Arthur était lui-même enfant. Son père la prononçait à la moindre occasion, chaque fois que le garçon s'aventurait ne fût-ce que très timidement dans le domaine du comportement prohibé. La reprise en main consistait généralement en un discours sévère, dans lequel il était invariablement question de la Seconde Guerre mondiale, de cabanes de jardin, de philatélie et de ne pas pleurer quand on était un homme. À la fin de chaque diatribe, le jeune Arthur avait droit de boire une gorgée de la flasque de cognac de son père, dans le but de lui faire pousser du poil sur la poitrine. Chaque fois qu'Arthur songeait à ces discussions disciplinaires, il se sentait donc coup sur coup triste, joyeux et ensommeillé, puis il s'éveillait avec mal à la tête.

S'agenouillant près de Trillian, il lui souleva maladroitement la tête au creux d'un bras.

« Là, là, dit-il. Si tu m'entends, Trillian, je veux que tu saches qu'il n'y a rien à redire à ton apparence. Je sais que les dames passent énormément de temps à s'inquiéter de leur tenue pendant les accidents de voiture et autres situations de ce type-là. »

Réconforter les femmes n'avait jamais été un des points forts d'Arthur Dent. En fait, si *réconforteur* avait été un métier, Arthur n'aurait jamais dépassé le premier entretien d'embauche, surtout s'il avait fait l'objet d'un examen pratique.

Note du Guide : Durant les trois dernières décennies de temps réel, l'humain Arthur Dent avait rendu sa vie infiniment plus malheureuse qu'elle n'aurait dû l'être grâce à un spectaculaire talent pour dire les bonnes choses au mauvais moment. Quand son meilleur copain d'université, Jason Kingsley, s'était fait larguer par l'amour de sa vie, Stacey Hampton, au bout de trois ans, Arthur lui avait assuré qu'il ne resterait pas seul longtemps, vu qu'on trouvait facilement des pétasses comme ça dans toutes les boîtes de nuit. Quand une gargouille d'église était tombée sur sa tante irlandaise Maedhbhdhb (prononcer Hilda), la blessant mortellement à la tête, Arthur lui avait murmuré à l'oreille : « Au moins, maintenant, les cigarettes ne risquent plus de te tuer, hein, tantine ? » L'absence de tact d'Arthur n'était surpassée que par celle du président galactique Zaphod Beeblebrox, lequel avait un jour offert à PeeBee Anjay,

le roi gélatineux de Tremblote City, un string en peau de léopard pour son anniversaire.

Arthur tâta du bout d'un doigt la joue de la jeune femme.

« Trillian, dit-il doucement mais avec empressement. Allons, réveille-toi. »

Comme elle ne réagissait pas, il songea au cours de secourisme d'une après-midi qu'il avait été contraint de suivre à la BBC. Autant qu'il s'en rappelât, l'essentiel du temps avait été consacré à changer la prise d'une machine à café, mais n'y avait-il pas eu aussi une démonstration mettant en jeu un mannequin en plastique avec des ballons en guise de poumons ? Le bouche-à-bouche ?

Arthur ne savait pas du tout si la manœuvre qu'il s'apprêtait à tenter maladroitement était la bonne mais il lui réchauffait tout de même un peu le cœur d'en avoir une à tenter.

Il déposa la tête de Trillian dans l'herbe tendre et se pencha au-dessus d'elle.

« Il faut pincer le nez et incliner la tête en arrière », déclara une voix par-dessus son épaule. Le volatile avec lequel il discutait précédemment.

J'ai rencontré une poule en ville, songea Arthur en réprimant un petit rire hystérique.

Écartant les lèvres de Trillian à l'aide du pouce, il prit une profonde inspiration.

Je suis nerveux. Pourquoi suis-je nerveux ?

« Allez, mec, vas-y ! »

Elle était carrément pressante, cette poule.

La tête d'Arthur se balança un instant puis plongea. Ses lèvres s'unirent à celles de la jeune femme, il en obstrua les coins à l'aide de ses pouces puis il souffla. D'abord, il n'obtint aucune réaction, comme s'il avait soufflé dans un tunnel. Puis Trillian lui noua les bras autour du cou et l'embrassa passionnément.

Hein ? Inattendu. À une époque, ce baiser aurait été un rêve devenu réalité.

Comme il s'écartait, il vit que sa compagne avait les yeux ouverts et emplis de larmes.

« Arthur... J'ai cru... »

Il comprit immédiatement. « C'est Wowbagger. Tu l'aimes. »

Naguère, cette pensée aurait fait voler son monde en éclats, s'il avait eu un monde à faire voler en éclats. À présent, il ne ressentait qu'une profonde empathie pour une Trillian sur le point de perdre son amour comme lui-même avait perdu le sien.

« Oui, je l'aime, confirma-t-elle en hochant la tête, ce qui fit

couler les larmes le long de ses joues. Il s'est passé quelque chose dans l'espace noir qui a accéléré le processus amoureux. Où est-il ? »

Arthur jeta un coup d'œil vers le pré carbonisé, juste à temps pour voir l'immortel entamer son ascension vers la stratosphère. Étant fort conscient de son absence de tact record, il tenta de se montrer assez vague. « Oh... Il est par là. Repose-toi, je vais aller le chercher. »

Aléa regarda Wowbagger prendre son essor mais cette vue ne l'emplit pas du sentiment de triomphe qu'elle avait attendu. En fait, elle eut même la très vague impression d'avoir été en partie responsable de la friction qui existait entre eux. Ladite impression passa toutefois très vite et le triomphe l'envahit enfin.

Et voilà, monstre vert. Direction l'au-delà.

Toute petite voix : Comment as-tu pu ? Monstre vert ? Tu t'es battue pour l'égalité de toutes les espèces de la Galaxie. Comme il en a fallu peu pour abattre ta façade.

La ferme, songea Aléa. Tu n'es pas réelle. Tu n'existes pas et, par ailleurs, le monstre vert a embrassé ma mère.

Wowbagger monta de plus en plus haut, en agitant les bras, jusqu'à disparaître totalement.

Et voilà ce qui arrive quand on enferme Aléa Dent dans un tube.

Arthur apparut devant elle, les bras croisés, toute son attitude hurlant : « Je ne suis pas content. »

« Qu'est-ce que tu as fait, Aléa ? »

L'adolescente croisa les bras à son tour. « Rien du tout. De quoi tu parles ? »

— Tu as donné quelque chose à Thor, je t'ai vue. Et d'un seul coup, il est devenu capable de blesser Wowbagger. Alors je te repose ma question : qu'est-ce que tu as fait ? »

Elle n'allait pas se laisser briser si facilement. « Et je te redonne ma réponse : je n'ai rien fait du tout. »

— Qu'est-ce qu'il y a ? Tu veux punir ta mère, c'est ça ?

— Non.

— Pourquoi lui fais-tu ça, alors ? Tu ne vois pas qu'elle est amoureuse de ce Wowbagger ? Il est possible que ça ne te plaise pas, mais c'est comme ça.

— Tu as raison, ça ne me plaît pas.

— Alors, tu as aidé Thor. »

Aléa demeura impassible. « J'ai pas bougé d'ici. Comment est-ce que j'aurais pu aider Thor ? »

Arthur tenta une autre approche. « Tu n'as pas été amoureuse, toi, Aléa ? Tu ne te rappelles pas ce que ça fait ? »

Elle se renvoya en arrière comme s'il l'avait giflée, et sa main vola instinctivement vers sa poitrine, à l'endroit où son bien-aimé Fertle avait l'habitude de se nicher.

« Oui, je me rappelle l'amour. Et mon amour a disparu, alors pourquoi est-ce qu'elle serait heureuse, elle ?

— Tu fais ça parce que Trillian t'a abandonnée ?

— Oui, elle m'a abandonnée, mais j'ai réussi malgré elle. Toutes ces années à trimer dans un bureau, à grimper les échelons les uns après les autres. Mais j'ai réussi. »

Arthur empoigna sa fille par les épaules et plongea le regard dans le sien, au-delà de la résonance de l'espace noir, jusqu'à la jeune fille lunatique mais compatissante qui se trouvait tout au fond d'elle.

« Tu n'as pas réussi. Il n'y a jamais eu de bureau. Et Trillian ne t'a pas abandonnée pendant des décennies : elle t'a laissée avec ton père une semaine pendant qu'elle partait en voyage pour son travail. C'est tout ce qu'elle a fait. Rien de pire. C'est toi qui nous as tous emmenés sur Terre, toi qui as créé ta propre existence amère. C'est toi qui as tout fait, Aléa. Alors, arrête d'être égoïste à ce point-là et dis-moi comment sauver ce pauvre type. »

C'était un fort bon argument. L'adolescente comprit qu'elle avait sous-estimé son père.

« Mais...

— Pas de mais ! tonna Arthur, exactement comme un vrai papa. Dis-le-moi immédiatement, ma petite ! » Soudain, la brume sombre se dissipa et Aléa vit la vraie nature de ses actes. L'émotion gonfla son jeune cœur : elle admit sa culpabilité en faisant claquer sa langue contre son palais et en levant les yeux au ciel, ce qui est plus qu'on ne peut en obtenir de la plupart des adolescents.

« Calme-toi un peu, Arthur. Pas besoin de me la jouer aussi dramatique. D'accord, j'ai peut-être donné à Thor un ou deux élastiques auxquels Wowbagger est allergique. Peut-être bien. Est-ce que ça te suffit, comme aveux, *Arthur*, ou est-ce que je dois me mettre à genoux pour implorer pardon ? »

Arthur appréciait assez sa poussée de pouvoir paternel. « Toi, ma fille, tu as le droit de m'appeler "Papa". Pendant encore au moins dix ans. »

Gonflé à bloc par son succès, il s'avança avec assurance au centre du X carbonisé, où Zaphod massait les épaules de Thor.

Je n'arrive pas à croire que je me prépare à refaire ça, songea-t-il, quoique pas trop fort, de crainte que ses jambes ne l'entendent et ne lui fassent tourner les talons.

« Ça faisait si longtemps que je n'avais réellement frappé

personne, disait Thor. Je sais que je devrais m'exercer, mais on devient flemmard. Là, j'ai décrit un chouette arc de cercle, cela dit, ça devrait faire de l'effet au ralenti.

— Il est mort ? »

Thor tendit l'oreille. « Non. Je l'entends tousser. Cela dit, il est blessé, gravement. Ce n'est sûrement plus l'homme que c'était. Le prochain coup devrait l'achever, sans aucun doute. »

Ford arriva sur les lieux au même moment qu'Arthur.

« Hé, les gars, vous savez que ça n'est plus vraiment marrant, tout ça. »

Le dieu soupira. « C'est ce que je me disais, en fait. Encore, s'il y avait un vrai combat, une lutte héroïque, bon, mais là, c'est juste moi, le grand, qui tape sur un petit. »

Arthur croisa les bras et lança à Zaphod son regard de papa. « C'est exact. Et c'est pour ça que toute cette histoire s'arrête immédiatement. »

Le président galactique lui rendit son regard. « Tu joues à je-te-tiens-tu-me-tiens-par-la-barbichette, c'est ça ? Faut pas rigoler ?

— Non, ce n'est pas un jeu. Vous vous êtes bien amusés, tous les deux. Maintenant, il est temps d'arrêter.

— Je voudrais bien, dit Zaphod. Franchement, je voudrais bien, mais un tas de choses reposent sur ce combat. Toute la carrière de Thor, mes quinze pour cent. J'ai peur que Wowbagger ne doive mourir.

— N'oublie pas cette histoire de Gros Cul.

— Ford ! s'exclama Arthur, choqué. Pourquoi tu remets ça sur le tapis ?

— Oh, désolé. Ça n'a pas aidé, hein ? »

Quoique un peu intimidé par la braguette proéminente de l'armure de Thor qui lui faisait de l'ombre, le Terrien persévéra.

« Le truc, Zaphod, monsieur Thor, le truc, c'est que Trillian apprécie beaucoup Wowbagger. Elle fait plus que l'apprécier, en fait. Et je ne serais pas le digne père de sa fille si je n'essayais pas d'intervenir en sa faveur. »

Le dieu fronça le sourcil. « Pourquoi me parais-tu vaguement familier ? En général, les choses ne me sont pas vaguement familières – je les connais ou je ne les connais pas. »

Les jambes d'Arthur avaient une énorme envie de prendre le contrôle de son corps et de courir plus vite qu'il ne l'avait jamais fait depuis le jour où il avait voulu empêcher sa mère de feuilleter son cahier à spirale spécial avec les photos censément découpées dans le programme télé.

« On a déjà eu des mots. Pendant une réception. Vous avez essayé de lever une amie à moi.

— Lever ? Lever dans quel sens ?

— Vous voyez le sens “soulever quelque chose du sol” ?

— Oui.

— Eh bien, pas dans ce sens-là. »

Thor se massa le front comme s’il avait encore eu la gueule de bois. « Ça explique tout. J’ai perdu assez de cellules grises au cours de cette fête-là pour fournir tout le gouvernement impérial pendant un siècle. » Il fit un pas de côté. « Le voilà qui retombe.

— Tu as fait de ton mieux, Terrien, et je t’applaudis, dit sèchement Zaphod. Maintenant, tire-toi et laisse mon client faire de son mieux, lui aussi.

— Je ne peux pas m’en aller, répliqua Arthur, entêté. Je ne pourrais plus regarder Trillian en face. Et toi, tu ne pourras plus jamais dormir la nuit si tu laisses ça arriver.

— J’aurai la conscience en repos.

— Ce n’est pas de ma conscience que je m’inquiéteraï, si j’étais toi. »

Zaphod fronça le sourcil. « Et de quoi est-ce que je devrais m’inquiéter ? Crache-le, mon pote. Tu sais que je suis incapable de lire entre les lignes.

— Je m’inquiéteraï de savoir que Trillian me traque pour me planter un pic à glace entre les omoplates. »

Zaphod frissonna. « Ooh. Elle ferait ça, hein ? Oui, je la vois bien faire ça. (Il jeta un coup d’œil à Hillman Hunter, dans le public.) Seulement j’ai promis une mise à mort à ce type. Il est de la Terre et tu sais comment sont ces gens-là. Il leur faut toujours des effusions de sang.

— C’est totalement faux. On n’est pas tous des monstres sanguinaires. »

Le Bételgeusien renifla, méprisant. « Ah, non ? Comment ça se fait que vous ayez fait sauter votre planète, alors ?

— On n’a pas fait sauter notre planète. C’est vous qui l’avez fait. Vous, les *extraterrestres* !

— Eh bien, voilà, on avance. On touche enfin à tes problèmes.

— Mes problèmes ? C’est toi qui t’apprêtes à faire assassiner quelqu’un juste parce qu’il a dit que tu avais un gros cul. »

Zaphod pâlit. « Il a dit *quoi* ? »

Arthur se tourna vers le genou de Thor. « Et vous, vous êtes prêt à tuer quelqu’un pour avoir du travail.

— Il ne sert à rien de me parler, dit Thor en tirant sur sa barbe

tressée. Je n'ai aucun respect pour la vie des mortels. En ce qui me concerne, vous n'êtes que des fourmis. Et pas les grosses fourmis mutantes qui font peur, juste les petites fourmis normales. Pour être franc, je suis beaucoup trop préoccupé par mon come-back pour m'inquiéter d'une vie individuelle.

— De toute façon, ce n'est pas vraiment un meurtre, reprit Zaphod sur un ton tellement pédant qu'il aurait mis en branle toutes les petites boules d'ectoplasme rose d'un détecteur d'Imbud-O-Même. Il veut qu'on le tue.

— Plus maintenant, affirma Arthur.

— Vraiment ? Tu es sûr ? »

Thor recula d'un pas. « Et si on lui posait la question ? »

Wowbagger heurta le sol avec une telle force que son immortalité jaillit hors de lui à l'instar d'une image fantôme, laissant derrière elle un mortel brisé, coincé au fond d'un petit trou dans la terre.

« Aïe, dit-il. Ça fait... aïe... quelqu'un a un analgésique ? »

Ford tira une serviette de son sac. « Suce le coin, conseilla-t-il en la lui passant. La rayure bleue devrait calmer l'essentiel de ta douleur. »

Thor leva Mjöllnir. « Une dernière déclaration à faire ? »

L'ex-immortel cracha la serviette. « Le marché ne tient plus. Il faut que je vive.

— Ah, vous voyez bien ! dit Arthur. Il veut vivre. Vous ne pouvez pas le tuer comme ça. »

Le dieu eut un petit rire qui évoquait très nettement un ours massif en train de se racler la gorge – une gorge ayant récemment englouti plusieurs hommes bien nourris.

« Je ne peux pas ? Qui dit que je ne peux pas ? Toi ? »

Trillian apparut soudain, se frayant un chemin à coups de coudes puis tombant à genoux près du cratère de Wowbagger.

« Non, c'est moi qui le dis, espèce de gros monstre. J'aime cet homme, cet extraterrestre, quoi qu'il soit, et tu ne vas pas me l'enlever.

— Tu me rappelles vaguement quelqu'un », dit Thor qui ne frappa pas, tout de même assez malin pour imaginer quel impact il produirait sur les médias s'il démolissait à coup de marteau une femme sans défense afin de tuer un homme brisé.

« Par Zarquon, Zaph, gronda-t-il. C'est foutu. Alors que je commençais vraiment à y croire. »

Zaphod grinça des dents. On devait tout de même encore pouvoir tirer une petite victoire de la situation. « Eh bien, au moins, renie le

Fromage. »

Wowbagger toussa. « Pas de problème, grogna-t-il. J'ai horreur du fromage. »

On prend ce qu'on peut, songea le président galactique, avant de se tourner vers la foule les bras levés tel un prêcheur.

« Wowbagger est vaincu, s'écria-t-il. Il renonce au Fromage et accepte Thor comme son dieu. »

Hillman Hunter donna un coup de poing dans l'air. Buff Orpington, lui, se jeta sur un groupe de Tyromanciens et assena ses propres coups de poing à tous ceux qui passaient à sa portée.

Zaphod se détendit instantanément. *Chouette. Une émeute. Les émeutes fonctionnent toujours bien pour moi. Je suis un agent du Chaos*, songea-t-il. *Et de la Dévastation. Ces deux dieux sont les meilleurs chanteurs à l'unisson de l'Univers. Je devrais peut-être les engager pour soutenir Thor.*

Trillian embrassa Wowbagger sur le front et essuya le sang bleu luisant qui coulait de sa lèvre fendue.

« Tu vas rester avec moi ? »

L'être vert sourit, ce qui lui coûta. « Autant que je pourrai. Ce coup de marteau a chassé de moi l'immortalité. Il ne me reste peut-être pas tellement plus d'une demi-vie.

— Il faudra que ça fasse l'affaire », dit la jeune femme, avant de faire signe au père de sa fille d'aider le futur beau-père de sa fille à sortir du cratère creusé par l'impact.

Aléa observa toute la scène de loin, pas encore tout à fait prête pour des embrassades.

Est-ce que c'est la matière noire ? se demanda-t-elle. *Ou est-ce que c'est moi ?*

Cette pensée l'inquiéta un bref instant mais fut vite remplacée par l'idée qu'elle pourrait sans doute abuser de la situation pour faire chanter Arthur et lui arracher de beaux cadeaux.

Arthur. Sûrement pas Papa. Peut-être Père, on verra.

Une fois que Trillian et Wowbagger eurent fait leurs adieux, Thor porta l'ex-immortel jusqu'au *Tanngrisnir*, à la grande joie de l'ordinateur du bord.

« Salut, Thor. Tu m'as manqué.

— Désolé pour l'ordinateur, dit le dieu, timide, à l'homme demi-mort qu'il portait dans les bras et à la jeune femme qui le tenait par la main. Papa a programmé le vaisseau pour m'adorer et il en a scellé le programme avec son œil magique, donc je ne peux pas l'effacer. C'est

la principale raison pour laquelle j'ai vendu ce tas de ferraille. Pourquoi est-ce que j'aurais besoin d'un vaisseau, de toute façon ? J'ai Mjöllnir.

— Je suis là, dit l'ordinateur. J'entends ce que tu dis, mon chéri. Mais je te pardonne.

— Bon, continua Thor en se hâtant de déposer Wowbagger sur le lit qui surgissait du sol pour l'accueillir. Laissez-le une semaine dans le lit à plasma, et il devrait se retrouver aussi en forme que peut l'être un mortel.

— Mortel, croassa l'être vert. Tu es sûre que c'est ce que tu veux, Trillian ? »

Elle renifla. « Je m'en contenterai.

— Parfait, fit le dieu du Tonnerre avec une soudaine pointe de claustrophobie. Je vais vous laisser seuls, alors. Il faut que j'aille à un banquet – on dirait que quelqu'un a jeté un sacré bœuf sur le barbecue. Amusez-vous bien.

— Non ! Ne me laisse pas ! se lamenta le vaisseau.

— Faut que j'y aille, conclut Thor avant de quitter les lieux le plus vite possible.

— N-o-o-o-o-n, s'exclama l'ordinateur. Ça va pas recommencer. N-o-o-o-o-n ! »

Trillian, faisant bon usage de sa maîtrise d'astrophysique et du temps passé à bord du *Cœur-en-Or*, propulsa rapidement le *Tanngrisnir* dans la stratosphère.

Wowbagger, au sein de son cocon de plasma réparateur, se sentait déjà un peu mieux.

« Où allons-nous ? » demanda-t-il.

La réponse fut simple : « Quelque part, ensemble. »

Il éclata de rire, quoique cela lui fût douloureux. « C'est très romantique. Tu es comme ça tout le temps ?

— On verra bien, non ? répliqua Trillian. On a tout le temps.

— Non, pas vraiment, mais celui qu'on a est précieux. »

Trillian leva les yeux au ciel. « Oh, mon Dieu, j'en ai déjà marre de tous ces mots doux.

— Moi aussi, dit Wowbagger. Tu veux qu'on aille insulter quelqu'un ?

— Je pensais que tu ne me le demanderais jamais.

— Tu es déjà allée dans les Trous de Ver Fluctuants de Stryk Lycombdan Tsing ?

— Non. Comment sont les êtres, là-bas ?

— Des ringards. Des vrais trous-du-cul. »

Trillian lança une recherche sur la Galact-O-Carte.

« Eh bien, alors, qu'est-ce qu'on attend ? »

Elle sélectionna le point lumineux apparu sur l'écran, et le *Tanngrisnir* ne fit soudain plus qu'un avec le ciel nocturne.

*Vaisseau hypercapable vogon,
Classe Bureaucroiseur, le Côté-du-Manche*

L'hyperespace se racla la gorge et cracha un bureaucroiseur vogon dans une claire portion d'espace satiné, 0,01 parsec au-delà de la thermosphère de Nano. Au sein du *Côté-du-Manche*, trois mille membres des corps bureaucratiques quittèrent mollement leurs hyperberceaux et frottèrent les fossettes laissées sur leurs bedons par leurs ceintures.

Le prostetnic Jeltz fut le premier à son poste, dissipant une troublante brume intérieure d'évolution-ersatz en appuyant sur des boutons et en hurlant sur ses subordonnés plus laxistes.

« Un peu moins de paresse, bande d'inutiles branleurs de galères, les encouragea-t-il. Un peu plus de *kroompst* ! Le temps nous est compté, et par une horloge atomique qui ne retarde jamais d'une seconde. »

Les membres de l'équipage grognèrent *kroompst* et gagnèrent leurs divers postes avec force ronchonnements, redirigeant leur animosité vers la planète en contrebas.

« L'hyperespace, c'est bien pour les vacances, dit Jeltz, mais on ne peut pas y vivre. Alors oubliez-en le confort factice. »

On trouvait peu de confort, factice ou autre, à bord du *Côté-du-Manche*. Les sièges moelleux de quelque type que ce fût étaient *verboden* pour l'équipage, dont ils auraient pu émuusser l'agressivité. Or, un Vogon sans agressivité est à peu près aussi utile qu'un balai de chiottes dans un concours d'envoûtement amateur.

Note du Guide : Un constant vieillissant avait un jour contourné la règle en se faisant implanter deux coussins moelleux dans les fesses. Malheureusement, il avait ramassé un parasite microscopique emporté par le vent dans la cité forestière de Rhiis Bhuurohs, lequel l'avait dévoré vivant, en commençant par la mousse. Le parasite avait ensuite démoli six ponts du croiseur vogon avant d'être tué par les rations du réfectoire.

Alors que Jeltz entrouvrait les mâchoires pour hurler le nom de Mown, il vit du coin de l'œil que le petit constant se dandinait déjà à son côté.

Grrrrmmm, songea-t-il (car les Vogons grognent même en pensée). *Ce garçon se déplace sacrément vite pour un membre de notre race. Est-ce une bonne ou me mauvaise chose ?*

C'était, décida-t-il, une chose à méditer plus tard. La priorité était d'exterminer les Terriens. Ayant empli un bon sac de rancœur contre cette espèce-là, il avait passé toute sa transe en hyperspace à mettre au point des scénarios de massacre impitoyable. Cette fois, il n'y aurait pas de survivants.

« Cette fois, il n'y aura pas de survivants, assura-t-il, au cas où le gamin aurait pensé que papa perdait son *kroompst*.

— Badabingo », dit le constant Mown.

Jeltz fronça le sourcil. Compte tenu de tous les plis charnus de son front, cependant, seul un proche parent aurait pu déchiffrer son expression. « Qu'est-ce que vous avez dit ?

— Badabingo. C'est une expression. Ça s'emploie sur Blagulon Kappa, si je ne m'abuse.

— Une expression ! s'écria le prostetnic, une bonne octave au-dessus de sa tessiture normale. Nous ne nous servons pas d'expressions ! »

Mown recula vivement de deux pas mais ne tomba pas à la renverse.

« Bien sûr que non. Merci de me réprimander, pa... prostetnic. J'ai de la chance d'avoir un tel modèle. »

Jeltz souffla, amadoué. « Les expressions, et les slogans en général, ne sont acceptables que dans des contextes poétiques ou ironiques. Par exemple, au moment où j'ai balancé les torpilles sur l'écoplanète Foliavintus, j'ai dit : "N'oubliez pas de recycler les appareils électriques." »

— Diabolique, prostetnic. »

Les Vogons n'ont qu'un sens de l'humour si ténu que Jeltz se sentit obligé d'expliquer : « C'était d'une ironie cruelle, parce que "N'oubliez pas de recycler les appareils électriques" était une espèce de slogan gouvernemental sur Foliavintus.

— Oh, je comprends.

— Et aussi parce que, une fois que ces appareils électriques explosifs-là auraient été utilisés, ils ne pourraient pas être recyclés. En fait, aucun appareil électrique ne serait plus jamais recyclé.

— Bada... très habile.

— Et ce n'est pas tout. » Jeltz gonfla les joues de bile puis

déglutit. « De manière très littérale, mes torpilles étaient en train de recycler toute la planète. Vous comprenez ? »

La peau de Mown était d'un pâle émeraude. « Oui, je saisis tous les degrés. »

Jeltz agita la tête à titre d'expérience et se réjouit de la trouver tout à fait débarrassée du joyeux étourdissement de l'hyper.

« Ayez des pensées amères, conseilla-t-il à son équipage par l'intercom. Trouvez quelque chose à haïr et vous ne tarderez pas à redevenir vous-mêmes. Puis-je vous suggérer les Terriens sur cette minuscule planète, en dessous de nous ? Après tous les soucis qu'a causés l'ordre de les exterminer, ils méritent sans conteste amplement votre colère. »

Il semblait que ce fût le cas car, bientôt, le *Côté-du-Manche* résonna et crac-bouma des bruits sinistres de tubes lance-torpilles qu'on chargeait et de canons à plasma qu'on pointait vers leur cible.

« Clic-clac, clic-clac, récita Jeltz. Petit planétoïde. » Il baissa les yeux vers Mown. « La rime ? »

Les dents de Mown cliquetèrent tandis qu'il réfléchissait, sachant ce qu'on attendait de lui.

« Euh... Bientôt tu seras changé en vide.

— Excellent, mon fils, bouillonna Jeltz. Parfois, tu me rends presque heureux. »

Ville de Cong, Innisfree, Nano

Dans la salle des banquets, Thor et Zaphod pataugeaient jusqu'aux aisselles dans un buffet festif, totalement inconscients de l'annihilation complète qui les guettait d'en haut, relativement parlant. Relativement parlant, bien sûr, en ce qui concerne le terme « en haut ». L'annihilation serait complète de tous les points de vue possibles.

« Vous avez été merveilleux, monsieur, assura une vache d'Ameglian Major, en attendrissant ses propres fesses à l'aide du maillet sanglé à un de ses sabots. La manière dont vous avez manié ce gros marteau. » Elle imita le geste dévastateur de Thor avec son attendrisseur à viande. « Franchement, j'en ai eu des frissons. »

Thor tirailla une des tresses de sa barbe. « Vraiment ? Vous ne croyez pas que j'en ai fait un peu trop ? Un dieu moderne devrait peut-être retenir ses tendances mélodramatiques. »

Zaphod émergea d'un pichet de gargle blaster. « C'est des bêtises,

mon vieux Thor. Tu as complètement démolì le type vert. Et puis, au dernier moment, un geste de pitié. Le génie intégral. Tout droit sorti du manuel des dieux. »

Thor mit une main en coupe contre sa bouche et chuchota, au cas où il y aurait eu un microphone caché quelque part : « Je dois admettre que tu avais raison, Zaph. Avec tous ces gens qui m'adorent, je me sens plus réel, plus vivant que depuis l'époque de la musique. Franchement, je crois que je peux commencer à oublier ma période noire.

— On est revenus, coco. La religion est le nouvel athéisme. Une fois qu'on aura uni tous les colons dans la même foi, il nous restera tout un Univers. Tu imagines combien on pourra vendre de marteaux miniatures.

— Je connais un gars sur Asgard qui a tout un paquet d'elfes dans sa forge. Suffit que je lui passe un coup de fil et il commence à produire des petits Mjöllnir. »

Zaphod plongea le bras dans ce qui était soit une soupe à base de soja soit un crachoir à moitié plein. Quoi qu'il en fût, il se lécha les doigts avec enthousiasme. « Voilà comment j'aime t'entendre parler. Le temps est une roue et le bon vieux temps est de retour.

— Beau mélange proverbial, monsieur, dit la vache. Très approprié. Et si vous preniez un bon steak pour vous faire plaisir ? Je peux vous le hacher si vous n'aimez pas mâcher. »

Zaphod l'ignora. « Il faut qu'on organise un grand spectacle. Vaincre Wowbagger, c'était bon pour une ou deux colonies, mais si on veut ranimer ta carrière à travers plusieurs galaxies, il nous faut quelque chose de proportion bilboquite.

— Euh, je pense que vous voulez dire... » commença la vache, avant de s'interrompre en comprenant intuitivement que reprendre un dîneur n'était pas le meilleur moyen de se faire abattre et dévorer.

Le président galactique était en pleine fièvre créatrice. « Je ne sais pas. Mettons qu'il y ait une épidémie.

— Allons, Zaph, je ne peux pas arrêter une épidémie à coups de marteau, fit Thor, peu convaincu.

— D'accord. Une sécheresse, alors. Tu pourrais creuser la roche jusqu'à une rivière souterraine. »

Le dieu ramassa la vache et se la fourra dans la bouche, lui laissant à peine le temps de bredouiller ses remerciements ravis.

« Faut voir. Il y a de très bons géologues, de nos jours. Les rivières souterraines ne sont pas difficiles à trouver.

Alors un truc à base de locustes. Ou bien de volcans. » Zaphod grimpa sur la table afin de pouvoir regarder son poulain dans les yeux.

« C'est la chance qu'on attendait. Tu vas être plus célèbre que jamais, je le sens.

— Tu crois ? Vraiment ?

— Absolument. »

La porte de la salle des banquets s'ouvrit et la tête d'Hillman Hunter apparut dans une tranche d'extérieur.

« Comment ça va-t-y, mes ventripotents bienfaiteurs, chantonna-t-il. Bourrés de gnôle jusqu'aux yeux et prêts à causer affaires ? J'ai les contrats d'embauche divine tout prêts ici. »

Zaphod adressa à Thor un signe de tête rassurant. « Pas de souci. J'ai jeté un coup d'œil : les devoirs divins standards.

— Les congés payés ?

— Trente-deux jours. Et deux de plus par enfant conçu avec une mortelle. »

Le dieu géant en fut impressionné. « C'est une bonne affaire. »

Zaphod lui posa la main sur l'épaule. « C'est une bonne affaire pour eux, surtout n'oublie jamais ça. »

Hillman s'avança, timide, se dandinant de droite et de gauche, se touchant de temps à autre la tempe.

« Comment s'approche-t-on de son dieu ? se demanda-t-il à haute voix. Je fais juste quelques essais, là.

— J'aime bien quand tu te touches la tête, dit Thor. Mais laisse tomber les contorsions.

— Tu peux te contorsionner pour moi, si tu veux, ajouta Zaphod. Je mérite bien un peu d'adoration aussi, non ? »

Hillman se hissa sur la table et fit passer les contrats.

« Vous êtes vraiment un type génial, monsieur Beeblebrox. Dès qu'on a besoin de quelque chose, vous l'apportez dans votre merveilleux vaisseau. Parfois, je me dis que si vous n'étiez jamais arrivé, on n'aurait besoin de rien. »

Même Zaphod ne pouvait manquer la pique recelée par cette déclaration mais il décida de l'ignorer.

« Hé, Hilly. C'est quoi la ligne au crayon, en bas de la page ? Tu viens de l'écrire ou quoi ? »

Hillman se livra à sa plus belle imitation d'un farfadet. « Ah, oui, bien sûr, boudiou, vous en faites pas pour ça. C'est juste une clause de protection. Ça dit que le dieu en exercice, en l'occurrence Thor, s'engage à protéger la planète contre les attaques extraterrestres. Les gros lasers, les bombes atomiques, les trucs comme ça, voyez.

— Pas de problème, fit Zaphod, magnanime. On a peu de chances d'avoir besoin d'une protection de la planète dans une nébuleuse aussi paumée avant un ou deux siècles, hein ? »

Les doigts d'Hillman se mirent à danser la gigue, tandis qu'il levait un œil vers le ciel.

« Oh, on ne sait jamais », dit-il.

Le Côté-du-Manche

Le prostetnic Jeltz fit remonter son siège à l'aide d'un treuil pour accueillir son postérieur puis il laissa la colonne hydraulique soutenir son poids. Il y eut, lorsqu'il s'assit, un sifflement qu'il attribuait toujours au fauteuil.

« Ce siège est un peu humide, grogna-t-il.

— J'en suis vraiment désolé, prostetnic », bredouilla le constant Mown, aussi immuable au niveau du coude de Jeltz que le coude lui-même. En fait, lorsque Mown n'évoluait pas à son côté, l'officier vagon ressentait le vide de l'absence.

Je commence à trop dépendre de ce garçon, songea-t-il. Il est temps de l'envoyer dans un endroit déplaisant.

« Mon fauteuil doit être extrêmement humide, voire carrément trempé. Vous savez que j'ai horreur de couiner.

— Je m'en occupe immédiatement. »

Jeltz l'arrêta d'un doigt levé. « Halte. Le travail d'abord, le bain de siège plus tard. Je suis prêt à m'irriter la peau pour achever ce travail.

— Bel esprit, monsieur. Vous êtes un *kroomsteur*. »

La passerelle bouillonnait d'une activité lente et saccadée. Les Vogons se préparaient à travailler aussi vite que le leur permettaient leurs corps malhabiles.

Note du Guide : Un récent sondage sur Maximégalon égala l'agilité des Vogons à celle des Ardnuffs de Grillarazoir IV. Les premiers furent ravis d'être mis sur un pied d'égalité avec qui que ce fût, jusqu'à ce qu'ils découvrent que les seconds étaient des monopodes zygodactyles géants, vivant sur une lune à la gravité tout juste assez forte pour les empêcher de partir pogoter dans l'espace. Ils se virent toutefois jeter quelques os de consolation par deux autres statistiques maximégalonnes les ayant classés dans le Top 5 des races ayant le plus voyagé et à la toute première place des silhouettes les plus facilement reconnaissables.

Lectures conseillées :

Statistiques maximégalonnes, l'intégrale, Volumes 1-15 000
et

Le Guide rapide de l'intégrale des statistiques maximégalonnes,

Jeltz fixa d'un œil l'écran principal et permit à l'autre d'explorer la passerelle, un talent oculogyrique qu'il avait acquis pour surveiller son équipage. Un petit monde bleu flottait devant lui dans l'espace, frangé de nuages effilochés, peut-être grouillant d'espèces saines se réjouissant de la félicité d'être autorisées à mener leurs vies simples sur ce planétoïde intact.

Intact. Pas pour longtemps.

« Enfin, murmura Jeltz. Enfin, finalement et ultimement inévitablement.

— Enfin, fit en écho le constant Mown, et il s'agit bien d'un écho : faible et fluctuant.

— Que nous dit le vaisseau, constant ? »

Le bureaucroiseur vagon était un merveilleux véhicule, pour peu que l'on travaille à l'intérieur. Si on travaillait à l'extérieur, en tant que gratteur de panneaux ou plongeur en moteurs, il pouvait rendre aveugle, voir fou, par sa symétrophobie pure et simple. La plupart des vaisseaux faisaient un geste, si bref et inamical soit-il, en direction de la beauté. Les vaisseaux vagon ne lui faisaient aucun geste. Ils enfilaient une cagoule et ils l'attaquaient dans une ruelle sombre. Ils lui crachaient dans l'œil et se frayaient un chemin à l'arraché à travers les notions d'esthétique et d'aérodynamisme. Les croiseurs vagon ne voyageaient pas tant à travers l'espace qu'ils le violaient avant de le jeter. À l'intérieur, toutefois, un vaisseau vagon accueillait plus de gadgetologie high-tech qu'on n'en aurait trouvé dans un centre de recherche en gadgetologie high-tech moyen. Même le bus de combat le mieux équipé des démons armurés silastiques de Striterax se serait arrêté pour laisser passer un croiseur vagon, et le *Côté-du-Manche* était le haut du panier, le plus chouette vaisseau qui fût. Il n'aurait sans doute remporté aucun concours de beauté mais il était capable de dire combien de gorets bouseux se mordaient la cuisse à l'autre bout de l'Univers. Et combien de tiques les gorets bouseux transportaient sur le dos. Et peut-être même le groupe sanguin des tiques en question. Ensuite, il pouvait tuer les tiques avec des bombes microscopiques.

Le constant Mown s'extirpa péniblement de sa position très convoitée, près du coude du prostetnic, et se traîna vers le panneau d'instruments principal. Il n'avait nul besoin de se traîner, il aurait aussi bien pu se dandiner avec grâce, mais la manière dont les Vagons traitaient les espèces ayant l'audace d'évoluer lui était rappelée quotidiennement.

Tandis qu'il se traînait, Mown conservait un œil prudent sur les autres constants de la passerelle, au cas où l'un d'eux aurait tenté

d'usurper sa position de fayot en chef. Baiser ses supérieurs était une pratique acceptée au sein des corps. Il n'aurait fallu qu'une tranche d'information bien juteuse apportée au prostetnic pour que Mown se retrouve piétiné, dégradé, et affecté à l'équipe des plongeurs. Or il ne pensait pas être capable de supporter toute une vie de malheur à regarder le vaisseau de l'extérieur.

Le panneau, qui recouvrait une des parois bâbord du vaisseau, consistait en des dizaines d'écrans spectrométriques affichant les données constamment remises à jour transmises par les capteurs. Mown les fixa, en quête de quelque chose, n'importe quoi, qui pût sauver les Terriens. Mentir lui serait inutile, l'affichage étant peu ou prou à l'épreuve des imbéciles – mesure prudente de la part de ses concepteurs, car une bonne partie de l'équipage en était composée. Il était plus facile d'être un Vogon quand on était aussi un imbécile.

Il doit bien y avoir quelque chose, songea Mown. Je ne veux pas tuer ces gens. Je veux leur poser des questions sur la musique country. Et peut-être serrer dans mes bras une Australienne. Elles sont tellement naturelles.

Les Terriens se trouvaient sur Nano, aucun doute. L'ordinateur détectait plus de deux mille humanoïdes à la surface de la planète, dont au moins dix pour cent de Terriens. Les détections d'ADN et d'ondes cérébrales confirmaient cette origine.

« Eh bien, souffla Jeltz. Donnez-moi les bonnes nouvelles, constant.

— Terriens. Deux cents et plus. Dont cinq *in utero*.

— Clic-clac, clic-clac, roucoula le prostetnic. Calculez-moi un plan de torpillage, canonnier.

— Attendez ! »

Cette injonction avait fusé entre les lèvres de Mown avant qu'il ne pût la retenir.

Un silence presque comique s'abattit sur la passerelle. Le jeune Vogon eut l'impression que même les instruments atténuaient leurs bips et leurs fsshs. Du coin de l'œil, il lui sembla que la planète avait cessé de bouger.

« Attendez ? Vous avez bien dit *attendez*, constant ? » La voix de Jeltz était plus lisse qu'un océan vitreux – et plus dangereuse qu'un océan vitreux avec deux requins rôdant sous la surface, des requins affamés, particulièrement friands des créatures terrestres s'aventurant dans leur habitat.

Les deux yeux du prostetnic se plantaient désormais en Mown. « Pourquoi attendez ? Ne voulez-vous pas que nous achevions notre mission ? »

L'interpellé sentit de l'acide bouillonner dans son estomac, et pas

de la meilleure manière possible.

Un mot. Il avait dit un seul mot et sa carrière comme sa vie étaient terminées.

« Je ne voulais pas dire attendez, pas vraiment.

— Alors vous n'avez pas dit attendez ?

— Si, si, j'ai bien dit attendez.

— Donc vous avez dit attendez, mais ce n'était pas ce que vous vouliez dire ?

— Oui, prostetnic. Exactement.

— C'est assez troublant, constant. J'exige des membres de mon équipage qu'ils pensent ce qu'ils disent.

— Mais je pense ce que je dis, fit Mown, désespéré.

— Donc vous vouliez bien dire attendez ?

— Non, Papa, pas du tout ! »

L'ultime transgression ! Se réclamer de liens familiaux pour obtenir la clémence. Les Vogons n'avaient qu'une seule loyauté : le boulot.

Le torse du prostetnic Jeltz bouillonna d'une colère rentrée, et son oreille alla jusqu'à émettre un son bref.

« Eh bien, *mon fils*, si vous ne pensez pas ce que vous dites, et si vous ne voulez pas dire ce que vous pensez, je n'ai pas vraiment besoin de vous à bord de ce vaisseau. Du moins pas à l'intérieur. »

Mown tomba à genoux. « Une chance, prostetnic ? implora-t-il. Une chance, c'est la tradition. »

La lèvre inférieure de Jeltz s'avança à la manière d'un phoque allongé sur le ventre. C'était bel et bien la tradition. Son mentor, le prostetnic d'armée Turgid Rowls, lui avait à lui-même accordé une chance de se racheter.

Note du Guide : Lors de son propre premier voyage au coude du commandant, Jeltz avait fait apposer par erreur l'empreinte du pouce de Turgid Rowl sur un BD140565 et non un BD140664, ce qui avait provoqué plus de remous qu'on ne pourrait l'imaginer : le BD140565 était en effet un ordre de confiscation d'atmosphère, le BD140664 une amende pour avoir rapporté un film en retard. Bref, un étudiant de Blagulon Gamma ayant fait la grasse matinée et oublié de rapporter Le Roi des guerriers lucioles II s'était brutalement réveillé sur une planète mourante, avec trente secondes à vivre.

Le vieux Turgid Rowls ne m'en a pas trop voulu, songea Jeltz. En fait, après, on en a bien rigolé.

« Très bien, Mown. Une chance. »

La pompe sanguine de Mown ralentit de quelques ballottements par seconde. « Tout ou rien ?

— Oui. J'ai besoin d'une rime pour *obsession violente*. Et pas seulement une rime finale, j'en veux aussi une interne. »

Le jeune constant tapa dans l'air des mots invisibles. « Euh... hession... soja pente...

— Vite, mon garçon, vite.

— D'accord... *obsession violente*... hum... *impression cryo-plante*.

— Expliquez-vous.

— C'est une forme d'art sur Brequinda. Un type de mime où l'artiste imite des arbustes figés.

— Sans blague ? Si tu crois que tu peux... Vraiment ?

— Vraiment. Vérifiez... si vous voulez, *prostetnic*. »

Note du Guide : L'impression cryo-plante était bien un des domaines faisant l'objet d'un concours au salon des arts de Brequinda. Le tenant du record de victoires successives était un jeune acteur, E. Mowt, lequel prétendait que son secret était de dormir dans les branches durant l'hiver. Un huitième titre lui avait échappé quand des braconniers du bois l'avaient jeté dans un déchiqueteur.

Jeltz digéra cette pépite et se récita le poème intérieurement. Cela pouvait fonctionner. C'était sûrement un peu bouso-crotté mais le poème tendait de toute façon vers l'absurde.

« Très bien, constant, relevez-vous. Vous avez votre chance. À présent, servez-vous-en pour me dire pourquoi vous avez ordonné à mon canonnier de retenir ses torpilles. »

La pompe à sang de Mown s'emballa à nouveau, tandis qu'il titubait vers les écrans, lesquels le surmontaient à la manière d'un raz-de-marée crépitant. Il chercha quelque chose, n'importe quoi, susceptible de justifier son ordre involontaire.

Mais il n'y avait rien sur ces écrans, sinon des battements de cœur, des tensions sanguines, des tumeurs et des décalcifications. Rien qui sortît de l'ordinaire. Soudain, pourtant, il remarqua un bip curieusement impénétrable au sein d'une des structures. Il l'isola, chercha à obtenir des informations précises à son sujet, mais tous les rayons qu'il envoya rebondirent et lui revinrent sans qu'il y fût encodé la moindre donnée.

Le salut.

Mown regagna sa position subulnaire avec une confiance renouvelée.

« *Prostetnic*...

— Vous avez intérêt à être convaincant. Sinon, il y a une douzaine de vos salongénères qui tueraient avec plaisir pour se tenir à mon côté. Qui vous tueraient, vous, ajouterais-je.

— Ça va être convaincant, prostetnic. Je peux expliquer ma réaction.

— Voilà qui me réjouit positivement, constant. Or donc, vous avez ordonné au canonnier de retenir les torpilles à Mort Lente Inutilement Douloureuse parce que...

— Parce que des torpilles ne suffiront pas, monsieur.

— Vous faites durer le plaisir, Mown.

— Elles ne suffiront pas parce que nous avons un immortel à la surface. Classe A.

— Vous êtes certain ?

— Absolument. Il ne peut y avoir aucune erreur. Le balayage rebondit sur lui, monsieur. »

On va être obligés de battre en retraite, songea Mown en résistant à l'envie de sautiller de joie (la joie étant expressément interdite à bord du *Côté-du-Manche* et le sautillement tout à fait impossible). *Nous n'avons aucune défense contre un dieu.*

« Un dieu », dit Jeltz enjoignant les mains.

En joignant les mains de terreur, espéra le jeune Vogon.

« C'est la chance que nous attendions ! »

La chance de nous enfuir aussi vite que nous pourrions brancher les propulseurs, songea Mown, toujours optimiste.

« Canonnier, feu à volonté dans la direction générale de cet immortel ! »

Le constant se racla la gorge. « Mais nos torpilles ne peuvent blesser un dieu, monsieur. »

Jeltz tenta d'esquisser un sourire rusé, trempant Mown d'un demi-pichet de salive. « Le blesser, non. Le distraire, oui.

— Le distraire ? »

Jeltz satisfait avec complaisance cette question de perroquet. « Oui, mon fils. Distraire ce dieu, quel qu'il soit, de l'arme secrète expérimentale que nous nous préparons à charger avec soin dans un tube.

— Arme expérimentale ? » couina Mown.

Le prostetnic cligna de l'œil. « Arme *secrète* expérimentale », dit-il.

Nano

Arthur Dent s'était choisi une belle tenue à la boutique New Top Man, et il jouissait du plaisir simple de porter des vêtements d'adulte – quoique certain qu'avec Aléa à son côté il ne fût pas destiné à en jouir

très longtemps.

« Cette planète n'est pas exactement le centre politique de la Galaxie, dit-il à sa fille, mais au moins personne ne s'y enfuit en hurlant.

— Pas encore, répondit-elle, mais je suis sûre que tu finiras par attirer la catastrophe sur nous tous. Il est dans ton destin d'être un porte-poisse cosmique. »

Arthur n'argumenta pas. Il n'avait pas d'argument à présenter.

Tous les deux, assis sur un banc de la place John Wayne, mangeaient une glace maison à l'ombre d'une statue de l'acteur dans le rôle de Sean le boxeur.

« Autant se décider tout de suite. Tu peux vivre ici, avec moi, ou bien, si tu préfères, avec Trillian, quand elle reviendra de sa lune de miel. Ou bien avec nous deux. Comme tu veux. Tu as le choix, maintenant. »

Aléa sentit la chaleur du contentement lui réchauffer le cœur, mais elle la combattit.

« Je ne sais même pas si je devrais manger de la glace, dit-elle. C'est à base de lait, non ? C'est un peu trop proche du fromage. Ça pourrait choquer les Tyromanciens, et je devrais respecter leurs croyances.

— Tous les produits laitiers, alors ? Ça va être difficile. Et les vaches vont en être désespérées. »

Aléa ne cessa pas de manger. « Je pense qu'il faut établir une espèce de liste. Par exemple, je ne peux pas renoncer aux milk-shakes : je viens de les découvrir. »

Arthur se pencha en arrière, inclinant le visage vers le soleil. « J'ai vu Aseed Preflux sortir d'une boulangerie avec une quiche aux quatre fromages, ce matin. »

Aléa en cracha de la vanille au miel. « Hein ? Après s'être tant battu pour ses idées ? Ah, l'hypocrite !

— Il a dit qu'il faisait les courses pour quelqu'un d'autre. Apparemment, ce n'était pas pour lui.

— Il va falloir qu'on ait une petite discussion, lui et moi.

— Aléa, ça m'ennuie d'être obligé de te le dire, mais tu n'es pas encore adulte. Il pourrait s'écouler quelques années avant que tu puisses gouverner la planète. »

Il s'agissait là d'une grande vérité et l'ex-présidente galactique en Aléa l'admit, quoique l'adolescente n'en eût pas envie.

« Peut-être mais j'y arriverai, crois-moi.

— Je te crois. »

La place s'emplissait des badauds du midi, groupes d'humains

ostensiblement heureux dont aucun ne faisait le plus petit effort pour en tuer d'autres.

Combien de temps cela durera-t-il ? se demanda Arthur. *Jusqu'à ce que quelqu'un décide que les champignons sont divins et qu'il faut arrêter de les émincer ?*

Ford apparut à l'autre bout de la place et se fraya un chemin à travers la foule bruyante, faisant bon usage de ses coudes pointus. Comme il s'approchait, son ami reconnut l'expression peinte sur ses traits.

« Je n'y crois pas, dit Arthur en jetant sa glace par terre.

— Papa ! s'exclama Aléa, choquée. Il y a un recycleur juste là. »

Mais il n'éprouvait aucun remord : il se leva et piétina l'emballage.

« Ça n'a aucune importance, parce que j'ai l'impression que cette planète est sur le point d'être détruite. C'est bien ça, Ford ? »

Le Bételgeusien arrivait en haletant. Écrivain, il n'était pas habitué à faire de l'exercice.

Note du Guide : En général, le plus gros effort qu'exerçait Ford Prefect consistait à chercher la dernière palourde au fond du seau et à l'arracher à sa coquille à l'aide de l'outil idoine. L'exercice le plus soutenu auquel il se fût jamais livré avait été l'obtention d'un grade suprême en Wang Do, un art de combat, durant un séjour dans le centre de loisirs des collines de Lhâmin. Malheureusement, il s'agit d'un centre de mental-plane, si bien qu'il n'avait effectué cet exercice que dans sa tête, un fait devenu douloureusement évident lorsqu'il avait plus tard déclenché une rixe de bar sur Jaglan Bêta avec cinq journaloux du périodique gadget Gros Nœuds.

« Prends ta serviette, Arthur. Il faut qu'on se casse. »

Le Terrien tapa du pied. « Je le savais. Laisse-moi deviner : les Vogons sont en avance ? »

Ford tira de sa sacoche son exemplaire du *Guide du voyageur* et consulta le visualiseur Sub-Etha. « Soit c'est les Vogons, soit c'est un très gros Toblerone.

— Ça n'aura jamais de fin, hein ? se plaignit Arthur. Ces sadiques verts ne s'arrêteront pas avant qu'on soit tous morts. »

Son ami se tapota la lèvre inférieure. « Tu sais, je ne crois pas qu'ils m'en veuillent, à moi. Juste à vous autres, les humains.

— Je ne vois rien du tout, dit Aléa en se protégeant les yeux du soleil.

— Pourtant, ils sont bien là-haut. Le *Guide* ne ment jamais.

— Cette saleté de guide n'arrête pas de mentir. Il contient plus de mensonges que de vérité. »

Ford récita le slogan standard. « Le *Guide du voyageur galactique*

est exact à cent pour cent. La réalité, toutefois, n'est pas aussi fiable. »

Il sembla à Arthur qu'il passait une portion considérable de son existence à écouter le Bételgeusien dire des bêtises alors qu'un monde ou un autre était sur le point de trouver sa fin.

« D'accord, dit-il, pressant. Qu'est-ce qu'on fait ?

— Faire ? répéta Ford, interloqué.

— Pour les Vogons. Comment est-ce qu'on survit ?

— Ah, oui, c'est ce que je venais te dire. Tu ne m'as pas vu traverser la place ? J'étais chargé à bloc. Je me fichais de savoir qui je bousculais.

— On t'a vu. Maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? Du stop ? »

Ford éclata de rire. « Tu rigoles ? Les Vogons ne se feront plus avoir comme ça. Même leurs boucliers ont des boucliers.

— Alors quoi ?

— Il faut fuir, et très vite, au spatioport. On a peut-être encore le temps de monter à bord du *Cœur-en-Or*.

— Je vois quelque chose », intervint Aléa. Elle désignait du doigt, dans le ciel, une espèce de grappe d'étoiles qui filait vers eux en décrivant des loopings synchronisés à travers l'atmosphère.

« Oh, non », dit Ford.

Il arracha sa glace à Aléa et la lécha lentement, en savourant la moindre parcelle.

Le Côté-du-Manche

« Des missiles hologrammes ? dit Jeltz. Qu'est-ce que vous en dites, canonnier ? »

Le canonnier n'allait certainement pas discuter. « Pourquoi pas, prostetnic ? »

Le commandant vagon paraissait presque joyeux. « Mais oui, pourquoi pas ? Des chevaux volants, ça serait bien.

— C'est parti pour les chevaux volants, dit le canonnier avant de lancer le programme.

— Clic-clac, clic-clac », bouillonna Jeltz.

Nano

Thor lâcha un rot monumental, chassa les miettes de sa tunique et

claque des doigts. Mjöllnir bipa avant de sauter de son support, sur le mur, et de regagner sa main.

« Qui sont ces envahisseurs ? demanda le dieu à Hillman.

— Des Vogons, monseigneur, d'après notre logiciel de reconnaissance de vaisseaux. Des salopiaux plutôt coriaces. Spécialisés dans la destruction de planètes. »

Zaphod en était tout excité. « Les Vogons sont déjà là ? Ça va être génial. Épique. Tu vas complètement décimer ces bâtards. »

Le dieu accomplit quelques mouvements d'échauffement. « Les décimer ? Tu es sûr que je devrais, Zaph ? Je te le dis tout de suite, je refuserai de comparaître devant le moindre tribunal, et on ne sait toujours pas comment la branlée que j'ai collée à l'immortel passera sur le Sub-Etha. »

Hillman eut un doux sourire. « Pas de tribunaux, monseigneur. Vous ne feriez que protéger votre planète. C'est dans le contrat.

— Exactement, appuya Zaphod. C'est excellent pour la pub. Démolir un bureaucroiseur vagon, c'est exactement ce qu'il faut pour qu'on ne parle que de toi sur tous les réseaux principaux. BBS, Orbit, Nova, et même Léviathan, quoique ce soit une bande de partisans. Les grands religicom adorent ceux qui démolissent les brutes presque autant qu'ils adorent les martyrs. »

Thor effectuait à présent des exercices de prévol. « J'espère que je vais pouvoir faire un peu de spectacle, cette fois-ci, donner un peu de tension dramatique aux spectateurs. Être un peu plus comme papa. Divin... tu vois ? Je crois que je me sens divin, en fait. »

Zaphod lui assena une claque sur la cuisse. « Super. Cela dit, c'est eux ou nous, alors tu devrais peut-être te bouger un peu. »

Le dieu du Tonnerre se figea au beau milieu d'une extension du tendon du jarret. « Me bouger un peu ? Ça ressemble à un ordre, ça, Zaph. Les dieux ne reçoivent pas d'ordre des mortels.

— Jamais je ne te donnerais d'ordres, ô tout-puissant, rétorqua le président galactique, blessé de la remarque. Je n'y songerais même pas. Je te manipule pour ton propre bien, c'est tout. »

Note du Guide : Le fait que Zaphod Beeblebrox fût capable de manipuler quelqu'un nous en dit long sur la fragile image de soi de la personne en question. Particulièrement du fait que le président Beeblebrox n'avait cherché le mot « manipuler » dans un dictionnaire que le mois précédent, dans le cadre de son programme de perfectionnement « un mot par semaine ». De toute évidence, il n'avait pas dépassé la définition de base.

Thor mâchonnait le bout de sa moustache. « Est-ce que c'est...

— C'est une bonne chose, mon grand. Respectueuse et positive.

— Tu es sûr ?

— Abso-zarquonno-lument.

— Très bien, mortel, je délivrerai cette planète du mal. »

Zaphod donna un coup de poing dans l'air. « T'as entendu ça, Hillman ? Ça, c'était de l'octet classe. Il faudrait filmer ce gars-là. »

Thor sélectionna le Mus-O-Menu sur le manche du marteau et le fit défiler jusqu'à trouver « Allons nous faire marteler ». De puissants accords de rock pompier résonnèrent à travers la salle des banquets.

« Allons nous faire – On veut tous se faire – Marteler ! chanta-t-il à pleine voix, avant d'exécuter un décollage vertical à grande vitesse, perçant un trou en forme d'étoile dans les panneaux du toit en fibre de carbone à absorption d'énergie.

— Va ! » lui cria Zaphod en se demandant s'il serait capable de voir la différence entre quinze et vingt pour cent, puis si lui-même serait capable de la calculer. Il faudrait laisser ce soin à Cerveau Gauche.

Les pensées d'Hillman Hunter tournaient également autour de l'argent.

« Boudiou. Il faut que tu causes à ton poulain, là. Ces satanés panneaux sont pas donnés. Il pourrait pas passer par la porte – elle est tout à fait bonne, cette porte – et faire son cirque avec le marteau *dehors*, sans rien casser ? »

Zaphod inclina de côté sa tête unique. « Allons, Hillman, c'est un dieu. Les dieux font les choses en grand. Ça fait de meilleures histoires dans les livres saints quand quelqu'un se décide à les écrire.

— Ça, c'est un volume qui rapporterait un bon paquet », fit l'irlandais, pensif.

Son compagnon lui entoura les épaules d'un bras. « Je peux te donner les droits exclusifs. »

Hillman serra le contrat sur sa poitrine. « Tu l'as déjà fait, mon coco », répondit-il.

Thor sentait le vent dans ses cheveux et les insectes entre ses dents.

« Visière », dit-il, et un petit champ de force bleuté descendit en crépitant du bord de son casque.

Voilà ce que signifiait être un dieu : défier la gravité, avoir de longs cheveux et de grosses jambes musclées. Tout cela, c'était le bon côté de la divinité. C'était ce qui réjouissait Thor. Voler et bastonner, principalement.

J'aime aussi être aimé, songea-t-il, mais il n'exprima pas tout haut cette notion.

Jadis, un dieu pouvait se poster en haut d'une montagne pour brailler n'importe quelles conneries, et les mortels en contrebas interprétaient les échos distordus comme une super sagesse fondée sur l'omniscience. Une des anecdotes favorites d'Odin à son banquet était celle de la fois où il avait enlevé l'épouse d'un mortel et ajouté l'insulte à l'affront en criant à cet infortuné, avec une vulgarité caractéristique, qu'il pouvait aller se faire enculer.

« Imaginez ma surprise, disait-il sur le ton olympien, traînant et prétentieux, qu'il aimait à affecter, quand, lors de ma visite suivante, j'ai trouvé en cet endroit précis un temple qui portait l'inscription : "Bats ton fer en Thulé". Apparemment, c'est la voie de la sagesse et du contentement. »

Et, bien entendu, tout le monde se tordait de rire, à l'exception de Frigga, peu friande des vantardises de son mari concernant ses infidélités.

Mais il existait désormais des appareils enregistreurs partout. Tout ce que disait un dieu se retrouvait diffusé *Verbatim* dans tout l'Univers. Le bénéfice du doute n'existait plus, car le doute avait disparu. Si un dieu disait *cul*, tout le monde entendait *cul*, et même probablement avec le bruit de fond en moins. Si un dieu disait *je ne sais pas*, tout le monde l'entendait aussi. Loki, qui aimait à s'éclipser d'Asgard le week-end pour aller vider quelques pintes avec les mortels, avait apporté sur un plateau de l'eau au moulin des adiaphoristes quand il avait passé toute une soirée d'ivresse à déplorer à tue-tête ses problèmes de dysfonctionnement érectile. Ou, comme il l'exprimait avec délicatesse : « Mon bâton à foudre a perdu sa foudre. D'ailleurs, il a aussi perdu son bâton. »

Après cela, les dieux ayant plus de cervelle que de muscles avaient compris qu'il valait mieux fermer sa bouche et agiter son marteau lorsqu'on sortait dans l'Univers : un astéroïde pulvérisé en dit toujours plus long que des mots.

Et quand j'écraiserai ces Vogons, songea Thor, ça sera une image qu'aucun beau parleur à la mode ne pourra retourner contre moi.

Puis il eut une autre pensée : *À moins que quelqu'un, quelque part, n'apprécie les Vogons.*

Avant qu'il ne pût envisager les ramifications de cette hypothèse et leur possible effet sur sa popularité, la première salve de missiles arriva sur lui – et ils ressemblaient énormément à des chevaux.

Le constant Mown était en plein désespoir, mais nul ne s'en fût rendu compte. Extérieurement, il soufflait et salivait autant que le reste de l'équipage.

« Statut divin ? demanda Jeltz.

— Quoi ?

— Je vous demande pardon ?

— Pardon, monsieur ? »

Les paupières de Jeltz battirent, de même que les excroissances de chair qui pendaient entre ses narines. « Quel est le statut de ce dieu ? »

Mown força ses yeux à cesser de googler dans leurs orbites et à se focaliser sur les affichages qu'il avait devant lui.

« Il s'élève rapidement. Il vient à notre rencontre, prostetnic.

— Excellent. Enfin une chance légitime de lancer le TEST. »

En général, le jeune Vogon appréciait les acronymes mais, aujourd'hui, toutes les lettres auraient aussi bien pu être D comme désespoir. Et aussi comme décès, et très probablement damnation.

« Allez, fils, je sais que tu meurs d'envie de savoir.

— Moi, j'adorerais savoir ! lança le canonnier avec entrain.

— TEST, ça signifie Torpille Expérimentale à Sublimation Tapageuse. »

Mown n'estimait pas qu'il fût très encourageant d'avoir le mot « expérimental » dans le nom d'une arme. Il parvint à pêcher une idée dans le borborygme de son désespoir.

Ils s'apprêtaient à tuer un dieu. Un dieu.

« Prostetnic. Est-ce qu'on n'est pas censé lancer une déclaration d'intentions verbale ?

— Les Terriens ont eu leur déclaration. Le fait que ces égarés n'aient pas été là pour l'entendre ne signifie pas que je doive gâcher de précieuses vog-secondes à la répéter.

— Mais l'immortel, monsieur. La directive spéciale sur les rencontres extraordinaires stipule qu'il faut tenter de communiquer avant de tirer sur un immortel. »

Jeltz apprécia le défi. Il fallait écrabouiller ces jeunes chiots quand ils jetaient le gantelet du Manuel.

C'est comme ça qu'on m'appellera, comprit-il soudain, si bien qu'il se sentit instantanément plus léger. *Jeltz-Par-le-Manuel. Parfait.*

« Mais ce dieu-là est un agresseur, déclara-t-il. Ce qui annule la directive spéciale. »

Mown, quoique tremblant intérieurement, se contraignit à un hochement de tête appréciateur.

« Évidemment. Bien vu, prostetnic.

— Bien essayé, constant, admit gracieusement Jeltz avant de lancer par-dessus son épaule : Canonnier, calculez-moi une trajectoire pour le TEST.

— Ça risque d'être difficile, monsieur, admit l'intéressé. Je ne sais pas de quoi est fait cet être mais les lasers glissent sur lui sans le blesser. »

Le commandant vogon se tortilla sur son siège. « Non, non, visez les Terriens. Voyons à quel point ce dieu aime son peuple. »

Habile, songea Mown, dépité. *Très habile*.

Thor ne s'était jamais autant amusé. Les missiles-chevaux fonçaient vers la planète en formations serrées, avec des effets sonores – et autres à-côtés – chevalins.

Il hennit à haute voix puis songea : *Zarquon ! Les caméras satellites*, et referma sa grande bouche.

Hiiiiiiiiireumfff, songea-t-il tout de même, d'humeur un peu subversive.

Il changea de fond sonore, remplaçant « Allons nous faire marteler » par l'instrumental classique « Le rassemblement des Vindleswoshen » et émettant sur tous les réseaux à portée de Mjöllnir. Thor avait toujours aimé les « Vindleswoshen » durant les combats, quoique l'effet en fût quelque peu dilué depuis qu'une marque de boissons gazeuses s'en était servie de fond sonore pour sa pub « mec surfant au soleil tout en buvant une gourde de Bipzo Blaster et en séduisant une poignée de groupies ».

Beaucoup de jeunes dieux utilisaient des logiciels de visée quand ils affrontaient un paquet de missiles, laissant l'ordinateur faire le travail pour eux, mais Thor préférait la bonne vieille méthode.

Rien n'impressionne plus les mortels qu'un paquet de muscles et de tendons, aimait à dire Odin. *Casse tout ce que tu peux*.

Écouter discourir Odin pouvait s'avérer aussi distrayant qu'une épée dans le mollet, mais il lui arrivait de temps à autre de trouver un desideratum valable.

Casse tout ce que tu peux, songea le dieu. Il fit tournoyer Mjöllnir, s'écarta un peu à tribord et frappa le premier groupe de missiles par en dessous.

Wahou. C'est des super hologrammes.

Les chevaux galopèrent vers la surface de Nano, agitant la tête et allant jusqu'à soulever de la poussière. Au sein de leurs peaux transparentes, l'œil rouge et la lueur d'acier d'une mort imminente par fission nucléaire étaient vaguement visibles.

Thor passa des uns aux autres avec un enthousiasme de plus en

plus marqué, broyant leurs systèmes de guidage à l'aide de ses mains nues par des allongibus dévastateurs, faisant des allumettes des coffrages. Les torpilles viraient à toute vitesse mais, pour lui, il aurait aussi bien pu s'agir de poires pendues dans le ciel au bout de ficelles en raphia. Il zigzaguait parmi elles, accompagné par les roulements de tonnerre qui étaient sa marque, et excisait les détonateurs par des coups secs du tranchant de sa main libre. Les chevaux se figeaient, clignotaient puis se dissipaient, leurs pixels s'effondrant tels des flocons de neige électroniques.

Entendant crépiter une détonation au sein d'une des ogives de guerre, il se la fourra dans le ventre afin d'absorber l'explosion nucléaire, laquelle nourrit ses mitochondries, le fit grandir. Depuis le sol, il sembla avoir avalé le soleil. Des rayons crépusculaires flamboyèrent entre ses dents carrées, et la planète tout entière vibra de grands spasmes.

Nano

Hillman était impressionné. « Boudiou, alors ça, c'est un dieu. Pas de conneries du genre "mort mais rêvant", avec ce gars-là. »

Zaphod commençait à se dire qu'il avait vendu Thor un peu trop bon marché. « Je pense qu'on devrait négocier un système de bonus. Je veux dire, sans déc, Hillers, c'est carrément des grosses torpilles. »

L'Irlandais ne lui accorda pas un regard. « Petit un : ne m'appelle pas Hillers. Ma Na... grand-mère m'appelait Hillers et toi, ou mille gars comme toi, ne seriez pas dignes de tremper une mouillette dans son œuf à la coque. Petit deux : bonus, mon cul. »

Le Côté-du-Manche

Jeltz, le doigt levé, tenant l'équipage en transe, l'hypnotisant.

Je pourrais casser le doigt de Papa, songea Mown avec un désespoir suicidaire. Et puis lui enfoncer quelque chose dans la bouche, par exemple une de mes jambes. Comment pourrait-il donner l'ordre, alors ?

Il me boufferait la jambe, se répondit-il, et puis il écrirait l'ordre sur l'écran en lettres de sang.

Le doigt s'agita dans une inspiration chevrotante collective.

Puis il plongeait. L'ordre était donné.

« Tuez-moi ce dieu », articula Jeltz, flegmatique.

Ce fut au tour du doigt de Mown de se lever, pour désigner l'affichage caméra de proue.

« Je crois que c'est Thor, monsieur. *Le Thor*. Vous êtes sûr de vouloir...

— Tuez-moi ce dieu », répéta le prostetnic Jeltz, grinçant.

Le canonnier fit tourner à trois reprises une roue à rochet puis beugla dans un tube acoustique. « TEST lancé. Le dieu sera bientôt mort, monsieur », déclara-t-il.

Nano

Ford Prefect, parvenu à s'introduire sur plusieurs sites Sub-Etha Galact-O-Carte, observait la grande explosion depuis une douzaine de points de vue sur l'écran de son *Guide du voyageur*.

« Mon bookmaker me donne dix contre un sur les Vogons, dit-il à Arthur. Je mets quelques milliers sur le vieux Barbe Rousse. (Il haussa les épaules.) C'est le plus sensé. Si je gagne, je gagne gros. Si je perds, vous ne serez plus là pour m'entendre me plaindre.

— Je suppose que tu n'as pas de serviette antibombe ? dit Arthur.

— Si, bien sûr que j'ai une serviette antibombe, et même une taie d'oreiller convertisseur de matière. »

Le Terrien parvint à sourire. « Hé, du sarcasme. Bien joué, mon pote, tu apprends. »

Quelque chose sur le *Guide* de Ford le tira de la conversation. Sélectionnant une portion de l'écran, il l'agrandit.

« Qu'est-ce que c'est que cette zarquonnerie ? »

Son ami le poussa de l'épaule pour jeter un coup d'œil. « Encore un cheval ?

— Non, pas d'hologramme pour cette beauté. Regarde-moi la taille de cette torpille. J'ai déjà vu des astéroïdes plus petits. »

Arthur tenta de resserrer les pans d'une robe de chambre qu'il ne portait pas.

« Thor va l'avaler quand même, hein ? C'est un dieu. Pas de problème, hein ?

— Ça ne se dirige pas vers lui.

— Laisse-moi deviner.

— Te fatigue pas.

— OK. Tu l'as encore, ton *joystick* ?

Pour dire la vérité, Thor faisait un peu son intéressant dans le crépuscule, ajoutant des pirouettes à la manœuvre, se laissant tomber en chute libre à travers la gaze des nuages fluorescents, exposant de larges portions de ses cuisses nues à l'intention des dames qui l'observaient. Afin d'assurer un effet dramatique maximum, il suivait le rythme du « Rassemblement des Vindleswoshen » pour détruire les torpilles.

C'est trop facile, comprit-il soudain. *Si ça continue comme ça, l'audimat va chuter.*

Puis son immortel tympan détecta la plainte d'un moteur différent. Le bas teuf-teuf d'un petit réacteur poussant une charge importante. Les Vogons étaient en train d'essayer de lui faire passer quelque chose sous le nez.

Éliminant le dernier cheval/torpille d'un coup de marteau routinier, il jeta son regard sur le ciel assombri. Sa Divin-O-Vision remarqua un scintillement cru qui se dirigeait en une courbe ventrue vers la cité des mortels en contrebas.

Ces enfoirés en veulent à mon Ticket-Restaurant.

Jusqu'alors, Thor estimait s'être montré assez bienveillant avec ces envahisseurs bureaucratiques. Il avait démoli leur matériel, certes, mais nul n'était en train de flotter dans l'espace en tentant d'inspirer de grandes goulées de vide. À présent, une fois cette nouvelle bombe furtive démantelée avec un considérable sang-froid, il n'était pas impossible qu'il envoie Mjöllnir percer quelques trous dans la coque vogonne.

Il croisa les bras sur la poitrine et se laissa tomber dans l'aurore de l'ionosphère de Nano telle une pierre propulsée par des fusées sous une forte gravité. Bien qu'incapable de se trouver en deux endroits à la fois, il pouvait indéniablement se déplacer d'un point à un autre plus vite que pratiquement n'importe qui d'autre dans l'Univers.

Note du Guide (brève afin de ne pas casser le rythme) : Thor était en fait le cinquième être le plus rapide de l'Univers. Le huitième s'il ne disposait pas de Mjöllnir pour le stabiliser. Le numéro un était Hermès, lequel utilisait principalement sa divine célérité pour s'enfuir après avoir pincé les mamelons d'Arès.

Le dieu sentit le frottement des molécules d'air friser le bout de ses poils de barbe. Il filait à environ quatre-vingt-quinze pour cent de sa vitesse maximale. Il lui restait encore une petite réserve mais, à une telle célérité, pas une caméra dans l'Univers n'était capable de saisir son image.

La nouvelle torpille poursuivait sa course courbe, massive série rondouillarde de cylindres grossiers, avec un seul petit réacteur pour toute propulsion. Thor renifla mais ne reconnut pas le genre d'explosif auquel il avait affaire. L'odeur lui rappelait un peu la puanteur de ses propres vêtements après une nuit passée à picoler derrière l'horizon événementiel d'un trou noir, mais pas tout à fait cependant.

Qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Ça n'avait aucune importance. Même s'il n'y avait pas un gramme d'explosif à l'intérieur, le seul cratère creusé au moment de l'impact serait nettement plus étendu que la ville, et le métamorphisme du choc liquéfierait une bonne portion du continent. Les mortels qui échapperaient à l'explosion ne vivraient donc que le temps d'être engloutis par la lave.

Thor se posa sur le fuselage de la torpille et le remonta à croupetons en direction du nez conique. Il n'y avait aucune urgence, puisqu'il disposait de plusieurs secondes avant l'impact – soit une éternité pour un dieu de sa compétence.

Est-ce que je dois balancer l'ogive dans l'espace, se demanda-t-il en se penchant dans le sens du vent, ou bien détourner la totalité du machin vers l'océan ? Qu'est-ce qui rendrait le mieux en vidéo ?

Tout en suçotant la pointe de sa moustache, il se rappela une chose qu'avait dite Zaphod.

Je me demande...

Le Côté-du-Manche

« Faites péter le TEST, ordonna Jeltz.

— Oui, prostetnic », dit le canonnier.

Pardonnez-nous, émit Mown à l'intention de l'Univers. Nous sommes des Vogons.

Nano

À présent, la monumentale torpille était bien visible à l'œil nu tandis qu'elle suivait sa course incurvée vers Innisfree, un sillage de réacteur poussif crachotant derrière elle comme du morse.

« Point trait, point trait point, dit Ford. Je pense que l'ensemble signifie : “Arthur Philip Dent est un ringard et un vrai trou-du-cul.” »

Arthur était trop fatigué pour s'irriter avec beaucoup de force. « Est-ce que c'est le moment de plaisanter, Ford ? Sérieux ? »

Il semblait que la population de Nano fût entièrement rassemblée sur la place John Wayne. Toutes couleurs et religions unies, soit par ce qu'on pouvait appeler l'âme humaine, soit du fait que tous ces gens étaient pour le moment plongés jusqu'au cou dans une mare nauséabonde où il était préférable de ne pas faire de remous.

Aléa se faufila jusqu'à son père et lui prit le bras. « Cette planète aurait pu avoir un avenir, dit-elle. J'aurais représenté le peuple. »

Arthur plissa les yeux pour mieux voir l'énorme pilier de destruction qui descendait vers eux en bourdonnant.

« Ta mère va me tuer », soupira-t-il, avant de relever les yeux tandis qu'un « ooooh » collectif montait de la foule.

Alors, ça, c'est un truc qu'on ne voit pas tous les jours, songea-t-il, se rabattant sur des clichés tant il était abasourdi.

Thor marchait le long de la fusée géante. En dessous.

Aléa lui posa la tête sur l'épaule, pour la première et peut-être la dernière fois. « Est-ce qu'on est sauvés, Papa ? Combien de fois est-ce qu'un même groupe de gens peut être sauvé ? L'Univers ne peut plus receler tellement de chances pour la famille Dent ? »

Ford s'insinua entre eux. « Au moins encore une. Autant que je sache, rien ne peut tuer un dieu. »

Puis le TEST explosa. Plus ou moins.

Ce ne fut pas une explosion conventionnelle au sens où, si l'on s'était attendu au *boum bam badaboum* classique, cher aux metteurs en scène de cinéma et aux concepteurs de jeux de rôles de l'Univers tout entier, on aurait été légèrement déçu. Il n'y eut pas d'onde de choc, pas de flammes, pas de débris volants, juste un grand *flooouush* et l'apparition d'un parfait cuboïde de matière verte. Matière qui crépita, se tordit, capta quelques secondes, sous forme d'interférences, un dessin animé émis par un réseau satellite local, puis se divisa en seize petits cubes.

Ford exprima la pensée de chacun. « Ils sont tout petits, ces cubes. Nettement plus petits que Thor. »

Ils éclatèrent les uns après les autres, rapidement, et les débris qu'ils contenaient plurent sur le sol telles des cendres grises. Le dieu avait disparu.

« Je dois l'avoir quelque part, ce *joystick*, dit le Bételgeusien en fouillant dans sa sacoche. Et aussi un ou deux œufs de dragon de mer. Autant partir en chantant. »

Quelque chose clignota dans le ciel au-dessus de la tête de

Zaphod.

« Regarde ! Tu vois ça ? »

Hillman ne répondit pas, car il avait décidé de ne plus parler à ce satané Zaphod Beeblebrox.

Lequel se mit à courir à travers le parking du centre municipal.

« Souvenir ! lança-t-il par-dessus son épaule. Souvenir ! »

Il se posta dans la trajectoire de l'objet qui tombait, sautillant pour figurer sa position.

Est-ce que je pourrais ? se demanda-t-il. *Est-ce possible ?*

« Une caméra ! hurla-t-il au cas où. Que quelqu'un filme ça ! »

Bien sûr, ça pourrait très bien me tuer.

Mais, s'il survivait, combien de votes le vidéoclip s'attirerait-il ? Combien y aurait-il de souscriptions à son site Sub-Etha ?

L'objet ne tombait pas à la manière d'un objet normal.

Bien sûr que non, songea Zaphod. *Parce que c'est un talisman divin fait d'une matière divine récoltée dans les mines de métal d'Asgard.*

Cela soufflait et se boursoufflait, tournoyait et louvoyait. Choisisait une taille puis changeait d'avis.

Zaphod plongea les mains dans ses poches afin de ne pas être tenté de s'en servir. Il s'agissait d'un truc à réaliser strictement sans elles.

Et la chose tombait toujours, selon une course erratique. Le président galactique en épousait les évolutions, dansant sur ses bottes sans talons. Enfin, incroyablement le casque de Thor atterrit tout droit sur la tête de Zaphod Beeblebrox et rapetissa pour l'enserrer à la perfection.

« Yesss ! s'exclama Zaphod en donnant un coup de poing dans l'air. T'as vu ça, Hillers ? Non mais t'as vu ça, putain ? Et, jusqu'à une date récente, j'avais deux têtes, alors il m'a fallu encore plus d'habileté qu'on ne pourrait le croire. Dis-moi que je suis pas génial, un peu ! Hein, dis-le-moi ! »

Hillman brisa son vœu de silence pour lancer à travers le parking : « Je t'ai dit de pas m'appeler Hillers, bouffeur de merde. Quant à être génial, le dieu que tu m'as vendu n'avait rien de franchement génial. »

Zaphod se fit soudain sérieux. « Je ne tolérerai pas un seul mot contre Thor, dit-il. Il est mort pour vous sauver. »

L'Irlandais désigna du pouce le bureaucroiseur vagon qui lévissait au-dessus de la ville.

« Alors, il s'est donné du mal pour pas grand-chose, hein ? »

Les aisselles du prostetnic Jeltz étaient humides de délices. Cette émotion lui était si peu familière qu'il se demanda un instant si le vaisseau ne s'était pas débrouillé pour repasser dans l'hyperespace. Mais non : derrière les hublots, le monde apparaissait bien nettement, prêt à être détruit.

« Vous me commanderez une douzaine de ces torpilles ! » lança-t-il à personne en particulier.

Les Terriens, qui ne semblaient disposer d'aucune artillerie, étaient sans défense à présent que leur dieu avait été propulsé dans l'au-delà. Jeltz mâchonna la chair grasse de sa lèvre inférieure. Si les dieux vivaient d'ores et déjà au paradis, où allaient-ils quand ils mouraient ? Les dieux étaient-ils des autolâtres narcissiques ? Ou bien adoraient-ils leurs propres über-dieux et passaient-ils en un niveau plus élevé du paradis après leur mort ?

J'ai créé une énigme toute neuve, songea-t-il, idée qui le réjouit.

« Qu'est-ce que tu penses de ton père, maintenant, Mown ? » demanda-t-il au subordonné qui oscillait près de son coude.

Mown hésita avant de répondre. L'éclat salivaire de la victoire était absent de ses lèvres. Un prostetnic aurait pu être tenté de penser que son constant ne jouissait pas de ce conflit, encore qu'il fût parfaitement légal. Jeltz était sûr que les dieux déposeraient une plainte, mais il doutait que cela dépasse le stade de la lettre bien sentie, puisque le gouvernement galactique disposait du TEST dans son arsenal. Et, tant qu'on y était, n'aurait-il pas été largement temps qu'ils paient des impôts ? Les Asgardiens occupaient des propriétés de premier ordre depuis peu après le commencement des temps et ils n'avaient jamais envoyé ne fût-ce qu'une pile déchargée dans les coffres du gouvernement.

« Eh bien, Mown, que dites-vous ? »

Ledit Mown était secoué jusqu'au fond gélatineux de son être. Ils venaient de tuer un dieu. De priver l'Univers d'un immortel. Il y aurait fatalement des suites. Une réaction égale et opposée était forcément déjà en route le long des canalisations cosmiques. Et, même s'il n'y avait pas de suites, c'était d'une absolue tristesse.

Il prit entre ses mains ses doubles mentons, afin de soulever sa tête en position verticale.

« Je suis abasourdi, prostetnic. Vous avez fait ce que nul autre n'aurait fait.

— Hmmm, quorbla Jeltz, achevant son quorble sur un “m” satisfait. Oui, n'est-ce pas ? Et on murmurait sur Mégabrantis que

j'étais fini. Tu imagines. Jeltz-Par-le-Manuel, fini.

— Par-le-Manuel ?

— Mon nouveau sobriquet. Il te plaît ?

— Ça n'est plus Parfait Salopard ? »

Jeltz posa une main presque dépourvue d'os sur l'épaule de son fils. « J'espère que ce sera toi, Parfait Salopard, un jour. »

Mown baissa la tête. « Je le suis déjà. Nous le sommes tous. »

Jeltz sentit éjaculer ses glandes axillaires. « Bien dit, mon garçon. Bien dit. »

Le canonnier interrompit cet instant quasi tendre. Bon, sinon tendre, du moins dépourvu de violence implicite.

« Monsieur. Les Terriens. Nous dérivons. »

Jeltz avait perdu l'envie de s'occuper de ces Terriens. Cela lui paraissait une conclusion faiblarde après ce qui venait de se passer. Toutefois, le travail passait avant tout, aussi... Il fit rouler son œil gauche en direction de l'écran et constata que le *Côté-du-Manche* s'écartait bel et bien de sa position géostationnaire au-dessus de la ville principale du planétoïde.

« Aucune importance, marmonna-t-il. Mes torpilles peuvent tirer dans les coins. » Il agita la main à l'adresse du canonnier. « Exterminez-les. Toute résistance est inutile, et tout ça...

— À vos ordres ! » répondit le canonnier avec une joie inconvenante. Être un Vagon signifiait faire son travail, pas sauter de joie devant l'annihilation d'une autre espèce, afin que vos camarades puissent vous considérer comme un pervers et jurer d'exiler leurs filles dans un autre système stellaire plutôt que de leur permettre de sortir avec vous. « Une demi-douzaine de petits projectiles devraient suffire à vaporiser les Terriens. Si je puis me permettre une suggestion, prostetnic, il serait dans nos attributions de confisquer la planète achetée par ces gens-là. Je suis sûr que le bureau des biens criminels serait très intéressé...

— Mais que voilà une excellente suggestion, canonnier ! fit Jeltz, impressionné. Et si vous rapprochiez un peu votre chaise de moi ? Je pense que j'aimerais vous froter la tête.

— Ma couronne graisseuse en serait honorée, monsieur. Laissez-moi juste le temps de pulvériser ces créatures.

— *Voilà comment on obtient de l'avancement* », dit Jeltz à son fils. Ce dernier, toutefois, n'écoutait pas, car il avait une idée qui faisait de son mieux, par sa simple audace, pour le faire tomber à la renverse et vaporiser ses fluides cérébraux.

Le constant Mown décrocha de son cou sa coupe capte-salive, courut le long de la passerelle et assena un coup dévastateur sur le

front du canonnier alors que le doigt de ce dernier effleurait le bouton « Feu ». L'objet métallique s'enfonça dans une couche de chair gélatineuse puis percuta le crâne. Les yeux du Vagon agressé adoptèrent un strabisme convergent, puis divergent, puis se fermèrent.

Une nouvelle fois, l'équipage se figea pour connaître le destin de Mown. La violence n'était pas inhabituelle sur un tel vaisseau, mais l'interruption violente de l'ordre d'un prostetnic en cours d'exécution l'était nettement plus.

Jeltz se pencha en arrière avec un glougloutement de liquide abdominal et un sifflement de fauteuil.

« Constant Mown. C'est la deuxième fois aujourd'hui que je suis intri-i-i-i-gué. »

L'elongation de ce dernier mot impliquait que l'explication de l'individu mis en cause aurait intérêt à faire date dans l'histoire des explications d'actes en apparence aliénés. Encore plus que celle de Jammois Totalle, l'hémagogue kyrstien ayant fendu par accident le crâne de sa femme avec sa chevalière durant son sommeil et prétendu ensuite que les os de ses ancêtres l'y avaient contraint, allant jusqu'à commander des ossements sur une autre planète et à les faire vieillir artificiellement puis déposer sous les racines de son arbre wango-pango.

Mown transpirait de l'intérieur, une rare affection vogonne, aggravée par l'anxiété ou les acariens, qui conduisait les pores à aspirer l'humidité de l'air environnant, gonflant les kératinocytes germinatifs.

« Je pensais que tu maîtrisais cela, Mown, dit Jeltz avec une évidente déception, tandis que son fils gonflait sous ses yeux. Il faut traiter ça par l'homéopathie, disait ta mère, et, Zarquon me pardonne, je l'ai écoutée. La prochaine fois, ce sera tout droit dans le puits à sangsues, mon garçon. En attendant, comme je le disais : intri-i-i-i-gué.

— Ce n'est pas bien ! articula Mown.

— Comment ça ? interrogea le commandant vagon, perplexe. Au sens éthique ? L'opposition bien/mal ? Ne me dis pas que tu as acquis de la morale en plus d'avoir les pieds agiles. » Il prit une inspiration horrifiée. « Ne me dis pas que mon fils a évolué ? »

Le constant serra ses petits poings et ne céda pas un pouce de terrain. « Petit un : le filtre à poussière du bord doit être cassé, prostetnic, parce que mes pores se remplissent. Petit deux : je dis que ce n'est pas bien, au sens ou ça n'est pas conforme au Manuel. »

La caroncule de Jeltz tremblota. « Pas conforme au Manuel, tu dis ? Pas conforme au... » Il pivota en direction du poste de com.

« Enregistrez ça, voulez-vous ? Je risque d'être obligé d'expliquer son exécution à sa mère. »

Mown poussa son explication, son seul autre choix étant de s'allonger et de pleurer sur la condition de sa race. « Notre ordre était d'éliminer tous les Terriens.

— J'ose espérer que ton argument va s'améliorer, parce que jusqu'ici...

— Ces gens ont acheté une planète aux Magrathéens.

— Ah, je vois où tu veux en venir, mais le gouvernement galactique ne régit pas les Magrathéens. Ils ont leur propre petite république, ce qui, si tu veux mon avis, est un déplorable exemple pour les colonies.

— Vous avez raison, prostetnic. Bien évidemment, vous avez raison, mais les Magrathéens forment une société agréée par le gouvernement. Ils ont signé un accord de commerce.

— Sans doute. »

Mown courut à la console la plus proche, négligeant de masquer son agilité. « Regardez ! dit-il en faisant surgir la demande idoine du bureau des nouveaux mondes de Mégabrantis. Le statut planétaire de Nano a été approuvé par le cadastre.

— Il est difficile à un Vagon de trouver la paperasse irritante, Petons Dansants, dit sèchement Jeltz, mais je confesse qu'à moins que tu n'en viennes très vite au fait...

— Le fait se profile à l'horizon, prostetnic. Le bureau du cadastre a admis Nano comme planète contribuable de l'union planétaire régie par le gouvernement galactique.

— Est-ce que tu ne serais pas en train de répéter la même chose de manière différente ? Est-ce que c'est pour ça que je t'ai envoyé à l'université ? » Le commandant ramassa un micro et hurla dans le réseau intercom : « Il faut toujours qu'on élimine les Terriens.

— Regardez tout en bas : le dernier paragraphe. Mégabrantis a aussi approuvé sans réserve la demande de citoyenneté des propriétaires de la planète. » Mown sentit son gonflement décroître ; de la vapeur dérivait par petits filets de ses pores, sifflant doucement. À présent, il parlait de la loi, et nul Vagon ne discuterait la lettre de la loi. « Légalement, les Terriens n'en sont plus : ce sont des Nanoïtes. Ou peut-être des Nanoïens ou des Nanoïais. Je n'en suis pas sûr. Mais ce dont je suis sûr, c'est que, si vous éliminez ces gens-là, vous éliminez un joli groupe de contribuables de la plus haute tranche qui n'ont même pas encore rempli leur première déclaration d'impôts. Vous imaginez ? Jeltz-Par-le-Manuel rôtiissant des citoyens qui ont des impôts en retard ? Ça ferait vraiment plaisir à Hoopz-le-

Circonlocuteur, votre vieux copain du Palais du *Kroompst*, d'entendre ça. »

Pour l'heure, sa propre réserve de *kroompst* totalement épuisée, Mown tituba en arrière parmi les moniteurs, la chaleur de son corps envoyant un arc électrique irisé sur les écrans thermoréactifs.

« Wahou », dit Jeltz, un mot qu'il n'utilisait ni souvent ni à la légère. Il parvint à s'extraire de son siège et permit à son torse protubérant de le porter lourdement en avant. « Constant Mown, vous avez sauvé cette mission. » Le prostetnic se dressa au-dessus de son remarquable fils, sur le visage olivâtre blafard duquel il projeta une ombre amorphe.

« J'ai fait ce qui devait être fait. »

Jeltz tendit la main, quoique plus pour la symbolique du geste que pour l'aspect pratique, car l'empoigner eût été aussi utile que s'accrocher à un gant en caoutchouc empli de lait en poudre. « Vous avez vu la vérité de la lettre et, de la lettre, surgit l'ordre. Viens, mon fils. Viens te tenir près de mon coude. »

Mown, qui s'était attendu à être promu gratteur de fiente lors de la corvée de coque suivante, se souleva sur des jambes flageolantes. Il cracha un ou deux litres de fluide et deux des fouébouzes sans poils symbiotiques que tous les Vogons portent dans la vésicule biliaire pour éliminer les calculs.

« Oh, non. Pauvres Hanky et Spanky. »

Jeltz écarta d'un coup de pied les deux boules gluantes. « Oublie ces parasites. On en a des millions dans le recycleur de déchets. »

Il fit descendre des câbles élastiques reliés à des systèmes à poulie insérés dans le plafond pour répondre à de telles urgences de Vagon chu. Mown conservait en lui l'étincelle de ruse nécessaire à feindre d'en avoir besoin, aussi se laissa-t-il hisser en position debout.

« Hoopz aurait sauté sur l'occasion, confia Jeltz à son fils. Je ne serais même pas surpris qu'il surveille nos communications, sur Mégabrantis, en attendant que je fasse complètement foirer cette mission. Il n'y a rien de pire que d'annihiler...

— Les mauvaises personnes ? »

Jeltz émit un gloussement humide devant la petite plaisanterie de son subordonné. « Les mauvais *contribuables*, constant. Il faut que tu surveilles ton sens de l'humour – les autres membres de l'équipage ne sont pas aussi subtils que nous. Tes sarcasmes pourraient être pris pour de la véritable compassion.

— Ah », fit Mown, une syllabe qui n'engage à rien et dont il est fort pratique de disposer lorsqu'on n'a pas la moindre idée de ce qu'on ressent.

Le prostetnic se laissa choir mollement dans son fauteuil. « Ce vieux Hoopz s'attendait à me voir retourner à la base avec un grand sac rempli de gaffes. Au lieu de ça, grâce à toi, on revient en héros, avec un scalp de dieu à la ceinture et les bonnes grâces du Trésor public.

— Tout le monde gagne... à part Thor.

— Qu'est-ce que je viens de te dire, fils ?

— Pas de... hum... plaisanteries.

— Précisément. Maintenant, coince-toi sur cette chaise près de moi, et nous jouirons ensemble du faux espoir de l'hyperespace. »

Mown avait la tête qui tournait, les mains qui tremblaient. Il avait pris la défense des Terriens et cela s'était transformé en bon point.

C'est la loi, comprit-il. La loi nous a sauvés. À partir de maintenant, je dois me servir de sa lettre.

Il se leva, en état de choc, les bras levés, tandis que deux balais de pont l'enduisaient de graisse pour prendre place sur la chaise.

Jeltz profita d'un des instants de semi-affection qu'il s'autorisait deux fois par an. *Regardez mon fils, avec ses grands yeux écarquillés de se retrouver pour la première fois sur les genoux du commandant. Je pensais qu'il serait préférable de l'envoyer au loin mais, après sa performance d'aujourd'hui, ce garçon restera près de mon coude. Ce sera un grand. Un destructeur de mondes. Un confondeur de pétitionnaires. Un jour, mon fils sera vraiment un Parfait Salopard.*

Nano

La description stéréotypée d'êtres intelligents menacés de destruction par un vaisseau spatial étranger qui lévite dans le ciel les montre courant en tous sens, affolés, serrant sur leur poitrine leurs appareils ménagers préférés et disposant leurs automobiles en d'harmonieux bouchons sur des ponts. (Hormis dans le cas du film hrrarf-hrrarf *La Dooshe du plong rouge*, où tous les personnages s'avèrent très soulagés juste avant l'annihilation totale, car ils vivent à rebrousse-temps, si bien que, du point de vue hrrarf-hrrarf, ils viennent de survivre sans une égratignure à une dooshe fantasmabuleuse.)

Nul ne courait sur Nano, et on voyait très peu d'appareils ménagers. Les habitants se tenaient sur la place John Wayne, oscillant tels des roseaux au vent, la bouche ouverte, tandis qu'ils attendaient passivement la mort venue du ciel.

Tous sauf Aseed Preflux qui, assis sur un banc, se gorgeait d'un

pot de fromage blanc.

« Comme j'avais tort ! sanglotait-il entre deux poignées. Tort de A à Z. Pour comprendre le Fromage, le pratiquant doit *consommer* le Fromage. »

Hillman Hunter se tenait à l'ombre de la statue, tentant de ne pas trop attirer l'attention sur lui, au cas où les gens décideraient de lui attribuer tous leurs malheurs. Certaines choses coulaient sans doute de haut en bas, mais les reproches remontaient toujours jusqu'au sommet, et il aimait autant ne pas souffrir avant que n'arrive la grande douleur qui, il l'espérait avec ferveur, serait relativement indolore.

« À bientôt, Nano », murmura-t-il.

Pas encore tout de suite, dit la voix de Nano dans sa tête.

Alors qu'il méditait sur ce timbre fantôme mystérieux et, il l'espérait, prophétique, un peu de fromage blanc le frappa sur le côté de la tête, lui bouchant une oreille, dégoulinant sous son col.

« Beau boulot avec le dieu, demeuré », lui lança Aseed Preflux de l'autre côté de la place.

Ça pourrait dégénérer, songea Hillman.

Certaines personnes avaient déjà tiré un ou deux sécateurs à roses et il était sûr d'apercevoir un coupe-papier.

Pourquoi y a-t-il toujours quelqu'un avec une lame ?

Par bonheur, le bureaucroiseur vogon décida de s'absenter de l'espace réel avec une charmante démonstration pyrotechnique bleue d'hypermoteurs. Un instant il était là, le suivant, *crac boum hue*, il avait disparu, ne laissant qu'un éphémère nuage de plasma d'échappement dans son sillage.

« Ooooooh ! » s'exclama la foule en chœur.

Zaphod, avec son sens inné du théâtre, choisit ce moment pour grimper sur le piédestal de la statue.

« Les Vogons sont vaincus, lança-t-il, à la hauteur du coude de John Wayne. Thor vous a sauvés.

— Thor nous a sauvés ? répéta Hillman, perplexe. Quel Thor ? Le Thor mort et disparu ? »

Zaphod lui lança un regard l'interrogeant sur son degré exact de stupidité. Or lorsque Zaphod Beeblebrox estime un individu stupide, cela implique qu'il le soit plus que lui-même, donc énormément. Sans doute trop pour interpréter le regard ou, même dans le cas contraire, s'en sentir insulté.

Hillman n'était pas stupide, il avait juste connu un instant de démente, désormais achevé.

« Bien sûr ! s'exclama-t-il, encore que la première syllabe ne fût

qu'un couinement. Thor nous a sauvés. »

Zaphod roula de grands yeux. « Oui. Pas trop tôt. Thor nous a tous sauvés. »

Hillman monta sur le piédestal. « Et il reviendra quand nous aurons besoin de lui.

— Voilà, ça rentre.

— Le seigneur Thor ne communiquera avec son peuple que par mon intermédiaire !

— Ça, je peux le garantir. Tout ce que dira Hillers ce sera ce que Thor, qui nous a sauvés, veut que vous fassiez.

— Et si on ne le fait pas ? » demanda Aseed.

Zaphod fronça le sourcil et gonfla les joues comme si cette simple idée avait été ridicule. « Alors, Thor sera très mécontent. Et son marteau aussi. »

Hillman contemplait la foule, les yeux plissés, osant à peine espérer que quiconque avale cet infâme salmigondis de religio-charabia. Il fut surpris de constater que pas un ustensile de cuisine ni outil de jardinage ne venait dans sa direction. Aseed avait la main dans son pot de fromage mais même lui se retenait pour le moment, réfléchissant.

Ils ne vont pas m'assassiner, comprit l'irlandais. « Dieu merci.

— Pas Dieu, lui fit remarquer Zaphod. Thor merci. »

Souriant, Hillman attaqua le grand final.

« Nano a exigé un sacrifice, dit-il en équilibre sur le piédestal. Nano a exigé un satané martyre... »

Le mot « satané » fut subséquent coupé de la vidéo de ce petit discours car, après le martyre du gourou lui-même, tout ce qu'il avait déclaré lors de sa première vie devint infiniment plus important et chargé de sagesse.

Sa déclaration suivante fut « Hurrkkkaarrrshhhhhhh », encore que le « shhhhhhhh » final ne fût peut-être qu'un échappement de gaz car, à cet instant précis, une coiffe de torpille que Thor avait visiblement manquée tomba du ciel en tourbillonnant, frappa obliquement la caboche de Sean le Boxeur, brisa les rivets qui, au niveau de la taille, maintenaient l'une sur l'autre les deux moitiés de la statue, et firent tourner le gant gauche de cette dernière dans le sens des aiguilles d'une montre, assenant un coup dévastateur qui coupa littéralement Hillman en deux.

« Oh, chiotte ! » gémit l'irlandais, avant d'articuler les deux derniers mots de sa vie du moment : « J'arrive, Nano. »

Les historiens effacèrent la première phrase mais conservèrent la seconde, qui fut interprétée de travers si souvent que, quinze mille ans

plus tard, un étudiant de troisième année fit une faute d'orthographe en la recopiant et retrouva par erreur son sens originel.

Les fins heureuses n'existent pas. Toute culture dispose d'une maxime qui l'affirme et, nulle part dans l'Univers, il ne se trouve une pierre tombale sur laquelle on puisse lire : « Il a tout aimé dans la vie, surtout la mort à la fin. » Rollin Klet, le metteur en scène indépendant et chef cuisinier dentrassis déclare dans ses Mémoires, *Film ou Filet, c'est moi qui crie Coupez !* : « Ce qu'on prend pour la fin heureuse n'est en fait qu'un bref répit avant que le tueur en série qu'on croyait mort se relève et massacre tout le monde, à part la fille aux plus gros nichons qui mourra la première dans la suite, l'année suivante. » Ou encore, comme l'exprime succinctement Zem de Squornshellous Zeta : « Le matelas ne reste jamais sec très longtemps. » Toutefois, la citation la plus galvaudée sur le sujet des fins, heureuses ou autres, a été prononcée par un vieil homme qui vivait en haut d'un poteau, sur Stradamus, et qui disait simplement : « Les fins n'existent pas, pas plus d'ailleurs que les commencements. Tout est milieu. » La citation s'achève sur une note un peu plus décousue : « Les milieux, c'est de la merde. Je hais les milieux. Les milieux, c'est regretter le passé et attendre qu'il se passe quelque chose d'intéressant. Les milieux peuvent bien aller se faire zarquonner pour ce que j'en ai à foutre. » Les journalistes ont tendance à n'imprimer que la toute première phrase, avec la photo d'un joli crapaud-baleine en illustration, ou bien un ou deux couchers de soleil.

À peine une semaine s'était écoulée depuis l'attaque vogonne avortée. Déjà, les gens avaient oublié combien ils avaient de la chance d'être en vie et ils recommençaient à s'inquiéter des grands problèmes quotidiens tels que : n'y avait-il pas moyen de faire quelque chose contre la brume qui dérivait de l'océan en fin d'après-midi, pourquoi nul n'avait-il pensé à apporter plus de beurre de cacahuète en venant de la Terre, qu'est-ce que c'était que cette odeur forte qu'on sentait devant la crèche, ou encore, n'eût-il pas été agréable de disposer d'une planète plus vaste car la gravité artificielle rendait malade une partie des personnes du troisième âge ?

Hillman Hunter, assis à son bureau, lisait les doléances du jour en

se demandant pourquoi il s'était préoccupé d'engager un dieu. Un tas de ces candidats à la corbeille à papier étaient censés se régler avec, selon les cas, du feu, du soufre ou un marteau. L'Irlandais voyait bien les réels bénéfices qu'il y avait à disposer d'un dieu absent ne communiquant que par l'intermédiaire de son représentant, mais Thor était-il obligé de se faire martyr si vite ? N'aurait-il pas pu accomplir quelques semaines de service civique avant de procéder au sacrifice suprême ?

Ce qui ne signifiait pas que le martyr ne présentait pas des avantages. Depuis qu'Hillman avait été ramené d'entre les morts dans l'infirmerie du *Cœur-en-Or*, tout le monde était bien plus disposé à l'accepter comme représentant de Thor sur Nano. Ses nouvelles jambes aidaient.

Il faisait de son mieux pour se montrer pieux et sage, mais chaque minute de chaque satané jour qu'il consacrait à la paperasse menaçait de lui faire perdre l'esprit. En outre, le tissu cicatriciel autour de sa taille le démangeait plus fort qu'un trou du cul de taureau.

Je suis Hillman Hunter, Nano. Je suis un type de la trempe de Christophe Colomb, avec fondation de colonie et tout le tralala. Je ne peux pas passer mon temps à tamponner des formulaires et à régler des questions domestiques.

Son interphone bourdonna et un hologramme de sa secrétaire se forma sur son bureau.

« Ouai, Marilyn, qu'est-ce qui se passe ? »

— Il se passe que votre premier rendez-vous est arrivé. »

Il en fut presque soulagé. Se disputer avec de vrais gens était légèrement préférable à s'énervier contre des feuilles de papier.

Autant prendre les fumants sur la pelle, songea-t-il.

« D'accord, Nano. Faites-les entrer. »

Marilyn fronça le sourcil. « Pardon ? Comment m'avez-vous appelée ? »

Merde, songea Hillman.

« Pour Nano ! dit-il vivement. C'est le nouveau slogan officiel. Qu'est-ce que vous en pensez ? »

— Bien. Oui, parfait », fit la secrétaire. À son ton d'ennui absolu, il s'étonna qu'elle eût seulement remarqué son lapsus.

Ça fait deux bobards que je vends en une semaine. D'abord l'histoire de Thor, et maintenant ça.

Arthur Dent et sa fille Aléa entrèrent dans le bureau. Bien sûr, la gamine s'assit sans attendre d'y être invitée.

Même quand elle s'assoit, elle a l'air de boudier, songea Hillman. Mais elle est maligne.

« Asseyez-vous, Arthur, je vous en prie.

— Merci.

— Pour Nano ! » aboya l'irlandais, estimant qu'il avait intérêt à en caser un de temps en temps dans la conversation.

C'est le problème avec les conneries, disait souvent sa Nano. *Il faut continuer à les empiler sans arrêt.*

« Pardon ? fit Arthur, étonné.

— C'est notre... euh... nouveau slogan. Dans le but de rallier la population et tout ça. Pour Nano !

— Et vous comptez utiliser ça quand ?

— Je ne sais pas encore trop, souffla Hillman. Avant de ramasser les récoltes ou de traverser les océans, ce genre de truc. Les actes héroïques. Qu'est-ce que vous en pensez ?

— C'est court, répondit Arthur, sincère.

— Accrocheur serait plus approprié, non ? Vous ne savez pas combien de réunions de sous-comité il a fallu pour accoucher de ce slogan. L'année prochaine, à la même date, ça sera au programme des écoles. »

Aléa posa les coudes sur le bureau. « J'ai cru comprendre que Nano, c'était le nom que vous donniez à votre grand-mère. »

L'Irlandais se trouva pris à contre-pied. « Ah bon ? Je ne me rappelle pas. Oh, si, en fait, je crois bien que tu as raison. Pardi, mais oui, je n'avais pas pensé à ça depuis des années, boudiou.

— Vous fatiguez pas.

— Quoi ?

— Chaque fois que vous êtes embêté, pouf, voilà qu'apparaît Paddy le farfadet avec son mignon petit accent Irlandais.

— C'est ridicule, balbutia Hillman, sur le contre-pied du contre-pied. Je *suis* irlandais.

— Pas à ce point-là. La vérité, c'est que vous avez donné à la planète le nom de votre grand-mère.

— La raison *principale* du nom de la planète, c'était sa taille, affirma Hillman, avant de décider qu'il était temps de passer à l'offensive. Et de toute façon, j'avais le droit de la baptiser. Pour l'essentiel, c'est moi qui l'ai payée. Et puis, tu as vu la liste des propositions ? » Il arracha une feuille de papier à son tableau d'affichage en liège. « Envol du Chêne, Tatie Jojo, la plus chouette tante du monde. Frank. La planète Frank ! Franchement, petite, Nano, c'est pas si mal, comparé à tout ça. »

La mâchoire d'Aléa se fit proéminente. « Peut-être, mais baptiser des planètes et inventer des slogans fédérateurs, ça me paraît être la semence de la dictature.

— C'est Thor qui est le seigneur, ici, déclara solennellement l'irlandais. Pas moi. »

Arthur se hâta d'intervenir avant que sa fille ne pût s'attaquer à cette dernière affirmation. « Comment vont vos nouvelles jambes ? »

Hillman fit claquer ses sabots sous son bureau. « Les articulations sont un peu différentes mais je commence à m'y habituer. Je voudrais que vous me voyiez monter l'escalier le soir. Comme une satanée balle de fusil. »

Aléa renifla, méprisante. « Apparemment, Thor a toujours aimé les chèvres, si bien que les gens prennent ça pour un signe. »

Hillman cassa un crayon entre ses doigts potelés. « Un signe de quoi ? De la bêtise de Zaphod Beeblebrox ? »

— Au moins, vous êtes ressuscité, fit remarquer Arthur. Et vous tenez sur vos deux... euh... sabots. Zaphod vous a promis des jambes humanoïdes quand vous vous sentirez capable de supporter l'opération. Il en a trouvé une bonne paire dans le frigo.

— Vous n'êtes resté mort que vingt minutes, ajouta Aléa d'une voix douce. Donc vous n'avez dû perdre qu'environ la moitié de votre QI. Personne ne s'en rendra compte. »

Son père estima prudent de changer à nouveau de sujet.

« Des progrès en ce qui concerne nos demandes de citoyenneté ? »

— Un peu », dit Hillman, trop heureux qu'on le dispense de parler encore de ses pattes de chèvre. Et du fait qu'il ne voulait pas de seconde opération. Être à moitié bouc présentait des avantages. Certains membres de la communauté le vénéraient, allant jusqu'à s'incliner sur son passage. Et une partie des dames les plus jeunes, les moins timides, lui avaient posé des questions très personnelles à propos de ses nouveaux attributs. Très, très personnelles.

« Juste un ou deux détails, dit-il en dissimulant une soudaine rougeur derrière son écran de bureau. Arthur Philip Dent. Bla-bla-bla. Parfait, parfait. Que doit-on inscrire à la rubrique : profession ? »

Arthur se frotta le menton. « Ça fait un moment. À une époque, je travaillais à la radio. Et puis il y a les sandwiches. Je sais faire un sandwich correct.

— Journaliste et traiteur, donc. Des compétences précieuses dans un monde en plein développement. Je ne prévois aucun problème avec votre demande.

— Et la mienne ? » interrogea Aléa, quoique cela sonnât plus comme une menace que comme une question.

Hillman se laissa aller au fond de son fauteuil. « Ça dépend de toi, Aléa. Es-tu simplement ici pour inciter les Tyromanciens à la révolte ? »

— Les Tyromanciens sont dissous, dit l'adolescente avec une

moue. Les vaches ont investi leur complexe. Et Aseed a découvert le yaourt. Apparemment, maintenant, ils utilisent des gâteaux. La critomancie.

— Donc tu ne comptes pas t'allier à cette nouvelle cause ?

— Non, j'ai des ambitions plus élevées.

— Vraiment ? Trouver un gentil garçon ? T'installer ?

— Je veux être présidente. »

Si Hillman avait été en train de manger, il se fût étouffé.

« Présidente ? De Nano ?

— De la Galaxie. Je l'ai déjà été.

— C'est une longue histoire, dit Arthur. Il faut qu'elle aille à l'école.

— J'ai huit maîtrises et un double doctorat ! protesta sa fille.

— Des diplômes virtuels, dit-il calmement. Je ne pense pas que ça compte.

— Bien sûr que ça compte, Papa. Ne sois pas si Cro-Magnon.

— Ce n'est pas moi qui fais la loi.

— Alors, là, bonjour le cliché. Tu es comme un tas de briques de clichés empilées les unes sur les autres pour faire une personne.

— C'est une très jolie image, ma chérie. Peut-être un diplôme des Beaux-Arts ? »

Hillman avait surfé sur le Sub-Etha durant cet échange. « Il est possible que j'aie ici un petit quelque chose qui t'intéressera, Aléa. »

L'adolescente sélectionna dans son répertoire un regard signifiant *Il fera froid en enfer avant que tu n'aies quoi que ce soit qui m'intéresse et le lui projeta à pleine puissance.*

« J'en doute. »

Hillman lui renvoya un regard *Ah, vraiment ?* puis plissa les lèvres, se faisant plus farouche qu'une rouquine lors d'un céili [\[6\]](#).

Ce fut Arthur qui craqua le premier. « Quoi ?

— Rien. Aléa a raison. Ça ne l'intéresserait pas.

— Allons, Hillman, c'est à vous d'être adulte. »

L'Irlandais fit pivoter son écran. « Regardez. L'université de Cruxwan homologue les diplômes virtuels si on passe l'examen qualificatif. Ils extraient les souvenirs avec un truc qui ressemble à une pieuvre robot.

— C'est vaguement intéressant, admit Aléa en fixant l'écran. Et ils proposent un programme satellite.

— Je pourrais faire une demande d'inscription pour toi », dit Hillman.

Elle reconnut son ton grâce aux années qu'elle avait passées en négociations virtuelles. « En échange de quoi ?

— En échange d'un peu d'aide. Je vais être franc avec toi : je suis un homme important. Je ne peux pas perdre mon temps précieux à m'occuper du menu fretin. Le boulot s'accumule, ici, ma fille. Les problèmes de santé, les infractions, tous ces gens d'uBid qui cherchent des résidences, les déclarations d'impôts venues de Mégabrantis... Ton père m'a parlé de ton expérience de la politique et...

— Et vous voulez une assistante ?

— Tu as mis le doigt dessus. Et qui serait plus qualifié que toi ? »

Aléa fit claquer sa langue contre son palais. « Pas vous, c'est sûr. Qu'est-ce que j'y gagne ?

— De l'expérience dans le monde réel. Un joli appartement au village, et tu débutes avec un salaire de niveau trois.

— Niveau cinq, répliqua-t-elle pour le principe.

— Niveau cinq, approuva vivement Hillman en lui tendant la main.

— Gardez votre main, dit-elle. On aura le temps pour ça quand les contrats seront signés. »

L'Irlandais repoussa sa chaise en arrière. « Je vois que ça va être une vraie partie de plaisir. Très bien, fillette. Sois ici demain matin à huit heures tapantes. Je te rejoindrai vers dix heures et demie. Tu n'auras qu'à préparer le thé. »

Arthur sentit le spectre du soulagement léviter au-dessus d'une de ses épaules et celui du mauvais pressentiment se vautrer sur l'autre pour boire une bière en se grattant l'arrière-train.

Sois positif, se dit-il. Ça pourrait marcher.

« Je te préparerai ton déjeuner, dit-il à Aléa. Des sandwiches, ça ira ? »

Peut-être qu'ils ne s'entre-tueront pas.

Hillman passa la main sous le bureau et gratta les poils rêches de sa cuisse. « Ah, et puis il me faut un shampooing spécial pour mes nouveaux morceaux. Et tu pourrais aussi me donner un coup de main pour limer mes sabots. »

Arthur amenda sa dernière pensée : *Peut-être qu'ils ne s'entre-tueront pas le premier mois*, puis il remarqua l'intensité du regard brûlant d'Aléa et comprit qu'il était trop optimiste d'environ quinze jours.

Zaphod Beeblebrox se rendit insupportable pendant plusieurs semaines très amusantes, puis décida de s'éclipser dans l'improbabilité en pleine nuit. Il aurait préféré effectuer sa sortie couvert des confettis d'une parade donnée en son honneur, mais il lui fallait prendre en compte l'or qu'il avait libéré du coffre de Hillman en paiement du

sacrifice de Thor. Ainsi qu'une demi-douzaine de dames auxquelles il avait pu promettre des choses – par exemple l'amour éternel, un voyage dans les étoiles, son numéro de portable...

Je ne suis pas resté un mois, songea-t-il en montant furtivement l'escalier du Cœur-en-Or. Alors j'imagine à peine les dégâts que je pourrais faire en un an.

Zaphod Beeblebrox. Le meilleur coup depuis celui du lapin. Froudé.

Ford Prefect savait combien son cousin appréciait les jolies parades, aussi avait-il apporté un sachet de riz pour lui faire ses adieux.

« Au revoir, monsieur le président, lança-t-il en jetant une poignée de grains en l'air, au-dessus de la tête du fuyard. Je parie que tu vas manquer à une ou deux dames. »

Les muscles faciaux de Zaphod exécutèrent une manœuvre très complexe qui laissa son expression à mi-chemin entre aristocratique et peinée.

« Merci pour les adieux mais j'essaie d'être furtif, là.

— Furtif ? C'est le mot de la semaine ?

— Exactement. Je fais déjà assez de boucan en manipulant ce sac sans que, en plus, tu me hurles dessus. »

Ford haussa les épaules. « Hé, tu es Zaphod Beeblebrox. Big B. En te voyant, on est forcé de hurler. Si j'étais toi, je ne prévoirais jamais une sortie silencieuse dans mon plan d'évasion. »

Le président galactique s'accroupit pour se reposer un peu. « Par Zarquon, t'as raison. Je regrette que personne ne m'ait dit ça avant Brontitall, ça m'aurait évité de me retrouver avec de l'œuf plein la tête. »

Note du Guide : Durant une précédente aventure encore à venir, Zaphod voyagea dans le temps jusqu'à la planète Brontitall où le peuple oiseau avait repris (aura repris. Modifiez vous-même tous les verbes subséquents, SVP. La conjugaison, et particulièrement le futur antérieur, a tendance à figer le Guide) sa place d'espèce dominante. Une fois qu'il eut réussi à réduire leur statue sacrée d'Arthur Dent (sans commentaires) afin de la voler, il tenta de rejoindre discrètement l'astroport, en coupant par la couveuse. Par malheur, la couveuse était protégée par des cellules laser, des détecteurs de mouvement, plusieurs esprits d'œufs non éclos contrariés et des armes autovisantes minimac. Blessé aux cheveux, il élimina toute une génération du peuple oiseau d'un coup de menton en tombant. Durant son procès, un Zaphod permanenté de frais non seulement réclama l'immunité diplomatique mais parvint à porter plainte à son tour contre le gouvernement aviaire pour ses mesures de sécurité trop draconiennes.

« Je ne me rappelle rien de Brontitall, dit Ford. Ne me dis pas que tu as des aventures sans moi.

— Non, je ne fais jamais rien sans toi, Ford. Tu es la seule personne en qui j'ai confiance. La seule à qui je puisse me confier.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ton sac ?

— Des souvenirs. Une préparation pour gâteau dont les Critomanciens ne voulaient pas. Un petit four à micro-ondes.

— Froudé. Tu peux faire un gâteau chaud.

— C'est l'idée. »

Zaphod poussa son sac cliquetant par l'écoutille.

« Tu es sûr que tu ne veux pas que je te dépose quelque part ? demanda-t-il à son cousin.

— Non, merci, Zaph, j'ai du boulot. Il n'y a pas un seul article dans le *Guide* à propos de cette planète. Je vais rester une semaine ou deux pour l'écrire. Faire des recherches, prendre un peu le soleil.

— Ça m'a l'air d'un bon programme.

— Alors pourquoi ne restes-tu pas ? »

Le président galactique prit la pose sur la balustrade, une jambe repliée, l'avant-bras sur le genou. Quelque part, une ampoule s'alluma, soulignant sa mâchoire d'un éclat cramoisi.

« Ce n'est pas mon destin, dit-il, tandis qu'une brise soudaine faisait voler ses cheveux derrière lui. L'Univers a d'autres projets pour Zaphod Beeblebrox. Partout où il y a des femmes solitaires, je serai. Partout où on donne des cocktails gratuits aux célébrités, tu pourras me chercher. Partout où il arrive des trucs vraiment pas sympas aux gens qui ont des choses déprimantes chez eux, Zaphod Quantus Beeblebrox fera de son mieux pour trouver le temps de s'en occuper.

— Quantus ?

— C'est un essai. T'en penses quoi ?

— Bien. Très héroïque. Mieux que le dernier.

— Je sais, fit Zaphod, piteux. Pruntipends. Quelqu'un aurait dû me le dire. »

Ils se serrèrent la main à la manière de leur enfance. Cul botte coude claque dans les mains coude...

« Allez, à la revoyure, lança le président galactique en franchissant le champ de force de l'écoutille.

— Encore un truc, dit Ford. Arthur est sur cette planète, alors tu sais, tôt ou tard...

— Quelqu'un essaiera de la faire sauter. T'en fais pas. Je garderai un œil sur le Sub-Etha. Au premier signe des Vogons, je rapplique.

— Je compte sur toi. »

Le *Cœur-en-Or* se souleva silencieusement du tarmac du

spatioport.

« Ça ne fait jamais de mal d'avoir un plan de secours », dit encore Zaphod – puis il ne fut plus là.

Cerveau Gauche, resté plongé trop longtemps dans le plasma, était un peu surexcité.

« Regardez qui est là, le grand président galactique nous fait l'honneur de sa présence. »

Zaphod hissa le sac d'or sur un placard. « Salut, CG. Beau boulot avec la machine à lumière et à vent. »

La tête tranchée cogna son ex-corps à l'aide de son bocal. « Je n'apprécie pas trop que tu te serves de moi comme accessoiriste. Tu as été élu président de la Galaxie. Tu n'as donc pas la moindre dignité ? »

Zaphod se gratta la tête. « Je ne comprends pas la question. »

Il gagna la passerelle, franchissant plusieurs portes automatiques programmées pour le reconnaître et lancer des commentaires flatteurs appropriés sur son passage.

« Oooh, il a l'air en pleine forme, lança le couloir de service un.

— Chouette coiffure, Zaphy, fit d'une voix flûtée l'ascenseur central, lequel avait toujours été un peu espiègle.

— Tu me fais regretter de ne pas être organique », dit la porte du milieu de la passerelle.

Comme il s'avavançait d'un pas allègre, ayant gagné environ quinze estimètres, le Bételgeusien remarqua une icône en forme de marteau qui tournoyait sur l'écran principal.

« Quand est-ce arrivé ? demanda-t-il à Cerveau Gauche qui, bien entendu, lévissait près de son épaule, curieusement près de l'endroit où il était naguère attaché.

— Il y a quelques heures. Je pense que je souffre d'angoisse de la séparation. Mon cou me manque.

— Pas de problème, dit Zaphod en annexant le fauteuil du commandant. On peut te faire regreffer quand tu veux.

— Non, merci, dit Cerveau Gauche. Je peux prendre quelques anxiolytiques, ou même m'acheter un Hol-O-Torse. Tout plutôt que me réveiller près d'un rustre idiot tel que toi. »

Zaphod se répéta intérieurement le mot « rustre » plusieurs fois puis se hâta de l'oublier.

« Passe-moi le message.

— Avec de la musique de fond ?

— Non, juste ce qu'on a reçu, et je veux que personne n'entende.

— Très bien. Boucliers branchés. »

Sur l'écran, l'icône en forme de marteau tournoya et devint une

fenêtre vidéo. Les traits hirsutes de Thor emplirent l'écran.

« Salut, Zaph. Allô, allô. C'est un... je parie que ça n'est même pas... Ah, si, ça y est, je le vois. Ça marche. » Thor se reprit. « Salut, Zaphod, ici ton client, Thor le dieu du Tonnerre. Je ne suis pas mort, comme tu l'avais sans doute deviné.

— J'avais deviné », croassa le Bételgeusien en donnant un coup de poing dans l'air.

Note du Guide : Le concept du martyr fonctionne très bien pour les dieux depuis le milieu de matinée du temps, moment auquel Raymond le Louche, dieu résident de Tarpon VII, s'épargna la responsabilité de décider à qui était quel bébé en feignant de mourir d'une overdose orgasmique. Il s'avisa qu'on l'appréciait nettement plus à présent qu'il était mort et que ses fidèles avaient tendance à fonder leurs décisions sur des rumeurs entendues dans la bouche de l'homme qui avait entendu l'homme qui avait entendu l'homme qui l'avait entendu les murmurer à l'oreille d'un lépreux sourd au fond d'une caverne. Son salaire continuait d'être versé sur son compte, et tout ce qu'il avait à faire, c'était apparaître sous forme fantomatique à une vierge, tous les deux ou trois mille ans, et prononcer me phrase cryptique telle que : « Les petits cailloux nous sauveront tous, tu dois donc convoiter les galets. » La méthode Raymond fut un tel succès que, bientôt, des dieux firent semblant de mourir à travers toute la Galaxie, maudissant leur modèle d'avoir copyrighté la méthode de l'overdose orgasmique.

Thor se pencha très près de la caméra. « C'est le fait que tu aies parlé de martyr. J'étais en train de marcher sur cette grosse bombe quand je me suis dit que, si je la laissais me tuer, les humains croiraient que j'étais mort pour eux. Donc, dès que j'ai entendu le détonateur se déclencher, j'ai filé à cent pour cent de ma vitesse jusqu'au vaisseau Vogon et je me suis planqué une minute dans ses canalisations. Je me disais que j'allais le tapoter avec Mjöllnir, donner l'impression qu'il avait été détruit par un débris volant, mais c'est le moment que ces petits salauds ont choisi pour filer dans l'hyperespace. Je ne sais pas pourquoi. Et d'ailleurs, je m'en fiche. Bref, voilà. Je suis revenu sur Asgard, prêt à ressusciter si tu as besoin de moi. Cela dit, je crois que je me suis fait une élongation de l'aine, alors laisse-moi un petit moment pour me remettre. Passe-moi un coup de bigo pour me dire si le truc du martyr a fonctionné. Et puis procure-moi de l'or, je suis tellement fauché que ça n'est même pas drôle. Ah, oui, et puis essaie de retrouver mon casque : j'ai dû le perdre au moment de l'explosion et c'est mon préféré. Bon, je te laisse, j'ai un autre appel. » Thor se frappa la poitrine d'un poing puis cligna de l'œil à l'adresse de la caméra. « Beau boulot, manager. »

Zaphod referma la fenêtre vidéo, abasourdi. « Wahou, dit-il. Je

n'arrive pas à croire que cette idée de martyr a fonctionné. Et puis je m'étonne que Thor l'ait pigée, subtile comme elle est. Mes stratagèmes sont tellement nuancés que la plupart des gens ont besoin de se les faire expliquer au moins deux fois. »

Cerveau Gauche lévita devant ses yeux. « Tu ne te rappelles pas du tout avoir parlé de martyrs, hein ? »

— Non, répondit Zaphod. Mais ça ne veut pas dire que je ne l'ai pas fait.

— Donc tu croyais vraiment ton client mort ?

— Bien sûr que non. On ne peut pas tuer un dieu. Même celui qui s'est jeté dans le trou blanc est encore vivant : ses portions sont dispersées dans plusieurs dimensions, c'est tout.

— Et cette bombe spéciale, alors ? »

Zaphod renifla. « Le TEST ? Qui crois-tu qui l'a vendu aux Vogons ? Je suis surpris que ça ne soit pas tombé en chute libre : je l'avais équipé d'un moteur de tondeuse à gazon. »

Cerveau Gauche demeura silencieux un instant, hormis pour le cliquètement des robaraignées qui récoltaient la buée sur la courbe intérieure de son orbe.

« Et nous revoilà tous les deux. Qu'est-ce que tu veux faire ? »

Le Bételgeusien croisa les bottes sur la console. « Je ne sais pas. Il va falloir un petit moment pour que la vidéo du martyr de Thor se répande comme un virus, donc on a du temps à tuer. Qu'est-ce qu'on faisait avant toute cette histoire ? »

— On réunissait des fonds pour ta campagne de réélection.

— Ah bon ? fit Zaphod, surpris. Mais je suis déjà président.

— Tu *as été* président, corrigea Cerveau Gauche sur le ton patient d'un instituteur de maternelle expliquant pour la énième fois pourquoi il n'est pas conseillé de boire l'eau où l'on rince les pinceaux. Jusqu'à ce que tu sois reconnu coupable d'un crime.

— Mais tout le monde m'appelle encore monsieur le président.

— On appelle tous les ex-présidents monsieur le président.

— Et ça ne crée pas la confusion ?

— Pas plus d'une demi-seconde si on a un demi-cerveau. »

Zaphod fronça le sourcil. « Est-ce qu'il faut les multiplier, ces demis ? »

La tête sans corps fulminait dans son bocal. « Oublie les demis. Tu étais président, maintenant tu ne l'es plus. C'est assez clair pour toi, comme ça ? »

— Alors, qui est président ?

— Actuellement ?

— Oui. Et en ce moment, aussi. »

Cerveau Gauche ne prit pas un instant pour consulter quoi que ce fût, car chacun savait qui était le président galactique, hormis tous les passagers réguliers de ce vaisseau, à la possible mais douteuse exception de Ford Prefect.

« C'est Spinalé Trunco, de la tribu des Cavaliers Sans-Tête de Jaglan Bêta. »

Zaphod se redressa de toute sa hauteur, ce qui n'est pas évident avec les pieds posés sur une console. Ses moignons de talons jetèrent des étincelles quand il tapa du pied, furieux.

« Quoi ? Trunco ? Mais il n'a pas de tête. Il n'en a pas une seule. Rien du tout sur les épaules.

— On a déjà parlé de tout ça, Zaphod.

— Pas dans les vingt dernières minutes, non. Et tu connais mon temps de rétention.

— Je suis surpris que tu aies retenu le mot "rétention".

— Exactement. Bon CG, rentre les coordonnées de ma circonscription.

— Tu n'as pas de circonscription et, si tu en avais une, ce serait la Galaxie tout entière.

— Eh bien, emmène-moi au centre de la Galaxie, alors. Si Zaphod Beeblebrox est de retour, il faut que ça se sache. Il faut que j'aille vomir dans une boîte de nuit, que j'aie des liaisons dans des toilettes. Peut-être que je passe dans un *reality show* chaud.

— Je pense que la priorité, c'est de faire changer l'accusation de crime en accusation de délit. Comme ça, tu pourras te présenter aux élections.

— Bien pensé, CG. Qui faut-il payer ? »

Cette fois, Cerveau Gauche consulta ses banques de données.
« Aussi improbable que ce soit : Spinalé Trunco.

— Ce vieux Trunco. Il y avait quelque chose à son sujet...

— Pas de tête.

— Pas une seule. Le salaud. »

Il fallut quelques secondes à Cerveau Gauche pour s'introduire dans les détails confidentiels de l'emploi du temps du président.

« Pour l'instant, il prend un peu de repos dans ses écuries de luxe de Jaglan Bêta.

— Alors, on va sur Jaglan Bêta. »

La tête plissa les yeux tout en transmettant les coordonnées au générateur d'improbabilité. « Tu sais que Trunco te déteste ? Tu aurais peut-être besoin de quelque chose d'un peu plus tentant que le sac d'or que j'ai scanné tout à l'heure. »

Le Bételgeusien tendit les bras, les poings serrés et les pouces

levés. Il fallut à Cerveau Gauche un petit moment pour se rendre compte qu'il y avait un objet sur un des pouces en question. Un petit casque à cornes.

« J'ai peut-être bien quelque chose à marchander », dit Zaphod.

L'Espace

Thor s'était arrêté sur un astéroïde pour contacter Zaphod. Il était assis dans une petite poche d'oxygène, à la surface, lorsqu'il prit le nouvel appel. L'air respirable ne lui était pas vraiment nécessaire, mais cela l'aidait à éviter la migraine. En outre, les conversations téléphoniques étaient nettement simplifiées s'il n'avait pas besoin de puiser dans ses talents magiques juste pour faire entendre sa voix dans l'espace.

« Ici le dieu du Tonnerre, dit-il dans le manche de Mjölnir. J'écoute. »

Une petite tête dorée apparut sur celle du marteau. « Salut, fillette du tonnerre. Alors, quoi de neuf ?

— Ah, le Fou. Sympa de te voir. Plein de choses, en fait. J'ai une congrégation, à présent. D'authentiques croyants. Il n'y a qu'un seul guerrier dans le lot, mais c'est un début. »

La pièce d'échecs tira sur sa cigarette. « C'est super, Thor. Moi, je t'appelle pour t'apprendre d'autres bonnes nouvelles.

— Vraiment ? Lesquelles ?

— C'est à propos de ta vidéo. Elle est numéro un, avec deux billions de visionnages. Une authentique sensation sur le Sub-Etha. »

Thor se sentit mal. « Quand est-ce qu'ils vont me lâcher avec ça ? J'ai enfilé une fois un bustier et l'Univers ne l'oubliera jamais.

— Non, pas celle-là. Celle où tu massacres le type vert qui insultait tout le monde. Apparemment, des tas de gens sont ravis de l'avoir vu recevoir ce qu'il méritait.

— Numéro un ? Sérieux ? C'est génial.

— Ouais. Joli coup de marteau, soit dit en passant, avec tout le corps derrière, comme je t'ai appris. Tu reviens sur le devant de la scène, mon ami. »

Thor eut un large sourire. « Super. Appelle papa et maman. Appelle tout le monde. On fait une grande fête dans mon palais, ce soir. Je veux de l'hydromel et des cochons et des bœufs et des vierges.

— Pas de calmars ?

— Non, pas de calmars. Mais tout ce que tu peux avoir d'autre, et

veille à ce que les Valkyries reçoivent une invitation. »

Le Fou donna un coup de poing dans l'air. « Le tonnerre est de retour, dit-il.

— Exactement, approuva Thor. Le tonnerre est de retour ! »

Il raccrocha, prit son essor, puis fit volte-face et pulvérisa l'astéroïde par pure exubérance.

Hé, se plaignit l'esprit de Fenrir. C'était ma dent.

Le Côté-du-Manche

Le constant Mown, allongé sur sa couchette, contemplait son visage dans le miroir Barbie.

« Tu as fait ce qu'il fallait, se répétait-il encore et encore, bien qu'il modifiât parfois un peu la structure de la phrase pour faire croire à son inconscient qu'il en entendait une nouvelle. Ce que tu as fait, c'était une bonne chose. Une chose juste. »

Puis : « Ce que tu as fait, là-bas. C'était parfaitement juste. Une bonne chose. »

Son reflet, au sein du cadre de plastique rose, était amical mais inquiet. Il avait sauvé les Terriens, c'était exact, mais bien des espèces figuraient sur la liste à *mettre en voie de disparition*, et le coup des contribuables ne fonctionnerait que lorsqu'il serait légal – soit pas très souvent, à présent que le prostetnic Jeltz l'avait expérimenté une fois.

Désormais, ce sera la première chose qu'il vérifiera. Qui sont ces gens que nous nous préparons à exterminer ?

« Tu trouveras un moyen », dit le visage dans le miroir, un visage qui paraissait presque gentil sans sa coupe capte-salive.

Mown ne quittait désormais plus jamais ses quartiers sans la porter. Il ne voulait surtout pas avoir l'air gentil, car cela pourrait être considéré comme un symptôme d'évolution. D'ailleurs, après s'être fait appeler « Petons Dansants » sur la passerelle, il avait ajouté un handicapé à sa garde-robe. Il n'était pas bon d'être trop agile sur un pont vagon.

« Un jour, nous danserons, dit-il à lui-même.

— Un jour, nous chanterons, repartit le visage dans le miroir, avant d'ajouter : C'était la chose à faire, ce que tu as fait, là-bas. C'était bon et juste. »

La voix de son père jaillit du haut-parleur situé au-dessus de son lit.

« Constant ! J'ai en ligne les membres d'une espèce de conseil

planétaire qui prétendent qu'en raison de leur système d'années bissextiles ils n'ont pas été prévenus assez tôt de leur destruction programmée. Je voudrais que tu examines la question.

— Tout de suite, Papa, dit le jeune Vogon en rangeant le miroir et en sanglant le handicapé sur ses orteils. J'arrive tout de suite.

— Tu es un bon petit Parfait Salopard », dit Jeltz avant de raccrocher.

Non, pas encore, songea Mown tandis qu'il clopinait jusqu'à la porte. *Pas encore tout à fait*.

Nano

Arthur Dent commençait à comprendre le sentiment d'isolement de sa fille.

« Je vois à présent ce que tu voulais dire, lui dit-il un matin, avant qu'elle ne parte travailler. Nous n'avons vraiment notre place nulle part. La Terre était notre planète mais elle a disparu et, même si nous la considérons comme notre foyer, elle ne l'était plus depuis des décennies. Nous avons tous les deux vécu des vies entières loin de sa surface. Moi sur mon île, toi sur Mégabrantis. Nous sommes des nomades cosmiques, ce qui ferait un super nom pour un groupe, soit dit en passant, des vagabonds interstellaires ne pouvant se raccrocher que l'un à l'autre dans cette éternelle déportation. »

Et Aléa répondit : « Qu'est-ce que tu vas mettre dans mes sandwichs, aujourd'hui, Papa ? En gardant à l'esprit que j'essaie d'être végétarienne, en ce moment, et que le bœuf, ça n'est pas végétarien.

— Ce bœuf-là s'est glissé en douce sur le pain », expliqua-t-il platement, tout en se rendant compte qu'Aléa n'était plus contrariée en permanence comme naguère. Peut-être les frictions quotidiennes dans le bureau d'Hillman lui donnaient-elles un exutoire à sa colère, et peut-être aurait-il dû s'estimer heureux de voir une adolescente relativement gracieuse se présenter presque tous les matins à la table du petit déjeuner, plutôt que de tenter de l'entraîner dans les tréfonds nauséabonds de sa psyché blessée.

« Du chou émincé ? »

Aléa l'embrassa sur la joue. « Super. Pas de trognons ?

— Des trognons ? Bien sûr que non. Tu nous prends pour des barbares ? Comment est-ce que je pourrais me prétendre faiseur de sandwichs ? »

Et ainsi de suite. Quand il eut fini de protester et commencé à

énumérer ses références en tant que faiseur de sandwiches, Aléa avait rangé son déjeuner dans la sacoche prêtée par Ford et était partie travailler.

Il se contraignit à jouer ainsi les pères au foyer pendant deux semaines puis commença à chercher des excuses pour partir en voyage.

« Juste toi et moi, dit-il à Ford. Ce serait comme au bon vieux temps, mais sans les planètes qui explosent et les autres gens qui étaient avec nous au bon vieux temps.

— Pas possible, répondit son ami en faisant de son mieux pour en avoir l'air contrit, ce qui n'était pas facile avec un masque en boue volcanique sur le visage et deux délicieuses masseuses malaxant ses mollets. Il y a un nombre indécent de centres de soins sur cette petite planète, et il faut que je les essaie tous. Je dois ça à tous les voyageurs de l'Univers. »

Arthur jeta un petit coup d'œil à la liste des prix. « Tu n'es pas censé subsister avec trente dollars altariens par jour ?

— La Bourse altarienne fluctue pas mal, dit Ford, rougissant peut-être un peu sous la boue. Un jour, avec trente dollars, tu peux t'offrir une maison en banlieue équipée d'un garage pour deux enfants, plus trois femmes virgule quatre. Le suivant, tu as de la chance si ça te paie un tube de sangsues anti-gueule de bois. Alors, par sécurité, j'étudie aussi bien le tourisme grand luxe que les distractions populaires. »

Arthur fut donc forcé de partir en exploration seul.

Seul. Le mot redouté. Lui, Arthur Dent, était un solitaire, seul et esseulé. Soldé par une autre dimension. Un sale nul auquel nul ne s'alliait.

Tout cela paraissait un peu pessimiste et égocentrique, même à lui qui avait dernièrement reçu un paquet adressé à : Pessimiste Égocentrique, Nano, aussi décida-t-il de déguiser ce voyage en devoir paternel.

« Je vais faire un tour à Cruxwan, histoire de tester un peu cette université pour toi », dit-il à Aléa. Sachant qu'elle ne pourrait manquer de répliquer, il tenta de contrer d'avance tous ses arguments. « Je sais ce que tu vas dire, mais quelle sorte de père serais-je si je laissais ma fille partir dans le vaste Univers sans m'informer au préalable. Ta mère et Wowbagger reviendront de leur croisière d'ici quelques jours, et Ford restera avec toi jusqu'à mon retour. Le voyage ne prend qu'une douzaine de sauts, donc je ne devrais pas rester absent plus d'une semaine. Deux au pire. De toute façon, en termes virtuels, tu as cent ans, alors une ou deux semaines sans moi ne devraient pas te gêner. Je te laisse tous les numéros où me contacter

et une réserve de sandwiches surgelés, donc tout devrait aller bien. Des questions ? »

L'adolescente réfléchit un instant puis demanda : « Quel genre de sandwiches ? »

Arthur se retrouva donc assis dans un charmant fauteuil en gel épousant la forme du corps, en classe affaires, dans un paquebot hypercapable qui, de l'extérieur, ressemblait dangereusement à un appareil génital mâle mais se révélait très agréable à l'intérieur, dès qu'on avait chassé le souvenir des deux hyperpropulseurs et de la carlingue à passagers. Il avait acheté sa place à l'aide de points spatiaux figurant sur un compte ouvert lors de sa période pré-Lamuella.

Sa période Fenchurch.

C'est bien, se dit-il. Je fais quelque chose de positif au lieu de me morfondre à la maison et d'interférer avec la carrière d'Aléa. Au lieu de ça, je vais interférer avec son éducation.

Arthur se laissa déshabiller jusqu'à ne plus porter que son caleçon de vol, puis huiler et déposer sur le fauteuil. Comme le gel se refermait autour de lui, il sélectionna le *Guide du voyageur galactique* sur le menu sensitif de l'écran, avant de frotter le petit pointeur contre le lien marqué Cruxwan. Trois mille articles étaient disponibles.

Largement assez pour me tenir tout le voyage, songea-t-il.

Une fois tous les passagers à bord, les portes pneumatiques se refermèrent en sifflant et Arthur fut soulagé de se retrouver seul dans sa rangée. Il ne se considérait pas comme snob, mais il arrive qu'un homme huilé, en caleçon de vol, apprécie de quitter son siège sans témoins.

Après le décollage, il regarda Nano rapetisser dans l'espace grâce à la Vaiss-O-Cam de son siège. Bientôt, la nébuleuse tout entière ne fut guère plus qu'un châle de gaze cosmique jeté sur un réseau d'étoiles.

Un châle de gaze cosmique, songea Arthur. Si Ford écrivait comme ça, il gagnerait peut-être de l'argent pour de bon.

Une petite icône de moteur bleue apparut au coin de son coussin, et il aspira à fond à travers la sédapaille.

Hyperespace, tu m'as manqué.

Le saut s'effectua plus doucement que dans son souvenir.

Ça doit être ces nouveaux sièges.

Cela lui rappela un peu la délicatesse d'une collision en luge avec des congères qu'il avait eu la chance de connaître étant enfant, mais sans le choc du froid. Cette sensation-là était chaude, accueillante. Il éprouva une pointe de chagrin à la périphérie de sa bonne humeur. L'hyperespace pouvait aussi vous enlever des choses, particulièrement

si vous veniez d'une zone Plurielle.

Arthur Dent se détendit et regarda l'Univers se replier autour de lui. Au-delà du cocon de son siège nageaient des astéroïdes, des créatures spatiales et les visages d'un million d'autres voyageurs. Le *Guide* les identifiait tous à l'aide de petites étiquettes colorées, mais ils disparaissaient, remplacés par d'autres, avant qu'Arthur ne pût lire le moindre mot.

Après un premier saut onirique, le vaisseau jaillit hors de l'hyperespace en tremblotant d'un côté, à l'instar d'une pierre rebondissant sur un lac. Ses voyants « Attachez vos ceintures » clignotèrent quelques secondes puis s'éteignirent.

Je pense que je vais aller aux vécés, songea Arthur. Avant le prochain saut.

Le siège aurait bien sûr pu recycler ses produits recyclés, mais il estimait que certaines choses ne se faisaient pas en public au sein d'un sac en plastique amélioré.

Il dégonfla un peu le fauteuil et s'assit, un peu étourdi, surpris de découvrir la place voisine occupée par une personne qui lui adressait la parole avec une certaine familiarité, comme s'ils s'étaient déjà rencontrés. Sa vue ne s'était pas encore éclaircie mais il connaissait cette voix, de même que l'inclinaison de cette tête et cette mèche de cheveux renvoyée derrière l'oreille.

Fenchurch ?

Arthur se frotta les yeux pour en chasser l'hypertranse et regarda à nouveau. C'était bien Fenchurch, qui babillait avec animation, comme s'ils n'avaient jamais été séparés.

C'est impossible. Je rêve.

Mais il ne rêvait pas. C'était Fenchurch qui lui était rendue. Identique dans les moindres détails, sinon pour les taches bleues au-dessus des sourcils et la crête osseuse pentue au centre de son front.

Quasi la même. Peut-être à deux dimensions d'écart. Son Arthur a disparu tout comme ma Fenchurch.

Elle acheva son histoire et partit de son rire cristallin, avec l'inhalation finale caractéristique qui rappelait toujours à Arthur l'aspirateur de sa mère.

Si je la connais bien, elle n'a pas encore fini de parler, songea-t-il, luttant toujours pour sortir de son abasourdissement. Il y a d'autres histoires à venir.

Il avait raison. Fenchurch lui tapota l'avant-bras, rejeta une mèche de cheveux égarée derrière son oreille, et ouvrit la bouche.

« Encore une chose... » dit-elle.

Quelle chose ? eut-il envie de demander. *Et quelle était celle qui*

venait avant. *Si tu me parlais de toutes ces choses dans l'ordre.*

Il avait envie de dire tout cela à cette exotique quoique familière Fenchurch mais, lorsqu'il leva les mains pour prendre en coupe son visage, il constata qu'il avait les doigts transparents.

Hein ? Oh, non. Non.

La nausée monta en lui, un bouillonnement d'électricité statique barbelée qui coula dans ses membres et gagna son cerveau de brouillard.

La zone Plurielle, comprit-il. Les natifs d'une zone Plurielle ne devraient jamais voyager dans l'hyperespace. Ils peuvent se retrouver n'importe où.

Arthur vit Fenchurch tendre la main vers lui, sa bouche superbe former son nom, puis elle s'enfuit loin de lui le long d'un tunnel élastique multicolore.

Elle ne s'enfuit pas, comprit-il. C'est moi. C'est moi qui m'enfuis.

La Galaxie tournoyait autour de lui et il y était nu, sans la moindre protection contre le froid et les radiations. Pourtant, il ne mourait ni ne souffrait, se contentant de fulminer, tandis que l'anomalie de l'hyperespace l'entraînait de plus en plus loin de sa vie. Enfin, le volume pur et simple de matière et de perspective devint trop terrifiant, si bien qu'il ferma les paupières, ce qui ne fit absolument aucune différence car elles étaient transparentes, aussi tenta-t-il de se concentrer sur le seul endroit où il avait jamais connu la véritable paix. Il fora mentalement, invoquant le moindre bambou qui composait sa hutte, le moindre rocher blanc qui brisait l'océan sur son étendue de sable. Il ne songea pas aux nébuleuses qui filaient autour de lui, ni aux étoiles rouges qui crachaient leurs flamboiements dans l'espace. Il n'y songea pas avec une telle force que, bientôt, elles devinrent les seules choses auxquelles il fût capable de ne pas songer.

Au bout d'un certain temps, impossible à mesurer même avec une montre digitale de première classe, il décida qu'il se sentait à nouveau solide. Il tendit l'oreille et entendit des vagues rouler. Il tira la langue et sentit un goût de sel.

Est-ce possible ? se demanda-t-il.

Arthur Dent ouvrit les yeux pour se retrouver assis sur une plage qui ressemblait beaucoup à celle de son existence virtuelle. Il y avait des différences dans la courbure de la côte, mais c'étaient à peine des différences ; il y avait même une petite hutte juste au-dessus du point auquel montait l'eau à marée haute.

Est-ce possible ? se demanda-t-il encore. *Ou même probable, quoi que ça veuille vraiment dire. Si ça veut dire quelque chose.*

Comme il plissait les yeux pour les garder du soleil de la fin

d'après-midi, il ne put s'empêcher de remarquer une forme jaune trapue à l'horizon.

Hein ? Sûrement pas.

Arthur aurait bien ajouté : *C'est impossible !* mais cette phrase-là avait perdu le droit de s'achever par un point d'exclamation depuis qu'il connaissait Zaphod Beeblebrox. Rien n'était impossible, et ce qui n'aurait pas dû exister, en général, existait bel et bien.

Un canoche-zozo glissa auprès de lui.

« Saletés de Vogons, dit-il du coin du bec. Ça fait quelques jours qu'ils sont là. A priori, quelqu'un a oublié de demander un permis de construire pour cette hutte.

— Logique », dit Arthur. Puis il ferma les yeux et souhaita se trouver ailleurs, avec quelqu'un d'autre.

Note du Guide : La malchance presque incroyable d'Arthur Dent créa un vide providentiel qui suscita une chance tout aussi incroyable pour un être vivant à l'autre bout de l'Univers. Un certain A. Gragaj, un chroniqueur sportif peu connu de Un Hye, fut ressuscité après six mois de signaux quasi plats sur son moniteur d'hôpital, à la suite d'une collision spatiale avec un cargo d'uBid. Il s'éveilla à temps pour la réception que donnait le comité du loto planétaire afin de célébrer la sortie de ses numéros, plutôt que son numéro de sortie. Au même instant, son premier amour d'enfance, qui l'avait reconnu lors de son passage à Célébrités dans le coma, s'engouffra dans sa chambre d'hôpital et lui déclara sa flamme si longtemps entretenue. Ils se marièrent et eurent deux enfants équilibrés qui n'éprouvèrent nul désir de succéder à leur père dans le show-business, préférant étudier le droit et la médecine.

Si Arthur avait connu l'existence des Gragaj, cela l'aurait peut-être un peu consolé.

Mais pas beaucoup.

FIN de l'Un des Milieux.

-
- [1] In *Salut, et encore merci pour le poisson*. Trad Jean Bonnefoy.
- [2] En français dans le texte.
- [3] Marri : (*vieilli*) Attristé, chagriné. (*N. d. Team*)
- [4] *Blade Runner*, version française de l'édition DVD.
- [5] En français dans le texte.
- [6] Céili : bal de danse traditionnelle irlandais, d'origine celtique. (*N. d. Team*)